

LE REGNE ANIMAL DANS LA BIBLE

Troisième et quatrième cahiers

L'ETRE HUMAIN UNE UNITE

CHAIR - AME – ESPRIT - CORPS

Clarens, Quadragésime 2008

Révision, état au 10.10.2013

v.4.3.recto-verso

Gabriel Leuenberger

Collection d'études bibliques

- Le Règne animal dans la Bible (avec 5 cahiers)
- Cahier 1 : Les Animaux dans la Bible, suivi de Les Anges (141 p.)
- Cahier 2 : L'être Humain : Un couple (113 p.)
- Cahiers 3 et 4 : L'être humain une unité : Chair, Ame, Esprit, Corps (177p.)
- Cahier 5 : L'Existence humaine : Naissance, vie, mort. Et avant ? Et après ? (140 p.)
- Le Règne végétal dans la Bible (200 p.)
- Le Règne minéral dans la Bible (183 p.)
- Les Langues de la Bible v.6 (62 p.)
- L'Evangile en espérance (Ezéchiel 36 : 16-38) (67 p.)
- Les livres d'Esdras et de Néhémie (revu et augmenté) (193 p.)
- Deux Psaumes (145 et 36) (22 p.)
- Le ministère pastoral : un service particulier v.2.1(247 p.)
- Les LEULEU 1930 – 1955, Un quart de siècle de souvenirs (176 p.)
- Le livre d'Esther v.2.21 (180 p.)
- La religion cananéenne et la Bible v.6 (91 p.)
- La religion de Mithra v.7 (36 p.)
- Les cinq Rouleaux dans la Bible v.7 (sans reliure 134 p.)
- Ruth v.8 (24 p.)
- Cantique des cantiques v.7 (18 p.)
- Qohèlèth/Ecclésiaste v.7 (35 p.)
- Lamentations v.6 (26 p.)
- Esther (5^e rouleau) v.6 (25 p.)
- La Bible d'Ostervald v.2 (16 p.)
- La crise religieuse dans le Canton de Vaud au XIX^e s. : Naissance des Eglises libre et nationale v.11. (128 p.)

Sommaire

EXPLICATIONS - ABREVIATIONS	5
INTRODUCTION	6
L'ETRE HUMAIN: UNE UNITE.....	9
COMMENT LA BIBLE NOMME-T-ELLE L'ETRE HUMAIN ?	13
PANORAMA GENERAL	15
Les individus, termes génériques.....	15
La Famille.....	23
La Société.....	27
Sens symbolique et spirituel.....	29
REPertoire ALPHABETIQUE DES PRINCIPAUX MOTS FRANÇAIS CONCERNANT L'ETRE HUMAIN SELON LA TOB	31
VOCABULAIRE HEBREU.....	35
VOCABULAIRE ARAMEEN.....	47
VOCABULAIRE GREC.....	49
L'ETRE HUMAIN EN TANT QUE CHAIR - AME - ESPRIT - CORPS	55
LA CHAIR.....	59
L'AME	67
L'ESPRIT	77
LE CORPS.....	89
PANORAMA DES ORGANES ET DES MEMBRES DU CORPS HUMAIN.....	97
CŒUR.....	97
SANG	103
VENTRE - ENTRAILLES.....	105
REINS - ROGNONS – LOMBES	109
FOIE – FIEL.....	111
OS, OSSEMENTS.....	113
VISAGE – FACE	117
CHEVEUX - BARBE - MOUSTACHE – POILS	119
BOUCHE - LEVRES - LANGUE – PALAIS	123
ŒIL- CILS /PUPILLES/PAUPIERES*	129
OREILLE.....	133
NEZ – NARINES	135
COU - NUQUE - DOS - GOSIER – GORGE.....	137
BRAS - EPAULE - FLANC - COTE - MAIN – DOIGT - POUCE.....	139
JAMBE - CUISSE – GENOU –TALON – ORTEIL - PIED	143
SEXE.....	147
PRODUCTIONS DU CORPS HUMAIN	151
CONCLUSION	153
ANATOMIE DU CORPS HUMAIN.....	155
RÉPERTOIRE FRANÇAIS ALPHABÉTIQUE SELON LA TOB.....	155
RÉPERTOIRE HÉBRAÏQUE ALPHABÉTIQUE	159
RÉPERTOIRE ARAMÉEN ALPHABÉTIQUE.....	171
RÉPERTOIRE GREC ALPHABÉTIQUE	173

EXPLICATIONS - ABREVIATIONS

- TOB = Traduction oecuménique de la Bible
Les textes bibliques sont en général cités selon la TOB.
Les livres bibliques sont abrégés comme dans la TOB.
- AT = Ancien Testament (livres canoniques).
- NT = Nouveau Testament.
- JC = Jésus-Christ.
- LXX = Traduction grecque de l'AT dite des SEPTANTE, datant du III^e s. av. JC.
- * = Traduction de la Bible Segond
- Dans les textes, certains mots, en langue originale ou en traduction, sont suivis d'un nombre en parenthèses indiquant combien de fois le mot est utilisé dans la Bible.
- Dans les nomenclatures et listes de vocabulaires, la première colonne donne le mot dans la langue originale, la 2^e colonne indique le nombre de fois où le mot original est utilisé dans la Bible; dans la 3^e colonne la (ou les) traduction est souvent suivie d'un nombre entre parenthèses indiquant le nombre de fois où cette traduction est utilisée pour traduire le mot original. Quelques références sont données à titre d'exemple.

INTRODUCTION

En parlant de ce travail avec ma petite fille Camille, celle-ci m'a dit: A quoi ça sert? en quoi un tel sujet touche-t-il la religion? Question pertinente, en effet. Qu'est-ce que l'individu humain, ses organes et ses membres ont à faire avec la religion, avec la théologie?

A première vue, il semble bien que les membres du corps humain touchent peu à la religion, à la théologie. Cependant, nombre de religions ont des prescriptions alimentaires, des tabous sexuels, des obligations de tatouages, de scarifications rituelles, de mutilations et autres règles qui concernent le corps humain, celui de l'homme ou de la femme de manière spécifique. La religion a donc quelque chose à dire au corps des fidèles de ces religions-là.

Mais il est aussi vrai que les livres sacrés de ce que l'on nomme les grandes religions semblent se dépréoccuper des choses corporelles pour ne se consacrer qu'aux choses spirituelles. Beaucoup d'entre elles invitent leurs fidèles à se concentrer sur leur âme, tenue pour un principe divin qu'il faut cultiver. Le corps est considéré comme une enveloppe matérielle sans importance, ou, plus exactement, comme mauvaise, parce qu'elle empêche l'âme qui en est prisonnière de s'en libérer. Alors, pourquoi parler du corps, du physique, des membres qui le forment, puisqu'il faut s'en détacher le plus possible et le plus rapidement possible? Beaucoup de religions considèrent le corps humain comme quelque chose de négatif, au profit de l'âme spirituelle et divine, qu'il faut épanouir le plus possible.

Cette pensée religieuse à l'égard du corps conduit à deux attitudes radicalement opposées. Certains vont tout faire pour mortifier leur corps par une ascèse la plus rigoureuse possible. Cette tendance a aussi fleuri dans le christianisme avec plus ou moins d'intensité au cours des siècles. Il y a eu les ermites et les moines du désert égyptien et moyen-oriental, où les jeûnes, les macérations étaient monnaie courante; d'autres se sont régulièrement flagellés, ont porté des vêtements de cilice, particulièrement douloureux. Tout cela pour libérer l'âme de ce corps charnel et mauvais et pour atteindre d'autant mieux le paradis, le ciel. Mais cette attitude ultra-ascétique ne correspond pas à la pensée générale ni de l'AT, ni du NT. Sans doute, Jean-Baptiste était-il à peine vêtu; il se nourrissait frugalement; seulement, *les sauterelles et le miel sauvage* (Mc 1:6) étaient une alimentation fortifiante, quoiqu'inhabituelle pour les gens de son entourage. Cependant, il était prophète et avait un certain mimétisme avec Elie (2 R 1 :8 ; Ml 4 :5 ; Mt 17 :10-13); de plus, les esséniens, une secte juive, en étaient friands; ils mangeaient les sauterelles soit à l'eau, soit au sel comme nos crevettes, soit séchées au soleil, confites dans le miel ou au vinaigre, soit en poudre mélangée avec de la farine sous forme de galettes¹. L'ascétisme de Jean-Baptiste n'était en rien un mépris du corps. Quant à Jésus, on le taxait de *goinfre et d'ivrogne* (Lc 7:34).

L'autre attitude part du raisonnement inverse: Puisque seule l'âme compte et que le corps n'est rien, on peut faire n'importe quoi avec son corps et se livrer à toutes les débauches imaginables et inimaginables. Cela n'a pas d'importance, puisque cela ne touche pas l'âme. Cette attitude était très fréquente dans les religions de l'Asie mineure, de la Mésopotamie et s'était aussi étendue en Grèce par le biais des religions orientales, vers le premier siècle avant et après JC. Il semble bien que des

¹ P. Bonnard. Commentaire de l'Evangile selon Matthieu. Delachaux et Niestlé 1963.

chrétiens de Corinthe aient admis que cette manière de vivre n'était pas incompatible avec la foi chrétienne. L'apôtre Paul a dû leur écrire sérieusement à ce sujet et leur montrer à quel point le corps fait partie de l'oeuvre et du salut de Dieu (1 Co 3:16-17; 7:12-20). La liberté chrétienne est totale dans la mesure où elle ne méprise, ni ne détruit l'oeuvre de Dieu.

Ensuite, il faut savoir que le corps, ses membres et tout ce qui touche à la vie de l'être humain est création de Dieu, ce que les religions dualistes nient. Il n'est pas vrai que le Créateur, dont la Bible chante les louanges, est un autre dieu que le Père de notre Seigneur JC, un demiurge ne s'occupant que de la matière mauvaise en soi, alors que le vrai Dieu ne s'occuperait que de l'esprit. Il serait malhonnête et faux d'interpréter dans ce sens quelques paroles de Jésus dans le quatrième évangile: *Dieu est Esprit et il faut que ceux qui l'adorent en esprit et en vérité* (Jn 4:23-24), ou *c'est l'Esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien; les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie* (Jn 6:63). Au contraire l'être humain dans sa réalité concrète et matérielle est une création bonne, même si elle est foncièrement marquée par le péché, à cause duquel JC est mort et ressuscité. Le Psalmiste chante et adore l'Eternel tout au long du Ps 139:

*C'est toi qui as créé mes reins
 Tu m'as tissé dans le ventre de ma mère
 Je confesse que je suis une vraie merveille
 Tes oeuvres sont prodigieuses et mon âme le reconnaît bien
 Mon ossature n'était pas cachée loin de toi,
 Lorsque j'ai été conçu dans le secret
 Brodé dans les profondeurs de la terre
 Mon embryon, tes yeux l'ont vu
 Sur ton livre, tous les jours de ma vie étaient inscrits avant qu'aucun d'eux n'existât...*

Le Dieu créateur de l'AT est le même Dieu révélé en JC dans le NT.

Finalement, je dis que la foi chrétienne n'est pas une religion. La Bible, contrairement aux livres sacrés, plus ou moins secrets, plus ou moins accessibles à ceux qui ne sont pas les prêtres de ces religions, la Bible se présente d'une manière totalement différente. Elle raconte une histoire qui est celle de Dieu lui-même avec son peuple d'Israël, une histoire pas toujours édifiante, loin de là! Elle est un témoignage concernant JC. Un témoignage, c'est ce que les témoins doivent apporter au tribunal. Certains de ces témoignages ont été mis par écrit, afin que les déclarations des témoins ne disparaissent pas avec eux. L'apôtre Paul en est le premier, les évangélistes le suivent, puis les autres livres du NT. Leur témoignage s'adresse au monde entier, d'où les voyages incessants de Paul, d'où l'activité de quantité de chrétiens dans le livre des Actes des Apôtres. A la barre du tribunal du monde, il a fallu et il faut que ce témoignage retentisse par une prédication actuelle, fidèle aux premiers témoins. La Bible est donc pleine de la vie des acteurs qui y évoluent, en bien (Ps 1) et en mal (2 S 11-12 ; Ac 5:1-11). Et à travers ces témoignages, Quelqu'un se dévoile: Dieu, inconnu des hommes, mais révélé par ses témoins (Jr 1:1-10,18; Ac 17:23). Tous ces témoins sont des femmes et des hommes avec leur corps souvent fatigué, voire maltraité par les persécutions (2 Co 6:23 ss; 11:23-33 ; He 11 :36-38), avec leurs pieds pour avancer (Es 52:7), leur bouche pour parler (Ez 13:2), leurs mains pour les tendre (Ga 2:9), leur doigt levé pour avertir (Ex 8:15), leurs oreilles pour entendre (Ap 2:7)...

La Bible n'étant pas un livre religieux, la foi chrétienne ne peut donc pas être une religion. La foi chrétienne est la découverte que le Dieu du ciel est venu au milieu de nous, par son Fils, Jésus de

Nazareth, en chair et en os, qui a eu faim, soif, qui a été triste et heureux, qui a souffert en son corps le supplice de la croix. Nous n'avons pas besoin de nous élever "spirituellement" et de gravir le chemin du ciel. Dieu a fait le chemin inverse pour nous rencontrer ici-bas, tels que nous sommes, avec nos mains sales, nos cœurs endoloris, nos dos fatigués.

Le corps humain est une préoccupation de Dieu; le corps humain est donc un point important de la théologie. Toutes les guérisons racontées dans la Bible en sont la preuve éclatante (2 R 5 ; Ps 107 :3 ; Mc 1 :25-26, 29-30, 32-34, 40-46 ; 1 Tm 5 .23 ; etc.)

L'ETRE HUMAIN: UNE UNITE

La personne humaine est, dans la pensée biblique, une unité, une totalité, contrairement à la pensée grecque qui s'est répandue dans toutes nos mentalités modernes et occidentales. Des mots comme corps, chair, âme, etc. ne désignent pas des parties de la personne humaine, mais un angle de vue, une manière de parler de l'être humain tout entier. On ne dira donc jamais que l'être humain a une âme, mais qu'il **est** une âme, exactement comme on dit encore aujourd'hui (et cela sous l'influence de la lecture de la Bible) que, dans tel village, il y a 250 âmes pour dire 250 habitants. L'être humain n'est donc pas fait de morceaux que l'on pourrait envisager séparément. l'homme est un dans son intégralité, mais il peut être considéré sous différents aspects et les mots corps, chair, âme, esprit, etc. permettent d'apprécier l'homme tout entier en soulignant tel ou tel caractère de l'être humain.

Ainsi, quand le psalmiste (Ps 103:1 ss) prie: "*Mon âme, bénis l'Eternel...*", il ne veut pas s'adresser à ce qu'on appellerait la partie spirituelle de l'homme, mais son être tout entier doit louer Dieu; le deuxième vers de ce verset, qui est un parallèle du premier selon la poétique biblique, précise cette pensée unitaire: "*Que tout ce qui est en moi bénisse son saint nom*". Tout ce qui est en moi, tout ce qui est moi, toute ma personne est impliquée dans cette louange. Ainsi l'âme loue l'Eternel en battant des mains (Ps 47:2), en se prosternant, en s'agenouillant (Ps 95:6), en levant la main (Ps 141:2). Le corps tout entier est compris dans le mot âme. On peut faire la même démonstration avec d'autres mots: esprit (Lc 23:46 reprenant le Ps 31:6 où le vers parallèle remplace mon esprit par moi); le mot chair veut dire homme: *Toute chair est comme l'herbe et toute sa grâce comme la fleur des champs. L'herbe se sèche, la fleur tombe*. Le copiste ajoute une incidente: *certainement, l'herbe est le peuple* (Es 40:6-8). L'unité de la personne est tellement bien marquée qu'on peut affirmer que la pensée hébraïque est moniste.

La bénédiction apostolique de 1 Th 5:23 est unitaire et concerne la personne tout entière envisagée sous différents aspects; elle n'est pas une addition de différents morceaux de l'être humain; Segond traduit ainsi: *Que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même **tout entier** et que tout votre être, l'esprit l'âme et le corps soit conservé...* Il s'agit de l'être **tout entier** en tant qu'esprit, en tant qu'âme (= être vivant), en tant que corps (qui est la visibilité de la personne) et celui-ci est appelé à se préparer à la rencontre du Seigneur. On a bien l'impression que l'apôtre Paul lui-même y insiste par deux fois; il écrit littéralement: *Que lui-même, le Dieu de la paix vous sanctifie **tout entier** et que **tout l'entier** de vous (= votre être total) l'esprit et l'âme et le corps...* La traduction en français courant semble meilleure que la TOB.

Si les textes anciens sont parfaitement unitaires, il faut cependant reconnaître que les plus récents sont influencés par l'hellénisme. La pensée grecque a pénétré dans le judaïsme tardif. En parlant de l'homme, Qohéleth écrit que *la poussière retourne à la terre et [que] l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné* (Qo 12:7-9). Ce livre récent de l'AT semble être né dans un terreau assez différent de celui des prophètes; cette séparation de la matière et de l'esprit en est une conséquence. L'hellénisme s'infiltré aussi dans le NT qui reste pourtant fortement persuadé de cette unité de la personne humaine, mais qui peut parfois être teintée de dualisme.

Le fait même que le NT soit écrit en grec provoque une ambiguïté des mots chargés d'une pensée de culture classique si fortement marquée par les philosophes Platon, Aristote pour les anciens et

par le néoplatonisme, sans parler des autres courants dualistes si répandus dans le monde d'alors et des siècles suivants. Cette ambiguïté est patente dans la première épître de Pierre: quand il parle du *salut de vos âmes* (1 P 1:9) pense-t-il à l'âme au sens grec du terme ou est-ce une manière hébraïque de penser la personne tout entière? Il en va de même en 1 P 1:22: *vous avez purifié vos âmes*; en 2:11: *les convoitises charnelles font la guerre à l'âme*; en 2:25 où JC est *le berger et l'évêque² de vos âmes*. Un texte comme He 4:12 exprime l'idée que la Parole de Dieu est à ce point pénétrante qu'elle va *jusqu'à la séparation de l'âme et de l'esprit*. Est-ce un texte qui admet cette séparation comme normale ou au contraire qui affirme que la Parole de Dieu est assez puissante pour séparer même ce qui est inséparable?

En tout état de cause, la tendance est lancée. Les pagano-chrétiens, non imbibés de la pensée hébraïque, donneront aux mots leur signification grecque empreinte d'hellénisme et très tôt l'Eglise chrétienne, tant en Orient qu'en Occident, deviendra dualiste, s'éloignant toujours plus de la conception et de la pensée des prophètes et de l'AT. Cette culture classique gréco-romaine influença donc très fortement la réflexion de l'Eglise chrétienne. Fondé sur la philosophie grecque, sur une Bible traduite en grec pour l'AT (LXX est très largement voire uniquement utilisée) et sur le NT écrit en grec, on donnera un sens nouveau aux mots et on les chargera d'un autre contenu. L'âme devient une parcelle immortelle de divinité en l'homme, le corps, la chair ne sont plus qu'une enveloppe matérielle et mortelle sans importance.

Ces mauvaises compréhensions de l'homme sont aux antipodes de la pensée biblique. Dans ces conditions, on ne sait plus très bien ce qu'est la résurrection et à quoi elle sert. C'est pourquoi, le Symbole dit des Apôtres³ affirme si fort *la résurrection de la chair*, avec toute l'ambiguïté de ce mot qui fait qu'aujourd'hui on l'a remplacé dans les textes liturgiques de l'Eglise évangélique réformée du canton de Vaud et ailleurs en Suisse romande par l'expression *la résurrection des morts*, ce qui me semble intéressant, mais est-ce oecuménique?

Pour ma part, je tiens beaucoup à cette unité de la personne, car elle affirme que l'être humain tout entier est création belle et bonne de Dieu. Le corps, la chair fait partie de la création de Dieu; ils ne doivent pas être négligés. D'autre part, l'âme (du latin ANIMA), qui est le principe vital, fait de chaque animal un être vivant. Elle est donc destinée à avoir un fin, à mourir, ce qui est aux antipodes de l'idée d'immortalité de l'âme; d'où une compréhension renouvelée de la proclamation de la résurrection de la personne tout entière, que JC a inaugurée au matin de Pâques et qui fonde toute la foi et l'espérance chrétiennes. Lc 24:36-42 a été rédigé en vue justement de lutter contre la dévalorisation grecque du corps et de proclamer la résurrection totale de l'homme, cela en conformité avec la pensée originale de l'AT et du NT.

N'oublions pas que les écrits de l'AT couvrent une période de 8 à 10 siècles, que le nombre des auteurs et des rédacteurs successifs est très important. Il n'est donc pas étonnant qu'une certaine évolution ait eu lieu quant au sens donné aux mots depuis les temps les plus anciens jusqu'à la confrontation avec l'hellénisme. Si le NT est écrit en 60-70 ans, les auteurs sont aussi très différents, tout en étant tous pénétrés de la culture hébraïque. L'hébreu est une langue pratique et concrète qui insiste sur la vie; elle n'est pas spéculative; elle ne s'interroge pas sur des idées, mais sur l'existence telle que l'homme la vit au jour le jour. A ce titre, c'est une sorte d'existentialisme avant la lettre. Israël comme l'Eglise naissante se reconnaissent comme partenaires de Dieu dans une histoire du salut qui a un

² L'évêque (ἐπισκοπος) est littéralement celui qui *veille sur* le troupeau, dont il est le berger. Il ne *surveille* pas comme un gardien de prison.

³ Ce résumé de la foi, le Credo, texte latin du II^e-III^e s. ap. JC, répandu dans l'Eglise d'Occident, n'est pas un texte provenant des apôtres.

commencement et une fin. La Bible n'est donc pas un livre de doctrine (ni de doctrines!), mais le livre exprimant la foi et l'espérance d'Israël tout au long de son histoire, avec ses démêlés avec Dieu pour l'AT ; et un recueil de prédications, de témoignages en vue de l'évangélisation du monde pour le NT (Mt 28:19; Mc 16:15; Ac 1:8; 1 P 1:1,2; etc.). Toute systématisation est donc a priori fautive au vu de la liberté des auteurs soucieux de se faire comprendre par le plus grand nombre en usant d'un vocabulaire portant en lui ses origines, soit du monde juif avec sa conception moniste, soit du monde grec philosophique ou mystique.

La Sainte Ecriture ne présente pas l'homme en soi, mais l'homme vivant et engagé dans ses rapports plus ou moins difficiles avec Dieu ; cet homme est à la fois éloigné de Dieu en Adam et réconcilié avec Lui en Christ. C'est une situation existentielle, où se pose toujours la même question: Où en es-tu dans ta relation avec le Seigneur? Es-tu avec ou contre Dieu? La Sainte Ecriture, méditée à la lumière du St Esprit, nous révèle l'être humain que Dieu a inventé et créé, et qu'il est venu chercher au milieu de ses désordres pour le sauver par son Fils, qui se nomme lui-même le Fils de l'homme, accomplissant ainsi toutes les prophéties (Lc 19:10; Dn 7:13; Mt 26:64).

COMMENT LA BIBLE NOMME-T-ELLE L'ÊTRE HUMAIN ?

La Bible possède un vocabulaire varié et intéressant. Les formes masculines et féminines sont souvent calquées l'une sur l'autre ce qui est difficile à rendre en français. L'être humain ne sera pas pris seulement en tant qu'individu, mais aussi comme membre d'une famille, d'un clan, d'une tribu, avec un vocabulaire adéquat; la hiérarchie entre les personnes nécessite aussi un vocabulaire spécifique. J'essaie donc de reprendre tous les termes qui me semblent judicieux.

Un panorama général présente d'abord quelques termes importants concernant les individus, homme, femme et relations familiales entre eux. On découvrira la grande différence de sens entre le vocabulaire de l'AT et celui du NT.

Un répertoire des mots français, utilisés par la TOB pour traduire les textes originaux, dans l'ordre alphabétique, permet de se faire une idée de la variété du vocabulaire. Cependant, les mots des langues originales sont traduits diversement d'une part, et les mêmes mots français traduisent parfois des mots différents des langues bibliques. Un tel répertoire ne donne donc pas un reflet exact de la réalité linguistique biblique. Il est donc nécessaire de recourir aux langues originales.

Les trois nomenclatures qui suivent concernent le vocabulaire hébreu, araméen et grec du NT. Elles permettent d'avoir une vision beaucoup précise des mots.

PANORAMA GENERAL

Les individus, termes génériques

Les deux mots *homme femme* sont évidemment fondamentaux.

Le mot HOMME a deux significations: soit, c'est un terme générique pour désigner l'être humain sans nécessaire connotation de sexe, soit, il s'agit de l'homme masculin, le mâle par opposition à la FEMME dont le vocable est bien souvent la forme féminine de HOMME.

Adam est la translittération phonétique du mot hébreu (אָדָם). C'est le premier mot cité dans la Bible pour désigner l'être humain. Ce n'est pas un nom propre, c'est un nom commun. Il apparaît déjà à la première page de la Bible en Gn 1:26-27. Adam est l'être humain créé comme Dieu l'entend. Il est l'humain par opposition aux animaux (Gn 1:26), et par opposition à Dieu (1 S 15:29; 16:7; Es 31:3). En ce sens, c'est un terme générique qui trouve sa particularité dans la manière dont il est créé. Dieu dit: *faisons adam* (אָדָם), au singulier, *à notre image... Dieu créa adam* (אָדָם)... *mâle et femelle il les créa*⁴. C'est donc affirmer que cet adam, terme générique, n'est pas asexué ; en réalité, il est un couple (cf. Gn 5 :2) et ce couple est dit *mâle et femelle* (זָכָר וּנְקֵבָה). *Mâle* est un terme très typé, utilisé aussi bien pour les hommes que pour les animaux (Lv 18:22) non castrés (Ml 1:14). C'est l'aspect masculin du couple, dont le vis-à-vis est *femelle* (Gn 1:27; Jg 3:22); ce terme est aussi utilisé pour les animaux.⁵ Le mot peut aussi désigner une nouvelle née (Lv 12:5,7) ou la femelle d'animal (Lv 3:1) par opposition à mâle.

Mais, Adam est aussi l'homme masculin (Gn 2:7) par opposition à la femme (Qo 7:28). C'est également le prénom Adam (Gn 4:25), qu'on trouve aussi dans le NT (1 Tm 2:13,14) et il représente théologiquement le premier exemplaire de l'humanité, selon la confession de foi exprimée par les premiers chapitres de la Genèse. A ce titre, nous sommes descendants d'Adam, c'est-à-dire créatures de Dieu, comme lui; ou mieux: Adam n'est pas le prototype de l'homme, il est l'homme que nous sommes et nous sommes cet Adam dont parle la Genèse. Adam n'est pas à chercher, ni à reléguer dans un lointain passé. En lisant le texte biblique, le croyant doit se dire: Voilà qui je suis, voilà ce que Dieu a fait pour moi et ce qu'il attend de moi. Adam peut aussi signifier simplement quelqu'un (Né 2:10).

Dans le NT, le prénom Adam est cité à propos de la généalogie théologique (et non biologique!) de Jésus qui *était, à ce qu'on croyait, fils de Joseph,... fils de David... fils d'Adam, fils de Dieu* (Lc 3:23-38). Cette généalogie démontre que la filialité de Jésus est à la fois humaine (de Joseph... fils

⁴ La LXX a traduit par ἀνθρωπος.

⁵ La racine du mot femme (נָקְבָה) signifie *percer* (2 R 18 :21), *orfèvrerie* (Es 28 :13), *profondeur*, ce qui est digne d'attention à l'égard de la femme. Si la création de l'être humain adam le distingue des animaux, il est cependant foncièrement inscrit dans le règne animal dans le vocabulaire sexuel. Tout cet aspect de l'être humain en tant que couple est l'objet du deuxième cahier de cette collection sur le règne animal.

d'Adam) et divine (fils de Dieu) et, en même temps, que l'humanité en Adam vient de Dieu. L'épître de Jude 14 et 2 Ch 1 :1 citent aussi Adam à propos de la généalogie des premiers hommes.

Adam est surtout cité par l'apôtre Paul, pour qui il est une figure du Christ (Rm 5:14); mais il les oppose: le péché et la mort sont venues par Adam, la grâce et la vie sont l'oeuvre du Christ appelé *second Adam* (1 Co 15:22,45). La première lettre à Timothée (qui est deutéro-paulinienne, c'est-à-dire écrite non par Paul, mais par un de ses disciples) contient une discussion sur la préséance masculine et la faute d'Eve qui fut séduite par le serpent, tout cela pour justifier la place modeste et le rôle effacé des femmes dans le culte (1 Tm 2:13-14). Une telle argumentation ne correspond pas à la pensée personnelle de Paul.

Autre synonyme: **l'homme masculin** (ish אִישׁ) (Gn 2:23; 2 S 4:9); adulte (par opposition à nourrisson) (Gn 4:23); mais en Gn 4:1, il s'agit effectivement d'un nouveau-né, dont Eve parle avec fierté, caractérisé par son sexe et son avenir; c'est l'être humain (comme אָדָם) par opposition à Dieu (Jb 9:32); l'homme par opposition à l'animal (Ex 11:7); c'est aussi l'époux, le mari (Rt 1:11).

La **femme** (ishah אִשָּׁה), de tout âge ou état, est la forme féminine de homme (אִישׁ) (Ct 1:8); Osterwald, dans sa grande traduction de la Bible au XVIIIe siècle, a rendu le jeu de mots en traduisant ainsi le cri d'Adam: *On l'appellera hommese (אִשָּׁה), car elle a été tirée de l'homme (אִישׁ)* (Gn 2:23).

Enosh (אֲנוֹשׁ) est l'homme, l'humanité, les gens, le peuple caractérisé par sa faiblesse, sa mortalité (Ps 9:21; 90:3); C'est un prénom apparaissant dans les généalogies de Gn 5:9-10, où son âge (905 ans) contredit quelque peu la signification de son nom (mais les âges mentionnés ont une signification théologique et non numérique).

Autre synonyme : (gèbèr גִּבּוֹר) est l'homme par opposition à la femme (Dt 22:5; Ex 10:11); c'est l'homme-mâle (Jg 5:30; Jr 31:22); l'humain par opposition à Dieu (Pr 20:24); dans Dn 8:15, il s'agit de quelqu'un ayant l'aspect d'un **homme fort**, en fait, d'un ange; l'homme courageux, vaillant, fort, parfois emphatique, voire ironique et moqueur (Jb 38:3; 40:7). La racine du mot signifie être fort, puissant, solide, dominer. Il semble bien que *l'ange de l'Eternel* corresponde à *l'ange Gabriel* dans les textes plus récents. Le nom propre Gabriel vient de cette même racine et désigne littéralement l'homme fort de Dieu, qui apparaît tout à coup à Daniel avec beaucoup d'autorité, comme l'ambassadeur de Dieu, comme le ministre de Dieu, révélant les temps à venir et le salut. Sa présence est terrifiante autant que les paroles qu'il prononce (Dn 8:16-17; 9:21-27). Il reparait dans le NT, présenté tout d'abord comme *l'ange du Seigneur* qui surgit inopinément dans le Temple *à droite de l'autel des parfums* pendant le service de Zacharie qui en est terrifié; mais l'ange le rassure. Il révèle son nom à Zacharie: il s'appelle *Gabriel*, celui *qui se tient devant Dieu, l'envoyé, qui annonce la bonne nouvelle*. *Six mois plus tard, l'ange Gabriel est envoyé par Dieu* auprès de Marie, à qui il révèle le mystère de la naissance de l'enfant qu'elle mettra au monde (Lc 1:11-13,19,26 ss).

Un dérivé (gibbor גִּבּוֹר) se traduit par **héros**, brave, soldat, guerrier (Es 3:2); ce mot désigne aussi l'envoyé de l'Eternel et qu'on appellera ange (Jos 4:11);

La **dame** (gèberèth גְּבֵרֶת) est la forme féminine du terme précédent (גֵּבֶר) (Es 24:2); c'est la maîtresse avec tout ce que ce mot comporte d'autorité et de puissance (Gn 16;4,8,9).

Dans le NT, une *Dame* est la destinataire de la deuxième lettre de Jean. C'est la traduction du mot κυρια, féminin de κυριος, Seigneur, titre donné au Christ. Elle est qualifiée d'élue, de choisie et elle a des enfants (2 Jn 1). Ce n'est certainement pas une femme appartenant à la noblesse de l'époque; c'est une manière métaphorique de parler de l'Eglise et de ses membres. Il s'agissait sans doute d'une Eglise locale, mais la lettre ne permet pas de savoir laquelle. Depuis l'entrée de cette lettre dans le corps du NT, cette deuxième lettre est considérée comme s'adressant à l'Eglise universelle.

L'AT parle volontiers de *tous les hommes* (כָּל־אָדָם) pour signifier l'humanité (Qo 7:2): *tout homme*, chaque homme sans distinction de sexe (Ps 39:6); *tout être humain*, avec une connotation de faiblesse, dont la racine vient de souffler, vent, vanité, nom qui a été donné à *Abel* (הַבֵּל) le fils malheureux d'Adam et d'Eve (Gn 4:2 ss); *toute chair* (כָּל־הַבָּשָׂר) les humains sous l'angle de leur faiblesse et de leur mortalité (Es 40:6).

On dira aussi volontiers un *fil d'homme* (Litéralement *fil d'dam*) (בֶּן־אָדָם) dans le sens d'un homme individuel (Ez 2 :1ss); cette expression revient très souvent dans l'AT, notamment chez Ezéchiel; le fil d'homme qui apparaît dans la vision de Daniel (Dn 7:13) est une prophétie largement reprise par le NT. La traduction ne révèle pas la proximité de l'expression avec Adam. Jésus va très souvent s'identifier au *Fils de l'homme* (υἱος του ανθρωπου) qui annonce le règne de Dieu qui vient (Jn 1:51; Mt 26:64); par cette expression, il déclare qu'il est le Messie. Donc, en se l'attribuant, Jésus ne veut pas insister sur son côté humain ; au contraire, il signale qu'il est Celui qui *vient sur les nuées du ciel* et qu'il sera le Juge de la terre (Mt 15 :31 ss). C'est à cause de cette prétention qu'il est condamné par le Sanhédrin (Mt 26 :63-66).

Les fils des hommes (בְּנֵי־אָדָם) représentent l'humanité (Dt 32:8); *les filles des hommes* (בָּנוֹת הָאָדָם) sont les femmes à l'intérieur de l'humanité (Gn 6:2,4).

La **jeune fille**, vierge (bethoulah בְּתוּלָה) (Gn 24:16; Jr 2:32), la virginité (Jg 11:37-38) vient de la racine être seul, séparé (Gn 24:16 [Rebecca] *était vierge: aucun homme ne l'avait connue*); la virginité des filles est d'une importance primordiale non seulement dans l'AT, mais aussi dans le NT. Les conditions de la naissance de Jésus en sont la preuve selon Mt 1 et Lc 1.

Le **jeune homme** (bachour בַּחּוּר) est un garçon pleinement adulte, mais encore célibataire (1 S 9:2), parallèle à la jeune fille (בְּתוּלָה) ci-dessus (Dt 32:25) et opposé au vieillard (Pr 20:29); il signifie souvent: *jeune guerrier* (Es 31:8). Comme dérivés, on trouve: *jeunesse* (Nb 11:28), *adolescence* (Es 54:4; Jb 33:25).

נֶעַר (naar) c'est le **garçon**, le jeune homme (Gn 34:19), le petit garçon (Ex 2:6) ou l'enfant (Ex 10:9), le page ou serviteur (Jg 9:54). La racine signifie muer en parlant de la voix, secouer, se débar-

rasser (Ex 14:27), rugir (Jr 51:38). Son pendant féminin est נַעֲרָה la **jeune fille** (Gn 34:3), la servante (1 S 25:42), la jeune femme (Dt 22:15).

Il existe une expression intéressante qui signifie littéralement: *qui urine contre un mur* pour dire un mâle (1 S 25:22; 1 R 14:10), un garçon.

Le **vieillard** (zaqén יָקֵן) est une personne très respectée (Ex 10:9), l'ancien (notable) (Ps 107:32), le magistrat (Nb 11:16; 1 S 11:3); on utilise ce mot pour parler des grands-parents (Pr 17:6). La racine du mot veut dire: être barbu, barbe (1 S 21:13) et aussi crinière (du lion) (1 S 17:35). Il y a des dérivés (Lv 19:32) qui indiquent le grand âge, grisonner (1 S 12:2), les cheveux blancs (Gn 42:38), on parle d'une belle vieillesse (Gn 15:15; 25:8). Mais le vocabulaire permet de distinguer un vieillard plus vieux qu'un autre.

La racine יָלַד (yalad) a développé une quantité de mots. Au sens premier elle signifie accoucher, **mettre au monde**, enfanter (Gn 4:1,22); une fois même: pondre (un oeuf) (Jr 17:11); engendrer (en parlant du père) (Gn 4:18); Gn 22:23 contient les deux sens: engendrer et enfanter. Le verbe concerne donc les deux parents (Za 13:3); on fait une différence entre une femme qui accouche (Es 13:8) et une femme accouchée (Pr 23:25), avec l'intervention de la sage-femme (Gn 35:17; Ex 1:15). On parle alors des géniteurs, des parents (Za 13:3).

De là: bébé (2 R 3:26,27); enfant (Gn 20:17; Gn 33:1,5), il s'agit en général du petit enfant, d'où le sens de mamelle (Jb 21:11); parfois d'un garçon (Nb 13:22,28); au féminin, c'est la fillette (Gn 34:4; Jl 3:3). D'autres dérivés désignent le nouveau-né, les jeunes gens, la jeunesse (Qo 12:1-2; Ps 110:3).

Il y a le registre de naissance (Nb 1:18) où s'inscrivent les générations (Nb 1:20), ce qui permet de connaître sa généalogie, puis sa postérité (Gn 5:1). Car on est heureux de sa descendance (2 S 21:16), comme on aime connaître ses origines (Gn 2:4), sa provenance (Est 2:10), le pays de sa naissance (Jr 22:10); on fêtera le jour de son anniversaire (Pharaon) (Gn 40:20).

C'est une joie d'avoir des enfants:

- On chante celle qui a conçu et qui devient mère (Ct 3:4; Gn 4:1). On se réjouit parce que la femme peut mettre au monde un enfant qui, littéralement, *sort d'entre ses pieds* (Dt 28:57). On est fier du premier-né, mais c'est encore mieux si elle accouche de jumeaux (Ct 4:2,5; 6:6; Gn 25:4). Le prénom Thomas, est une translittération de l'hébreu jumeau, qui est traduit par Dydyme dans le NT (Jn 11:16).
- La progéniture (Ps 127:3) se dit le *fruit du ventre* (Es 49:15), d'une racine qui signifie être fécond, florissant, fructifier, bourgeonner, proliférer (Ps 105:24).
- On attache une grande importance à la naissance du premier enfant (2 Ch 22:1), au premier-né (Gn 25:13; 49:3), dont la racine veut dire richesse, force, premier résultat de la virilité, prémices. La racine signifie donner naissance à un premier enfant (Jr 4:31). Cela se passe avec les cris de douleurs de la jeune maman. L'origine du mot vient de la racine souffrir, ou de la racine tordre (une corde), d'où se tordre de douleur (Es 13:8). Accoucher se dit aussi porter du fruit.

Le **cadet**, littéralement le petit (qatan יָטִיב) (Gn 27:15-18; Jg 1:13; 3:9) a sans doute sa place, souvent moindre aux yeux de la société et des parents; mais il n'en va pas de même aux yeux de Dieu qui choisit David, le dernier de la famille, celui auquel on ne pense pas, pour devenir roi (1 S 16:6-13). Il

en va de même pour Gédéon qui, à l'annonce de l'ange de l'Éternel, lui rétorque qu'il est le plus jeune dans sa famille et que son clan est le plus pauvre (Jg 6:15).

Un terme collectif désigne **les enfants** (taph **נַפְט**) (Nb 14:31), les petits enfants, à côté des femmes et des fils (Nb 16:27), des vieillards, des jeunes hommes, des jeunes filles et des femmes (Ez 9:6). La racine veut dire se dandiner à la manière des enfants, avoir une démarche affectée (Es 3:16).

Dans le NT, les relations entre personnes sont présentes, soit dans des récits, surtout dans les évangiles, soit dans les exhortations sur la manière de se comporter, aussi bien dans les évangiles que dans les épîtres.

L'être humain, l'homme au sens générique, se dit *anthrôpos* (**ἄνθρωπος**): *un homme avait deux fils...* (Lc 15:11 ss). L'apôtre Paul exhorte: *Que votre foi ne soit pas fondée sur la sagesse des hommes* (1 Co 2:5). *Le premier homme, Adam, devint un être vivant*, rappelle l'apôtre (1 Co 15:45) en mettant l'*anthrôpos* comme synonyme d'Adam. Pour le NT, et en cela il est totalement fidèle à l'AT, l'homme est une créature de Dieu. Quant les apôtres font des miracles et que les païens les prennent pour des dieux, loin d'en profiter pour "imposer" l'Évangile à ces gens, ils rectifient immédiatement: *Nous sommes des hommes* (*anthrôpos*) *comme vous!* (Ac 14:10-15). Celui qui se trompe et se croit dieu et non homme est immédiatement anéanti (Ac 12:22-23).

La personne de JC est présentée comme celle d'un homme (1 Co 15:21), qui parut sur la terre *comme un simple anthrôpos* (Ph 2:7), tout en étant l'antithèse d'Adam; toute la différence entre les deux est l'événement de la désobéissance du premier, conduisant à la mort, et dans l'événement de la croix rédemptrice, du pardon accordé définitivement, conduisant à la vie, de l'autre; Paul le résume en parlant du *premier Adam* et du *second Adam* (1 Co 15:21,47; Ep 2:15). Jésus, tout en étant Fils de Dieu, mais justement en cette qualité, est celui qui est le vrai homme, qui peut redonner à tous les hommes leur véritable qualité humaine; *seul médiateur entre Dieu et les hommes*, *l'homme Jésus* s'est donné lui-même en rançon pour la libération de tous (1 Tm 2:5-6), *Sauveur de tous les humains* (Ti 2:11). La réflexion de Paul en Rm 5 démontre que l'homme est pécheur dès le commencement, donc condamné; ainsi la mort a atteint tous les hommes, *car tous ont péché* (v 12), mais, par l'oeuvre de JC, tous sont graciés (v 18). La vie de l'homme dépend donc de l'acte judiciaire de Dieu qui fait grâce au condamné et le déclare juste (Rm 8:1). *L'anthrôpos naturel* est incapable de comprendre ce processus, il faut l'intervention de Dieu lui-même, par son Esprit, pour que l'homme découvre cette nouvelle vie libérée (1 Co 2:14-15). Tant qu'il vit sur cette terre, l'homme vit dans l'ambiguïté; il est descendant d'Adam, donc pécheur, *incapable par lui-même de faire le bien* (comme le confesse la grande liturgie réformée de confession des péchés) et en même temps, il vit du pardon du Seigneur mort et ressuscité. Paul parle de *l'homme intérieur* (Ep 3:16) qui aime obéir à Dieu, mais qui ne le peut pas (Rm 7:22), car le *vieil homme* qui habite en lui doit d'abord mourir (Rm 6:6), pour permettre à *l'homme nouveau* de naître (Ep 4:22,24). *Si, en nous, l'anthrôpos extérieur va vers sa ruine*, (sa mort) *l'anthrôpos intérieur se renouvelle de jour en jour* (2 Co 4:10-17). Paul exprime ainsi toute la Bonne Nouvelle apportée par la venue du Christ: l'homme dans son humanité est aimé de Dieu et destiné à quelque chose qui le dépasse: le royaume de Dieu, la vie éternelle, dont il a déjà les prémices sur cette terre, une espérance, dont il ne voit pas encore la réalisation. *Notre objectif n'est pas ce qui se voit, mais ce qui ne se voit pas; ce qui se voit est provisoire, mais ce qui ne se voit pas est éternel* (2 Co 4:18).

L'homme (ανηρ) est l'homme masculin. Jean-Baptiste était considéré par le roi Hérode comme un homme juste et saint (Mc 6:20). Ce vocable a souvent le sens de mari. Il est utilisé pour caractériser Joseph, l'époux de Marie (Mt 1:16; Lc 1:27). Celle-ci rétorque à l'ange visiteur qu'elle ne connaît point d'homme (cela signifie qu'elle ne vit pas maritalement avec quelqu'un, même si Joseph est son homme) (Lc 1:34). La prophétesse Anne avait vécu 7 ans avec son mari (Lc 2:36). Au matin de Pâques, deux hommes aux vêtements brillants apparurent aux femmes effrayées (Lc 24:4); quant aux disciples d'Emmaüs, ils disaient à l'inconnu qui les avait rejoints: *ce Jésus crucifié était un homme prophète puissant* (Lc 24:19).

Les textes relatifs au mariage donnent des conseils, des exhortations, voire des ordres. Est-ce qu'un homme (ανηρ) peut divorcer? demandent à Jésus des pharisiens pieux. Jésus répond en s'appuyant sur les récits fondateurs de Gn 1 et 2: Dieu les fit mâle (αρσην) et femelle (θηλυς); *l'homme* (ανθρωπος) quittera papa et maman pour s'attacher à sa femme (γυνη); donc, conclut Jésus, que *l'homme* (ανθρωπος) ne sépare pas ce que Dieu a uni (Mc 10:2-9)⁶. Les Corinthiens avaient posé à Paul des questions concernant les rapports entre mari et femme dans le couple. Celui-ci y répond longuement dans 1 Co 7:1-6: mari et femme sont appelés à vivre ensemble sans se priver l'un de l'autre pour des raisons religieuses. Une autre question lui avait été posée sur le culte et le rôle des hommes (maris) et des femmes (épouses). Sa réponse se trouve dans 1 Co 11:3-14. L'homme est toujours présenté comme homme masculin par opposition à la femme, non pour favoriser l'un au détriment de l'autre, mais pour préciser la relation de chacun face à Dieu, face au Seigneur Jésus, et la place spécifique des deux dans cette relation; il le fait à partir d'une hiérarchie: Dieu est le chef de Christ, Christ est le chef de l'homme, l'homme est la chef de la femme, tout en insistant sur le fait que la femme est inséparable de l'homme et l'homme de la femme devant le Seigneur. Si la femme est tirée de l'homme, l'homme naît de la femme. Dans tous les cas, les maris doivent aimer leur femme (Ep 5:25).

L'homme mâle (arsèn αρσην) est un mot relativement peu usité. Si l'homme (mâle) s'oppose à la femme (femelle), ils sont pourtant absolument égaux en Christ (Ga 3:28). La circoncision de Jésus s'est faite selon la loi concernant les mâles (Lc 2:22-23). La condamnation des relations homosexuelles entre hommes (mâles) est formelle selon l'apôtre Paul (Rm 1:27).

La femme (gunè γυνη) est un terme courant et général dans tout le NT. Il peut avoir un sens générique: Une femme souffrait d'hémorroïdes depuis 12 ans; miraculeusement guérie, cette femme fut sauvée à l'heure-même (Mt 9:20-22). Lors de la multiplication des 5 pains et des 2 poissons, ceux qui mangèrent étaient environ 5000 hommes (ανηρ), *sans compter les femmes* (γυνη) *et les enfants* (παιδιον) (Mt 14:21). Après l'insistance d'une païenne, Jésus lui dit: *Femme, ta foi est grande* (Mt 15:28). Au puits de Jacob, Jésus rencontra une femme samaritaine (Jn 4:7). A Golgotha, il y avait plusieurs femmes qui regardaient à distance (Mt 27:55). Saül de Tarse, dans son zèle insensé, entraînait dans les maisons en arrachait les croyants, hommes (ανηρ) et femmes et les jetait en prison (Ac 8:3).

Il a également le sens d'épouse. Zacharie se demande comment sa femme pourrait encore avoir un enfant vu son âge avancé (Lc 1:13,18,24). Jésus condamne celui qui répudie sa femme (Mt 5:31-32). La femme de Ponce Pilate est tourmentée pendant le procès de Jésus (Mt 27:19). Ananias et

⁶ Il faut remarquer la variété des termes utilisés en grec.

Saphira, sa femme, s'étaient mis d'accord pour mentir à l'Eglise (Ac 5:1,7). 1 Co 7:1-39 et 11:3-15 parlent du couple, donc de la femme épouse autant que de son mari. Il en va de même dans Ep 5:22-33).

Dans le cadre de l'organisation de l'Eglise naissante, la lettre à Timothée montre un certain recul de la place de la femme par rapport aux premiers écrits apostoliques et aux évangiles (1 Tm 2:9-14 et la suite de l'épître).

Les visions de l'Apocalypse mettent en scène des femmes, parfois dans un sens positif (Ap 12:1-17), parfois dans un sens négatif (Ap 17:3-18).

Ce qui est remarquable pour l'époque, et c'est un fruit important de l'Evangile, la présence des femmes est particulièrement importante; toutes sont accueillies favorablement par Jésus (la femme samaritaine Jn 4:7 ss), quelle que soit leur moralité (Jn 8:3 ss). Jésus ne les rabroue pas, alors qu'il critique souvent les hommes; Lc 7:36-50 en est une belle démonstration: Invité chez un pharisien, Jésus est à table quand une prostituée entre et pleure aux pieds de Jésus. Le pharisien s'indigne intérieurement et reçoit des remontrances de la part de Jésus qui, finalement, renvoie la femme en lui donnant sa bénédiction, scandalisant ainsi les spectateurs.

Pour l'ensemble du NT, la femme a sa place non seulement comme mère, ce qui est la caractéristique de l'AT (et de 1 Tm 2:15 qui est loin de la pensée de Paul!), mais comme femme à part entière. Les femmes participent au culte, ce qui était impensable dans le judaïsme jusqu'à aujourd'hui, et ce qui est exclu dans l'islam et dans les religions païennes, sauf au titre dégradant de prostituées sacrées, ce qui n'a rien de sacré.

La femme (thélus $\theta\eta\lambda\upsilon\varsigma$) est, par ce mot, caractérisée par son sexe. C'est ainsi que Jésus parle de l'acte créateur de Dieu qui fit un homme ($\alpha\rho\sigma\eta\nu$) et une femme, avec accentuation des genres masculin et féminin (Mt 19:4) conformément à l'hébreu de Gn 1 :27; de même Paul affirme que, devant Dieu, le sexe est sans importance, ce qui est particulièrement révolutionnaire (Ga 3:28). L'apôtre utilise ce mot à propos des lesbiennes, et des homosexuels qui abandonnent leur femme (Rm 1:26-27).

Une fois, la femme est désignée par un mot (skeuos $\sigma\kappa\epsilon\upsilon\omicron\varsigma$) qui est en général traduit par objet d'équipement (meuble, outil, instrument, vase, ustensile), mais aussi équipement militaire (armes, bagage), et également pour toute chose inerte ou personne soumise. 1 Th 4:4 dit: *Que chacun sache posséder le skeuos de lui-même* (= son propre $\sigma\kappa\epsilon\upsilon\omicron\varsigma$) *en sanctification et honneur*. La question est de savoir ce qu'est ce skeuos. Second a traduit: *Que chacun sache posséder son propre corps*; Paul voudrait alors exhorter les Thessaloniens à la maîtrise de leur corps, à vivre personnellement saintement, ce qui va à l'encontre de la licence, notamment sexuelle, de la société grecque. La TOB et le Français courant traduisent: *Que chacun sache prendre femme dans la sainteté*. Cette interprétation n'est pas une dévalorisation de la femme réduite à un objet. Paul se rappelle l'exclamation d'Adam en recevant sa femme: *elle est os de mes os et chair de ma chair* (Gn 2:23); il s'agit donc ici du mariage : un chrétien ne peut pas devenir une seule chair (Mt 19:5-6) avec une femme païenne et rester dans la sanctification voulue par le Christ (1 Th 4:3). Cette compréhension favorise donc l'endogamie confessionnelle. Il y a trop de risques de retomber dans les coutumes païennes (1 Th 4:5). 1 P 3:1-7 montre l'enjeu du choix du conjoint.

La Famille

Insensiblement, mais nécessairement, on en arrive aux **relations familiales** (Gn 43:7) bien présentes, avec à peu près tous les degrés de parenté.

La racine (chathan חתן) du mot famille signifie **lier, s'allier**, marier, par rapport à **l'homme**. Ses dérivés sont nombreux: il y a le fiancé (Es 61:10), le gendre (Gn 19:12,14) ou l'époux (Jr 7:34); le beau-père (Ex 3:1), le beau-frère (Nb 10:29) ou les beaux-parents (Jg 1:16); puis la belle-mère (Dt 27:23); et enfin le mariage, la noce (Ct 3:11).

Viennent ensuite les **relations entre la femme et sa nouvelle famille**: la belle-mère (Rt 3:1) et le beau-père (1 S 4:19); mais aussi la concubine, rivale (1 S 1:6) qui vient du verbe opprimer, ce qui laisse entendre que la vie conjugale à plus de deux conjoints est malheureuse.

Il y a le frère du mari, le beau-frère qui doit exercer le lévirat, c'est-à-dire le devoir d'épouser sa belle-sœur si elle devient veuve et qu'elle n'a pas eu d'enfant (Dt 25:5,7); la belle-sœur, femme du beau-frère (Rt 1:15), ou cette autre belle-sœur qui est la femme du frère (Dt 25:7,9). Les subtilités sont nombreuses, et les problèmes de relations internes doivent être nombreux, quand la famille est presque toujours élargie au clan.

Le père (ab אב) (Gn 2:24) qu'on traduit parfois par l'ancêtre (1 R 15:11), la mère (ém אם) (Gn 2:24; 3:20) et la grand'mère (1 R 15:10) jouent un grand rôle; n'oublions pas que le matriarcat était fort répandu dans l'ancien Israël, puis que le patriarcat s'est imposé avec force.

Déjà dans l'AT (Dt 32:6; Ps 89:27; Es 9:5), mais surtout dans le NT (Mt 10:29; 23:9), ce mot a désigné Dieu dans la prière des croyants, au point qu'il est entré tel quel (Abba (אבבא) forme araméenne) dans le texte du NT (Mc 14:36; Rm 8:15); l'oraison dominicale en est le signe évident (Mt 6:9).

Le fil (bén בן ou bar בר) (Gn 4:17); le fils de mon père peut être mon frère, s'il est né de ma mère (mon père pouvant avoir plusieurs femmes); le fils de ma mère est mon vrai frère (Gn 43:29). On parlera volontiers des *enfants d'Israël* pour dire les Israélites.

Par métaphore, on parlera d'un *fil* de 500 ans pour dire qu'il est âgé de 500 ans (Gn 5:32), du *fil* d'une nuit pour quelque chose qui naît et périt en une nuit (Jon 4:10), ou d'un *fil* de la mort pour dire digne de mort (1 S 20:31).

La fil (bath בת) (Gn 5:4), adolescente, vierge, jeune fille est le pendant de fils; on traduit aussi par femme (Rt 2:8), descendante (2 S 1:24). Par métaphore, on dit la *fil* de l'oeil pour désigner la prunelle ou la larme (Lm 2:18), la *fil* du désert pour l'autruche, les *filles grimpan*tes par-dessus le mur pour les branches d'arbre (Gn 49:22). Bath-Shéba est l'une des épouses de David (2 S 11).

Le cousin germain se dit: *fil* de mon oncle (Lv 25:49), tandis qu'un neveu est le fil d'un frère (Gn 12:5).

On parlera également de la *filles du frère* pour dire la nièce (Gn 24:48), de la *filles d'un oncle*, c'est-à-dire une cousine germaine (Est 2:7).

Le frère (ach אָח) et la soeur (achoth אחות) ont leur place. Mais ce sens premier s'élargit rapidement au sens de parent en général, neveu (Gn 14:16), demi-cousin (Gn 29:12), concitoyen (2 S 19:13), compatriote (Ex 2:11; 1 Th 2:14), ami intime (2 S 1:26; Pr 17:17; Mt 11:19; Col 4:14), prochain (Lv 19:17). Du côté féminin, le terme désigne aussi la demi-soeur (Gn 20:12), une parente (Jb 42:11), une compatriote (Nb 25:18), la bien-aimée (Ct 4:9); la belle-sœur, soeur de la femme du mari (1 R 11:19).

Les relations s'étendent aux oncles (dôd דוד) (Lv 10:4) et aux tantes (dôdâh דודת) (Ex 6:20; Lv 18:14; 20:20). Ces mots viennent d'une racine qui veut dire aimer, d'où aussi ami, bien-aimé (Es 5:1; Ps 127:2). Il en résulte des cousins germains (fils de l'oncle) ou plus largement des parents.

Le mariage⁷ (gamos γαμος ou numphôn νυμφων) est le premier lien entre homme et femme. Il est du reste inscrit dans la création de l'être humain (Gn 1). On a un aperçu de mariage à Cana, village proche de Nazareth (Jn 2:1-11). A cette occasion, on invite beaucoup de monde, même ceux des villages voisins. C'est une manière d'annoncer partout qu'un nouveau couple s'est formé. Aujourd'hui, l'officier de l'Etat civil affiche au pilier public le futur mariage, ce qui est sensé informer la population. Au temps de Jésus, la large invitation en tenait lieu. Ainsi, Marie, Jésus et ses disciples y sont aussi conviés. Il semble bien qu'aucune cérémonie religieuse n'ait lieu à cette occasion. On se félicite, on se réjouit, on fait la noce pendant plusieurs jours. S'il nous est dit à la fin du récit que *Jésus manifesta sa gloire à Cana*, et que *ses disciples crurent en lui*, ce n'est pas à cause de ses discours religieux ou de ses prières, mais à cause de son cadeau de noce qui arrive à point nommé, pour que la noce continue de plus belle: environ 300 bouteilles d'un excellent vin que le majordome apprécie à sa juste valeur. *Le vin qui réjouit le coeur de l'homme* (Ps 104: 15) est, pour le NT, le signe du Royaume des cieux et c'est pourquoi la coupe de la sainte Cène est si importante: elle est un avant-goût du banquet céleste. A Cana, on dit peu de chose sur les mariés; la mariée n'est même pas citée et le marié (νυμφιος) n'est mentionné que pour la réprimande du majordome qui lui explique que, normalement, on boit le bon vin d'abord et qu'on garde le moins bon pour le servir quand les convives sont ivres. Ce récit ne raconte donc pas un mariage, mais il est l'occasion pour l'évangéliste de présenter Jésus comme le Maître de la situation: sans sa présence, sans son intervention miraculeuse, la noce aurait fini en queue de poisson. Grâce à lui, la joie et la fête se poursuivent avec les meilleurs produits. Jésus seul peut rendre l'homme heureux; il ouvre une perspective d'avenir qui dépasse les limites de ce monde. Encore faut-il l'inviter!

Une autre noce est présentée dans une parabole de Jésus (Mt 22:1-10). Il suffit de relire le texte pour se rendre compte que le mariage est le support de la parabole qui invite à comprendre ce à quoi ressemble le Royaume des cieux: ce Royaume fait envie; que de richesses sont offertes! comme le repas doit être délicieux! Le roi qui invite est heureux d'attendre ses invités... qui ne viennent pas, et qui sont remplacés par une foule de gens de tout acabit. Ceux-ci remplissent la salle des fêtes (v 10).

Le livre de l'Apocalypse annonce *les noces de l'agneau*, dont *l'épouse* (γυνή) est l'Eglise (Ap 19:7-9).

⁷ La question du mariage est traitée dans le cahier sur LE COUPLE.

Pour le NT, le mariage est un événement heureux qui se fête. Ce n'est pas le moment de jeûner (Mc 2:19). Mais ce thème est presque toujours utilisé dans un sens parabolique. Nulle part ne nous est raconté le mariage de Joseph et Marie. L'Evangile précise que Marie était vierge (παρθενος) lors de la naissance de Jésus (Mt 1:23); Matthieu cite le prophète Esaïe (7:4) à partir de la LXX qui a traduit par παρθενος un mot hébreu (עַלְמָה) qui veut dire jeune femme et non pas jeune fille vierge (בְּתוּלָה). Marie est dite épouse lors du voyage à Bethléhem (Lc 2:5); ce mot épouse ou fiancée traduit un mot qui veut dire être désirée, recherchée (μνηστέω). Lc 2:7 précise que Jésus est son fil premier-né et les évangiles ne manquent pas de rapporter les noms de ses frères qui naquirent ensuite: Jacques, qui devint le chef de la communauté chrétienne de Jérusalem en qualité de frère puîné de Jésus (Ga 1:19), Joses, Jude, Simon, sans compter les sœurs, dont nous ne savons ni les noms, ni le nombre (Mc 6:3).

Dans les récits de la naissance de Jésus, Marie est constamment appelée sa mère (Mt 1:18; 2:11,13,14,20,21; Lc 2:33,34,48,51) et les gens le savent bien, d'où leur étonnement, voire leur incrédulité, en face de Jésus (Mt 13:54-56). Mais Jésus va refuser de donner ce nom à Marie; il l'appelle femme (γυνή) (Jn 2:4), alors que l'évangéliste ne manque pas de dire que c'est sa mère (Jn 2:1,3,5). Ce récit indique par là la place et le rôle de Marie par rapport à Jésus; elle renvoie le lecteur à Jésus: *Faites tout ce qu'il vous dit* (Jn 2:5).

Ce refus de Jésus est aussi marqué lorsqu'on lui annonce *que sa mère et ses frères sont là*. Il répond: *Qui est ma mère et qui sont mes frères?* et, désignant ses disciples, il ajoute: *Celui qui fait la volonté de mon Père, celui-là est mon frère, ma sœur, ma mère*; il donne ainsi une définition de qui est sa mère et ses frères (Mt 12:46-50). Ainsi, par delà le lien du sang, il y a d'autres liens plus importants: ceux qui nous lient à Dieu, le Père, dont nous devenons les enfants, dans la grande famille qu'est l'Eglise (Mc 3:20-21,31-35). La vie, selon l'Evangile, est parfois difficile et peut provoquer des divisions jusqu'au sein de la famille et dresser *père contre fils, mère contre fille, belle-mère contre belle-fille* et réciproquement (Lc 12:53). La parole de Jésus est très tranchante, quand il s'agit de choisir entre les réalités de la terre et celles du Royaume des cieux. Même les réalités les plus honorables et les plus normales et naturelles sont mises en question: Celui qui prétend être mon disciple, sans me préférer à son père ou sa mère, à sa femme ou ses enfants, à ses frères ou même à soi-même, ne peut pas être mon disciple (Lc 14:26) (le verbe préférer est bien faible, le mot grec dit haïr (μισεῖν). Les connivences familiales peuvent être parfois diaboliques; Hérode vivait en adultère avec Hérodiade, ce que Jean-Baptiste ne pouvait admettre. Pour s'en venger, Hérodiade suggéra à sa fille de demander à Hérode, tout émoustillé par la danse de cette fille, la tête de Jean-Baptiste, qu'elle porta ensuite à sa mère (Mt 14:6-11).

Mais Jésus ne veut en aucun cas briser ou anéantir les relations familiales! Il rappelle le Décalogue: *Honore ton père et ta mère*, et condamne absolument tout mépris à leur égard (Mt 15:3-4; Mc 7:9-13).

Toujours est-il que le NT met en scène des personnages en précisant leurs relations:

- Un homme avait deux fils. Le cadet dit à leur père: Père, donne-moi mon héritage... A son retour le fils aîné se mit en colère... (Lc 15:11,32).
- Simon-Pierre était marié et avait une belle-mère malade que Jésus guérit (Mc 1:30).
- Anne était le beau-père de Caïphe le grand prêtre (Jn 18:13).
- L'apôtre Paul avait un neveu, fils de sa sœur (Ac 23:16). C'est un des rares détails que nous avons sur Paul, qui est aussi citoyen romain de naissance, sans que nous sachions pourquoi et comment;

est-ce que son père à Tarse (Cilicie) avait rendu un service éminent à l'empire romain? (Ac 16:37; 21:39; 22:25).

A travers ces relations familiales qui jalonnent les quatre évangiles, on constate que, d'une part, les évangélistes parlent de relations simplement humaines: on parle de Marie, mère de Jacques (Mc 15:40); d'un fils unique, dont la mère est veuve (Lc 7:12); de Simon et de son frère André (Mc 1:16) ou de Jacques et de son frère Jean, tous deux fils de Zébédée (Mc 1:19); d'un père en souci pour son fils (Mt 17:15; Mc 9:21,24); de Timothée, le fils d'une juive dont le père était grec (Ac 16:1).

Il en va de même dans les exhortations apostoliques: *Enfants* (τεκνον), *obéissez à vos parents* (γονευσ) ... *Respecte ton père et ta mère* est le premier commandement... *Et vous pères* (πατηρ), *n'irritez pas vos enfants*; la même recommandation est adressée aux esclaves et aux maîtres (Ep 6:1-5,9).

La Société

Les difficultés familiales sont nombreuses, alors, comme aujourd'hui. La Bible légifère, exhorte, afin que toutes les personnes trouvent leur place dans la société, car un culte qui ne produit pas la justice et l'amour n'est pas valable ; Esaïe en fait la critique sévère ; faire droit à la veuve et à l'orphelin est le complément indispensable de la prière (Es 1 :1-17,23 ; Jr 7 :6 ; Ez 22 :7 ; Za 7 :10 ; etc.). Pensons donc :

- aux **orphelins** (Ex 22:21; Ps 68:6 ; 82 :2-4). La Loi et les prophètes ont exhorté les Israélites à ne pas les abandonner, ni eux, ni les veuves, ni les étrangers (Dt 10 :18-19 ; Mt 3 :5). Le même appel retentit dans le NT (Jc 1:27). L'Éternel lui-même en prend soin (Ps 146 :9). On peut en déduire que le soin apporté aux malheureux n'était pas très pratiqué et que la société avait une tendance récurrente à les laisser de côté, comme aujourd'hui.
- aux **bâtards** vraisemblablement issus d'une union illégitime avec une prostituée (cf. Ne 13:23), à cause de la racine signifiant *être sale*, ce qui montre le mépris dont ils sont l'objet. Ils sont même exclus du culte (Dt 23:3).
- aux **avortons** (Ex 23:26; Ps 58:9), de la racine: *tomber, abandonner*. L'apôtre Paul s'est lui-même comparé à un avorton, indigne d'être appelé apôtre, parce qu'il avait été persécuteur de l'Église (1 Co 15 :8).
- aux **femmes privées d'enfant** (Lv 20:20), sans enfant (Gn 43:14), pour cause de stérilité (Os 9:14; 2 R 2:21) et pour qui l'opprobre et le mépris étaient grands (Lc 1 :25);
- aux **veuves**⁸ (1 R 7:14; Gn 38:14,19) bien plus nombreuses que les veufs (Jr 51:5) car ceux-ci se remarient, et beaucoup plus à plaindre, car leur statut n'est pas reconnu; le livre de Ruth le montre abondamment. Le mot vient d'une racine douteuse, mais qui pourrait provenir du verbe *se taire*. A propos de la veuve de Naïm (Lc 7:11-15), Jésus ne fait pas que ressusciter son fils unique; il redonne également vie à sa mère qui, en perdant son fils, perdait en lui son seul moyen de subsister, puisque les veuves étaient réduites, soit à la misère la plus noire, soit à la prostitution pour ne pas mourir. Au temps de Jésus, le lévirat n'avait plus cours et ne concernait que les veuves sans enfants. C'est pourquoi, dès les origines, l'Église a mis sur pied une organisation en faveur des veuves, ce qui a nécessité l'institution d'un nouveau ministère spécifique, rempli par sept hommes qu'on appela diacres (Ac 6:1-6); un registre des veuves était tenu à jour; les veuves avaient un service à remplir, ce qui leur permettait d'y être inscrites (1 Tm 5:3-16); il semble qu'elles formaient des groupes de couture (déjà!) (Ac 9:39-41). La prédication chrétienne provoque inmanquablement le respect des personnes et la mise en route de programmes sociaux pour les membres les plus faibles de la société.

Autour de soi, il y a la **parenté** (Lv 25:25; Lc 1:61; Jn 18:26), les **proches** (Ex 12:4; 32:27; Ps 15:3), les **connaissances** (2 R 12:8; Lc 2:44), les **amis** (Dt 13:7; Pr 27:10; Ac 10:24), les **amies** (Ps 45:15), les **voisins et voisines** (Es 34:15,16; Jr 9:19; Jg 11:37; Lc 15:6,9).

On parle de la famille en disant **la maison**, qui s'agrandit en **clan**, puis en **tribu** (littéralement en bâton) (Ex 21:20; Ex 28:21; Jos 7:14; Lc 2:4) pour former un **peuple** dans lequel se trouvent incluses les générations passées et futures (Nb 32:13; Ps 90:1).

⁸ Voir aussi dans le cahier LE COUPLE le petit chapitre sur LE VEUVAGE.

Cependant, le nationalisme ou le racisme ne doit pas l'emporter. L'**étranger** a sa place au milieu du peuple (Dt 25:5; Es 61:5; Pr 6:1); il y a plusieurs mots pour nommer l'étranger (Es 14:1; Ps 119:19) qui peut désigner aussi bien l'**émigré** (Ex 2:22) que l'**immigré** (Jr 7:6; Ps 146:9).

Le mot אֲרָם (étranger, émigré, immigré) joue un rôle considérable dans la conception israélite de la vie sur la terre. L'homme n'est *qu'un étranger sur la terre* (Ps 119 :19), *qu'un immigré*, un *hôte* de passage (Ps 39 :13). L'homme passe, sans vraiment comprendre les tenants et aboutissants de son existence terrestre. Tout en étant un fidèle adorateur de Dieu, de l'Eternel qui aime son peuple et chacun de ses enfants, il a conscience de la transcendance qui rend le Seigneur absolument inaccessible (et qui pourtant est tout proche!), et il le confesse, paradoxalement, dans une prière fervente qui le rend lui-même conscient de sa petitesse, de l'impossibilité de se présenter correctement devant Dieu qui, cependant, l'écoute avec tendresse. Il sait qu'il n'a pas droit à la Terre Promise, qu'elle ne lui appartient pas et qu'il ne l'habite que par pure grâce, comme un hôte... de passage, avant de retourner à la terre d'où il a été tiré. Cette très humble attitude ne l'empêche pourtant pas de louer et bénir l'Eternel comme dans la magnifique prière de 1 Ch 29:10-15 qui se prolonge par les v 16-18 lesquels nous concernent aussi, nous et nos enfants:

Seigneur, Dieu d'Abraham, d'Isaac et d'Israël, garde pour toujours les dispositions du cœur de ton peuple et dirige fermement son cœur vers toi. A mon fils... donne un cœur intègre...

La vie sociale est faite du respect de l'autre, quel qu'il soit, car l'autre est comme moi: un fils d'Adam. **L'autre**, l'étranger, n'est pas discriminé par Dieu. L'autre, l'**eunuque**, absolument exclu du culte, non seulement comme prêtre, mais comme simple fidèle (Dt 23:2), est pleinement accueilli par le Seigneur, mieux même que ceux qui appartiennent de droit à son peuple, car la Maison du Seigneur est une *maison de prière pour tous les peuples* (Es 56:1-8). Cette prophétie annonce les paroles de Jésus: *Venez à moi, vous tous*, sans exception (Mt 11:28). La porte du Seigneur est largement ouverte; la parabole de l'invitation au festin où les premiers invités qui ont refusé sont remplacés par les **pauvres**, va dans le même sens (Lc 14:21-23). La parabole du vrai berger affirme aussi cet accueil: il y a **d'autres brebis** qui ne sont pas de cette bergerie, mais il y a de la place pour elles aussi dans le troupeau de ce Berger (Jn 10:16) et, s'il le faut, il ira lui-même à leur recherche (Lc 15:3-7). L'aumônerie de rue à Lausanne, à Yverdon et ailleurs est une manière pour notre Eglise évangélique réformée du canton de Vaud de répondre à cette exigence d'accueil, à cette ouverture à l'autre, qui n'est plus un eunuque aujourd'hui, mais un drogué, un alcoolique, un paumé qui a perdu ses repères, un désespéré, un chômeur qui n'en peut plus, le liste est longue...

Sens symbolique et spirituel

Ces textes de relations familiales sont aussi utilisés de manière symbolique ou parabolique.

Les mots dépassent ainsi la relation biologique et sociale, pour signifier une relation d'un tout autre ordre, celui du saint Esprit. Par JC, Dieu nous adopte pour ses enfants (Rm 8:15; Ga 4:5; Ep 1:5). *Je serai un père pour vous et vous serez mes fils et mes filles* (Jr 31 :9 ; 2 Co 6:18). Nous devenons fils de la lumière, fils du jour (1 Th 5:5). Mais Dieu ne nous chouchoute pas pour autant! Il reste encore l'épreuve de la souffrance quotidienne; si nous sommes fils de Dieu, il arrive qu'il nous corrige et nous éprouve comme le fait un père à l'égard de ses fils; s'il ne le faisait pas, nous ne serions pas de vrais fils, mais des bâtards (νοθοσ) (He 12:7-8). En conséquence, nous devenons frères et soeurs, d'étrangers que nous étions et nous pouvons appeler Dieu notre Père, et devenons les héritiers de ses bienfaits (Ga 4:6-7). Dans le Sermon sur la montagne, Jésus parle à ses disciples, à ses amis, à la foule, à quiconque veut bien l'écouter; et tout au long de son discours, il parle de Dieu en disant: c'est votre Père, c'est ton Père (Mt 5:45), ton Père qui te voit au plus secret de ta vie (Mt 6:4-9). On peut donc s'adresser à lui en toute confiance, comme un enfant devant son Père; et Jésus nous apprend à prier en disant: *Notre Père...* (Mt 6:9-13).

Jésus l'affirme clairement: Vous n'avez qu'un seul Maître (Dieu) et vous êtes tous frères (Mt 23:8) et il considère tout homme, même le plus petit, comme son frère (Mt 25:40), et plus spécialement ses disciples (Mt 28:10). Les disciples entre eux s'appellent frères et même Ananias donne ce titre à Saül de Tarse bien avant qu'il devienne l'apôtre (Ac 9:17,30; 11:1; etc.). Frère devient donc synonyme de chrétien (Ph 4:21), ce qui comporte une responsabilité certaine (1 Co 5:11; 6:4-8) dans toutes sortes de domaines, même dans celui du manger (1 Co 8:9-13). Ce mot sert d'interpellation: *Frères, vous avez été appelés à la liberté* (Ga 5:13), comme, encore aujourd'hui, dans la bouche du prédicateur s'adressant à ceux qui l'écoutent ; comme Paul à Philémon (Phm 20). Le comportement entre frères, c'est-à-dire entre chrétiens doit être caractérisé par l'amour (αγαπη) (1 Jn 3:10-18). Ces exhortations sont très nombreuses dans le NT et dans la Bible entière, ce qui laisse bien entendre que ce comportement ne va pas de soi!

Le vocabulaire décrivant l'individu et ses relations avec ses semblables prend donc une coloration toute particulière dans le NT, à cause de Dieu, créateur du ciel et de la terre, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu qui s'est révélé aux prophètes; à cause de ce Dieu-là, dont parle tout l'AT, devenu Emmanuel, Dieu-avec-nous en la personne de JC, tout prend une autre tournure qui est l'aboutissement de sa révélation.

Jean s'adresse à ses correspondants en les appelant petits enfants (παις, τεκνιον), non parce qu'il est leur grand père, mais par amour; également parce qu'il estime qu'ils ne sont pas encore des adultes dans la foi (1 Jn 2:18, 28; 3:7; 4:4); et aussi parce que nous sommes des enfants de Dieu (τεκνον) (1 Jn 3:2). Bien-aimés (αγαπητοι), petits enfants, frères (1 Jn 3:13) sont tous synonymes dans la première lettre de Jean, dont le vocabulaire caractéristique est assez méditatif et répétitif; ils désignent les chrétiens, non seulement en tant qu'individus, mais en tant qu'Eglise; ces mots sont toujours au pluriel.

Quant à l'apôtre Paul, il demande à ses correspondants de devenir des adultes, et il le dit avec vigueur (1 Co 14:20); il voudrait bien leur donner une nourriture consistante (l'Evangile dans toute sa

grandeur), mais il estime qu'ils en sont encore à ne supporter que du lait, comme des *nourrissons* (νηπιος) (1 Co 3:1-3); cependant, quand il les interpelle, il ne les prend pas pour des gamins! Il leur dit: *frères* (v 1).

Dans la première lettre de Pierre, celui-ci dit à ses lecteurs: *Comme des enfants nouveau-nés, désirez le lait pur de la Parole, afin que par lui, vous grandissiez pour le salut* (1 P 2:2).

Chaque auteur biblique a son propre style, son vocabulaire suggestif, imagé, plein d'amour pour les lecteurs de leurs écrits, car il s'adresse à des personnes que Dieu aime (Rm 1:7). Tous les termes qu'ils utilisent sont métaphoriques.

Sans doute, Jésus est le *fil de David* (au sens de descendant du roi David) selon la chair (en tant qu'être humain), mais il est en même temps *Fils de Dieu*, selon l'Esprit saint. C'est la déclaration de l'ange apparu dans le songe de Joseph (Mt 1:20-21), comme à Marie (Lc 1:31-32) et repris par l'apôtre Paul (Rm 1:3-4). Le titre de *Fils de David* est souvent donné à Jésus. C'est l'appel de deux aveugles: *Aie pitié de nous, fils de David!* (Mt 9:27; 20:30-31). En l'interpellant ainsi, ils reconnaissent en lui le Roi qui devait venir et faire toutes choses nouvelles, le Messie (Mt 21 :9).

Dieu se manifeste comme le *Père de JC* et Jésus se révèle comme le *Fils de Dieu*. Jésus parle de Dieu en disant: *mon Père*. Spécialement dans les écrits johanniques, on trouve le duo *Père - Fils* pour désigner Jésus et Dieu et leur relation absolument unique. *Quiconque nie le Fils n'a pas non plus le Père et quiconque confesse le Fils a aussi le Père* (1 Jn 2:23; Jn 5:23). *Moi et le Père, nous sommes un* (Jn 10:30; 14:11) au grand scandale de ses auditeurs, *parce que*, disaient-ils, *Jésus appelait Dieu son propre Père, se faisant lui-même Dieu* (Jn 5:18). Il nous déclare *ses frères* et prolonge sa déclaration en faisant de nous les *fil de Dieu* qui peuvent à leur tour l'appeler *Père* (Mt 5:45). Jésus est aussi qualifié de *Fils unique* (Jn 1:14,18; 3:16,18; 1 Jn 4:9) et en même temps de *Fils de l'homme* (Jn 3:14). Il faut se rappeler que cette expression vient de la prophétie de Dn 7:13-14 où ce Fils d'homme reçoit *souveraineté, gloire et royauté*, titres éternels qui ne passeront pas. Elle ne souligne donc pas l'humanité de Jésus, mais sa messianité et son rôle de Juge final (Mt 25:31). Le paradoxe est que le Fils de l'homme montre son titre et sa royauté sur la croix (Mt 20:18), où Ponce Pilate fait écrire: *Celui-ci, Jésus, est le Roi des juifs* (Mt 27:37). Pilate ne pensait pas si bien dire!

C'est là le mystère et la Bonne nouvelle révélés par le NT. Avec Lui et en Lui nous formons une famille spirituelle où les *étrangers* ont leur place et sont intégrés (Ep 2:19-29). Ainsi, avec le NT, l'*être humain*, tout en étant une part du règne animal, dépasse pourtant l'animal, pour être appelé et reçu dans un monde spirituel. L'oeuvre de JC rétablit l'être humain dans une relation juste avec Dieu et tout le vocabulaire néotestamentaire concernant l'être humain prend une dimension nouvelle.

REPertoire ALPHABETIQUE DES PRIN- CIPAUX MOTS FRANÇAIS CONCERNANT L'ETRE HUMAIN SELON LA TOB

Première colonne : mots utilisés pour traduire l'hébreu (H), l'araméen (A) de l'AT et le grec (G) du NT. Deuxième colonne : nombre de fois où le mot apparaît dans l'ensemble de la Bible ; troisième colonne : une référence dans chacune des langues. Il faut savoir que chaque mot français traduit plusieurs mots des langues originales ; il ne donne pas la richesse des mots originaux. Il est donc nécessaire de se référer aux répertoires des langues originales, pour découvrir cette richesse sémantique.

accoucher	14	H : Ex 1 :13 G : Lc 2 :7
Adam	37	H: Gn 3 :21 G : 1Co 15 :22
adolescent	2	H : Jl 2 :16
adolescente	2	H : Ct 1 :3
adulte	5	G : He 5 :13
ainé	48	H : Gn 27 :32 G : Rm 9 :12
allaier	16	H : Ex 2 :7,9 G : Lc 11 :27
amant	19	H : Jr 30 :14
ami	116	H : Ps 38 :12 G : Lc 12 :4
ancêtre	15	H : Jr 35 :6-18 G : Rm 4 :1
ancien	201	H : Ex 3 :16 A : Esd 5 :5 G : Ti 1 :5
avorton	4	H : Jb 3 :16 G : 1Co 15 :8
bambin	5	H : Lm 1 :5 (uniquement dans Lm)
bâtard	4	H : Dt 23 :3 G : He 12 :8
beau-frère	4	H : Dt 25 :5,8

beau-père	25	H : Ex 18 :1 G : Jn 18 :13
beaux-parents	1	H : Jg 1 :16
bébé	8	H : 1R 3 :26-27 G : Lc 18 :15-16
belle-fille	17	H : Rt 1 :6-7 G : Lc 12 :53
belle-mère	17	H : Rt 2 :18-23 G : Lc 4 :38
belle-soeur	5	H : 1R 11 :19
bien-aimé	49	H : Es 5 :1 G : 1Jn 3 :2
brave	47	H : 2S 10 :7
bru	5	H : Gn 38 :11
cadavre	73	H : 1R 13 :22-30 G : Mc 6 :29
cadet	9	H : Jg 1 :13
cadette	11	H : Gn 19 :31-38
camarade	10	H : Jg 7 :13 G : Lc 5 :7
célibataire	1	G : 1Co 7 :8
chair	249	H : Gn 2 :21 G : Rm 1 :3
chéri	30	H : Ct 1 :13 (uni-

		quement dans Ct)
chrétien/ne	7	G : Ac 11 :26
citoyen	9	G : Ac 16 :37
clan	296	H : 1S 10 :21
collègue	9	H : Za 3 :8 A : Esd 4 :7
compagne	16	H : Jg 11 :38 G : Lc 24 :10
compagnon	81	H : 2S 3 :20 A : Dn 2 :13 G : Phm 2
compagnon de service	6	G : Mt 24 :49
compatriote	16	H : Lv 19 :17 G : 1Th 2 :14
concevoir	29	H : Ex 2 :2 G : Mt 1 :23
concitoyen	3	H : Gn 34 :20 G : Ep 2 :19
concubin(e)	37	H : 1R 11 :3 A : Dn 5 :2
congénère	1	A : Dn 7 :20
connaissances	2	H : 1S 10 :11 G : Lc 2 :44
cousin	3	H : Lv 25 :49 G : Col 4 :10
cousine	1	H : Est 2 :7
créature	23	H : Ps 104 :24 G : 2Co 5 :17
dame	7	H : Ps 45 :10 G : 2Jn 1
débauché	13	H : Ez 23 :20 G : 1Co 5 :10-11
demoiselle	1	H : Ps 45 :15
descendance	153	H : Gn 21 :12 G : Rm 9 :7-8
descendant	47	H : Ex 1 :5 G : He 7 :5
émigré	85	H : Ex 12 :49 G : Ep 2 :19
enfant	417	H : 1S 1 :2 A : Dn 5 :22 G : Rm 8 :16
enfanter	148	H : Gn 29 :32 G : Jn 16 :21
engendrer	244	H : Gn 6 :10 G : Phm 10
ensevelir	111	H : Gn 15 :15 G : 1Co 15 :4
enterrer	27	H : Gn 25 :10

		G : Ac 5 :9-10
épouse	19	H : Gn 11 :29 G : Col 3 :18
épouser	62	H : Nb 12 :1 G : 1Co 7 :39
époux	35	H : Jr 7 :34 G : Jn 3 :29
esclave	137	H : Jr 34 :9-16 G : Ga 3 :28
étranger	146	H : Dt 14 :21 G : Ep 2 :19
eunuque	33	H : Es 56 :3-4 G : Ac 8 :27
familier	8	H : 2R 10 :11 G : Mt 14 :2
famille	220	H : Jr 37 :12 G : Mc 3 :25
femme	1018	H : Rt 1 :1 A : Dn 6 :25 G : Jn 4 :7
femme de service	4	A : Dn 5 :2-3 G : Lc 12 :45
femmelette	3	H : Jr 50 :37 G : 2Tm 3 :6
femme vigoureuse		H : Pr 31 :10
fiancé	2	H : Es 61 :10
fiancée	16	H : Ct 4 :8-8 G : Ap 21 :9
filie	523	H : 1S 8 :13 G : Lc 2 :36
fillette	8	H : 2R 5 :2 G : Mc 5 :41-43
fil	4631	H : Jg 12 :14 A : Dn 3 :25 G : Lc 15 :11
foetus	1	H : Ps 58 :9
foule	216	H : Ps 35 :18 G : Jn 6 :5
frère	952	H : Ez 11 :15 A : Esd 7 :18 G : Jn 2 :12
gamin	11	H : 1S 17 :33
garçon	107	H : 1S 17 :55 G : Lc 2 :23
gendre	15	H : 1S 18 :18
génération	120	H : Dt 1 :35 A : Dn 3 :33 G : Mt 1 :17
grand-mère	1	G : 2Tm 1 :5

grands parents	1	H : Pr 17 :6
grossesse	3	H : Jr 20 :17
héros	41	H : 1S 17 :51
homme	2769	H : Gn 2 :5 A : Dn 4 :22 G : Rm 5 :12
hôte	21	H : Ps 39 :13 G : Ac 10 :6
humain	101	H : 1R 8 :39 A : Dn 2 :43 G : 1Co 9 :8
humanité	11	H : Dt 4 :32 G : Ap 3 :10
immigré	5	H : Jr 7 :6
jeune femme	16	H : Jg 19 :3 G : Ti 2 :4
jeune fille	61	H : Gn 24 :14 G : Mt 14 :11
jeune homme	99	H : Gn 22 :12 G : Mc 14 :51
jeunesse	48	H : Gn 8 :21 G : Mc 10 :20
jumeaux	6	H : Gn 38 :27
lignée	7	H : 1R 2 :24 G : Rm 1 :3
maison		H : Jos 24 :15 G : Ac 11 :14
maisonnée	10	H : Pr 31 :15 G : Jn 4 :53
maître	309	H : 2R 5 :1 A : Dn 2 :38 G : Mt 8 :19
maîtresse	9	H : Ps 123 :2
malade	97	H : 2S 13 :5 G : Mt 9 :12
mâle	42	H : Gn 1:27 G : Ap 12:5
maman	1	H : Jr 4 :31
mari	121	H : 2S 11 :26 G : 1Co 7 :2
marié	1	G : Jn 2 :9
mariée	6	H : Jr 7 :34
(se) marier	22	H : Dt 24 :5 G : 1Co 7 :9-10
marmaille	1	H : Jb 2 :11
maternité	1	G : 1Tm 2 :15
mère	306	H : 1R 19 :20 G : Mt 2 :11
mettre au	16	H : Dt 25 :6 G : Lc 1 :57

monde		
mourir	679	H : Gn 18 :25 G : Rm 5 :6
naître	112	H : Gn 10 :1 G : Mt 2 :1
nation	634	H : Jg 3 :1 A : Dn 3 :4 G : Rm 15 :10-12
neveu	2	H : Gn 12 :5
nièce	1	H : Gn 24 :48
nourrice	9	H : Gn 24 :59
nourrisson	15	H : Es 11 :8 G : Mt 21 :16
nouveau-né	5	H : Ex 1 :22 G : Lc 2 :12
oncle	15	H : 1S 10 :14-16
orphelin	44	H : Ex 22 :21 G : Jn 14 :18
païen	93	H : Ps 67 :3 G : Ac 13 :46
parent	46	H : Gn 29 :12 G : He 11 :23
parenté	32	H : Lv 21 :14 G : Lc 1 :61
patriarche	5	G : Ac 2 :29
père	1467	H : 1S 20 :2 A : Dn 2 :23 G : Lc 14 :26
personne	97	H : Ps 22 :21 G : Jude 16
petites gens	10	H : 2R 24 :14
petit-fils	8	H : Gn 11 :31
petits-enfants	4	H : Pr 17 :6 G : 1 Tm 5 :4
peuple	1868	H : Ex 1 :20 A : Dn 2 :44 G : 1P 2 :9
population	68	H : Jg 9 :42 G : Ac 13 :27
postérité	18	H : Jos 24 :3 G : Rm 9 :6
premier-né	110	H : 2S 3 :2 G : Lc 2 :7
prochain	79	H : Lv 19 :13 G : Rm 13 :8
progéniture	1	H : Ps 127 :3
promise	3	H : Es 49 :18
prostitué(e)	51	H : Jos 6 :17 G : Mt 21 :31
race	40	H : 1R 11 :39

		G : Ac 17 :8
rejeton	21	H : Es 11 :1 G : Ap 5 :5
sage-femme	8	H : Gn 35 :17
santé	10	H : 1S 17 :18 G : Jn 5 :11
servante	124	H : Gn 29 :29 G : Ac 12 :13
serviteur	897	H : Es 42 :1 A : Esd 5 :11 G : Mt 25 :14
soeur	129	H : 2S 13 :1 G : Mt 12 :50
sortir d'entre les pieds	1	H : Dt 28 :57
sortir des en- traîles		H : Gn 15 :4
sortir des reins		H : Gn 35 :11
sortir du sein		H : Jr 20 :18
sortir du ventre		H : Jb 3 :11
stérile	28	H : Es 54 :11 G : Lc 1 :7
tante	3	H : Lv 18 :14

téter	2	H : Jb 3 :12
tout-petits	3	H : Ps 8 :3 G : Mt 11 :25
tribu	375	H : 1S 2 :28 A : Esd 6 :17 G : Mt 24 :30
vapeur	1	G : Jc 4 :14
veuf	1	H : Jr 51 :5
veuve	85	H : Ex 22 :21 G : Lc 4 :25-26
vieillard	34	H : Dt 28 :50 A : Dn 7 :13 G : Lc 1 :18
vieille femme	1	G : 1Tm 4 :7
vieillir	7	H : Ps 37 :25 G : He 1 :11
vierge	43	H : 1R 1 :2 G : Ac 21 :9
être vieux		H : 1R 1 :1 G : Rm 6 :6
vivre	305	H : 2R 4 :7 G : Rm 14 :8
voisin	47	H : Ex 3 :22 G : Lc 15 :6

VOCABULAIRE HEBREU

אָדָם	412	<p>homme (291), être humain (36), générique, créé comme Dieu l'entend, c'est-à-dire comme un couple זָכָר וּנְקֵבָה (Gn 1:26-27);</p> <p>humanité par opposition aux animaux (Gn 1:26), et par opposition à Dieu (1 S 15:29; 16:7; Es 31:3);</p> <p>homme masculin (Gn 2:7) par opposition à femme (Qo 7:28);</p> <p>prénom Adam (Gn 4:25 (28) ;</p> <p>quelqu'un (Né 2:10) ;</p> <p>NT Αδαμ (9) (1 Tm 2:13,14);</p> <p><u>racine</u>: אָדָם être rouge (Ex 25:5; Pr 23:31);</p> <p><u>dérivés</u>: אֲדָמָה la terre, le sol que l'on cultive et qu'il s'agit de garder (Gn 2:5,15; 3:23; 4:12), qui est de couleur rouge;</p> <p>terre, poussière en tant que matière d'où est tiré אָדָם;</p> <p>la terre en tant que champ qu'on peut posséder (Gn 47:18-20,22);</p> <p>pays d'origine (Jon 4:2; Ex 20:12);</p> <p>Edom (אֲדָם): le rouquin; second nom d'Esäu qui était <u>rouquin</u>, qui a mangé la soupe aux lentilles <u>rouges</u> préparée par Jacob et qui lui fut fatale (Gn 25:30 ss);</p> <p>Les Edomites (אֲדָמִי) descendants d'Esäu, donc cousins des descendants de Jacob-Israël (Dt 23:7). Le pays d'Edom se situait au sud-est du pays d'Israël, au sud de la Mer Morte; il comprenait les montagnes de Seïr et s'étendait jusqu'à la Mer Rouge. Les Nabatéens venant du désert ont conquis leur territoire et fondèrent notamment la cité de Pétra. Les Edomites émigrèrent alors au sud de la Judée et leur pays s'appela l'<u>Idumée</u> au temps de Jésus. Le fameux roi Hérode était un Iduméen (Mt 2). C'est aussi le teint de David : <i>Il était rouquin, avec de beaux yeux et un bel aspect</i> (1S 16 :12).</p>
כָּל־אָדָם		<p>tous les hommes, l'humanité (Qo 7:2);</p> <p>tout homme, chaque homme sans distinction de sexe (Ps 39:6).</p>
כָּל־הַבָּל		<p>synonyme du précédent: tout être humain, mais avec une connotation de finitude;</p> <p><u>racine</u> הָבַל souffle, vent, vanité, nom qui a été donné à <u>Abel</u> (8) (הָבַל) (Gn 4:2 ss).</p>
כָּל־הַבָּשָׂר		<p>littéralement: toute chair = tous les humains sous l'angle de leur faiblesse (Es 40:6).</p>
בְּנֵי־אָדָם		<p>fils d'homme en tant qu'individu, alors que אָדָם est plus collectif, fréquent chez Ezéchiel (Ez 2:1).</p>
בְּנֵי־אָדָם		<p>les fils des hommes = l'humanité (Dt 32:8).</p>
בָּנוֹת־הָאָדָם		<p>les filles des hommes = les femmes à l'intérieur de l'humanité (Gn 6:2,4).</p>

דְּמוּת־אָדָם		apparence d'homme (Ez 1:5).
אָנוּשׁ	39	homme (22), humanité, les gens, le peuple caractérisé par sa faiblesse, sa mortalité (6) (Ps 9:21; 90:3), souvent lié à בֶּן־אָדָם (fils d'homme) (Ps 8:5). <u>racine:</u> אָנוּשׁ être faible, sans caractère, malade (1) (2 S 12:5), être féminin, s'unir, élément confiant du foyer ; en relation avec le feu (אֵשׁ).
אֲנָשֵׁי חַיִל		hommes vaillants (ironique) car le texte signale un homme plutôt faible! courageux pour boire du vin (ironique) (Es 5:22).
אָנוּשׁ כְּעֶרְכִּי		homme de qualité, le semblable (Ps 55:14). <u>racine</u> עָרַךְ : qui a de la valeur.
חֲרַט אָנוּשׁ		un écrit humain (Es 8:1) écriture compréhensible pour l'homme, par opposition à un écrit divin.
בֶּן־אָנוּשׁ		fils d'homme, être humain (Ps 144:3).
אָנוּשׁ שְׁלוֹמִי	1	homme de ma paix = mon ami (Jr 20:10).
גִּבּוֹר	66	homme (46) ; homme-mâle (Jg 5:30; Jr 31:22), synonyme de אִישׁ (Jr 22:30) humain par opposition à Dieu (Pr 20:24); l'aspect d'un homme fort pour signaler un ange (Dn 8:15 mais en 8:16 c'est : אָדָם); homme courageux, vaillant (5), emphatique voire ironique et moqueur (Jb 38:3; 40:7).
גְּבֵרָת	9	dame (1) féminin du précédent (Es 24:2); maîtresse (6) (Gn 16;4,8,9).
גִּבּוֹר	153	héros (35), soldat (7) (Es 3:2), brave (32) ; guerrier de l'Eternel = ange (Jos 4:11); héros mythologiques (Gn 6:4); tyran (Ps 52:3) (opposé à la miséricorde de Dieu).
גְּבוּרָה	62	force (10), puissance (8), bravoure (5), exploit (14), vigueur morale; force du soleil (Jg 5:31); la puissance de Dieu se manifeste par son Esprit et donne le salut (Mi 3:8; Ps 20:7; 54:3). <u>racine:</u> גִּבַּר être fort, puissant (Gn 7:18; Ex 17:11; 2 S 1:23); avoir la haute main sur, vaincre, dominer (1 S 2:9; 2 S 11:23); être solide (Ps 117:2; 103:11).
אִישׁ גִּבּוֹר		homme vaillant, synonyme de בְּרִיָּה (1 S 14:52).
אֱלֹ-גִבּוֹר		Dieu fort (Es 9:5).
גְּבַרְיָאֵל	2	nom propre Gabriel (2) (Dn 8:16; 9:21); LXX et NT Γαβριήλ (Lc 1:26).
מִלְאָךְ גִּבּוֹר כַּח		un ange puissant en force (Ps 103:20). vaillant soldat (Jos 1:14);

		homme riche (2 R 15:20); propriétaire, homme important (1 S 9:1) ; homme de valeur (1 Ch 28:1).
גְּבוּרַת הַשְּׁעָרִים	1	chef des portiers (1 Ch 9:26).
אִישׁ אָנָשִׁים	2013	Sing. et plur. homme masculin (1130) (Gn 2:23); adulte par opposition à nourrisson (יָלֵד) (Gn 4:23) ; mais en Gn 4:1, il s'agit effectivement d'un nouveau-né caractérisé par son sexe... et son avenir; mari (56) (Rt 1:11); homme avec tous ses caractères masculins (2 S 4:9); être humain (comme Adam אָדָם) par opposition à Dieu (Jb 9:32); homme par opposition à l'animal (Ex 11:7) en 2 S 7:14 on trouve d'abord אָנָשִׁים les humains, puis בְּנֵי אָדָם c'est une parfaite synony- mie.
אִישׁ שָׂר		supérieur (subst.), chef (Ex 2:14).
אִישׁ כֹּהֵן		prêtre (Lv 21:9).
אִישׁ נְבִיא		prophète (Jg 6:8).
אָנָשֵׁי יִשְׂרָאֵל		les citoyens, les habitants d'Israël (1 S 7:11).
אִישׁ יִשְׂרָאֵל		les soldats, les hommes d'Israël. Collectif. (Jos 9:7).
אִישׁ אֱלֹהִים		homme de Dieu (1 S 2:27; 9:6.8 ; Ps 90:1).
אִישׁ שָׁמֶן		personne forte, vigoureuse, noble (Jg 3:29); syn. de אִישׁ חֵיל . <u>racine:</u> שָׁמֶן graisse.
אִישׁ אִישׁ	255	chacun (Ex 36:4).
אִישׁ וְאִישׁ		tous (Ps 87:5).
כֹּה [אָמַר] הָאִישׁ		on [dirait] (1 S 9:9).
גַּם בְּנֵי אָדָם		aussi bien les uns que les autres (Ps 49:3).
גַּם בְּנֵי אִישׁ		même sens que le précédent, parallélisme poétique (Ps 49:3).
אִשָּׁה נָשִׁים	747	Sing. et plur. femme (690) (féminine) de tout âge ou état; forme féminine de אִישׁ (Gn 2:23; Ct 1:8); fiancée (2) (Gn 29:21); concubine (Gn 30:4); femme idéale (Qo 7:28); sexe féminin (Qo 7:26) y compris les animaux (Gn 7:2).
בֵּית הַנָּשִׁים		la maison des femmes, harem (Est 2:3).
אִשְׁתׁ אָב		belle-mère (Lv 18:11) = la femme du père qui est mon père, mais pas ma mère.
אִשְׁתׁ חֵיל		femme vigoureuse, femme d'attaque (Rt 3:11; Pr 31:10) (חֵיל = force, vertu, richesse).

אִישָׁה נְבִיָּה		prophétesse (Jg 4:4).
בַּחֹר	44	jeune homme (30), garçon pleinement adulte, mais encore célibataire (1 S 9 :2) ; parallèle à jeune fille בְּתוּלָה (Dt 32 :25) ; opposé à vieillard זָקֵן (Pr 20 :29) ; souvent : jeune guerrier (5) (Es 31 :8) ; <u>racine</u> : בָּחַר choisir, avoir du prix, être précieux, examiner, jauger la valeur (Pr 10 :20).
אִישׁ בַּחֹר		homme d'élite (Jg 20:15).
בְּחֹרוֹת בְּחֹרִים	3	jeunesse (1) (Nb 11:28), adolescence (1) (Es 54:4; Jb 33:25).
זָכָר	82	substantif: masculin (8), mâle (31) utilisé pour l'homme et les animaux, terme qui détermine le genre (Lv 18:22); homme (31) en opposition à femme (sans égard à l'âge); animal non castré (Ml 1:14).
כָּל־זָכָר		tous les hommes (mâles), tout homme (Gn 17:10).
צַלְמֵי־זָכָר		image d'homme (Ez 16:17).
זָכוֹר	4	homme (Ex 23:17; 34:23; Dt 16:16; 20:13).
זָכָר וּנְקֵבָה		mâle et femelle, masculin et féminin (Gn 1:27; 5:2).
נְקֵבָה	22	femme (6) littéralement: la percée (Gn 1:27; Jg 3:22); mais aussi: une nouveau née (Lv 12:5,7); femelle d'animaux (11) (Lv 3:1) par opposition à זָכָר (mâle). <u>racine</u> : נָקַב percer (2 R 18:21), profondeur, objet précieux, orfèvrerie (Ez 28:13); désigner (Nb 1:17).
בְּתוּלָה	50	jeune fille (20), vierge (29) (Gn 24:16; Jr 2:32). <u>racine</u> : בָּתַל être seul, séparer (Gn 24:16 [Rebecca] était vierge: aucun homme ne l'avait connue).
בְּתוּלִים	10	virginité (Jg 11:37-38).
נַעַר בְּתוּלָה		adolescente vierge (Dt 22:23,28).
בָּעַל בְּתוּלָה		posséder, dominer, prendre possession, épouser une jeune fille (Es 62:5) (בָּעַל = dieu Baal, époux, propriétaire, maître).
מִשְׁתִּיז בְּקִיר	6	littéralement: qui urine contre un mur = mâle (1 S 25:22; 1 R 14:10).
נַעַר	240	garçon(70), jeune homme (40) (Gn 34:19); petit garçon (16) (Ex 2:6), enfant (16) (Ex 10:9); page, serviteur (36) (Jg 9:54). <u>racine</u> : נָעַר muer en parlant de la voix, secouer, se débarrasser (Ex 14:27), rugir (1) (Jr 51:38).
נַעַר קָטוֹן		cadet ; littéralement petit garçon (1 S 20:35).
נַעֲרָה	76	jeune fille (22) (Gn 34:3), servante (1 S 25:42);

		jeune femme (13) (Dt 22:15) (féminin du précédent).
עָלָם	2	jeune adulte (1) (1 S 17:56); jeune esclave (1) (1 S 20:22).
עַלְמָה	7	adolescente (2) (Ct 1:3) ; jeune fille nubile (2) (Ex 2:8), jeune femme adulte (2) sans sous-entendre sa virginité qui serait בְּתוּלָה ; femme qui n'a pas encore d'enfant (Es 7:14).
עַל-עֲלָמוֹת		translittéré: <u>sur alamothe</u> ; voix de femme? soprano? instrument de musique (Ps 46:1)? Incertain.
אָב	1126	père (1030) (Gn 2:24); famille (48); ancêtre (11) (1 R 15:11).
אָם	219	mère (212) (Gn 2:24; 3:20); grand-mère (1) (1 R 15:10).
בֶּן	4834	fils (4264) (Gn 4:17); état cstr בֶּן, mais toujours בֶּן avec le nom propre נוֹן, le père de Jo- sué: Josué fils de Noun (Ex 33:11; Jos 1:1; etc.) ; coll. les enfants (Gn 21:7; 30:1).
בֶּן-בֶּן	10	petit-fils (8) littéralement : fils du fils (Jg 12:14), petit enfant (2) (Gn 45:10).
בְּנֵי-זָקְנִים		fils de la vieillesse (Gn 37:3).
בֶּן-חַיִל		homme de valeur (litt. fils de vigueur) (1 Ch 26:30-32).
בְּנֵי-שָׁנָה		fils de l'année = animal d'un an (Ex 12:5).
בֶּן-אָבִי		fils de mon père, mon frère, et souvent demi-frère si ce n'est pas la même mère.
בֶּן-אִמּוֹ		fils de sa mère, son vrai frère (Gn 43:29).
בֶּן-זָכָר		jeune garçon (Jr 20:15) ; LXX παῖς.
בְּנֵי-זָכָר		plur: jeunes gens (Pr 7:7).
בְּנֵי-יִשְׂרָאֵל		plur: membres d'un peuple: les enfants d'Israël = les Israélites; mais au sg. un Israélite: אִישׁ מִי בְּנֵי יִשְׂרָאֵל (jamais בְּנֵי-יִשְׂרָאֵל).
בֶּן-דָּוִד	1	fils d'un oncle = cousin germain (1) (Lv 25:49).
בֶּן-אָח	2	fils du frère = neveu (2) (Gn 12:5).
בֶּן-אָדָם	131	fils d'homme (Ez 2:1; etc.), homme (Ps 14:2).
בֶּן-אִישׁ	2	fils d'homme, homme (1) (Ps 4:3) humain (1) (Lm 3:33).
בְּנֵי נְבִיאִים		les fils des prophètes, disciples (Am 7:14), un groupe de prophètes.
בְּנֵי צִיּוֹן		les fils de Sion (poétique) (Ps 149:2).
בֶּן חֲמֵשׁ מֵאוֹת שָׁנָה		fils de 500 ans = âgé de 500 ans (Gn 5:32).
בֶּן לַיְלָה		fils d'une nuit = né en une nuit et péri en une nuit (Jon 4:10).
בֶּן מוֹת		fils de mort = digne de mort (1 S 20:31).

בֵּר	4	<p>filis (4) (Pr 31:2; Ps 2:12); également dans Daniel et Esdras (aram.) ; signifie aussi froment, blé, grain ; un fils est donc vital pour la famille.</p>
בַּת	584	<p>filie (Gn 5:4) ; adolescente (470), vierge, jeune fille; fille adoptive (Est 2:7,15) ; femme (Rt 2:8) ; descendante (2 S 1:24). LXX θυγατηρ.</p>
בַּת עֵינַן		filie de l'œil = la prunelle (Lm 2:18) ou larme ?
בַּת הַיַּעֲנָן		filie du désert = autruche.
בַּת שֶׁבַע	11	nom propre translittéré phonétiquement : Bath-Shéba (11) (2 S 11).
בַּת-אָח	1	filie du frère = nièce (1) (Gn 24:48).
בַּת-דָּוִד	1	filie d'un oncle = cousine germaine (1) (Est 2:7).
אָח	612	<p>frère (592) (Gn 4:8) (plur. אָחִים); parent en général pour : neveu (Gn 14:16); demi-cousin (Gn 29:12); concitoyen (2 S 19:13); compatriote (Ex 2:11); ami intime (2 S 1:26; Pr 17:17); manière royale de parler (1 R 20:32); langage imagé (Pr 18:9); prochain (Lv 19:17).</p>
פָּרַח אִישׁ מֵעַל אָחִיו		se séparer l'un de l'autre (littéralement un homme de son frère) (Gn13:11).
אִישׁ אֶל-אָחִיו	12	l'un contre l'autre, face à face (Ex 25:20).
אָחוֹת	110	<p>soeur (105) (Gn 4:22); demi-soeur (Gn 20:12) ; parente (Jb 42:11); compatriote (Nb 25:18); imagé: ville parente (Ez 16:46); soeur pour : bien-aimée (Ct 4:9).</p>
אָחוֹת הָאִשָּׁה	1	belle-soeur, soeur de l'épouse (1 R 11:19).
אִשָּׁה אֶל-אָחוֹתָהּ	8	l'une l'autre (Ex 26:3,5,etc.).
זָקֵן	179	<p>vieillard (24) (Ex 10:9), vieillesse (Gn 25:8); l'ancien (131) (Ps 107:32), magistrat (1) (Nb 11:16; 1 S 11:3); vieux (adj.) par opposition à nourrisson (יִלּוּד), à garçon (נֶעֱר), à jeune homme (בָּחוּר); grands-parents (1) (Pr 17:6). <u>racine</u>: זָקַן être barbu, barbe (1 S 21:13); crinière (du lion) (1 S 17:35); être vieux (Rt 1:12).</p>

זָקֵן	1	vieillesse (Gn 48:1) ; l'âge.
זָקְנָה		vieillesse (Gn 24:36).
פְּאֵת הַזָּקֵן	24	les favoris de la barbe (Lv 19:27) ; <u>racine</u> : פָּאָה coin, côté, frontière, partie, bord, circoncision.
מִנְעָר וְעַל זָקֵן		de l'enfant jusqu'au vieillard (Jos 6:21).
שִׁיב	2	grisonner (1 S 12:2) ; devenir vieux (mais moins accentué que יָשִׁישׁ).
שִׁיבָה		cheveux gris, blancs (Gn 42:38), synonyme de vieillard (Lv 19:32), grand âge.
אִישׁ שְׂבָה	1	vieillard (Dt 32:25).
שִׁיבָה טוֹבָה		une belle vieillesse (Gn 15:15; 25:8).
יָשִׁישׁ	1	vieillard (plus vieux que שִׁיב cheveux gris, mais plus vigoureux que זָקֵן (2 Ch 36:17).
יָשִׁישׁ	4	vieillard (2) (Jb 15:10; 29:8) ; synonyme du précédent.
אֶלְמָן	1	veuf (1) (Jr 51:5).
אֶלְמָנָה	56	veuve (1 R 7:14).
אֶלְמָנוֹת	4	veuve (3) (Gn 38:14,19). <u>racine</u> : אָלַם se taire, être muet? ou אֱלִים les dieux? ou térébinthe? douteux.
יְתוֹם	42	orphelin (42) (Ex 22:21; Ps 68:6).
יֹדֵק	12	enfant (2) (Nb 11:12); rejeton, bébé (Es 53:2; Jb 15:30); rameau (Ez 17:22, Jb 14:7); nourrice (Ex 2:7). <u>racine</u> : יָדַק téter (enfants et animaux).
יָצָה מִבֵּין רַגְלָיִם		mettre au monde, littéralement : sortir d'entre les pieds (Dt 28:57).
יָלַד	308	accoucher(10), mettre au monde (6) ; enfanter (125) (Gn 4:1,22); pondre (un oeuf) (1) (Jr 17:11); engendrer (23) (en parlant du père) (Gn 4:18); Gn 22:23 contient les deux sens: engendrer et enfanter. Le verbe concerne donc les deux parents (Za 13:3); (Pu) apparaître, naître (Ps 90:2).
יָלַד	176	(Hif) engendrer, germer, faire naître (Es 55:10); concevoir (le mal) (Es 59:4); enfanter (Gn 20 :17 ; Es 7 :14) ; imagé: <i>Ils disent à la pierre: tu m'as engendré</i> (Jr 2:27). <i>Dieu dit: Je t'ai engendré</i> (Ps 2:7).
אָדָם יְלוּד אִשָּׁה		un homme né d'une femme (Jb 14:1) (cf. Mt 11:11; Ga 4:4).

יולֶדָה		femme qui accouche (Es 13:8).
יולֶדֶת		mère accouchée (Pr 23:25).
מִילָדָת		sage-femme (part. fém. Pi) (Gn 35:17; Ex 1:15).
יוֹם הַלֵּדָת		jour anniversaire (de Pharaon) (Gn 40:20).
תּוֹלְדוֹת	39	registre de naissance (Nb 1:18); famille; générations (Nb 1:20), généalogie, postérité (Gn 5:1), origines (Gn 2:4).
יֶלֶד	14	descendant (5) (2 S 21:16); enfant (2) ; naître.
מוֹלְדָת		origine, provenance (Est 2:10); famille d'origine, parenté (Gn 12:1); pays d'origine, de la naissance (Jr 22:10); relation familiale (Gn 43:7); descendance ou enfant (Gn 48:6).
יְלוּד	3	nouveau-né (1) (Ex 1:22).
לֵדָה	4	enfantement (Es 37:3).
יֶלֶד בַּיִת		né dans la maison, esclave de naissance (Gn 14:14).
יְלֵדָה	3	fillette (Gn 34:4; Jl 3:3); enfant (1) Gn 48:6; fille (1) (Za 8:5).
יְלָדוֹת	3	jeunes gens, jeunesse (Qo 12:1-2; Ps 110:3).
יֶלֶד	89	enfant (66) (Gn 33:1,5); garçon (9), jeune homme (6); fils (Nb 13:22,28); mamelles (Jb 21:11).
עוֹל	2	nourrisson (Es 49:15). <u>racine</u> : עוֹל téter, allaiter.
עוֹלָל	11	bébé, nourrisson (Jr 44:7; Os 13:16); bambin (2) (Lm 1:5; 2:19; 4:42:11,20); petit, gamin ; enfant (5) (au sens de fils) (Ps 17:14) par opposition à bébé (1 S 15:3); adolescent (Jl 2:16).
תָּאָם	2	accoucher de jumeaux (Ct 4:2; 6:6).
תּוֹאֲמִים	6	jumeaux (Gn 25:4; Ct 4:5). De là vient le prénom Thomas (θωμᾶς) qui est une translittération de l'hébreu ; traduit par (Διδυμος) Didyme (Jn 11:16).
צִאָּצָּה	11	descendance, rejets (Es 22:24); produits de la terre (Es 34:1).
פְּרֵי הַבֶּטֶן		fruit du ventre (Es 49:15), progéniture (Ps 127:3). <u>racine</u> : פָּרָא ou פָּרָה être fécond, florissant, fructifier, bourgeonner, proliférer (Ps 105:24).
גְּמוּל	14	enfant sevré (3) (Es 11:8) (part. de גָּמַל sevrer).
עָרִי	4	privé d'enfant (3) (Lv 20:20) (de עוֹר être nu, ou עָרָה être vide, ou עָרַר être dépouillé).
שְׂכוּל		(23) sans enfant (Gn 43:14), être privé d'enfant;

		être seul ; (18) stérilité (4) (Os 9:14; 2 R 2:21); avorton (3) (Ex 23:26).
נָפַל	3	avorton (Ps 58:9). <u>racine</u> נָפַל tomber, abandonner.
חַוָּה	2	Eve (Gn 3:20; 4:1). <u>racine</u> : חַוָּה montrer, annoncer. Ne vient pas de חַיָּה vivre; l'étymologie donnée par Gn 3:20 est intéressante, mais inexacte.
נֶצֶר	4	rejeton (2) (Es 11:1). <u>racine</u> : נֶצֶר branche, garder, protéger.
צָמַח	12	rejeton (2) (Jr 23:5); terme du règne végétal: germe, pousse, épi.
טָף	42	coll. enfants (36) (Nb 14:31) ; petits enfants (1), petit monde (2 S 15:22) ; à côté des femmes et des fils (Nb 16:27), à côté des vieillards, des jeunes hommes, jeunes filles et des femmes (Ez 9:6). <u>racine</u> : טָפַט se dandiner à la manière des enfants, avoir une démarche affectée (Es 3:16).
כָּל-זָכָר בְּטָף		le sexe masculin est précisé: tout mâle (Nb 31:17-18).
כָּל הַטָּף בְּנָשִׁים		le sexe féminin est précisé: toute fille.
מְתִים		hommes (Dt 2:34) (toujours au pluriel).
רִישׁוֹן	123	littéralement : premier (nombre ordinal) (90) (de רֹאשׁ tête) ; aîné (1) (2 Ch 22:1), ancien, ancêtre.
רִשִׁית אוֹן		premier-né (Gn 49:3) (אוֹן = richesse, force) ; premier résultat de la virilité, prémices.
בְּכוֹר	117	premier-né (88) (Gn 25:13); aîné (25) (Gn 48:14,18); utilisé aussi comme superlatif בְּכוֹר דְּלִים les premiers-nés des pauvres = les plus pauvres (Es 14:30); בְּכֹר מוֹת = premier-né de mort = la plus terrible maladie (Jb 18:13). <u>racine</u> : בָּכַר porter du fruit (cf. בְּכֹר jeune chameau).
בְּכִירָה	6	aînée (6) (Gn 19:31-37; 29:26).
בְּכָרָה	15	droit d'aînesse (9) (Gn 25 :31-35).
בָּכַר		donner naissance à un premier enfant (Jr 4:31).
צָרָה מִבְּכִירָה		les cris de douleurs d'une jeune maman (Jr 4:31). Pluriel: צִרִים.
גִּלְמִ	1	embryon (Ps 139:16), quelque chose d'informe. <u>racine</u> : גָּלַמ rouser (2 R 2:8); גִּלְמוֹם = sans forme.
קֶטָן	47	cadet (8) (Gn 27:15-18). <u>racine</u> קֶטָן être petit.
קֶטָנוֹן	54	cadet (2) (Jg 1:13; 3:9).

צעיר צעירה	24	jeune (âge) (Jb 30:8), petit (Jg 6:15); le plus jeune (Gn 43:33); cadette (8) (Gn 19:31-38); méprisé (Ps 119:141); bas, servant (Jr 14:3). <u>racine</u> : צער être petit, frêle, jeune.
חולה		femme dans la douleur de l'enfantement (Jr 4:31), parturiente. <u>racine</u> חלה souffrir.
חבל		douleur(s) de l'enfantement (Es 13:8; 26 :17 ; Jr 4:31). <u>racine</u> חבל tordre (une corde) d'où חבל corde. se tordre de douleurs(Pi). d'où enfanter (Ps 7:15), concevoir ; être enceinte, en travail d'accouchement.
חתן	20	fiancé (2) (Es 61:10); gendre (9) (Gn 19:12,14) ; époux (8) (Jr 7:34). <u>racine</u> : חתן , lier, s'allier, marier.
חתן	21	beau-père (20) (Ex 3:1); beaux parents (Jg 1:16).
חתנת	1	belle-mère (Dt 27:23).
חתנה	1	mariage, noce (Ct 3:11).
יבם	5	frère du mari = beau-frère qui peut exercer le lévirat (Dt 25:5,7).
יבמה	5	soeur de la femme du frère = belle-soeur (4) (Dt 25:7,9); femme du beau-frère (Rt 1:15).
כלה	34	belle-fille (14) (Gn 11:31); bru (5) (Gn 38:11,16,24); fiancée (6) (Es 61:10); promise (3) (Es 49:18; 62:5); mariée (5) (Jr 2:2,32; 16:9); (étym. incertaine).
ארש	5	fiancée (2) (Dt 22:25,27).
חס	4	beau-père (4) (1 S 4:19).
חמות	11	belle-mère (11) (Rt 3:1).
צרה	1	concubine, rivale (1 S 1:6). <u>racine</u> צר opprimer.
ממזר	2	bâtard (2) (Dt 23:3) vraisemblablement issu d'une union illégitime (cf. Ne 13:23). <u>racine</u> : מזר être sale.
הורה		celle qui a conçu = mère (Ct 3:4) (part. fém. de הרה concevoir (Gn 4:1).
פלגש	37	masc. et fém. concubin(e) (32) (1 R 11:3; Est 2:14); amant (Ez 23:20), prostitué(e), impudique; παλλαξ et PELLEX en dérivent.
דוד	59	oncle (15) (Lv 10:4) ;

		chéri (30) seulement dans Ct (1 :13,14,etc.).
דוֹדָה	3	tante (3) (Ex 6:20; Lv 18:14; 20:20).
יָדִיד	9	ami, bien-aimé (5) (Es 5:1; Ps 127:2). <u>racine</u> יָדַד aimer.
אֶהָב		amant, ami (Ez 23:5) (de אָהַב aimer).
אֵלֹף	9	ami (4) (Ps 55:14), génisse portante (Ps 144:14) . <u>racine</u> : אָלַף être uni, lié, fiancé, confiant.
סָרִיס	45	eunuque (24), émasculé (Es 56:3-4); eunuque, fonctionnaire (1 R 22:9) qui peut être marié (Gn 39:1).
זָנָה	85	prostituée (32) (Jos 2:1), courtisane (2) débauché, débauche, infidélité; se prostituer (42) (Gn 38:24).
תְּזַנּוּת	22	prostituée (1) (Ez 23:18), débauche (16).
קֹדֵשׁ	6	prostitué sacré (6) (Dt 23:18).
קְדֻשָּׁה	5	courtisane sacrée (5) (Gn 38 :21-22).
מִכָּר	2	connaissance, personne que l'on connaît (2 R 12:8). <u>racine</u> נָכַר connaître, considérer.
קָרוֹב	78	proche (1 R 8:46); le plus proche voisin (Ex 12:4; Lv 25:25); parents (Ex 32:27); le prochain (Ps 15:3). <u>racine</u> קָרַב être près.
רֵעַ	169	parents, ami (Dt 13:7); prochain, compagnon.
רֵעָה	4	ami (3) (Pr 27:10).
מֵרֵעַ	8	ami, ami de noce (Jg 14:11).
רֵעָה	3	amie (Ps 45:15), compagne.
רֵעוּת	6	compagnon, voisin (Es 34:15,16); amie, voisine (Jr 9:19; Jg 11:37).
רֵעִיָּה	10	compagne (10) (surtout dans Ct 1:9,15, etc.; Jg 11:37 ss). <u>racine</u> : רָעָה entretenir de bonnes relations, se réjouir.
יָדָעִים		amis et connaissances (Jb 42 :11). <u>racine</u> : יָדַע connaître.
מוֹדַעַת	1	parent (Rt 2:1).
שָׂדָה	2	dame (2) (Qo 2:8). LXX οἰνοχοῶν traduction incertaine (celle qui verse à boire).
שָׂגֻלָּה	2	dame (1) (Ps 45:10) étym. inconnue.
בַּיִת	1884	maison (1529), famille (21) (Jos 7:14) ; clan (10), Temple de Jérusalem (24) ; בַּת־אָב maison paternelle = famille ou clan.
עֵדָה	149	famille, maisonnée, communauté (121) (Nb 16:6), famille, assemblée d'Israël (5) (Ex 12:3).

		<u>racine</u> : יַעַד indiquer, fixer le lieu et le temps pour un rassemblement.
משפחה	304	clan (266), race (1 S 9:21; 10:21) (entre maisonnée et tribu).
שֵׁבֶט	190	bâton (15) (Ex 21:20, sceptre, gourdin, houlette, etc.; famille au sens large (Nb 4:18); tribu (143) (Ex 28:21; Jos 7:14).
עַם	1826	peuple, mais aussi les gens du peuple (Nb 21 :6); parenté (21) (Ex 30:33,38; Lv 7:20,21).
אֵמָה	3	clan, peuple (Gn 25:16).
חַי	240	lignage (1) (1 S 18:18), littéralement : vie (239).
דּוֹר	108	postérité, génération passée et future (66) (Nb 32:13; Ps 90:1), descendant (7) (Ex 16:32,33), race (3) (Ps 24:6).
נֵזֶם וְנֶכֶד	3	descendance et postérité (Es 14:22); enfants et petits enfants (Gn 31:23; Jb18:19). les deux mots vont toujours ensemble.
זֶרַע	226	descendant (13) (Gn 46:6); descendance (107) (Gn 3:15); race (24) (Gn 7:3); enfant (7) (Jr 22:28). <u>racine</u> זָרַע semer.
רַבָּה	117	être nombreux; être prolifique (12) (Gn 1:22,28).
זָר	70	étranger (38) (Dt 25:5; Es 61:5; Pr 6:1); profane (12) (Ex 29:33); bâtard (1) (Os 5:7) ; dévergondé, laïc, barbare, autre.
זוֹר	7	étranger (2) (Ps 69:9).
נָכַר	36	étranger (34) (Ex 12:43; Ez 44:9), différent, qu'on n'aime pas.
נֶכְרִי	46	étranger (29) (Dt 15:3; Esd 10:2,10,11,14, 17,18,44); étrangère (8) (Pr 2:16) sens péjoratif; inconnu, intrus.
גֵּר	92	étranger (7) (Es 14:1; Ps 119:19); émigré (79) (Ex 2:22); immigré (5) (Jr 7:6; Ps 146:9).

VOCABULAIRE ARAMEEN

אב	9	père (9) (Dn 5:2,11, etc.).
אח	1	frère (1) (Esd 7:18).
אַמָּה	8	nation (7) (Dn 3:4,7), peuple (1).
אַנָּה	16	moi (Dn 2:8,23).
אַנְש	24	homme (19) (Dn 4:18,22,29, etc.).
אַנְשָּׂא		homme, forme emphatique (Dn 2:38).
בר	17	fils (9) (Esd 5:2).
בְּרֵאֲלָהִים		fils des dieux ou de Dieu = ange (Dn 3:25).
בְּרֵאֲנָשׁ	3	homme, littéralement : fils d'homme (Dn 5:21; 7:13) ; Jésus s'est attribué ce texte prophétique pour montrer sa messianité ; il est fondamental pour comprendre qui est le Christ.
גְּבַר	21	homme (18) (Dn 5:11).
גּוּבְרִיָּה		homme, forme emphatique (Dn 3:12).
דְּחוּה	1	concubine (19) (Dn 6:19) ; nourriture? mot incertain.
דָּר	4	génération (4) (Dn 3:33); de générations en générations.
חֵבֵר	3	compagnon (3) (Dn 2:13,17,18).
חִבְרָה	1	congénère (1) (Dn 7:20) (fém. du précédent).
כְּנַת	7	collègue (7) (Esd 4:9,17,23, etc.).
לְחַנָּה	3	femme de service (3) (Dn 5:2,3,23) ; concubine.
נְשִׁין	1	femme (1) (Dn 6:25).
עַם	15	peuple (14) (Dn 2:44).
עַתִּיק	3	vieillard (3) (Dn 7:9,13,22), l'ancien [des jours].
עִב	5	ancien (subst.) (5) (Esd 5:5,9; 6:7,8,14).
עִבָּיָה		ancien, forme emphatique (Esd 5:19).
שְׁבַט	1	tribu (1) (Esd 6:17).
שְׁגַל	3	femme (3) (Dn 5:2,3,23), concubine.
שְׁלִיט	10	maître (5) (Dn 2:15), officier, puissant.

VOCABULAIRE GREC

ανθρωπος	469	homme (380) (Mt 6:1,2,5) humain (12) (Ga 3:15) par opposition aux plantes, aux animaux et à Dieu ; citoyen (Ac 16:37).
ανθρωπιнос	7	homme (1) (1 Co 10:13) ; humain (6) (Rm 6:19; 1 Co 2:13).
προσωπον	59	personne (subst.) (2) (Jude 16) ; sens premier: visage, face (Mt 6:16).
ανηρ	215	homme (101) (1 Co 11:3,4,7, etc.) par opposition à femme ; mari (43) (1 Co 7:2 ss) ; époux (5) (Mt 1:16,19) ; ami (4) (Ac 19:25), tandis qu'en Ac 19:31 c'est φίλος époux, fiancé (Ap 21:2) ;
ανδριζομαι		être un homme (digne de ce nom, courageux) (1 Co 16:13).
ανδραγινομαι	1	connaître un homme, être mariée (Lc 1:34).
αρσεν	9	mâle (4) (Ap 12:5,13) ; homme (4) (Ga 3:28; Rm 1:27) ; garçon (1) (Lc 2:23) .
αρσενοκοιτης	2	homosexuel (1 Co 6:9; 1 Tm 1:10), traduction plus exacte que pédéraste.
σαρξ	147	homme dans sa finitude (2 Co 10:3; 12:2-5) ; humain (9) (Jn 8:15) ; créature humaine, humanité; sens premier: chair (95) (Jn 1:14).
σαρκινος	4	charnel (1 Co 3:1) humain en tant qu'être faible et pécheur (Rm 7:14).
σαρκικος	7	humain (2) (2 Co 1:12; 10:4) ; charnel (3) (1 Co 3:3) ; matériel (2) (Rm 15:27; 1 Co 9:11).
ατμις	2	vapeur (1) (Jc 4:14) ; colonne de fumée (Ac 2 :19).
γυνη	214	femme (200) (Mt 9:20) terme général dans tout le NT ; femme mariée (Mt 1:20; 5:31; Col 3:18) ; fiancée (Ap 21:9).
γυναικειος	1	femme (1) (1 P 3:7).
γυναικαριον	1	femmelette (1) (2 Tm 3:6).
θηλυς	5	femme (3) (Rm 1:26-27; Ga 3:28) ; féminin, femelle (Mt 19:4) ; de θηλαζω allaiter (Mc 13:17), téter (Lc 11:27).
σκευος	23	femme (2) (1 Th 4:4; 1 P 3:7) ;

		sens premier: vase (Mc 11:16); ustensile, objet (Ac 9:15); image du corps (2 Co 4:7).
γαμεω	28	prendre femme, se marier (Mt 22:30).
γαμιζω	7	donner en mariage (1 Co 7:38) ; être donnée en mariage (Mt 22:30).
γαμισκω		(passif) être mariée (Lc 20:34) synonyme du précédent.
γαμος	16	noces (15) (Mt 22:2; Jn 2:1-2) mariage (He 13:4).
αγαμος		célibataire, non marié(e) (1 Co 7:8,11,32,34).
αρμοζομαι	1	fiancer (2 Co 11:2).
νυμφιος	16	époux (15) (Mt 9:15; 25:1) ; marié (subst.) (1) (Jn 2:9).
νυμφη	8	épouse (3) (Jn 3:29; Ap 22:17) ; fiancée (1) (Ap 21:9) ; belle-fille (3) (Mt 10:35; Lc 12:53) ; compagne (1) (Ap 18:23).
νυμφων	3	noce (3) (Mt 9:15; Mc 2:19; Lc 5:34).
μνηστευω		(passif) être fiancée à (Mt 1 :18); épouse (Lc 2:5) ; promise (Lc 1:27).
παρθενος	15	vierge (masc. ou fém.) (6) (Mt 1:23) ; homme (Ap 14:4) ; jeune fille (6) (Mt 25:1) ; fiancée (3) (1 Co 7:36,37,38).
αδελφος	343	frère (339) (Ph 4:21) ; mari (1) (1 Co 7:14).
αδελφη	26	sœur (24) (Mt 13 :56) ; figuré : 1Co 7 :15 ; chrétienne (1) (1Co 9 :5).
χηρα	26	veuve (25) (Mc 12:19,40,42,43: Ac 6:1).
κυρια	2	dame (2) (2 Jn 1,5).
θυγατηρ	28	filles (27) (Mt 9:18; He 11:24) ; descendance (1) (Lc 1:5).
θυγατριον	2	petite fille (Mc 5:23; 7:25).
κορασιον	8	fillette (4) (Mt 9:24-25) ; jeune fille (4) (Mt 14:11) ; de κορη jeune fille vierge (absent du NT).
πορνη	12	prostituée (10) (Mt 21:31) ; (péjoratif) fille (1) (Lc 15:30).
πορνος	10	prostitué (1 Co 5:9; Ap 21:8), débauché, impudique.
νοθος	1	bâtard (He 12:8).
νεανιας	3	jeune homme (Ac 7:58).
νεανισκος	11	adolescent, jeune homme (Ac 2:17) ;

		serviteur (Ac 5:10).
νεωτερος		(comparatif de νεος) le plus jeune (Ac 5:6).
νεωτερικος	1	jeunesse (2Tm 2 :22).
νεωτης	4	jeunesse (Lc 18 :21 ; 1Tm 4 :12).
μητηρ	83	mère (80) (Lc 2:33-34; Jn 19:27).
αμητωρ	1	sans mère (He 7:3).
μαμμη	1	grand-mère (2 Tm 1:5).
πατηρ	413	père (406) (Lc 14:26) ; ancêtre (He 7:10) ; parent (Ep 6:4) ; (honorifique) père (Ac 7:2) ; [Dieu] Père (Mt 6:9 ; Jn 17 :1).
πατριαρχης	4	patriarche (4) (Ac 2:29; He 7:4).
πατρικος	1	qui vient des pères (Ga 1:14).
πατρωος	3	qui vient des pères (Ac 22:3; 24:14; 28:17).
απατωρ	1	sans père (He 7:3).
προπατωρ	1	ancêtre (Rm 4:1).
προγονοι	2	les ancêtres (2 Tm 1:3).
αρχαιοι	11	anciens, ancêtres dans la foi (Mt 5:21,33).
υιος	226	fils (200) (Mt 1:21).
υιοθεσια	5	adoption (Rm 8:15, 23; Ga 4:5).
υιος του ανθρωπου	86	fils de l'homme (86) (Mt 8:20) toujours dans la bouche de Jésus pour se désigner, sauf Ac 7:56 dans celle d'Etienne. Cette expression vient directement de Dn 7 :13 à qui Jésus l'a empruntée pour se désigner lui-même comme le Messie.
υιος [του] θεου	51	fils de Dieu (Jn 1:49; Rm 1:4).
υιος Δαυιδ	14	fils de David (14) (Mt 9:27; 21:9).
τεκνον	99	enfant (93) (Mt 7:11) ; fils (4) (Mc 2:5; Ph 2:22) ; fille (1) (1 P 3:6).
τεκνιον	8	petit enfant (pour parler des disciples) (8) (Jn 13:33; 1 Jn 2:12).
ατεκνος	2	sans enfant (2) (Lc 20:28-29).
τεκνογονεω	1	enfanter (1 Tm 5 :14).
τεκνογονια	1	maternité (1 Tm 2:15).
βρεφος	8	fœtus, embryon (Lc 1:41) ; nouveau-né, bébé (Lc 2:12,16; 18:15).
νηπιος	15	petit enfant (9) (Ga 4:1) ;

		tout-petit, bébé (Mt 11:25; 21:16).
νηπιαζω	1	être un enfant (1 Co 14:20).
εκτρωμα	1	avorton (1 Co 15:8).
πτωμα	7	cadavre (4) (Mt 24:28; Ap 11:8).
ευνουχος	8	eunuque (7) (Mt 19:12).
ορφανος	2	orphelin (Jn 14:18; Jc 1:27).
τροφος	1	nourrice (1 Th 2:7).
πρωτοτοκος	8	premier-né (Col 1:15,18). de τοκος enfanté, d'où: intérêt d'un capital (Lc19:23).
μειζων	47	aîné (1) (Rm 9:12) comparatif de μεγα grand.
ελασσω		cadet (Rm 9:12) comparatif de μικρος petit ; de moindre qualité (Jn 2 :10) ;
παις	24	enfant (7) (Mt 17:18) ; garçon (2) (Lc 12:45) ; serviteur (13) (Lc 7:7) ; petite fille (Lc 8:51).
παις [θεου]		serviteur [de Dieu] (Ac 3:13,26) ; utilisé dans le livre des Actes pour désigner Jésus uniquement. L'Eglise primitive l'a trouvé dans le chant du Serviteur (Es 42 :1-4 ; 49 :1-6 ; 50 :4-9 ; 52 :13 – 53 :12). L'Eglise a compris très tôt que ces chants du Serviteur étaient prophétiques de la personne de JC. La Passion est du reste racontée avec de nombreuses références à ces chants (Mt 8 :17 ; Lc 24 :25-27 ; Mt 26-28 ; Jn 12 :38 ; Ph 2 :9 ; 1P 2 :24-25 ; etc.).
παιδιον	52	petit enfant (Mt 18:2,3,5).
παιδαριον	1	petit enfant (Jn 6:9).
παιδισκη	13	servante (11) (Mt 26:69) ; esclave (1) (Ga 4:31).
διακονος	29	ministre (11) (Rm 16 :1 ; 2Co 6 :4 ; Col 1 :7,12,35) ; serviteur (11) Mt 10 :43 ; Jn 2 :5 ; Rm 15 :8 ; 1Co 3 :5) ; diacre (4) (Ph 1 :1 ; 1Tn 3 :8,12 ; 4 :6) ; servant (1) (Mt 22 :13), service (1) (Rm 13 :4) ; Il est difficile, à partir du NT, de spécifier les différences entre les ministères institués dans l'Eglise naissante. Il y a les apôtres, encore que ceux-ci ne sont pas uniquement les Douze ; les prophétesses et les prophètes, comme les filles de Philippe l'évangéliste (Ac 21 :9) et Agabus (Ac 21 :10) ; les Sept (Ac 6 :2-3) ; les docteurs et toute une liste d'autres ministères (1Co 12). Ac 6 laisse entendre que les Sept ont pour mission le service (διακονια) aux tables, tandis que les Douze gardent le service (διακονια) de la Parole. Le même mot est utilisé pour les deux services, d'où la difficulté de préciser ce qu'est et ce qu'on ap-

		<p>pelle le diaconat, à côté de la prédication et de l'enseignement. Le service épiscopal consiste à prendre soin du troupeau de l'Église, ce qui correspond au ministère pastoral.</p> <p>Il y a encore les <i>dirigeants</i> (ηγουμνηοι) (He 13 ;7,17,24) apparemment des chefs de communautés locales (cf. les igoumènes orthodoxes), les anciens (πρεσβυτεροι).</p> <p>Quant au <i>grand Pasteur des brebis</i> (He13 :20) (ο ποιμην των προβατων ο μεγας), ce ne peut être que notre Seigneur Jésus-Christ.</p>
πενθερος	1	beau-père (Jn 18:13).
πενθερα	6	belle-mère (Mt 8:14; Mc 1:30).
ανεπιος	1	cousin germain (Col 4:10).
γονευσ	20	parent (19) (Jn 9:2,3,18, etc.).
συγγενης	9	parent (7) (Rm 16:7,11,21).
συγγενις	1	parent (Lc 1:36).
συγγενεια	3	parenté, famille (Lc 1:61; Ac 7:3,14).
γενος	20	race (7) (Ac 13:26) ; famille (1) (Ac 4:6) ; lignée (1) (Ap 22:16).
πατρια	3	race, famille (Lc 2 :4 ; Ac 3 :25 ; Ep 3 :15).
ευγενης	3	gens de bonne famille (Lc 19:12; 1 Co 1:26).
γενναω	97	engendrer (Mt 1:1,3, etc.) ; enfanter (Lc 1:13; Jn 16:21).
γενεα	43	génération (37) (Mt 1:17; Ac 15:21).
γενεσις	5	naissance, origine (Mt 1:1,18; Jc 1:23). Titre donné par la LXX au premier livre de l'AT : Genèse.
αποκυω / αποκυ(ε)ω	2	enfanter, mettre au monde (Jc 1:15,18).
τικτω	18	enfanter (8) (Mt 1:21,23,25) ; naître (2) (Mt 2:2; Lc 2:11).
σπερμα	43	descendance (31) (Rm 4:13,16,18) ; lignée (2) (Jn 7:42; Rm 1:3).
φιλος	29	ami (28) (Lc 7:6).
αγαπητος	61	bien-aimé (35) (Rm 12:19) ; ami (13) (Col 4:14).
χριστιανος	3	chrétien. Nom donné aux disciples à Antioche (Ac 11 :26 ; 26 :28 ; 1P 4 :16) ; la TOB traduit d'autres expressions: αδελφη (1Co 9 :5) et εν κυριω (Phm 16) par chrétien. <i>Non chrétien</i> traduit le mot εξω (Col 4 :5).
εταιρος	4	ami, camarade, compagnon (Mt 11:16; 20:13).

γνωστος	15	connu de quelqu'un (Ac 2 :14 ; 4 :10,16) ; connaissance (1) (Lc 2:44) ; familier (1) (Lc 23:49).
αλλοτριος	14	étranger (9) (Mt 17:25; He 11:9), autre.
ξενος	14	étranger (12) (Ac 17:21; He 11:13) ; hôte (1) (Rm 16:23).
παροικος	4	étranger (Ac 7:6,29; 1 P 2:11) ; émigré (1) (Ep 2:19) ; littéralement : <i>qui habite à côté, un voisin</i> . Le mot <u>paroisse</u> en est dérivé, ce qui a une grande signification sur la place de la paroisse et de l'Eglise dans la société.
φυλη	31	tribu (31) (Lc 2:36; Ph 3:5).
πατρις	8	patrie (8) (Mt 13:54; Jn 4:44).
εθνος	162	nation (84) (Jn 11:48,50,51) ; païen (68) ; peuple (6) (Mt 21:43; Ac 17:26).
λαος	142	peuple (141) (Mt 1:21; He 4:9), foule. De là vient le mot laïc. Un laïc est donc un membre du peuple de Dieu, de l'Eglise, membre éminent, puisque les laïcs sont ces <i>nouveaux-nés</i> appelés à devenir <i>des pierres vivantes</i> de l'Eglise, <i>une race élue, les prêtres du Roi, la nation sainte, à passer des ténèbres à sa merveilleuse lumière, afin de proclamer ses œuvres magnifiques</i> (1P 2 :2,5,9). Les laïcs, tous les chrétiens, sont les élus (εκλεκτοι) (1P 1 :1), les saints (αγιοι) (Col 3 :12), prêtres et prédicateurs selon le NT. Le mot laïc a pris aussi une tout autre signification ; il désigne les baptisés, les fidèles de l'Eglise, les simples paroissiens, par opposition aux ministres (pasteurs et diacres). A mon avis, cet usage est totalement erroné. Notre langage ecclésiastique est inadéquat et crée, par là-même, un clergé. Notre vocabulaire est contaminé par la hiérarchie établie dans d'autres Eglises où la prêtrise est réservée à quelques-uns qui ont le pouvoir. Ce mot a un troisième sens. Il désigne ce qui n'est pas ecclésiastique. Il a souvent un sens virulent d'opposition à l'Eglise. La laïcité en France a ce sens, ce qui ne favorise pas le dialogue entre la société et l'Eglise. Comme quatrième sens, il signifie l'ignorance.
δημος	4	peuple, assemblée (Ac 12:22).
οχλος	175	foule multitude (162) (Mc 6:34; Ap 19:6).
οικουμενη	15	monde (13) (He 1:6; 2:5) ; terre habitée (Mt 24:14; Lc 2:1).
κοσμος	186	monde (182), univers (2) (Mt 5:14; 25:34; Rm 1:20).

L'ETRE HUMAIN EN TANT QUE CHAIR - AME - ESPRIT - CORPS⁹

Ces quatre mots ont une place importante dans la Bible. Ils désignent à leur manière l'être humain dans sa totalité et non une partie de la personne, quoique l'hellénisme ait finalement aussi pénétré la pensée des écrivains bibliques tardifs, notamment dans le NT, et introduit un certain dualisme. L'étude plus particulière de ces mots révèle leur vraie dimension. Les pages qui suivent essaient de le démontrer.

On aurait pu, il est vrai, augmenter la liste des thèmes et s'arrêter aussi à des mots comme **intelligence, sagesse, pensée ou conscience**, qui représentent également un aspect intéressant de l'être humain. Cependant, on ne dit jamais que l'être humain est intelligence, sagesse, pensée ou conscience, mais qu'il a une intelligence, une conscience, d'où la différence essentielle d'avec les mots chair, âme, esprit, corps. Ces qualités humaines sont des dons de Dieu et il faut bien sûr les cultiver.

La conscience (συνειδησις) est ce que d'aucuns appellent la voix intérieure qui indique à l'être humain la voie à suivre. Job est celui qui l'affirme avec le plus de force: *Je tiens à ma justice et ma conscience* (littéralement *mon cœur*) *ne me reproche aucun de mes jours* (Jb 27:6), tandis que son ami Elifaz l'exhorte: *Accepte l'instruction de sa bouche* (= de Dieu) *et fixe ses sentences dans ta conscience* (littéralement *dans ton cœur*) (Jb 22:22). L'hébreu n'a pas de mot spécifique pour la conscience; c'est le cœur qui est employé. Le mot conscience n'apparaît pas non plus dans les évangiles.

Il est vrai que la conscience aurait pu être un guide pour les païens qui n'ont pas la révélation de l'Evangile (Rm 2:15); les chrétiens, eux, sont exhortés à vivre *avec un cœur pur, une bonne conscience et une foi authentique* (1 Tm 1:5). Quand l'apôtre Paul comparait devant le Sanhédrin, il affirme sans ambage: *C'est en toute bonne conscience que je me suis comporté devant Dieu jusqu'à aujourd'hui* (Ac 23:1). S'il peut parler ainsi, ce n'est pas parce que sa conscience est la rectitude-même, mais parce que sa conscience a été régénérée, transformée, purifiée par l'action du St Esprit en lui (Ac 9:3-22; 1 Co 15:9). Car la conscience, comme tout ce qui est en l'homme, est soumise au péché et elle est dévoyée, souillée (Ti 1:15), mais purifiée par JC mort pour l'expiation des fautes (He 9:14). En réalité, sans cette illumination du St Esprit en nous, notre conscience est radicalement faussée. La déclaration pessimiste de Paul à l'égard des païens (Rm 1:20-25, 29-31) est aussi valable pour le croyant qui se trouve soumis au même jugement car, quoiqu'il connaisse parfaitement la loi de Dieu, il la transgresse totalement (Rm 2:1, 17-24). Pendant mes études, j'ai eu un camarade allemand, ancien SS devenu chrétien et théologien. Il nous disait qu'en toute bonne conscience, il avait poursuivi et exécuté des juifs: il n'y avait pas de plus grand honneur que de débarrasser le pays de ces espèces de rats! Bien avant lui, un certain Saül de Tarse s'était aussi acharné contre les disciples de Jésus, en toute bonne conscience (Ac 9:1-2; Ga 1:11-16).

Conclusion: La conscience n'est pas un guide, un juge ou une autorité pertinente. Malgré leur conscience, *tous les êtres humains* ont désobéi à l'ordre de Dieu inscrit pourtant dans la création,

⁹ La réflexion sur le corps fait l'objet du quatrième cahier de cette collection sur **Le Règne animal dans la Bible**. Les deux cahiers sont réunis ici.

voire dans leur cœur, donc dans leur conscience. Ils sont donc *tous inexcusables* (Rm 1:20), *tous* condamnables au tribunal de Dieu. Mais, et c'est là l'Évangile dans toute sa nouveauté, *tous les humains* sont gratuitement rendus justes par grâce, à cause de la délivrance accomplie par JC (Rm 3:21-24).

On peut encore considérer **un autre aspect de la conscience.**

Comme tous les animaux, l'homme est formé de la poussière de la terre. Mais à l'être humain seul l'Éternel Dieu insuffle un *souffle de vie* (נְשָׁמָה) ; c'est ce qui le distingue des animaux. Le mot נְשָׁמָה a une portée éthique. Il semble qu'il faille le rapprocher de la notion de responsabilité, de conscience. Si les animaux ont été créés *selon leur espèce* (Gn 1 :24-25), l'homme est créé personnellement, en tant qu'individu. Il peut dire JE et agir en conséquence, non simplement comme un rouage parmi le grand nombre. Il n'est pas une fourmi !

L'homme a donc une vocation d'appréciation, de jugement. Il est appelé à prendre position et, s'il le faut, à dire NON, même si tout le monde dit OUI, et réciproquement. Il faut du courage pour maintenir cette attitude. Le Réformateur Martin Luther a osé agir selon sa conscience en 1521 à Worms quand, devant l'empereur, les princes et les délégués du Pape, on lui a demandé de se rétracter. Après une nuit de réflexion il a refusé, obéissant à sa conscience liée à la Parole de Dieu.

Le souffle de vie en l'être humain, c'est, pourrions-nous dire, la conscience. Un illustre descendant spirituel de Martin Luther fut son homonyme Martin Luther King qui n'a pas craint de proclamer que l'obéissance à sa conscience pouvait conduire à la désobéissance civile, avec, pour conséquence, des condamnations de la justice humaine sans doute.

Quand un Etat, une idéologie, un mouvement tente d'étouffer la conscience, il devient totalitaire. Le nazisme ou le marxisme en sont les exemples récents. La conscience est le lieu de la protestation, de la résistance qui rappelle que l'homme n'est pas un pion perdu dans la société.

La conscience a pour tâche d'examiner ce qui est bien afin de s'y conformer, et ce qui est mal afin de le rejeter, de trier entre le juste et l'injuste, entre les bonnes et les mauvaises actions.

Quand l'Éternel Dieu interdit à Adam et Eve de manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, de quoi s'agit-il ? Interdire à l'homme le développement de sa connaissance ? –Pas du tout ! Combien de textes bibliques exhortent à faire travailler notre intelligence, notre esprit d'entreprise (Ex 31 :3 ; Rm 12 :2). Ce que ce texte de Gn 2 :7 veut souligner, c'est que l'homme n'est pas maître du bien et du mal. Ce n'est pas lui qui décide de ce qui est juste ou injuste. Il appartient à Dieu seul de dire le bien et le mal. Si l'homme prétend décider ce qui est bien ou mal, il prend la place de Dieu. Cette attitude si courante aujourd'hui, est une sorte de privatisation des valeurs : **Je** décide ce qui est bien ou mal. **Je** suis donc ma propre loi.

Antoine Nouis écrivait¹⁰ : « Prenons l'exemple d'un comportement jugé mauvais au regard de votre propre conscience : tromper son conjoint, tricher avec le fisc, mépriser son prochain. Lorsque

¹⁰ Dans Réforme N° 3365. A. Nouis est professeur de théologie à l'Institut protestant de théologie à Paris.

nous le faisons pour la première fois, nous nous sentons coupables ; si nous poursuivons dans la même voie, nous avons des remords ; puis nous nous trouvons des excuses et enfin nous finissons par revendiquer notre attitude en déclarant que, dans notre cas, le mal est un bien. Nous sommes devenus les maîtres du bien et du mal, alors que la Bible et notre conscience nous disent : le bien et le mal ne t'appartiennent pas. Se cacher devant Dieu, c'est éteindre la voix de la conscience ».

J'ajouterai une expérience faite en classe d'école à Montreux. J'expliquais le Décalogue (Ex 20). Arrivé au huitième commandement (*Tu ne commettras pas de vol*), je commente : « Un voleur n'est pas nécessairement un grand cambrioleur, mais déjà celui qui, dans un grand magasin, chaparde un objet en passant ». Immédiatement, plusieurs élèves se récrient : « Non ! cela n'est pas voler, c'est du sport ! ». A leurs yeux, ce genre de vol était donc considéré comme un jeu d'adresse ; agir ainsi et ne pas se faire prendre est une réussite. La conscience n'est bel et bien pas un critère fiable. Cela me rappelle l'aveu d'un paroissien, dont la conscience avait été bien formée dans son éducation. Il m'a dit : « Quand j'étais un adolescent, je voulais faire une expérience personnelle et me rendre compte de ce que représente voler par rapport à ma conscience. Je suis entré dans un grand magasin, ai pris quelque chose en ayant soin qu'on me voie et suis parti rapidement. Evidemment on m'a rattrapé et j'ai dû m'expliquer, sans conséquence grave pour moi, heureusement. Je ne me sentais pas coupable, puisque je n'avais pas l'intention de voler, et pourtant, le retentissement intérieur était énorme ». Ce paroissien n'est autre qu'Henri Debluë, écrivain vaudois.

LA CHAIR

Le mot hébreu (בָּשָׂר) (270) se traduit principalement par *chair* (137), *viande* (50), *corps humain* (28). Dans le grec du NT, le mot σαρξ (147) est en général traduit par *chair* (95), *humain* (9), *corps humain terrestre et périssable*. La traduction dépend souvent du contexte.

L'expression française *corps et âme* se dit מְנַפֵּשׁ עַד בָּשָׂר

Dans un certain nombre de textes, il s'agit de la **chair matérielle**, physiologique, des muscles, de la viande.

Dans le récit poétique et théologique de la création de la femme, *l'Eternel Dieu prit une côte de l'homme et referma la chair à sa place* (Gn 2:21). Dieu permet à Noé, et par lui à l'humanité, d'avoir aussi *de la viande* comme nourriture (Gn 9:4), ce qui n'était pas prévu dans l'ordre de la création (Gn 1:29,30). Job reconnaît qu'il n'est revêtu que de peau, de chair, d'os et de nerfs (Jb 10:11). La circoncision consiste à couper la chair (= la peau) du prépuce, si bien que le signe d'alliance avec Dieu est inscrit dans la chair, dans le corps-même des garçons (Gn 17:11,13)¹¹. Joseph en prison avertit le grand panetier que le Pharaon va le pendre et que les oiseaux viendront picorer sa chair (= son cadavre) (Gn 40:19); Goliath, méprisant David, se réjouit à l'avance de jeter en pâture sa chair aux oiseaux et aux bêtes sauvages (1 S 17:44). Lors de la sortie d'Egypte, les Israélites mangeront, lors du dernier repas, la chair rôtie de l'agneau (Ex 12:8). La viande rôtie semble bien meilleure que la viande bouillie aux yeux des fils du prêtre Héli; mais en l'exigeant des fidèles venus offrir un sacrifice, ils transgressent la loi (1 S 2:15). A Naaman, le général lépreux, Elisée prescrit d'aller se tremper dans le Jourdain, et *ta chair deviendra saine* (= ta peau, ton corps, toi, tu seras guéri) (2 R 5:10-14). Jésus a souffert dans sa chair et ce fut l'un des aspects de sa passion: flagellation, crucifixion (Mc 14:65; 15:15-20; 1 P 4:1); sa souffrance physique jusqu'à la mort a été bien réelle (et non pas apparente comme le prétendent les docètes).

D'autres textes désignent **l'être humain dans sa totalité**. C'est ce que réalise l'homme quand il s'attache à sa femme; tous deux deviennent *une seule chair*, un seul corps (Gn 2:24), conformément à l'acte créateur exprimé d'une autre manière en Gn 1:27, et confirmé solennellement par l'Evangile (Mt 19:4-6). Les frères de Joseph décident de le vendre plutôt que de le tuer, car, disent-ils, *il est notre chair, notre frère* (les deux mots sont synonymes) (Gn 37:27; Ne 5:5). Le prophète Ezéchiel annonce la recréation fondamentale de l'homme: le Seigneur l'Eternel lui enlèvera son cœur de pierre et lui donnera un cœur de chair (Ez 11:19; 36:26); c'est déjà l'annonce prophétique du salut qui s'accomplira en JC. De même, dans sa vision du chap. 37, les ossements desséchés se rassemblent et se couvrent de chair, de peau et redeviennent vivants par l'Esprit du Seigneur l'Eternel qui les ranime. Il y a là l'espérance d'une résurrection. Le prophète Joël va dans le même sens, quand il annonce que Dieu va *répandre son Esprit sur toute chair*, c'est-à-dire sur tout homme, voyant de loin la Pentecôte (Jl 3:1; Ac 2:38). L'Eternel est le *Dieu de toute chair* (= de toutes les créatures) (Jr 32:27).

¹¹ Les femmes ne peuvent donc pas porter en elle le signe de l'alliance ; cela a eu, et a encore, des conséquences sur la place de la femme dans la société israélite, dans la société musulmane et aussi dans la nôtre.

Ainsi, contrairement à la pensée grecque, la chair n'est **pas opposée à Dieu** par principe; elle est une belle et bonne création de Dieu, sans doute fragile et limitée et pourtant pleine de grandeur ; la matérialité de la chair fait partie de l'œuvre merveilleuse de Dieu. Elle n'est pas non plus inférieure ou opposée à l'esprit : *Toute chair bénira son saint nom pour l'éternité et toujours* (וַיְבָרֵךְ כָּל-בָּשָׂר שֵׁם קְדֹשׁוֹ לְעוֹלָם) (Ps 145 :21).

La chair, c'est aussi **l'homme vu sous l'angle de sa faiblesse et de sa finitude**. C'est vraiment sa caractéristique de créature, qui le distingue de son Créateur Il y a une radicale différence entre l'homme et Dieu. *L'homme n'est que chair* et ses jours sont limités (Gn 6:3). *Toute chair* (= tout être humain, tout animal, toute créature) *est comme l'herbe* qui pousse, fleurit, se fane et disparaît, en opposition à la gloire éternelle de Dieu (Es 40:5-8; Ps 90:2-6). Cette faiblesse, cette petitesse de la créature fait contraste avec la grandeur et la majesté de Dieu. Nous sommes peu de chose, un peu de poussière (Gn 3:19; Ps 103:15,16,19). Il ne faut pas confondre le monde de la création, des créatures, avec le Royaume de Dieu et le Seigneur de ce Royaume; *la chair et le sang* n'héritent pas du Royaume de Dieu (Jn 1:13; 1 Co 15:50). Les prophètes rappellent inlassablement que l'orgueil de l'homme qui croit pouvoir compter sur lui-même, sur ses capacités humaines, sur ses propres forces pour réussir son projet de vie, n'est que vanité. *Maudit soit celui qui met sa confiance dans l'homme, dont la force n'est que chair* et non en Dieu, s'écrie Jérémie (Jr 17:5). Esaïe embouche la même trompette: *les chevaux sont chair et non esprit*, quand il voit les Israélites courir en Egypte pour s'équiper militairement (Es 31:1-3); en face de l'Assyrien menaçant, il n'y a qu'un seul salut, l'Eternel qui, lui, est Esprit, donc puissant. Le croyant, fondé en Dieu, ne craint rien: *Que peut me faire une chair (un homme.)?* (Ps 56:5).

C'est dans la nature-même de l'homme d'être chair.

Parler de l'homme en disant qu'il est un être de chair veut non seulement affirmer sa condition humaine modeste et faible, mais aussi reconnaître qu'il désobéit à sa vocation sur la terre, qu'il est pécheur. Le jugement de Dieu justifiant le Déluge, c'est la corruption, le péché de ses créatures. Dieu confie à Noé sa constatation: Pour moi, *la fin de toute chair* est arrivée (Gn 6:13), ce qui englobe tout le genre humain et tous les animaux terrestres, sans distinction entre les uns et les autres. Ainsi *toute chair qui remue sur la terre expira* (Gn 7:21).

Mais cette petitesse, cette faiblesse de l'homme, cette nature encline au péché, cette chair, n'empêche nullement l'homme d'être en relation avec le Seigneur Dieu. L'homme n'est pas rejeté avec mépris, parce qu'il ne serait que chair! *Toute chair se prosternera devant l'Eternel*, tous les humains, hommes et femmes, petits et grands adoreront l'Eternel sur une terre renouvelée; ce sera comme une nouvelle création et le genre humain ne sera plus pécheur (Es 66:22-23); mais pour cela, il faudra une intervention décisive de Dieu.

En attendant ce monde nouveau, nous vivons encore dans la contingence de ce monde-ci, mais le croyant sait qu'*en Dieu sa chair est en sécurité* autant que *son âme*. Dit autrement, *sa personne tout entière, sa vie tout entière* est entre les bonnes mains de Dieu et qu'il est garanti de la perte et de la mort (Ps 16:9-10). *Mon âme a soif de toi, ma chair languit après toi, Seigneur*, prie le psalmiste (Ps 63:2 cf. aussi Ps 84:3); les mots *chair* et *âme* sont synonymes dans ces deux psaumes. *Toute chair* (=

tout être humain) peut venir jusqu'à Dieu qui entend, qui accueille le croyant dans son être total, tel qu'il est (Ps 65:3; à ce propos, la parole de Jésus et sa compassion pour tous ne laissent aucun doute (Mt 9:35,36; 11:28). Certainement, devant la majesté divine et son jugement, l'homme est plein de respect, voire de crainte et il (= sa chair) tremble (Ps 119:120; Jb 21:6); et pourtant, toute chair (= tout être humain dans sa petitesse, mais aussi dans sa foi) ne peut que bénir Dieu (Ps 145:21).

Le NT reprend fidèlement ces thèmes de l'AT et va leur donner, d'une part un éclairage plus radical et d'autre part une valeur encore plus grande. Plus radical, en ce sens que l'être humain, en tant que chair, ne peut absolument pas entrer tel quel dans un bon rapport avec Dieu; une valeur plus grande, en ce sens que Jésus est venu dans le monde *dans une chair semblable à la nôtre* (Rm 8:3; Col 1:22), c'est-à-dire dans une réalité humaine qui est la même que la nôtre (1 Tm 3:16), *sauf en ce qui concerne le péché*.

Jésus affirme: *l'esprit est plein d'ardeur, mais la chair est faible* (Mt 26:41). Il n'y a pas ici d'opposition entre esprit et chair; les deux mots parlent de l'homme plein de bonnes intentions, mais c'est insuffisant, car l'homme naturel est incapable de réaliser ses enthousiasmes ou ses bonnes résolutions, et ce qui vient de la chair (= du fond de l'homme, de son esprit, de sa volonté) est chair (cela reste quelque chose d'humain) (Jn 3:6). Il faut que Dieu lui-même intervienne. Le dialogue de Jésus avec Pierre en est un exemple: *Qui dites-vous que je suis?* questionne Jésus; Pierre répond: *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant*. Jésus déclare: *Ce n'est pas la chair et le sang* (c'est-à-dire ton raisonnement, ton intelligence, ta réflexion) qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux. Immédiatement après, Jésus annonce sa passion, sa souffrance et la mort ignominieuse qui l'attend. Pierre s'écrie: *Cela ne t'arrivera pas*. Et Jésus de répliquer en traitant Pierre de Satan: *tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes* (Mt 16:15-23). L'action du St Esprit est indispensable, pour que l'homme puisse vivre et agir selon la volonté de Dieu. L'honnête homme le veut, mais il ne le peut pas. L'entretien de Jésus avec Nicodème (Jn 3:1-10) ou avec Pierre (Mt 16:15-23), le démontre.

On peut dire que le mot *ch a i r* a deux sens ce qui provoque une certaine ambiguïté :

1° il décrit l'humanité, la matérialité, le côté physico-naturel de l'être humain, l'homme lui-même tout entier, tel qu'il vit sur cette terre ; Paul affirme l'appartenance de Jésus à cette humanité qui est la nôtre, quand il rappelle que le Fils de Dieu est *issu, selon la chair*¹², *de la descendance de David* (Rm 1 :3). Il rappelle aussi que *personne* (littéralement *toute chair*) *ne sera justifié devant Dieu par les œuvres de la Loi* (Rm 3 :20), c'est-à-dire par ses pratiques de piété et par l'accomplissement (en vérité impossible) des ordonnances diverses de la Loi. L'être humain ne peut pas se présenter devant Dieu avec son propre bagage fait de très bonnes œuvres sans doute (prières, lecture de la Bible, participation fidèle au culte, charité, bonne morale, etc.) (Ph 3 :3-7) ; en réalité, tout ce paquet de bonnes œuvres correspond parfaitement aux pratiques des pharisiens dans la mesure où l'homme pense pouvoir les comptabiliser et donc mériter de se présenter devant Dieu. Il s'agit là de l'homme naturel (de l'homme religieux et scrupuleux également) qui doit être transformé par l'œuvre unique de JC. *L'être humain* a un synonyme : *la chair et le sang*, traduit immédiatement par le mot *l'homme*, dans un passage où l'Évangile veut indiquer la faiblesse, l'impossibilité de cet être humain à être en communion avec Dieu et indiquer en même temps comment Dieu s'y est pris pour établir cette communion : *les enfants de Dieu ne sont pas nés de la volonté du sang, ni de la volonté de la chair, mais [de la décision] de Dieu*. C'est pourquoi *la Parole a été*

¹² Le mot chair (σάρξ) apparaît 20 fois, seulement dans l'épître aux Romains.

fait chair (Jn 1 :13-14). Le Christ a souffert dans sa chair, mais cette souffrance ne concerne pas seulement le corps, elle touche au aussi le cœur, l'être intérieur ; il a autant souffert de l'incrédulité de ses auditeurs que de ce qu'il a subi en croix.

2° le mot a une portée péjorative et désigne l'homme soumis à la domination de son propre péché, l'homme tout entier, mais vivant dans la perversité, l'homme détourné de Dieu, plus que cela, opposé à Dieu et voué à la mort. Comme le dit la confession des péchés de la Réforme : *incapables par nous-même de faire le bien et qui transgressons tous les jours et de diverses manières tes saints commandements, ce qui fait que nous attirons sur nous la ruine et la perdition*. Vivre *selon la chair*, c'est vivre ces deux sens du mot qui font partie intégrante de l'être humain, caractéristique de son anthropologie, pourrions-nous dire. Ces deux sens sont le lot de tout homme, à commencer par le chrétien. La tension entre ces deux aspects est particulièrement décrite dans Rm 7 :12-25 et le combat qu'il exprime. L'apôtre Paul développe longuement cette dialectique : *le bien n'habite pas dans ma chair*, (v 18). Je veux faire le bien, mais je ne suis capable que de faire le mal (v 21). La chair, c'est moi, avec toute ma bonne volonté, tout mon désir de faire le bien, mais je découvre en réalité que je n'y arrive pas, pire, que j'accomplis le mal que je ne veux pas. Serait-ce à désespérer? Non!

L'événement que nous fêtons à Noël se dit en trois mots: *La Parole a été faite chair* (Jn 1:14), ce qu'on peut traduire tout simplement, mais c'est tout le mystère de l'incarnation qui dépasse notre entendement et qu'on ne peut recevoir que dans la foi: Dieu est devenu homme en JC. Il est devenu ce que nous sommes : *ch a i r*. Il prend donc notre condition humaine avec tout ce qu'elle comporte, notamment, le jugement de Dieu sur nous. Le Christ, Parole éternelle de Dieu, assume ce jugement et nous en délivre. Il prend sur lui tout ce que représente la réalité *ch a i r* : faiblesse, malédiction due au péché, mort. Par son incarnation, il nous en délivre gratuitement et c'est là le mystère de la croix et de la résurrection. Nous détachant des chaînes du péché, il nous conduit de la mort à la vie. Le croyant est donc invité à une vie nouvelle (2 Co 5 :17). L'Évangile proclame que Dieu a suffisamment d'amour pour le monde tel qu'il est, pour venir y habiter en son Fils, et sauver les coupables que nous sommes (Jn 3:16 est l'affirmation centrale de la Bible). Jésus est venu pour *ôter le péché du monde* (Jn 1:29). L'œuvre de JC n'est pas une condamnation de la chair, mais du péché. Tout est donc transformé par la venue de Jésus-Christ dans une chair semblable à la nôtre, sauf au péché.

Paul conclut: malgré nos incapacités, quoique nous ne soyons que chair, *il n'y a aucune condamnation pour ceux qui vivent dans le Christ Jésus* (Rm 8:1). Le croyant voit donc un chemin nouveau s'ouvrir devant lui

Rm 8:3-16 est une grande méditation sur l'homme naturel, l'homme qui suit ses penchants, sa volonté, ses désirs, même excellents, et l'homme qui s'en remet à Dieu, qui est éclairé par l'Évangile, qui vit converti et régénéré (deux passifs!) par le Christ. L'un est considéré comme vivant *selon la chair*, l'autre *selon l'esprit* (Rm 8 :1 ss). Or, il s'agit du même homme, vu sous deux angles différents. Le mot *chair* signifie l'homme tout entier, loin du Christ; le mot *esprit* désigne l'homme tout entier éclairé et guidé par le St Esprit. Il n'y a aucun dualisme dans ce texte. Dans les deux cas, l'homme est pris dans sa totalité, son corps, sa réflexion, sa pensée, sa vie et son être intérieur, considéré comme avant, puis après sa rencontre avec le Christ. C'est ainsi que, conduits par l'Esprit, nous devenons enfants de Dieu (v 14-16). La réalité de la vie quotidienne montre à quel point nous sommes à la fois les représentants de ces deux hommes se contredisant constamment en nous.

Quand Paul parle de ses compatriotes juifs, il les appelle ses *frères selon la chair* (Rm 9:3), c'est-à-dire ceux qui appartiennent historiquement à ce peuple issu d'Abraham. Il montre, dans toute la suite de ce chapitre, qu'il y a une autre descendance issue d'Abraham : celle de la promesse (Gn

18:10; Rm 9:6-9). En ce sens, les chrétiens, auxquels il s'adresse dans ses lettres et dont la plupart sont d'origine païenne, sont aussi des descendants d'Abraham selon la promesse et ils les appelle ses frères (Rm 10:1; 16:12,15,20) et ils le sont selon l'esprit (Rm 10,11). La même idée est exprimée, quand Jésus dit aux scribes, savants en matière d'Écritures, et aux pharisiens pieux, que *les prostituées et les péagers*, rejetés et excommuniés par eux, *les devanceront dans le Royaume des cieux* (Mt 21:31). Les vrais descendants d'Abraham, ne sont pas ceux que notre appréciation désignerait. Prostituées, péagers et autres personnes du même genre, que nous taxerions volontiers comme vivant *selon la chair*, vivent tout à coup selon l'esprit, aux yeux de Jésus.

Ga 5:13-24. La vie chrétienne est une vie qui doit être marquée par l'amour du prochain, ce qui exclut toutes sortes de manières de vivre très courantes dans la société, mais incompatibles avec la foi en Christ. La vie de la société ambiante est définie par Paul comme une *vie selon la chair*; la vie chrétienne est une vie *selon l'esprit*. Ces deux styles de vie sont évidemment opposés autant que sont opposés la haine et l'amour ; l'idolâtrie, la magie et le culte du Seigneur ; l'immoralité, le vice, l'impureté et le respect de l'autre et de soi-même ; l'envie, la jalousie et la bonté, la douceur ; les ténèbres et la lumière ; etc. Ga 5:13-24 décrit parfaitement cette opposition entre l'agir charnel et l'agir guidé par l'Esprit. Jésus disait déjà qu'il y avait deux portes, l'une large où la foule s'engouffre, l'autre étroite, plus difficile à trouver (Mt 7:13-14). Ces deux portes, ces deux chemins correspondent exactement à la vie humaine selon la chair et selon l'esprit. Trouver cette porte, marcher sur ce chemin, réussir à *crucifier la chair et ses passions* est bien impensable pour l'homme seul; cette impossibilité nous caractérise tous, à la seule exception de Jésus. C'est la grâce de Dieu qui nous est offerte en JC qui *dans sa chair*, c'est-à-dire par sa crucifixion, *a détruit les œuvres de la chair*, qui vont de la circoncision légale à la haine, l'orgueil... la liste est très longue. (Ep 2:11-14; 1 P 4:1-6). Les apôtres sont si persuadés que les chrétiens ont besoin d'être guidés, exhortés, encouragés, redressés, que toutes leurs lettres contiennent des listes d'impératifs, conséquences de la grâce donnée gratuitement, de la justification et du pardon acquis. *Donc, ne vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence, pour discerner quelle est la volonté de Dieu, qui est bonne, agréable et parfaite* (Rm 12:2-3); *Ne vivez plus comme des païens... il vous faut revêtir l'homme nouveau...* (Ep 4:17-24); *Soyez bons les uns envers les autres, ayez du coeur, pardonnez-vous comme Dieu vous a pardonnés...* (Ep 4:32); *ayez un même amour, une même âme, ... ne faites rien par esprit de gloire, mais, par humilité, considérez les autres comme supérieurs à vous-mêmes... ayez les sentiments qui étaient en JC...* (Ph 2:2-5). Si de telles exhortations (et toutes les nombreuses autres) sont nécessaires, c'est bien la preuve évidente que même les chrétiens ne peuvent vivre que selon la chair, tant que le Christ n'intervient pas en eux par le St Esprit. Le **donc** est de première importance ; c'est le mot charnière entre **avant** et **après** (Rm 5 :1 ; 8 :1,12 ; 12 :1 ; etc.).

Jn 6:51-63 est un discours de Jésus difficile à comprendre. Il se situe après le miracle de la multiplication des pains. Il dit qu'il faut *manger sa chair* (v 51), *mâcher ma chair* (v 54), la mastiquer, ce qui prend du temps. C'est le contraire d'avaler. Cette parole a stupéfié ses auditeurs. Comment pouvons-nous nous approprier, nous nourrir du Christ, du Fils de Dieu, mâcher la "Parole faite chair"? Je pense à la vision du prophète Ezéchiel qui reçoit du ciel un livre à manger, qui lui fut doux comme du miel (Ez 2:8-3:3). Manger la Parole de Dieu. Je comprends la parole de Jésus ainsi: il s'agit de nous nourrir de sa Parole, de l'Évangile. On s'en nourrit par la lecture, la relecture et la méditation de la sainte Écriture, où la Parole éternelle de Dieu retentit à travers le message des prophètes et des apôtres. Ezéchiel n'est pas appelé à lire le livre divin, ni à jouer au facteur et à le porter tel quel à ses contemporains ; il doit le manger, le digérer, après quoi le Seigneur l'Éternel lui dit : « Parle ». Donc,

quand Ezéchiel prophétise, on n'entend pas les mots du livre, on entend un prophète rempli de cette Parole, qui a digéré cette Parole et qui, ensuite, parle avec ses mots d'homme du VII^e – VI^e siècle av. JC. Or, nous confessons qu'à travers ces mots humains, la Parole de Dieu transparaît, transpire, qu'elle retentit en nous, où le St Esprit habite aussi, lequel nous fait reconnaître cette Parole divine derrière et au-delà des mots humains prononcés par le prophète, par l'apôtre, par le prédicateur. C'est ce qu'on appelle le témoignage intérieur du St Esprit, à l'œuvre dans le prédicateur et dans l'auditeur, dans la prophétie et dans son lecteur qui peut dire: AMEN, je suis d'accord, parce que le St Esprit est d'accord avec lui-même. Manger la chair du Christ, c'est lire la Bible et y découvrir avec joie notre communion avec le Seigneur, notre salut. Le v 63 nous indique la direction à suivre pour comprendre ce texte: *la chair ne sert de rien*, le raisonnement humain ne permet pas d'entendre vraiment cette Parole; *c'est l'esprit* (le St Esprit) *qui vivifie*, qui donne la vie, qui rend vivante notre vie humaine.

Conclusion

Après ce passage en revue de beaucoup de textes bibliques, on peut résumer l'essentiel de ce qui concerne le concept **chair** de la manière suivante:

Le mot *chair* désigne parfois la *viande*. Mais d'une manière générale, ce mot est synonyme d'être humain, de créature (Es 31:3), donc faible. La chair n'est pas seulement la substance matérielle du corps et ne concerne pas uniquement le physique. *C'est l'homme naturel dans sa totalité*, vu sous son aspect d'impuissance, vite accablé par le péché. Il dépasse ainsi le domaine que nous appelons la matière charnelle ; il s'étend aussi au domaine de l'affectif, de l'intellect, de l'intelligence, du religieux, du sentiment, de la conscience, du moi, etc. Il s'agit de l'homme tout entier *dans sa faiblesse* (de sa soi-disant *grandeur* !) dans son insignifiance, dans sa finitude. C'est vraiment sa caractéristique de créature terrestre qui le distingue fondamentalement de son Créateur.

Jésus lui-même, en tant qu'homme, a vécu dans un corps de chair (Col 1:22), dans notre humanité (Rm 1:3).

Contrairement à la pensée grecque, il n'y a **pas de dualisme**: la chair n'est pas un principe opposé à Dieu (il en est le Créateur), mais la chair le distingue de Dieu; la chair n'est pas non plus une matière opposée à l'âme ou à l'esprit. Elle n'est pas du tout le siège ou l'origine du péché, quoiqu'elle soit aussi atteinte par le péché, qui tend toujours à dominer l'homme "charnel", l'homme si facilement détourné de son Créateur, l'homme qui veut suivre sa propre voie, plutôt que celle de son Seigneur. Elle n'est pas mauvaise en soi, ni matérielle en soi, puisque le péché de la chair c'est aussi l'idolâtrie (éminemment spirituelle!) ou l'orgueil. Le chrétien, qui vit nécessairement dans sa chair, doit donc prendre garde de ne pas satisfaire aux exigences de la chair qui ne sont, de loin pas, liées aux questions sexuelles comme le veut une fort mauvaise morale qui n'a rien de "chrétienne"! La chair, c'est-à-dire l'être humain, est sensible à toutes ces mauvaises manières de vivre; il est appelé à la maîtrise de soi dans la communion avec son Seigneur; cela ne dépend pas de la volonté de l'homme, mais du don Dieu et de son St Esprit (Ga 5:22) (donc, pas de stoïcisme grec ici).

Tout ce qui touche l'être humain ici-bas, dans les contingences de ce monde, se vit *selon la chair* ou *dans la chair*, et cela, souvent en opposition avec une *vie en Christ* ou *selon l'esprit* (Ga 2:20;

5:13). Le baptême chrétien, dont la circoncision est le signe prophétique dans l'AT¹³, nous dépouille du corps de chair, le fait mourir, pour nous ressusciter à la vie avec Christ (Col 2:11-13) (aux v 11 et 13, le mot *chair* est pris dans un sens péjoratif).

Vivre *selon le train de ce monde*, vivre la vie terrestre à la manière des hommes en général, *comme les païens*, c'est-à-dire comme des hommes qui suivent leur nature, et autres expressions du même genre, c'est pour le NT vivre selon la chair. Seuls, nous y sommes contraints. *Mais Dieu, à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous a réconciliés avec lui en Christ et fait de nous des êtres nouveaux* (Ep 2:1-11). Par conséquent, nous sommes invités à vivre une nouvelle vie. Les exhortations des auteurs bibliques invitent les croyants à abandonner résolument l'ancien mode de vie selon la chair, pour embrasser cette nouvelle vie fondée sur l'amour, à la lumière de l'Évangile, sous le regard de Dieu, en un mot, une vie selon l'esprit (ou selon l'Esprit).

¹³ Le baptême, contrairement à la circoncision, est universel ; il est offert aux femmes comme aux hommes. Celles-ci ont donc, dans l'Église, une place égale à celles des hommes, ce qui ne veut pas dire identique. L'Église doit réfléchir au rôle joué par la femme, comme à celui joué par l'homme ; c'est loin d'être le cas.

L'ÂME

Le dictionnaire Larousse L3 utilise toute une colonne pour définir le mot *âme*; on peut le résumer ainsi: principe de vie, d'existence, de pensée, considérée comme opposée au corps de l'homme et devant lui survivre; siège des affections et des passions; considérée comme immatérielle et différente par essence du corps ; elle est spirituelle et impérissable (Platon repris par Thomas d'Aquin); donc le corps apparaît comme purement matériel. Descartes n'admet pas que les bêtes aient une âme (dualisme cartésien). Le matérialisme nie l'existence de l'âme.

Nous sommes tous pénétrés de ces concepts concernant l'âme et il est extrêmement difficile de nous en défaire. Immortalité de l'âme, principe spirituel opposé au corps matériel, spécificité humaine déniée aux animaux, ou au contraire inexistence de l'âme...

Comment faire pour aborder l'âme dans la Bible, où le mot signifie tout autre chose? C'est pourtant un exercice indispensable. La Bible nous oblige à une conversion radicale et nous invite à une découverte surprenante, sans doute déconcertante, tant nous baignons dans une philosophie occidentale gréco-romaine, médiévale, cartésienne et même marxiste. Laissons donc de côté nos définitions et entrons dans le monde rafraîchissant des textes bibliques.

La première constatation, c'est qu'il y a plusieurs mots tant hébreux que grecs pour dire âme et que ces mots sont traduits dans nos langues de multiples manières.

נֶפֶשׁ (nèfesh) (736) et ses dérivés sont traduits en français TOB par: vie (164), une personne (44), un être (37), âme (32), gorge ou gosier (17), appétit (7), souffle (7), la mort (7), le mort (7), et encore par estomac, ventre, voracité, glouton, faim, soif, respiration, haleine, râle, et quelques autres encore.

ψυχή (psychè) (102) et ses dérivés sont traduits par: vie (45), âme (29), une personne (6), animal (adj.) (4), et encore par cœur, esprit, souffle, terrestre, nature.

Il y a donc une grande diversité de traductions nécessaires pour comprendre correctement le sens du texte, tant dans l'AT que dans le NT qui s'inscrit du reste dans la continuité de l'AT. On découvre le sens du mot en lisant les textes dans lesquels le mot apparaît, sans négliger le contexte. La difficulté est donc de découvrir où se trouve le mot nèfesh (**נֶפֶשׁ**) ou psychè (**ψυχή**) dans nos Bibles, puisqu'ils sont traduits de manières si différentes. On est obligé d'avoir recours à la langue originale.

Le sens premier de nèfesh (**נֶפֶשׁ**) est l'haleine, la respiration, le souffle; ensuite l'endroit par où passe le souffle: la gorge, le gosier; puis la conséquence du souffle: la vie, l'être vivant; enfin les sentiments qui touchent l'être vivant. On parle même de la nèfesh (= la senteur) d'un parfum (Es 3:20). La nèfesh est constitutive de l'être vivant; c'est pourquoi on ne dit jamais que l'être humain a une âme, une nèfesh, mais toujours qu'il est une âme; cette règle doit être constamment présente dans tout ce qui va suivre.

Il y a donc des textes où **l'âme désigne un organe du corps**: la gorge, le gosier, l'estomac, la nourriture, selon les traductions de la TOB. Ce genre de traduction montre immédiatement qu'on est bien loin des définitions du dictionnaire!

- La nèfesh (**נֶפֶשׁ**) est quelque chose de très concret. Elle a faim (Ps 107:9), elle a soif (Pr 25:25), elle jeûne (Ps 69:11), elle mange et se rassasie (Es 55:2); elle peut se salir et se souiller (Ez 4:14).

- Si je fais un mauvais rêve, je me réveille épuisé, *la nèfesh sèche et la nèfesh vide* (= la gorge sèche et l'estomac ou le ventre creux) (Es 29:8).
- Je peux être triste: *le chagrin me ronge les yeux, la nèfesh* (= la gorge) et *le ventre* (Ps 31:10).
- Jonas crie à Dieu sa détresse, car *les eaux lui arrivent à la nèfesh* (= jusqu'au cou) (Jon 2:6).
- La sentence dit vrai: *une nèfesh rassasiée méprise le miel*, tandis *qu'une nèfesh affamée trouve doux même ce qui est amer* (= quelqu'un, ou par image un ventre, ou un gosier) (Pr 27:7).
- Pour plaire à Dieu, dit le prophète, *offre ta propre nèfesh à celui qui a faim et rassasie ainsi la nèfesh du malheureux* (= une partie de ton bien, ou de ta nourriture, pour que le pauvre ait quelque chose à manger) (Es 58:10).

Une série de textes montre **l'aspect corporel de la nèfesh**:

- Il y a ceux relatifs aux cadavres, aux morts (nèfesh); les toucher rend impur (Nb 5:2; 9:6-7,10). Le nazir (celui qui a fait un vœu) ne s'approchera pas d'une *nèfesh morte* (= d'une âme morte, d'un cadavre) (Nb 6:6).
- *Le sang, c'est la nèfesh* (= la vie) (Dt 12 :23), d'où les interdictions de manger le sang, ou même de manger de la viande selon l'ordre de la création (Gn 1:29-30) ; puis, de ne pas manger de la viande qui n'a pas été vidée de son sang (ordre après le Déluge) (Gn 9:4-5; Lv 17:11-14), car *le sang c'est la vie*, or la vie appartient à Dieu, donc tu n'as pas le droit de t'approprier la vie, ni celle de l'animal, ni à plus forte raison celle d'un être humain. Les conséquences sont multiples:
 - ✓ le meurtre et l'assassinat sont interdits (dans le récit de Caïn et d'Abel, le sang du mort crie justice jusqu'au ciel Gn 4:10).
 - ✓ le sang de l'animal, son âme, revient également à Dieu; soit il est versé rituellement sur le sol et ensuite recouvert de terre (Dt 12:23), soit il est versé sur l'autel ou au pied de l'autel du sacrifice.
 - ✓ aujourd'hui encore le judaïsme respecte ce précepte en ne mangeant que de la viande kasher (ce mot veut dire bon, vertueux, donc conforme à la loi).
- La loi du talion dit: *nèfesh pour nèfesh* (= vie pour vie), *oeil pour oeil, dent pour dent...* (Ex 21:23-24), ce qui signifie que la mort de quelqu'un réclame la mort du meurtrier. Cette loi prévoit un châtement proportionnel au crime, ce qui est un progrès par rapport au règlement de compte par le plus fort (Gn 4:23). Mais cette proportionnalité risque de tourner à la vendetta, car la mort du fautif peut engendrer une nouvelle mort de représailles. Jésus coupe court à ce juridisme en déclarant qu'on ne doit pas se venger (Mt 5:38-42).

L'âme désigne l'individu ; c'est **la personne dans sa totalité**.

- Toutes les nèfesh (= personnes) sorties de la cuisse de Jacob (= ses descendants), soit 72 nèfesh (= personnes) étaient descendues en Egypte (Ex 1:5).

- Josué entrant en Canaan élimina toutes les nêfêsh (= tous les habitants) et ne laissa aucun survivant; il passa toutes les âmes (nêfesh) au fil de l'épée (Jos 10:28-30).
- L'Eternel fait grand cas de la nêfêsh (= de la personne) qui est méprisée (Es 49:7).
- Le Serviteur de l'Eternel a peiné et beaucoup souffert dans son âme (= sa nêfêsh, sa personne physique et morale) (Es 53:11).
- Quand une âme (nêfêsh) pèche... (= quelqu'un) (Lv 4:2).

Plusieurs textes donnent au mot nêfêsh le sens d'un **pronom personnel**:

- *Régalez votre nêfêsh* (= régalez-vous) *de mets succulents... et votre nêfêsh vivra* (= vous vivrez) (Es 55:2-3).
- *Si votre nêfêsh était à la place de ma nêfêsh...* (= si vous étiez à ma place) (Jb 14:4).
- Ruben veut sauver Joseph de la mort et il propose de le jeter dans une fosse ou une citerne: *Ne frappons pas sa nêfêsh* (= ne le tuons pas) (Gn 37:21).
- *Le Serviteur de l'Eternel a abaissé sa nêfêsh jusqu'à la mort* (= il s'est abaissé au point de se livrer à la mort) (Es 53:12).

Dans les psaumes, la nêfêsh désigne souvent **la personne qui célèbre Dieu**:

- *Mon âme* (nêfêsh), *bénis l'Eternel!* Il faut remplacer mon âme par le prénom de celui qui s'encourage à louer Dieu: n'oublie pas de le faire et n'oublie pas tout ce qu'il a fait pour toi (Ps 103:1-2).
- *Ma nêfêsh se tourne vers toi* (= je me tourne vers toi) et il continue en s'exhortant lui-même *Pourquoi t'abats-tu, mon âme, et gémis-tu au-dedans de moi?* (Ps 42:2,6,7,12; 43:5) (*mon âme = moi*, selon le parallélisme des vers).
- *Mon âme* (nêfêsh) *est tranquille* (= je) dit le psalmiste avec confiance (Ps 62:2,6), car il sait que *l'Eternel gardera l'âme* (nêfêsh) *de ses fidèles* (= les gardera, ou gardera leur vie, ou s'occupera d'eux efficacement) (Ps 97:10). Il sait bien que *l'Eternel n'abandonnera pas sa nêfêsh* (son âme) *au séjour des morts* (= ne l'abandonnera pas) (Ps 16:10).
- Dans Ps 84:3, *mon âme* (nêfêsh), *ma chair* (bâsâr), *mon coeur* (léb) sont trois expressions synonymes pour dire *Je, Moi, âme* qui peut connaître, aimer et servir Dieu, en tant qu'être vivant (nêfêsh), en tant que créature faible et misérable (chair) (bâsâr), en tant que volonté qui s'exprime (le cœur (léb) est le siège de la volonté, non des sentiments). Il ne s'agit aucunement d'une addition de différentes parties de l'être humain qui seraient les unes et les autres mobilisées pour louer l'Eternel, mais il s'agit de dire que le croyant tout entier, de quelque manière qu'on le considère, est mobilisé pour cette louange. Les trois termes cités ici sont l'expression de l'humain tout entier créé par le Seigneur. Le croyant peut se prosterner, s'agenouiller parce qu'il est corps, quoique *poudre et cendre* (Gn 18:27), donc chair insignifiante; il peut le faire parce qu'il est vivant (âme); il veut (cœur) le faire avec joie. Par la mort, ces différents termes

sont tout simplement anéantis et retournent au néant. Dans tous ces textes, il ne s'agit jamais d'une partie de l'être humain, mais de sa personne tout entière.

La *nèfèsh* peut se traduire par **vie, être**:

- L'ange vient ordonner à Lot de quitter Sodome: *fuis pour sauver ton âme* (*nèfèsh*) (= ta vie) et Lot le remercie de lui sauver l'âme (*nèfèsh*) (= la vie) (Gn 19:17,19).
- Les gens de Gabaon avaient peur pour leur âme (*nèfèsh*) (= peur qu'on leur ôte la vie) (Jos 9:24).
- *L'épée enlève l'âme* (*nèfèsh*) (= tue l'être vivant) (Jr 4:10).
- Jézabel fait dire à Elie qu'elle fera de son âme (*nèfèsh*) (= de sa personne) ce qu'il a fait de l'âme (*nèfèsh*) (= de la vie) des prêtres de Baal. Elie s'enfuit pour sauver son âme (*nèfèsh*) (= sa vie) et, arrivé au désert, épuisé, il désira que son âme (*nèfèsh*) (= lui-même) meure; il supplie Dieu de lui reprendre son âme (*nèfèsh*) (= de le faire mourir, de lui reprendre le souffle), parce que ses ennemis risquent bien de lui ôter son âme (*nèfèsh*) (= de le tuer) (1 R 19:2,3,4,10).
- On peut *perdre son âme* (*nèfèsh*) (= la vie, mourir) (Jg 18:25) ou *sauver son âme* (*nèfèsh*) (= avoir la vie sauve) (Jr 39:18).
- *Des hommes ayant l'amertume de l'âme* (*nèfèsh*) *pourraient se jeter sur ton âme* (*nèfèsh*) *et sur l'âme* (*nèfèsh*) *de ta maison* (= des gens en colère pourraient bien te tuer toi et ta famille) (Jg 18:25).
- Dans tous les cas, *l'âme* (*nèfèsh*) (= la vie) *appartient à Dieu* (Ez 18:4).
- Sédécias promet à Jérémie de ne pas le faire mourir: *L'Eternel est vivant* (c'est une forme de serment), *lui qui a créé la nèfèsh* (= la vie), *je ne te ferai pas mourir* (Jr 38:16). La *nèfèsh* fait bien partie de la création.
- Dans sa bonté, Dieu garde le croyant de tout mal, *il garde son âme* (*nèfèsh*) (= sa vie, sa personne) (Ps 121:7), mais il se met *en colère de toute son âme* (*nèfèsh*) (= de toute sa force, totalement) *contre ceux qui se moquent de lui* (Ez 23:18).
- *La loi de l'Eternel est parfaite, elle rénove la nèfèsh* (= elle renouvelle, elle rafraîchit, elle remet d'aplomb) (Ps 19:8).
- L'homme doit *aimer le Seigneur Dieu de tout son cœur, de toute son âme* (*nèfèsh*) (= de tout son être), *de toute sa force, de toute sa pensée* (Dt 6:5); les quatre mots sont synonymes et non additifs.

La *nèfèsh* est une **réalité complexe et variée**; le mot est utilisé dans des situations fort diverses:

- La *nèfèsh* vit. *Que mon âme vive pour te louer* (Ps 119:175).
- Elle meurt. Samson dit: *Que ma nèfèsh meure* (= que je meure) *avec les Philistins* (Jg 16:30).

- On peut la tuer. Si vous avez tué une nêfêsh (= quelqu'un), vous devez vous purifier (Nb 31:19).
- On peut manger une nêfêsh. *Les cupides de Jérusalem mangent la nêfêsh des gens* (= appauvrissent totalement la population) *et s'emparent de leurs biens* (Ez 22:31).
- On peut vaincre la nêfêsh. Dieu dit à Salomon: *Puisque tu n'as pas demandé la nêfêsh de tes ennemis* (= la mort de tes ennemis) (1 R 3:11).
- La nêfêsh peut s'élargir. *Seigneur, tu mets au large* (= tu sauves) *la nêfêsh* (= la vie) *de tes serviteurs* (Ps 34:23).

La nêfêsh est encore le **siège des sentiments**:

- *Sichem aime Dina de toute son âme* (= la passion amoureuse le remplit totalement) (Gn 34:3,8).
- *La nêfêsh* (= le cœur) *de Jonathan s'attacha à la nêfêsh* (= à la personne) *de David*, et *Jonathan l'aima comme sa nêfêsh* (= comme lui-même) (1 S 18:1).
- *La nêfêsh de l'Eternel* (= le cœur de Dieu) *prend plaisir dans son serviteur* (Es 42:1).
- Dieu est plein de bonté pour son peuple et lui dit: *Quand ta nêfêsh* (= tu) *souhaitera manger de la viande*, *tu le feras selon le désir de ta nêfêsh* (= de ton cœur) (Dt 12:20).
- Abraham cherche un lieu où enterrer Sara et s'adresse aux habitants du pays: *Est-ce que je peux enterrer mon mort avec votre nêfêsh* (= avec votre accord, avec votre agrément) (Gn 23:8).

L'âme concerne les animaux. Le mot *animal* et *âme* sont synonymes.

- *Les âmes* (nêfêsh) *vivant dans l'eau* sont les petites bêtes aquatiques (Lv 11:10), ainsi que *tout ce qui remue sur terre et qui a une âme de vie* (nêfêsh vivante) (= qui respire) (Gn 1:20-24,30; cf. Ap 16:3). Il n'y a donc aucune différence d'avec l'homme, car, lors de sa création, *l'Eternel Dieu souffla dans son nez un souffle de vie et il devint une âme vivante* (nêfêsh vivante) (= un être vivant) (Gn 2:7).
- *Les chiens à la forte nêfêsh* (= voraces ou appétit ou gueule ou gosier) *ne sont jamais rassasiés* (Es 56:11).

L'âme est aussi **associée au souffle, à la respiration**:

- Le Léviathan, appelé aussi le crocodile, *a une nêfêsh puissante* (= une haleine, un souffle). Ici, le mot nêfêsh ne désigne pas l'animal en tant que tel (Jb 41:3) ; si c'était le cas, on dirait que le Léviathan *est* une nêfêsh, c'est-à-dire un être vivant, un animal.

- *La nèfesh est épuisée* (= à bout de souffle) (Jr 4:31), la nèfesh (respiration) *devient haletante* (Jr 15:9) et il s'agit de reprendre son souffle (sa nèfesh); c'est pourquoi le sabbat a été institué, permettant à la nèfesh (= l'homme) de respirer, de se reposer (Ex 23:12).
- Au moment de mourir, dans un dernier souffle (ce sont deux synonymes), Rachel donne un nom à son fils : Ben-Oni, que Jacob s'empresse de corriger en Benjamin¹⁴ (Gn 35:18). Expirer se dit *rendre la nèfesh* (le souffle) (Ps 141:8).
- Le prophète Elie a pitié de la veuve de Sarepta où il s'est réfugié et dont l'enfant vient de mourir. Il implore Dieu: *Que l'âme de cet enfant revienne en lui... et l'âme revint en lui et il reprit vie*; il s'agit de la vie manifestée par la respiration; *Redonne souffle* à cet enfant demande Elie à Dieu, renouvelle l'acte créateur comme tu l'as fait pour le premier homme (Gn 2:7) ; c'est pourquoi Elie s'est couché sur l'enfant, bouche contre bouche (1 R 17:22).

Le NT est en harmonie avec l'AT quant à la compréhension de l'âme (ψυχή psychè) et le mot est aussi traduit en fonction du sens du texte.

- Marie chante sa joie: *Ma psychè* (= mon âme) *magnifie le Seigneur et mon esprit se réjouit à cause de Dieu, mon Sauveur*; (Lc 1:46); *âme* et *esprit* sont parallèles; ils ne sont pas synonymes; le second terme va plus loin que le premier.

- L'ange avertit Joseph: ceux qui en voulaient à l'âme (ψυχή = la vie) de l'enfant sont morts (Mt 2:20).

- La prédication de Jésus aborde aussi ce thème: *Ne vous inquiétez pas pour votre psychè de ce que vous mangerez...* (= pour vous, pour votre avenir). Nos Bibles ont traduit: *au sujet de votre vie*, sous-entendu votre vie concrète et matérielle, puisqu'il s'agit du manger et du boire, *car l'âme* (la psychè) (= la vie) *est plus que le manger* (Mt 6:25). Il n'y a donc ici, comme partout dans la Bible, aucun dualisme entre choses matérielles (la nourriture) et réalité de l'âme. Dans ce texte, l'idée d'une âme "immortelle" est évidemment totalement étrangère au texte, puisque la vigueur de l'âme (= vie) dépend de la nourriture que l'on a, et alors on (l'âme) vit, ou du manque de nourriture, et on (l'âme) meurt.

- Dans Mt 16:25-26, le mot psychè (âme) revient 4 fois. La version Second traduit *sauver sa vie* au v 25 et *perdre son âme* au v 26. La TOB a partout traduit par *vie*. On pourrait tout traduire exactement soit par *âme*, soit par *vie*. Matthieu oppose *sauver sa vie* à *perdre sa vie* en fonction de l'attitude du croyant face à Jésus. *Sauver sa psychè* (sa vie), c'est abandonner Jésus sur le chemin de la croix pour éviter la souffrance; *perdre sa psychè* (sa vie), c'est accepter de le suivre, même si cela conduit à la persécution. En réalité, accepter de perdre sa vie avec le Christ, c'est la sauver. C'est le paradoxe de ces deux versets. C'est aussi l'ambiguïté du mot âme: on perd la psychè (vie, souffle) dans le martyre,

¹⁴ Ben-Oni signifie *filis de ma tristesse*. Jacob estime qu'un tel prénom ne pouvait que porter malheur. Ben-Jamin signifie *filis de la droite*, donc fils de la force, de la virilité de Jacob.

mais on retrouve la vie, une vie qui a une autre dimension (éternelle)¹⁵ par ce même martyr (cf. aussi Mt 10:39).

- Jésus donne sa psychè (= sa vie, se donne lui-même tout entier) pour la salut du monde (Mt 20:28). Il le montre dans la parabole du *vrai berger qui donne sa psychè* (son âme, sa vie) *pour ses brebis* (Jn 10:11,15,17), ce qui est redit dans la première lettre de Jean: *Jésus a donné sa psychè* (son âme, sa vie) *pour nous*, à notre tour et en conséquence de ce que JC a fait pour nous, *nous devons donner notre psychè* (notre âme = notre amour, notre vie) *pour nos frères* (1 Jn 3:16). L'image est encore reprise en 1 P 2:25 où le Christ est le bon *berger qui veille sur vos âmes* (votre psychè = sur vous, sur vos personnes, sur vos actions, sur votre avenir).

- Le don du Christ n'a pas été facile pour lui; il confie à ses disciples que sa *psychè* (son âme) *est triste jusqu'à la mort* (= il est angoissé à Gethsémané et son être tout entier souffre dans son corps, dans sa chair, comme dans son être intérieur à cause de la mort qui l'attend) (Mt 26:38).

- La nouvelle Eglise, au lendemain de la Pentecôte, vivait une communion fraternelle et spirituelle exemplaire: *les croyants n'étaient qu'un cœur et qu'une âme* (psychè); ce *cœur* et cette *âme* ecclésiaux étaient très concrets: *ils mettaient leurs biens en commun que l'on partageait ensuite entre tous selon les besoins de chacun* (Ac 4:32,35); l'âme et les biens matériels sont ici conjoints.

- L'apôtre Paul s'attend à tout, même à souffrir et à mourir à cause de la haine de certains juifs; mais, dit-il, *mon âme* (ma psychè = ma vie, ma personne) *ne compte pas à mes yeux* (Ac 20:24).

- He 4:12 affirme que *la Parole de Dieu est pénétrante et tranchante jusqu'à séparer âme et esprit*. Ces deux termes indiquent deux domaines qui les caractérisent. L'âme, la psychè, est de l'ordre de la création, elle concerne le psychisme (même mot que âme), le physique, mot qu'on peut traduire par la nature (physis) humaine, tandis que l'esprit concerne la relation avec Dieu, la vie spirituelle qui n'est donc pas du domaine de l'âme, qui est vie animale.

- 1 Th 5:23 désigne l'homme sous ses aspects différents: *Que tout votre être, l'esprit, l'âme et le corps soit conservé irréprochable pour le jour de la venue de notre Seigneur JC*; corps, âme et esprit sont trois manières de parler de l'homme dans sa totalité: le corps est son aspect visible, matériel, l'âme le désigne comme un être vivant, l'esprit est le lieu de la communion avec Dieu. Paul l'explique en montrant ce qui caractérise l'homme dans sa nature humaine (psychè) et l'homme qui est connecté avec Dieu (pneuma) (1 Co 2:14-15). Les trois termes ne sont pas à additionner pour donner au total l'être tout entier. La sanctification, qui est le don de Dieu, touche l'homme sous tous ses aspects: en tant qu'esprit, qu'âme (= être vivant) et que corps (qui n'existe que s'il est vivant et qui peut être en relation avec le Seigneur par son esprit). On dirait même que Paul insiste sur cette intégrité de l'homme en écrivant: *Que le Seigneur vous sanctifie lui-même tout entier* (et non pas morceau par morceau!)¹⁶

¹⁵ Ce n'est plus le mot psychè, mais un autre mot qui est utilisé ζωή (43) (zoè) qui signale une vie autre que la vie biologique (βίος) (10) (cf. aussi Mt 10:39).

¹⁶ Mon professeur de NT, M. Ch. Masson, pense aussi que l'esprit désigne la personne tout entière, mais il considère que l'âme et le corps sont les deux parties de l'être humain. Il y aurait donc une dichotomie dans l'être humain. Ch. Masson *Vers les sources d'eau vive* Payot 1961, p. 208 ss. Serait-ce une influence de la philosophie hellénique ?

▪ L'homme, de par sa nature, est *animal* (ψυχικός); dit autrement, l'âme est corruptible. L'homme terrestre (ψυχικός) ne peut rien comprendre de ce qui concerne Dieu; Nicodème, un docteur de la Loi (Jn 3:5-6) en est un bon exemple. L'homme animal, ou l'âme humaine pourrions-nous dire en intervertissant le substantif et l'adjectif, reste voué à ne penser qu'humainement et Jc 3:14-19 en montre les faiblesses inéluctables. Les pensées terrestres sont le fait de la psychè, de l'âme; elles ne peuvent être surmontées que par la sagesse d'en haut, c'est-à-dire par le St Esprit. L'homme est invité à regarder ailleurs, vers le Seigneur de l'Esprit (Jude 19-20) et il est appelé à une vie nouvelle, spirituelle (πνευματικός) (1 Co 15:44).

Cependant, cette psychè, cette vie animale, terrestre, naturelle, cette âme vivante sur la terre (homme ou animal), doit être respectée, car elle est l'œuvre de Dieu (Gn 1:27; 2:7). Il ne faut jamais l'oublier. Toute l'histoire humaine est en tension, toujours difficile, avec son Créateur, c'est vrai; cependant Dieu est venu chercher cet être humain, cette âme mauvaise et il a rétabli une relation nouvelle avec lui, ce qui s'est concrétisé par une Alliance Nouvelle attendue depuis longtemps (Jr 31:31-34) et finalement inaugurée par JC, pour créer une communion entre Dieu et l'être humain, tous les êtres humains. Cet événement n'est plus du domaine de l'âme, mais de l'esprit.

Conclusion

Au vu des textes bibliques cités plus haut, nous constatons que la nèfesh (נֶפֶשׁ), la psychè (ψυχή), l'âme au sens biblique, est bien différente de ce que la philosophie développe à travers ce mot. L'âme n'est pas du domaine du divin, mais est liée fondamentalement au terrestre, particulièrement à la vie ici bas. L'homme, comme l'animal, se définit comme une *âme vivante*. D'une certaine manière, il y a une relation étroite entre la *chair*, le *corps* et l'*âme*; tous trois sont de l'ordre de la création. Les trois termes désignent l'être humain, comme aussi l'animal, dans sa contingence terrestre et limitée. L'âme (la nèfesh, la psychè) caractérise les deux autres termes en ce qu'il est le principe vital, le souffle de vie, qui fait de l'homme et des animaux des êtres **vivants**. L'homme n'existe que parce qu'il est une *âme vivante*, ce qui veut strictement dire: *un être vivant*, donc un être animé, un être qui respire. L'*âme* est donc l'homme dans son intégralité en tant qu'être respirant, vivant. L'homme est une *âme corporelle*, de même qu'il est un *corps animé*. L'âme ne serait pas l'âme si elle n'était pas corporelle; le corps ne serait pas corps, s'il n'était pas animé. L'âme est le souffle qui anime le corps; le corps est l'élément vivant visible qui, sans âme, ne serait qu'un cadavre. Tant que l'on traite l'âme et le corps comme des substances séparées, indépendantes, on fait violence au texte biblique, donc à la vérité, et on sera toujours dans une incompréhension totale de ce qu'est l'homme. L'âme et le corps ne doivent pas être traités comme deux parties, mais comme deux facteurs de la réalité humaine qui est une et indivisible. Ce monisme concret découle de la conception biblique de l'âme et du corps, ce tout qui est création de Dieu, création déclarée *bonne*. Gn 2:7 est clair: *L'Eternel Dieu forma l'homme (Adam) de la poussière de la terre (adamah); il souffla dans son nez un souffle de vie, et l'homme (Adam) devint une âme (nèfesh) vivante (= un être vivant)*. Ce souffle de vie n'est pas l'apanage de l'homme. Tous les animaux sont, en tant qu'êtres animés, des âmes vivantes, bénéficiant de ce souffle de vie (Ps 104 :29-30). Gn 1:20-24,30 l'exprime clairement: *Que les eaux grouillent d'âmes vivantes (= de bestioles vivantes) (nèfesh)... tous les êtres vivants (nèfesh)... Que la terre produise des âmes vivantes (nèfesh) : bestiaux, petites bêtes, animaux sauvages...* Ce souffle de vie, l'âme, maintient l'être vivant en vie. L'âme ne différencie donc pas l'homme de l'animal; tous les animaux terrestres ont du reste été

créés le même jour que l'homme, selon la confession de foi de Gn 1:24-27. Puisque les êtres vivants finissent par mourir, ils ne respirent plus, ils expirent, ils rendent l'âme comme on dit fréquemment, et la vie s'éteint; elle disparaît avec le dernier soupir, le dernier souffle qui s'évanouit lui aussi, qui meurt; il n'y a plus de vie. Ils deviennent alors des âmes mortes (= des hommes, des animaux morts), des cadavres (Lv 22:4). Comme le corps et la chair, l'âme meurt aussi¹⁷.

Je ne voudrais pas laisser entendre que l'homme est mortel au sens philosophique de ce terme. Il ne meurt pas par principe. Non. Au commencement, c'est-à-dire dans le second poème théologique de la création dans Genèse 2-4, l'Eternel Dieu avait placé l'homme dans le jardin d'Eden, où il y avait l'arbre de vie, auquel il pouvait toucher. Il vivait de l'arbre de vie, cadeau de Dieu. Il aurait pu vivre indéfiniment (je ne veux pas utiliser le mot éternellement, parce que l'éternité n'était pas sa caractéristique). Une fois hors du jardin, ne pouvant plus manger de l'arbre de vie, l'homme ne peut que tomber d'inanition, que mourir finalement. Donc, sa sortie du jardin n'a pas changé son être profond, sa nature; il n'est pas devenu "mortel" alors qu'auparavant il eût été "immortel". Chose intéressante: l'homme ne perd pas sa vigueur d'un coup! Les généalogies de Gn 5 accordent aux proches descendants d'Adam et d'Eve une longueur de vie exceptionnelle; ces descendants ne sont pas très loin du temps du jardin; ils bénéficient, pourrions-nous, dire de la vigueur, dont Adam était encore porteur. Puis après le déluge, Dieu fixe la durée de la vie de l'homme à 120 ans (Gn 6:3) ; Moïse accomplit donc une vie complète en mourant à cet âge-là (Dt 34:7); il ne pouvait pas vivre plus longtemps! Enfin le Ps 90:10 nous dit, dans un langage plus réaliste peut-être, mais surtout à un moment où le jardin d'Eden est perdu dans la nuit des temps, que *les jours de l'homme se montent à 70 ans et pour les plus robustes à 80*. A cet âge-là, *l'homme s'en va par le chemin de toute la terre* (1 R 2:2); il devient une âme morte, un cadavre et il est enterré, couché avec ses pères (1 R 2:10) et il n'existe plus. En ce sens et en tant que créature de Dieu, l'homme, cette âme vivante, est voué à mourir. Dieu a donné la vie (Gn 2:7) et c'est lui qui y met un terme (Mt 6: 27). Il peut aussi prolonger mes jours *en délivrant mon âme* (= moi) *de la mort* (Ps 16:10).

Le NT ouvre une perspective toute nouvelle par la résurrection de JC. La mort n'a plus le dernier mot; une vie nouvelle est promise, puisque nous sommes aussi appelés à ressusciter en Christ (1 Co 15) qui, ressuscité des morts, a vaincu la mort et nous a mis au bénéfice de cette victoire; les portes de la vie éternelle nous sont, par lui, largement ouvertes (Jn 6:32-54; Rm 8).

Il est vrai que les mots *immortalité*, *immortel* se rencontrent, non dans l'AT, mais dans le NT ; mais ces mots concernent tout d'abord Dieu lui-même ; dans deux doxologies : *Au roi des siècles, immortel, invisible et unique ; honneur et gloire aux siècles des siècles. Amen !* (1 Tm 1 :17) ; *Le bienheureux et unique Souverain, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs, le seul qui possède l'immortalité, qui habite une lumière inaccessible que nul homme n'a vue ni ne peut voir, à lui, gloire et puissance éternelle. Amen !* (1 Tm 6 :15-16). Un événement nouveau et unique est apparu, qui a complètement changé la donne : *Notre Sauveur Jésus-Christ a détruit la mort et fait briller la vie et l'immortalité par l'Evangile* c'est-à-dire par la Bonne Nouvelle de sa mort et de sa résurrection. C'est à cause de cet événement et par lui seul que l'être humain, dans tout ce qu'il est, dans sa faiblesse et sa corruption, peut être transformé. Dans le grand chapitre sur la ré-

¹⁷ Cette manière de parler aurait été étrange pour nos devanciers pétris de la pensée grecque et médiévale. St Augustin écrit : *Ce Dieu souverain... a fait de l'homme un animal raisonnable (hominem rationale animal) composé d'une âme et d'un corps (ex anima et corpore)* (La Cité de Dieu, liv. V, chap.11). Calvin, en bon disciple de St Augustin écrit : *L'homme [a] deux parties à savoir le corps et l'âme... Quand l'âme sera sortie de la prison du corps, Dieu en [sera] le gardien perpétuel... La connaissance que nous avons de Dieu témoigne que les âmes sont immortelles... il y a je ne sais quoi de divin en elle...* Mais il dit aussi : *Par le mot d'âme, j'entends l'esprit immortel, toutefois créé, qui est la plus noble partie* (Inst, chrét. I. XV.2).

surrection, l'apôtre Paul proclame : *Il faut en effet que cet être corruptible revête l'incorruptibilité et que cet être mortel revête l'immortalité* (1 Co 15 :53-54). Tout le NT nous dit : Immortalité de l'âme, NON. Résurrection des morts, OUI !

L'ESPRIT

רוּחַ (rouach, mot féminin) (378). TOB traduit par esprit (160), vent (111), souffle (96), Esprit (26), principalement.

πνεῦμα (pneuma) (379). TOB traduit par Esprit (de Dieu) (241), esprit (118), souffle (3), vent (1), principalement.

L'importance de ce mot est évidente. Il est proportionnellement beaucoup plus fréquent dans le NT que dans l'AT.

Comme tous les mots utilisés pour désigner une réalité immatérielle, l'esprit désigne d'abord une réalité concrète: le vent, le souffle qui sort de la bouche, la respiration.

La racine verbale **רוּחַ** (rouach) veut *dire avoir un souffle, sentir*. Ainsi, *les idoles, quoiqu'elles aient un nez, ne sentent rien* (Dt 4:28). Isaac, aveugle, *sent, respire* le vêtement d'Esau que porte Jacob (Gn 27:27). Le serviteur de l'Eternel *respire* la crainte de l'Eternel (= met son plaisir en Dieu) (Es 11:3). L'âne *flaire* l'atmosphère (Jr 2:24). Il en va de même pour le substantif rouach.

Dans le NT, le verbe **πνεύω** veut dire *souffler*. Ainsi, la tempête *souffla* contre la maison bâtie sur le roc et contre celle bâtie sur le sable (Mt 7:25,27).

Le choix de textes ci-après donne un panorama permettant d'appréhender les diverses occasions où le mot est utilisé, afin d'en comprendre toute la richesse.

Dans l'AT, de nombreux textes dévoilent le **caractère concret** du mot:

Il y a le souffle de Dieu:

- *Du souffle (rouach) de sa bouche, le rejeton de David, le Messie, fera périr le méchant*, montrant ainsi sa justice (Es 11:4).
- *Au souffle (rouach) du nez de l'Eternel, les eaux se dressèrent comme une muraille* et les Israélites passèrent la mer à pied sec. Le souffle de son nez n'est pas seulement un *vent* (rouach) *vio-*
lent (Ex 14:21), mais aussi sa *colère* (Ex 15:8).
- Quand l'Eternel est en colère, *son souffle (rouach) est comme un torrent qui déborde jusqu'au cou* (Es 30:28).
- *L'herbe sèche, la fleur se fane quand le souffle (rouach) de l'Eternel passe sur elle* (Es 40:7).

Il y a le souffle de l'homme:

- *Souviens-toi que ma vie est un souffle (rouach)*, ne tient qu'à un fil (Jb 7:7); c'est l'image de la fragilité humaine.

- *Mon souffle (rouach) est brisé, mes jours s'éteignent; pour moi, c'est la tombe* (Jb 17:1).
- *Mon haleine (rouach) est repoussante pour ma femme* (Jb 19:17).
- Dieu décide de *détruire tout souffle (rouach) de vie au-dessous des cieux* par le Déluge; sauf toute *chair ayant souffle (rouach) de vie qui vint vers Noé* dans l'arche; quant aux autres, *tout ce qui avait une respiration de souffle (rouach) dans les narines mourut* (Gn 6:17; 7:15,22).

Ce passage montre la proximité de la rouach avec la nèfesh. L'être vivant (nèfesh) est vivant à cause du souffle de vie (rouach).

Il y a le souffle du vent

- Le couple *entendit la voix de l'Eternel Dieu, marchant dans le jardin d'Eden, à la rouach (= brise) du soir* (Gn 3:8).
- Dans un cauchemar, il arrive qu'*un souffle (רוּחַ rouach) effleure mon visage*; c'est la frayeur du rêve (Jb 4:15).
- Les écailles de la peau du crocodile sont si serrées, *qu'un souffle (rouach) n'y passerait pas* (Jb 41:8).
- Contrairement à chez nous¹⁸, le *côté du vent (rouach)*, c'est le côté est, le vent l'orient (Ez 42:16). Quant aux *4 vents (rouach)*, ils viennent des quatre points cardinaux (Ez 37:9).
- Les *idoles ne sont que du vent (רוּחַ rouach)* (Es 41:29); mais il y a aussi des *paroles qui ne sont que du vent (רוּחַ rouach)* (Jb 16:3).

La rouach signale parfois **le principe vital, les conditions individuelles de la vie**. Il s'agit aussi bien de l'esprit (rouach) de l'homme que de l'animal. En tant que vigueur de vie, rouach s'oppose à bâsâr (chair) et se rapproche de nèfesh (âme).

- *Le sort de l'homme et celui de la bête est identique: ils ont un même souffle (rouach). La supériorité de l'homme sur la bête est nulle. Tout est vanité* (Qo 3:19). Qohéleth souligne ainsi l'appartenance de l'être humain au règne animal. La même pensée se trouve chez le psalmiste (Ps 104:29): si l'Eternel leur *retire le souffle (rouach)*, *les créatures expirent et retournent à la terre*.

¹⁸ Le vent vient de l'ouest, tandis que la bise vient du nord-est. Ainsi, dans la commune de la Côte-aux-Fées (Jura neuchâtelois), le village des Bolles-du-Vent est à l'ouest des Bolles de l'église ; il y a aussi les Bourquin-de-Vent (à l'ouest) et les Bourquin-de-Bise (au nord-est). Les maisons ont une protection supplémentaire contre la pluie du côté du vent, à l'ouest.

La rouach est **le siège des sentiments, du caractère, de la connaissance**. La nèfesh n'est pas très éloignée de cette compréhension, mais le St Esprit est aussi tout proche.

- David, après l'égarément de son adultère avec Bath-Shéba, demande à Dieu de le nettoyer, de lui pardonner, de le transformer, de raffermir son esprit, sa conscience, sa responsabilité: *Crée en moi un cœur pur et renouvelle en moi un esprit (rouach) affermi*. (Ps 51:12). Il supplie encore: *Ne me retire pas ton Esprit (rouach) saint, mais qu'un esprit (rouach) généreux me soutienne*. Le St Esprit permet à David de restaurer son propre esprit dévoyé (Ps 51:13-14). *Conduis-moi par ton bon Esprit (rouach)* (Ps 143:10).
- Daniel a *l'esprit (rouach) troublé* et inquiet à cause de ses rêves (Dn 2:1).
- *Vous crierez dans la peine de votre cœur et vous hurlerez l'esprit (rouach) brisé* (Es 65:14). Le parallélisme indique la synonymie des mots *cœur* et *esprit* non encore régénérés selon la promesse rappelée ci-dessus (Ez 36:26-27).
- Achab a une *humeur (rouach)* maussade, à cause du refus de Naboth à propos de sa vigne (1 R 21:5).
- Après l'onction de David par Samuel, *l'Esprit (rouach) de l'Eternel s'empara de David et l'Esprit de l'Eternel s'éloigna de Saül et un mauvais esprit (rouach) venant de l'Eternel tourmenta Saül*¹⁹ (1 S 16:13-14). Comme le disait Job, on reçoit de Dieu le bien et le mal, selon un mystère qui dépasse notre esprit (rouach) (Jb 2:10).
- Mais Dieu donne aussi un esprit (rouach) de sagesse (Ex 28:3).
- *Celui qui a un esprit (rouach) calme est un homme intelligent* (Pr 17:27). Un esprit calme signifie une certaine maîtrise de soi, une dose de rationalité qui évite emportement, crainte ou frayeur inutile. C'est une sentence de sagesse.
- Un mari soupçonneux a un *esprit de jalousie* (Nb 5:14). C'est ce que Joseph n'a pas eu en apprenant que sa fiancée, Marie, était enceinte. Mais cela aurait pu arriver, sans la révélation du Seigneur (Mt 1:19-21). Sa première réaction laisse entendre qu'il était un homme à *l'esprit calme*.
- Le paganisme en Israël est appelé un *esprit (rouach) de prostitution* dans le langage caractéristique d'Osée (Os 4:12);
- Il faut rejeter un *esprit (rouach) d'impureté* (Za 13:2).

La rouach caractérise Dieu

¹⁹ *L'esprit mauvais* est d'abord dit *venant de l'Eternel*; mais dans la suite du récit, *l'esprit mauvais* vient de Dieu (רוח אלהים רעה). On pourrait aussi traduire : *d'un dieu*. Il semble bien que le texte ne veut pas imputer à l'Eternel un esprit mauvais ; celui-ci vient d'ailleurs, d'une puissance divine maligne, d'où disparition du nom de l'Eternel.

La rouach est une réalité subtile qui appartient essentiellement à Dieu qui peut la donner.

- *La poussière retourne à la terre comme ce qu'elle était et le souffle (רוח) retourne à Dieu qui l'a donné (Qo 12:7).* Qohéleth reprend le récit de la création (Gn 2:7) ; mais dans ce second récit de la création, il est raconté que l'Eternel Dieu *souffla* (נָפַח) dans les narines de l'Adam en voie de création une *haleine* (נְשָׁמָה neshama) de vie et non pas une rouach. Le vocabulaire utilisé dans ce passage de la Genèse ne comprend pas ce mot rouach, mais d'autres mots. C'est plus qu'une subtilité linguistique ; ce vocabulaire a une portée théologique. Selon la Genèse, il n'est pas question que l'Eternel Dieu insuffle à l'homme une émanation de son Esprit, de la rouach, laquelle ne se perd pas (dit Qo) tandis que la neshama (l'haleine) s'évanouit comme l'âme (nèfesh).
- Ez 37 est la grande vision des ossements desséchés. Ezéchiel est transporté par l'Esprit (rouach) de l'Eternel dans la vallée. Au nom de l'Eternel, il prophétise: *Je ferai venir en vous une rouach* (esprit, souffle) *et vous vivrez* (v 5-6); les os se recouvrent de chair, de nerf, de peau, mais *il n'y avait pas de rouach* (d'esprit, de vie) *en eux* (v 8). L'Eternel me dit: interpelle la rouach et dis: "*Esprit* (rouach), *souffle* (rouach même mot en forme verbale) *des quatre rouach* (= points cardinaux). *Et la rouach entra en eux et ils furent vivants*²⁰. Il ne s'agit pas d'une recréation originelle, comme si on en revenait au jardin d'Eden, mais d'une intervention de Dieu plus décisive, qui doit permettre à l'Adam d'être dans une relation nouvelle, plus profonde, plus intime, avec Dieu (Ez 36 :26-27).

S'arrêter à une seule traduction de rouach par *souffle* est insuffisant; *souffle, vent, esprit, Esprit Saint*, toutes ces traductions sont possibles, nécessaires et vraies; elles sont sous-jacentes à l'ensemble du texte. L'Esprit saint est à l'œuvre, non seulement pour créer, mais encore recréer toujours à nouveau. Israël est en captivité, désespéré. Par cette vision, le prophète doit redonner courage au peuple. Mais il doit ajouter une explication, pour que chacun comprenne et sache que cela le concerne: *J'ouvrirai vos tombeaux* (= je vous libérerai de l'esclavage cf. Ex 20:2) *je mettrai en vous ma rouach et vous vivrez* (v 12,14). Il s'agit d'une vie nouvelle, avec *un cœur nouveau, un esprit* (rouach) *nouveau* qui est *l'Esprit du Seigneur lui-même* (Ez 36:26-27). C'est une annonce prophétique de la Pentecôte chrétienne (Ac 2:1 ss); mais en même temps, l'équivalence entre *cœur* et *esprit* indique qu'il s'agit aussi du niveau humain. On est bien au-delà du principe vital; il s'agit d'une promesse de vie éternelle (les verbes sont à un temps qui marque l'inaccomplissement actuel, ce qu'on traduit par un futur).

- *Les humains ne sont pas dieu et les chevaux ne sont pas esprit* (rouach) (Es 31:3). Le prophète remet homme et bête à leur juste place: des créatures terrestres; *dieu* et *esprit* s'opposent à *terrestre, chair* (bâsâr) et *âme* (nèfesh).

²⁰ Noter l'accumulation du mot rouach /esprit dans ce seul verset.

- La rouach est l'Esprit de Dieu, un esprit créateur, qui est l'un des moyens que Dieu utilise pour intervenir et se manifester. L'Esprit de Dieu est puissance de vie et maintenance du monde. *Dieu est Esprit* (et non pas : **a** un Esprit) (Jn 4:24). Le NT en parle en disant le *Saint Esprit* (το πνευμα το αγιον). Si Dieu est Esprit, le Saint Esprit est Dieu, "qui reçoit même adoration et même gloire" que Celui dont il procède (Symbole de Nicée-Constantinople).
- *L'Esprit de Dieu planait sur la surface des eaux* (Gn 1:2). Ce verset précède l'œuvre créatrice de Dieu. C'est une manière d'évoquer le néant, le chaos avant l'intervention de Dieu. On pourrait traduire ces mots d'une manière toute différente et tout aussi exacte: *une tempête du diable* (pour dire énorme, épouvantable) *courait sur la surface de la mer*, ce qui augmente fortement le sentiment de tohu-bohu, de désordre indescriptible, avant l'intervention du Créateur.
- Il suffit que Dieu *envoie son Esprit* et les êtres sont créés; qu'il *retire son Esprit*, et ils expirent (Ps 104:29-30).
- Josué est quelqu'un *qui a l'Esprit de Dieu* et Moïse doit *lui imposer les mains*. L'Eternel a déjà rempli Josué de son Esprit; l'imposition des mains par Moïse ne confère pas l'Esprit, mais témoigne visiblement du don de Dieu (Nb 27:18)²¹. Moïse n'a aucun pouvoir en lui-même. Racontée différemment, une scène semblable est donnée dans Nb 11:17: une part de l'esprit qui est en Moïse est transférée par l'Eternel sur les 70 Anciens, et même sur Eldad et Médad, ce qui montre la liberté totale de Dieu. Il en fut de même pour Elisée sur qui reposa l'esprit d'Elie, comme le constatèrent les prophètes de Jéricho (2 R 2:15). Dans tous ces textes, il ne s'agit jamais de la puissance, du pouvoir de Moïse, de Josué, d'Elie ou d'Elisée. Il s'agit toujours de l'Esprit de l'Eternel donné à ses serviteurs comme bon lui semble. Ce don de Dieu ne concerne pas qu'une élite religieuse formant ce qu'on pourrait appeler un clergé. Ce don est promis largement, non seulement aux *hommes*, mais aussi aux *femmes* (ce qui était inconcevable à l'époque), non seulement aux *vieillards* (pleins de sagesse vu leur grand âge), mais aussi aux *petits enfants* (qui n'ont pas voix au chapitre), et même aux *esclaves* (qui sont considérés comme des objets et non comme des humains) (Jl 3:1). Cette largesse était parfaitement scandaleuse pour les auditeurs du prophète et ce scandale s'est aussi exprimé à la Pentecôte. Voyant les apôtres prêcher, plusieurs auditeurs ont dit: *Ils sont complètement ivres!* (Ac 2:13).
- Le Messie attendu recevra une ample mesure de l'Esprit de l'Eternel *qui reposera sur lui: Esprit de sagesse et d'intelligence, Esprit de conseil et de force, Esprit de connaissance et de crainte de l'Eternel... Du souffle* (rouach également) *de ses lèvres, il fera mourir le méchant* (Es 11:2 ss). L'ère messianique, marquée par l'action du Messie et du St Esprit, correspondra à la naissance d'un monde nouveau, d'*une terre nouvelle* (Es 65:17). Ce Messie, oint de l'Eternel, apportera une bonne nouvelle (= Evangile) au monde des petits, des attristés, des captifs en tous genres, comme à ceux qui sont dans le deuil (Es 61:1 ss ; Lc 4 :17-21).
- Dans le NT, il y a *les sept esprits qui sont devant le trône* du Seigneur (Ap 1:4; 3:1; 4:5: etc.). Cette expression montre la majesté de la vision qu'a Jean. Le chiffre 7 indique la plénitude de l'Esprit et non pas plusieurs esprits.

²¹ Le Réformateur Jean Calvin a été très sensible au sens, dans la consécration au ministère pastoral, de l'imposition des mains qui ne confère pas, mais qui est le signe visible de la grâce invisible de Dieu. Il en aurait volontiers fait un sacrement en plus du baptême et de la cène, mais il y a renoncé parce que cet acte n'est pas ordonné par JC.

Le NT se présente comme l'accomplissement de l'AT.

Le sens concret de pneuma (πνεῦμα) apparaît peu dans le NT et quand il apparaît, c'est pour conduire l'auditeur de l'époque et le lecteur d'aujourd'hui à une autre réalité qui est l'Esprit de Dieu.

- Dans sa discussion avec Nicodème, les quiproquos sont nombreux: *naître de nouveau - naître d'eau et d'Esprit, naître de la chair - naître de l'Esprit*. Le commentaire de Jésus reste énigmatique pour Nicodème. *Le vent* (pneuma) *souffle* (pneuma sous forme verbale) *où il veut, mais tu ne sais ni d'où il vient, ni où il va; il en est ainsi de ceux qui sont nés de l'Esprit* (Jn 3:3-8). Il semble bien que nous sommes appelés à une nouvelle naissance, non pas humaine, charnelle, mais marquée et transformée par le St Esprit. Cette ambivalence est constante dans le NT. L'apôtre Paul exprime la même idée quand il parle de ceux qui sont *en Christ*. *Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature* (2 Co 5:17).

Il n'empêche que le NT emploie volontiers le mot *esprit* (pneuma) pour parler de **l'esprit de l'homme**, de sa vie, de son existence terrestre, de sa personne humaine.

- Jésus, entrant chez Jairus, interpelle la fillette qui est morte: *Réveille-toi! Alors son esprit lui revint* (= elle reprit vie) *et elle se leva* (Lc 8:54). Le verbe *réveiller* se traduit aussi par *ressusciter*. Ici, le pneuma est proche de la psychè (âme, vie) (Ac 20:10).
- En mourant, *Jésus poussa un grand cri et il rendit l'esprit* (= il expira) (Mt 27:50). L'esprit signifie ici le souffle de vie.
- C'est ce qui arrive aussi à Etienne lapidé; il dit encore: *Seigneur Jésus, reçois mon esprit* (Ac 7:59). Il sait bien que sa vie (sa psychè, son âme) va s'éteindre, mais ce n'est pas l'objet de sa prière. Il veut parler de ce qui le relie à Dieu, de sa personne intérieure qui a été connue, aimée de Dieu, de sa personne qui a connu et aimé le Christ. C'est comme s'il disait: *Reçois-moi, moi, ton disciple*.
- Paul écrit assez sévèrement aux chrétiens de Corinthe et leur dit que la distance qui les sépare ne l'empêche pas d'être avec eux, *absent de corps, mais présent d'esprit*. Il faut juger le coupable, dont il est question dans cette lettre; et lorsque les chrétiens de Corinthe se réuniront pour régler cette affaire, l'apôtre affirme qu'il sera *avec eux en esprit* (= spirituellement présent, donc vraiment présent). La condamnation du coupable doit provoquer l'anéantissement de *sa chair* (= son humanité mauvaise), *afin que l'esprit* (= son humanité spirituelle qui est le don de Dieu) *soit sauvé* (1 Co 5:3-5). Il semble que Paul sépare *chair* et *esprit*, mais un peu plus loin, il exhorte: *purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit* (2 Co 7:1); selon Paul, notre être entier, charnel et spirituel, subit les conséquences de ce monde et doit être purifié entièrement.
- Un texte qui n'a pas de parallèle et par conséquent assez difficile dit *que le Christ, mis à mort dans sa chair et rendu à la vie par l'Esprit* est allé *prêcher aux esprits en prison* (1 P 3:18-19 ;

mais voir aussi Rm 1 :4). On a rapidement interpréter ce passage en disant que le Christ, après sa mort et avant sa résurrection, alors que lui-même était « descendu au séjour des morts » (comme le confesse le Credo) a apporté l'Evangile aux défunts, aux esprits emprisonnés par la Mort. C'était une première manière pour lui de vaincre la Mort dans son propre royaume.

Certains textes parlent des **esprits bons, mauvais, impurs** et même de **fantômes**. Ils sont parfois personnifiés dans certains textes²².

- Dans l'AT, l'esprit, venant pourtant de l'Eternel, tourmentait Saül, l'assaillait, s'emparait de lui (1 S 16:14-23; 18:10; 19:9). La musique de David lui servait de thérapie et le calmait un peu, mais c'était bien insuffisant. Pourquoi une telle malédiction? -parce que l'Esprit de l'Eternel s'était retiré de Saül, son Esprit l'avait abandonné en signe de jugement et de condamnation des déobéissances du roi. Cependant, le texte corrige ensuite : le mauvais esprit n'est plus attribué à l'Eternel, mais à Dieu ou à un dieu, puissance divine maligne (רוּחַ אֱלֹהִים רָעָה). 1S 16 montre l'opposition totale entre l'Esprit de l'Eternel qui *se précipite sur David* et l'esprit mauvais de Dieu ou d'un dieu qui *tombe sur Saül*.
- La vision du prophète Michée, fils de Yimla, met en scène un mauvais esprit (on ne parle pas encore à cette époque d'ange mauvais), membre de la cour céleste, dont le rôle est terrible: il doit répandre le mensonge, pervertir les prophètes qui sont à la botte du roi Achab, afin de faire éclater la vérité du vrai prophète, Michée. (1 R 22:19-23).
- Quand Jésus ressuscité se présente à ses disciples, ceux-ci croient voir *un fantôme* (πνευμα); Jésus les rassure en leur montrant les blessures de sa crucifixion et en mangeant devant eux (Lc 24:37-43).

Le NT donne un commentaire intéressant à la problématique soulevée par ces mauvais esprits qui viennent de Dieu: Dieu envoie aux méchants *une puissance d'égarement qui les font croire au mensonge, afin que soient jugés tous ceux qui n'ont pas cru à la vérité, mais qui ont pris plaisir à l'injustice* (2 Th 2:10-12).

- Au pays des Geraséniens, il y avait un homme *possédé d'un esprit* (πνευμα) *impur* (il s'appelait *Légion*) qui s'adressa rudement à Jésus débarquant à cet endroit. La seule présence de Jésus met l'esprit impur en état d'infériorité: il *se prosterne* devant celui qu'il reconnaît comme *le Fils du Dieu Très-haut*. Dès que Jésus parle et commande, les esprits impurs et démoniaques sont vaincus et vont mourir dans un troupeau *de porcs qui se jettent à la mer* et se noient (Mc 5:1-20). Des récits similaires se retrouvent en Mt 12:43-45; Mc 9:14-29. Ils expriment tous, dans le langage et la mentalité de l'époque, la victoire du Christ sur le mal. Jésus est venu rendre les hommes à eux-mêmes en les remettant d'abord en relation avec Dieu.

²² Voir à ce sujet le chapitre sur les Anges dans *Les animaux dans la Bible*, premier cahier de cette série sur *le Règne animal dans la Bible*.

- L'apôtre Paul oppose catégoriquement *l'esprit du monde* (το πνευμα του κοσμου) à *l'Esprit de Dieu* (το πνευμα του εκ του θεου) (1 Co 2:12). Ep 2:2 ss (épître inspirée de Paul, mais écrite par un de ses disciples) parle du *train de ce monde, du chef de la puissance de l'air qui agit parmi les rebelles*, qui soumet les hommes à sa puissance et les *conduit à la mort* (Ep 6 :5); cette puissance est personnifiée: *Autorités, Pouvoirs, Dominateurs de ce monde de ténèbres, esprits du mal, dont les manœuvres sont diaboliques* (v 11-12). Il s'agit d'y résister avec toutes les armes que le Seigneur met à notre disposition, notamment la prière inspirée par le St Esprit (Ep 6:13-18). Contre tous ces dangers, *Dieu nous a donné, non un esprit de peur, mais un esprit de force, d'amour et de maîtrise de soi* (2 Tm 1:7; cf. Mt 17:21 où Jésus ajoute encore le jeûne).

Ces mauvais anges, esprits impurs, ces démons existent- ils? Il y a des démons partout où l'on y croit; dès qu'on n'y croit plus, il n'y a plus de démons, plus de puissances mauvaises et d'esprits impurs, car nous croyons que JC, par sa croix et sa résurrection, a détruit toutes ces puissances maléfiques et mortelles (1 Co 15:24-27). L'apôtre Paul devait chanter de joie en écrivant aux chrétiens de Rome: *Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous?... J'ai la certitude que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les dominations,... ni les puissances... rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en JC, notre Seigneur.* (Rm 8:31-39).

L'esprit est **le lieu de la vie intérieure** tournée vers Dieu.

On ne peut pas en parler sans mettre en même temps en évidence la primauté de l'Esprit de Dieu, le St Esprit; car c'est le St Esprit qui allume en l'homme l'étincelle de la foi, qui ouvre les yeux sur la réalité spirituelle, qui lui permet de recevoir l'Esprit, lequel vient faire sa demeure dans le croyant (Jn 14:23; 15:4-5).

- Marie chante et prie: *Mon âme* (psychè) *magnifie le Seigneur* (premier vers) *Et mon esprit* (pneuma) *s'est réjoui à cause de Dieu* (deuxième vers). (Lc 1:46-47). Ces deux vers sont tout à fait parallèles selon la poétique hébraïque. Remarquons que le premier vers est transitif: Mon âme (= je) magnifie le Seigneur. Le second a une autre construction, dont le sujet est en réalité Dieu qui permet à mon esprit (= à moi) de se réjouir, d'exulter. Cette inversion de sujets, *Marie* dans le premier vers, *Dieu*, dans le second, a comme cause la présence du mot *esprit* (pneuma), et non pas *âme* (psychè), dans le second vers. La communion avec Dieu se fait par l'esprit (humain) où vient habiter l'Esprit (de Dieu). *L'Esprit rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu* (Rm 8:16).
- *Les vrais adorateurs adorent le Père en esprit et en vérité, car Dieu est Esprit*, dit Jésus dans sa conversation avec la femme samaritaine (Jn 4:23-24). C'est ce que Paul fait quand il rend à Dieu un *culte dans son esprit* (Rm 1:9).
- La lettre aux Galates se termine par une bénédiction: *Que la grâce de notre Seigneur JC soit avec votre esprit* (μετα του πνευματος υμων) (Ga 6:18), c'est-à-dire *avec vous* dans votre relation avec Dieu, avec vous, croyants. Je me souviens du temps où la liturgie de cène était séparée du culte dit ordinaire. Après une première sortie des fidèles qui ne désiraient pas communier, le pasteur

prononçait cette bénédiction-là à l'adresse de ceux qui étaient restés. Les fidèles communiants étaient donc invités à plus de recueillement, plus de concentration intérieure, à mieux ouvrir le réceptacle qui est en nous pour recevoir ce que le Seigneur nous donne à travers le pain et la coupe. C'est dans notre esprit que nous recevons l'aide, la grâce, apportée par *l'Esprit de JC* pour notre salut (Ph 1:19). Ph 4 :23 et Phm 25 ont la même formule. 2 Tm 4 :22 simplifie : *avec vous* (μετα υμων). En comparant ces textes on constate que *avec votre esprit* correspond exactement à *avec vous*. L'esprit est la personne tout entière. On peut conclure de la même manière avec la finale de 1Th 5 :23 : *Que tout votre être, l'esprit, l'âme et le corps soit conservé* (le verbe est au singulier (τηρηθειη) *irréprochable pour la venue de notre Seigneur JC*. Ces textes ont déjà une forte insertion dans la liturgie du 1^{er} siècle.

- La sagesse et le mystère de Dieu sont révélés par le St Esprit. L'esprit de l'homme ne peut connaître que ce qui est humain, terrestre, ce qui appartient à ce monde. Mais par pure grâce, nous recevons l'Esprit qui vient de Dieu. C'est le seul moyen qui nous est offert pour connaître la sagesse et la vérité (1 Co 2:9-15). Cet Esprit de Dieu est offert dans le baptême *au nom du Père, du Fils et du St Esprit* (Mt 28:19). C'est la promesse de Jésus: *vous recevrez une puissance, le St Esprit survenant sur vous* (Ac 1.16; Jn 16:13), réalisée à la Pentecôte (Ac 2:4) sur les apôtres et, par leur prédication, sur les nouveaux chrétiens (Ac 10:44-48; 11:15). Pour remplir leur mission, les apôtres eux-mêmes sont guidés par l'Esprit: Philippe, sur le chemin de Gaza (Ac 8:29) ; Pierre, envoyé chez Corneille (10:19-20; 11:12) ; Paul, empêché d'aller dans la province d'Asie et dans celle de Bithynie, mais obligé de se rendre à Troas, puis de passer en Europe (Ac 16 :6-10).
- Rm 8:1-17. Grâce à l'Esprit saint reçu gratuitement, l'être humain est libéré du péché, de la mort, de toute condamnation. Dieu a accompli cet acte en JC. Un mot résume cette bonne nouvelle: la justification. C'est un acte du tribunal de Dieu devant lequel nous, coupables et condamnables, sommes déclarés justes, à cause et à travers la venue, l'œuvre, la mort et la résurrection de JC. Sans doute, nous sommes encore sur cette terre, dans cette vie corporelle et charnelle. *Si Christ est en vous, d'une part le corps (= vous-mêmes en tant qu'humains), est [voué à la] mort à cause du péché, mais d'autre part l'Esprit est [votre] vie, à cause de la justice. Si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, Celui qui a ressuscité Christ d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous* (v 10-11).
- 1 Co 12 montre l'importance de l'action du St Esprit dans les croyants; par lui, la confession de foi peut s'exprimer clairement (v 3); l'Esprit offre à l'Eglise une diversité de dons et de services, et cette diversité ne nuit en rien à l'unité garantie par l'Esprit (v 4-11). La grande parabole du corps et des membres illustre cette unité dans la diversité (v 12-31).
- Ga 5:22-25 décrit la vie chrétienne dans l'Eglise et dans la société, guidée et inspirée par le St Esprit. Le noyau central de cette vie est l'amour (agapè) qui se décline *en paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi*, et qui s'oppose radicalement à la vie naturelle, selon la chair, dont il est question dans les versets précédents (Ga 5:15-21). Cependant, vivre selon l'Esprit n'est pas une chose qui va de soi! D'où cette exhortation: *Marchez, conduits par l'Esprit, et vous n'accomplirez plus le désir de la chair* (Ga 5:16); ou bien *Que celui qui a une oreille entende ce que l'Esprit dit aux Eglises* (Ap 2:7,11,17, etc.).

Conclusion

Les textes ci-dessus ne sont évidemment pas exhaustifs et parler de l'esprit nécessiterait une réflexion beaucoup plus importante.

On remarque cependant que l'éventail d'utilisation est extrêmement large. De la première page de la Bible (Gn 1:2) à la dernière (Ap 22:17), il est question de l'esprit, de l'Esprit, sans que l'on sache toujours s'il s'agit de l'Esprit de Dieu ou de l'esprit humain.

Les textes qui utilisent le mot dans une perspective concrète sont nombreux. Ils concernent aussi bien les humains, Dieu lui-même en fonction du langage anthropomorphique de l'AT, que la nature (haleine, souffle, vent).

L'esprit humain (rouach, pneuma) est souvent très proche et parfois parallèle à l'âme (nèfesh, psychè); mais on constate rapidement une différence de point de vue. L'âme fait partie intégrante de la créature, comme le corps, la chair, alors que l'esprit apparaît d'une autre qualité; on ne parle jamais d'un esprit mort, alors que l'on parle sans problème d'une âme morte. L'esprit de l'homme fait partie de la création de Dieu, il est créature; il n'est pas divin, ni une parcelle de divinité en nous. L'Esprit saint établit la relation et la communion de Dieu avec l'esprit de l'homme (aujourd'hui on dirait plus volontiers que Dieu parle au cœur de l'homme). Si l'homme peut entrer en communion avec Dieu c'est parce que Dieu précède cette initiative et établit la relation par son Esprit. L'esprit de l'homme est le réceptacle de l'Esprit de Dieu. Les expressions bibliques où l'homme agit, parle, etc. *en esprit*, signifient que l'esprit humain est illuminé par l'Esprit de Dieu ; ils ne désignent pas une faculté de la nature humaine, mais une capacité que Dieu accorde à l'homme ; **l'initiative vient de Dieu. L'esprit est ce qui permet à l'homme d'avoir une relation avec Dieu, ce qui n'est pas donné aux animaux.** Très rapidement on s'aperçoit de l'importance de cette relation avec Dieu par son Esprit, nommé volontiers dans l'AT *Esprit Saint* (littéralement **Esprit de sainteté**, périphrase pour ne pas employer le nom de Dieu, le mot Sainteté le remplaçant par déférence) (Ps 51 :13), et *Saint Esprit* (saint est adjectif) dans le NT et parfois *Esprit de Jésus* (Ac 16:6-7).

L'imbrication de l'Esprit de Dieu dans l'esprit de l'homme est le moyen de la révélation divine. L'Esprit de Dieu prend possession de la personne tout entière, y compris son corps qui est le temple du St Esprit (1 Co 6:19). Il vient y *habiter* pour y *demeurer* (Jn 14:23). Donc toute la vie ordinaire du croyant est marquée par cette présence spirituelle. Il n'y a pas confusion entre Esprit de Dieu et esprit humain; cependant, il y a parfois dans les textes une certaine difficulté à les distinguer, au point qu'on peut hésiter à mettre E majuscule ou e minuscule (par ex.: Es 11:2; 2 R 2:5). L'ambiguïté reste.

Sans doute, Dieu s'est fait connaître par l'Écriture sainte AT et NT, par la venue de son Fils JC dans ce monde. Mais la connaissance de Dieu, sa grandeur et son amour, sa volonté et son pardon, sont impossibles, de quelque manière que ce soit, sans l'action du St Esprit en l'homme. Sur ce point, je me distance nettement de Thomas d'Aquin et d'une théologie qui prétendrait que l'homme peut appréhender la connaissance de Dieu par des moyens humains. Les preuves de l'existence de Dieu, développées au Moyen-âge, et qui ont encore cours aujourd'hui, ne sont que des pétitions de principe. St Augustin déclare avec raison que *la grâce du St Esprit pour nous illuminer n'est pas moins nécessaire à notre entendement que la clarté de soleil à nos yeux; et même, les yeux de notre entendement demeurent fermés, si notre Seigneur ne les ouvre pas* (in Calvin Inst. chrét. II/II/25). Nous ne connaissons Dieu que dans la mesure où il se révèle lui-même à nous par son St Esprit. Le St Esprit, et lui seul, rend témoignage de Dieu en nous, c'est-à-dire à notre esprit (Rm 8:16). Nos pensées chré-

tiennes sont du domaine de l'esprit, mais encore faut-il que notre esprit soit bien réceptif à l'Esprit de Dieu.

Il ne s'agit pas là de quelque chose de compliqué, ni de réservé à une élite spirituelle et encore moins intellectuelle. C'est une chose très simple. C'est un événement initié par Dieu et qui vient toucher le cœur de l'homme, son être intime, son esprit; qui vient le persuader qu'il est un enfant de Dieu en JC. *Voici, je me tiens à la porte et je frappe* (Ap 3:20). Quelle délicatesse de la part du Seigneur! Il n'oblige personne à lui ouvrir. Mais en même temps qu'il souhaite entrer et demeurer avec sa créature pour qui JC est mort et ressuscité, il en donne le moyen, parce que c'est lui qui met en nous *le vouloir et le faire* (Ph 2:13). Le St Esprit est la *puissance de Dieu qui agit en nous* (Ep 3:20) et nous ne pouvons même pas imaginer la richesse de ce que peut produire pour nous et en nous l'action du St Esprit.

Tous les chrétiens, et plus souvent qu'ils ne le voudraient, sont pris de doute en face de la prédication de l'Évangile, de ce qu'ils lisent dans la Bible, parfois si désarçonnante, si étrange, si contraire à ce qu'ils désireraient y trouver. Est-ce que Dieu parle vraiment à travers toutes les pages de la Bible? Bien souvent, les chrétiens sont tentés d'écouter le raisonnement des hommes, la musique d'autres religions, de s'avancer dans ce que nous appellerions les profondeurs de la spiritualité. D'autre part, pourquoi ne pas s'accrocher à nos sentiments, ou mieux encore à notre conscience et pour certains à notre raison?

Alors, revenons humblement à ce que nous dit l'apôtre Jean: *Si nous acceptons le témoignage des hommes, sachons que le témoignage de Dieu est très supérieur. Le témoignage de Dieu, c'est celui qu'il a rendu à son Fils. Celui qui croit au Fils a le témoignage de Dieu en lui* (1 Jn 5:9-10). Paul le dit autrement: *L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu* (Rm 8:1-17).

Cette présence du St Esprit ne se vérifie pas par le sentiment intérieur ou par une expérience extraordinaire. Le Seigneur nous l'offre dans le quotidien de nos vies et nous sommes invités à le recevoir dans la foi. Nous n'aurons jamais de preuve contraignante; avoir confiance, voilà la condition nécessaire et suffisante. L'expérience de Job aurait dû le conduire au désespoir et pourtant, au sein-même de sa souffrance, il croit encore: *Quand Dieu me tuerait, je n'arrêterai pas d'espérer en lui* (Jb 13:15). Ce n'est que par la présence du St Esprit dans son esprit torturé qu'il lui est permis d'affirmer une telle certitude. Voilà l'un des nombreux témoins que la Bible offre à notre méditation. Soutenus par la force prévenante du St Esprit, *espérant contre tout espoir, il crut*, comme Abraham, comme une nuée de témoins, parmi lesquels nous sommes invités à prendre rang (Rm 4:18; He 12:1-3). L'acte de foi, c'est de savoir dire *AMEN*, *c'est vrai*, quand nous entendons une Parole venant de Dieu.

LE CORPS

Seigneur, merci d'avoir fait de mon corps une si grande merveille (Ps 139)

Le corps a une importance primordiale tant dans l'AT que dans le NT. Ce mot traduit 17 mots hébreux, dont le plus courant est בָּשָׂר qui veut dire d'abord chair; il traduit, dans le NT, 9 mots grecs, dont le plus important est σῶμα.

C'est l'aspect visible de l'homme, dans l'espace et dans le temps de la création, dont il fait partie. Par son corps, l'homme appréhende la nature de ce monde: il voit, il entend, il agit, il exprime sa personnalité. Le corps ne peut accomplir son rôle que s'il est lui-même animé, vivant. L'épître de Jacques précise: *un corps sans souffle* (πνευμα) *est mort* (Jc 2:26). Jacques n'emploie pas ψυχη (âme), mais πνευμα (esprit); dans ce passage, il est possible que l'homme vive, grâce à la ψυχη, de sa vie naturelle, terrestre, mais pour vivre selon Dieu, le πνευμα est indispensable. *Corps* (σῶμα) et *souffle* (πνευμα) sont mis en parallèle avec *œuvres* et *foi*, ce qui n'est possible que par l'Esprit saint. Le corps est le lieu de toute la vie de l'homme, sa vie physique, mentale, psychique, morale, sans qu'aucune partie du corps puisse être considérée comme uniquement spécialisée dans tel ou tel domaine. Le monisme exprimé partout est la conception fondamentale de la Bible concernant l'homme.

Le corps est création belle et bonne de Dieu; donc le corps doit être entretenu, soigné, respecté; il est appelé à la sainteté (Rm 12:20; 1 Co 6:13,15,18-20). Il ne doit être ni méprisé ou considéré comme peu important, ni exalté au point d'en faire le centre de tout; on n'a pas le droit de faire n'importe quoi avec son corps; ni licence, ni ascèse. Ce corps, créé par Dieu, est un organisme constitué qui fait l'homme tout entier; le corps n'est jamais dévalorisé dans la Bible. Il n'est pas ce qu'une certaine philosophie grecque prétend: une prison de matière mortelle retenant prisonnière l'âme divine et immortelle qui n'aspire qu'à être libérée de son enveloppe charnelle, philosophie qui conduit au mépris du corps (qu'on pourrait donc utiliser n'importe comment) et à l'exaltation d'une "âme", parcelle divine, qui seule compterait. Cette pensée dualiste, qui a marqué l'antiquité, le moyen-âge et qui est si répandue encore aujourd'hui, est parfaitement ignorée de la Bible au profit d'une compréhension totalement différente et exprimée dès le récit de la création de l'homme (Gn 2:7). Au lieu de ce dualisme, la Bible, moniste, présente l'être humain comme une unité et le sens des mots (esprit âme, chair, etc. étudiés dans ce cahier) est à comprendre à la lumière de l'ensemble des textes bibliques canoniques.

Dans le deuxième cahier sur *l'être humain : un couple*, je me suis arrêté au premier chapitre de la Genèse exposant à sa manière la création de l'homme. Il est temps d'aborder ici le deuxième chapitre de ce même livre. *L'Eternel Dieu forma l'homme* (אָדָם) *de la poussière du sol* (אֲדָמָה); *il souffla* (נָפַח) *dans ses narines une haleine de vie* (נְשַׁמַּת חַיִּים) *et l'homme* (אָדָם) *devint un être vivant* (נִפְשׁ הַיָּה). Gn 2 :7.

L'homme est donc une construction tirée du sol, lequel est sec, stérile et mort. L'homme est un produit de la terre (non du ciel !). Il n'est pas une nouveauté comme le seront les arbres par exemple. Son existence au monde est due uniquement à la volonté de Dieu qui a décidé librement, sans aucune

contrainte, de le former, comme l'animal. Mais à la différence de l'animal, il est façonné pour devenir corps humain. K. Barth souligne que « Ce travail de Dieu pour produire ce corps est un signe de l'élection de l'homme, qui le distingue du reste de la poussière d'une part, et des animaux d'autre part, sans pour autant le détacher, ni de la terre où il devra inéluctablement retourner, ni du règne animal dont il fait partie et avec lequel il partage sa qualité d'être vivant (ce que le sol n'a pas), c'est-à-dire qu'il n'est pas seulement un corps, mais aussi une âme. Il doit cette existence à l'action du souffle de Dieu. Et si, à ce titre, il bénéficie avec l'animal d'une élévation et d'une distinction caractérisée, il partage aussi avec lui une existence tout à fait précaire, fragile et vulnérable. En effet, Dieu ne lui est pas redevable du souffle qui fait de lui une âme, par delà son existence corporelle, et ce souffle ne devient pas son propre souffle... S'il ne lui est pas renouvelé, l'homme devra revenir ce qu'il a été... : il sera de nouveau un être sec, stérile et mort, poussière de la poussière, terre de la terre, une âme informe et sans gîte, condamnée à disparaître avec le corps dans les profondeurs de la terre. »

Avec tout le règne animal, l'homme est un être vivant, mais l'homme le devient vraiment parce que *Dieu lui insuffle un souffle de vie dans ses narines*. A cet égard, Dieu agit d'une manière personnelle et spéciale qui le distingue absolument du reste du monde animal. Cette action spécifique et unique de Dieu marque la différence entre l'homme et l'animal et par conséquent l'élection de l'être humain. Cette élection subsiste ou disparaît en fonction de la libre décision souveraine de Dieu qui peut la renouveler quand il le veut, même après que l'homme soit retourné à la terre, ou pas. Cette élection est marquée, non seulement par le fait que l'homme est tiré de la terre, qu'il est un corps terreux, qu'il est une âme, mais par la relation entre ce corps animal et le souffle de Dieu. Par ce souffle, Dieu décide d'établir une relation immédiate avec cet homme. *Il souffle sur lui...* Il le place dans le jardin qu'il a lui-même planté et arrosé. Il lui parle et attend que l'homme lui réponde²³.

L'existence humaine n'est possible qu'avec un corps, dont les *membres, bien coordonnés*, forment un tout, une unité (1 Co 12:12-20). Le psalmiste rend grâce à Dieu pour le corps merveilleux qu'Il a lui-même formé dans le ventre de sa mère (Ps 139:14-16); Job aussi le reconnaît (Jb 10:8-12). Le corps est une réalité si importante qu'il est *le temple du St Esprit* et l'image de l'Eglise; celle-ci forme *le corps de Christ et chaque chrétien en est un membre* (1 Co 12:12-26; Mt 5:30).

Ce corps, comme celui de tout être du règne animal, a une existence limitée par la mort qui produit la destruction du corps, donc de l'homme. On peut dire: le corps ou l'homme (c'est la même chose) est mortel, c'est vrai; il rejoint la terre, la poussière d'où il a été tiré. On peut alors dire: il n'est plus. Mais il est appelé, mystérieusement, à ressusciter sous une forme nouvelle et immortelle que l'apôtre Paul décrit par les métaphores de 1 Co 15:35s: *Ce que tu sèmes n'est pas la plante qui doit naître, mais un grain nu, de blé ou d'autre chose. Puis Dieu lui donne un corps comme il le veut et à chaque semence de façon particulière... Ainsi en est-il de la résurrection des morts : semé corruptible, on ressuscite incorruptible ; semé méprisable, on ressuscite dans la gloire ; semé dans la faiblesse, on ressuscite plein de force ; semé corps animal, on ressuscite corps spirituel. S'il y a un corps animal, il y a aussi un corps spirituel...* Puisque l'homme ne peut vivre que dans son corps, celui-ci est aussi promis à la résurrection, afin que chaque ressuscité soit une personne distincte. Un homme sans corps, ça n'existe pas !

Dans les lois sacerdotales, les nombreuses prescriptions soulignent le soin que l'on doit apporter au corps. Le sacrificateur doit le couvrir d'un vêtement par pudeur (Ex 20:26; 28:42) et laver son

²³ Voir K. Barth. Dogmatique. Vol.10, p. 252 ss.

corps avant et après le sacrifice pour des raisons rituelles et non pas hygiéniques; ce lavement permet de passer du profane au sacré, puis du sacré au profane (Lv 16:4,24,26,28). La même attitude est exigée de quiconque entre en contact avec quelque chose d'impur (Lv 17: 15-16; 22:6-7). Avec une fine psychologie, l'auteur des Proverbes conseille de n'avoir pas de passions excessives (colère, jalousie): *c'est bien, c'est la vie pour le corps* (Pr 14:30).

Dieu veut que les hommes ses créatures puissent vivre pleinement. C'est pourquoi, il prévoit aussi la nourriture nécessaire au corps: manger *ce qui est bon, jouir de mets savoureux* (Es 55:2,10; Ps 36:9; Jn 2:6-10).

Jésus est très attentif au corps. Même si, en écho au Ps 127:2, il déclare qu'il ne faut pas se faire du souci pour le boire, le manger et le vêtement (Mt 6:25-32), il ordonne à ses disciples de donner à manger à la foule et multiplie les pains et les poissons (Mc 6:35-44). Il a pitié des corps malades ou infirmes, mais, en les guérissant, il fait plus qu'un acte thérapeutique, il touche la personne tout entière et rétablit une situation détériorée par une relation nouvelle entre la personne guérie et lui-même, entre elle et Dieu; il offre une nouvelle perspective de vie qui va bien au-delà d'un acte médical sur un corps. Pensons au paralytique à qui Jésus dit d'abord: *Tes péchés te sont pardonnés* (Mc 2:1-12), ou au démoniaque gérasénien (Mc 5:1-15); la liste des interventions de Jésus en faveur du corps des malades est très longue, car elle est un signe de sa messianité et de la proximité du règne de Dieu, ce qui est résumé dans la réponse de Jésus à la question de Jean-Baptiste: *les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent et [par conséquent] l'Évangile est annoncé aux pauvres* (Mt 11:4-6), conformément à sa première prédication dans la synagogue de Nazareth (Lc 4:17-21). Ces guérisons dépassent donc le physique; elles atteignent la personne tout entière en vue d'une vie nouvelle qui est une vraie résurrection, un relèvement (cf. la fille de Jaïrus à qui Jésus dit: *Lève-toi* (Mc 5:21-43), avec, intercalé, la vie nouvelle donnée à cette femme qui souffrait d'une perte de sang). Le salut, en tant qu'héritage de la vie éternelle, passe aussi par la guérison du corps qui en est le signe visible et prophétique (Mc 5:28).

Le corps-même de Jésus est apprécié du début à la fin de l'Évangile. Par sa corporéité, il est homme parmi les hommes (Ph 2:7). Mais Jésus est en même temps *la Parole faite chair* (σὰρξ), Dieu devenu homme (Jn 1:14), fils de Dieu et fils de Marie (Lc 1:31-35). Il naît, il est langé, couché dans une mangeoire d'écurie (berceau dérisoire, mais combien symbolique de sa mission) (Lc 2:7; He 10:5); il grandit corporellement comme en grâce (Lc 2:52); il a un corps d'homme d'une trentaine d'années (Lc 3:23) et les Juifs qui le houspillent estiment qu'ils n'a même pas 50 ans (Jn 8:57). Il n'a pas une "apparence" d'homme comme les dieux de la mythologie; il est un homme réel (Ga 4:4). Avec Jésus, on n'est pas en communion avec une idée, mais avec une personne.

Lors de l'institution de la Cène, Jésus met le pain en relation avec son corps. Chacun connaît le récit du dernier repas de Jésus avec ses disciples. *Dans la nuit où il fut livré, Jésus prit du pain et ayant rendu grâces, il le rompit et le leur donna en disant « ceci est mon corps pour vous... »* (1Co 11:23-24). Le récit de Paul est le plus ancien texte que nous ayons. Les évangiles sont plus tardifs; Lc 22:19-20 est le texte le plus proche de Paul; Mt 26:26 ss est celui qui a la forme catéchétique la plus élaborée. Mc 14:22 ss est le plus sobre; mais tous rapportent le même récit. Au centre du texte, il y a *ceci est mon corps* (τοῦτο ἐστὶν τὸ σῶμα μου); *ceci* est un pronom démonstratif neutre; mais le pronom de quel mot neutre? Ce ne peut pas être *le pain* qui est masculin, donc Jésus ne désigne pas le pain en disant *ceci*. *Ceci* est en relation avec le verbe κλάω (*rompre, briser*) que le NT utilise uniquement avec le pain et jamais dans un autre sens (Mt 14:19; 16:36; Mc 8:6,19,20; Ac 2:46; 20:7,11). L'acte liturgique, conformément à la théologie de ce mot, ne comprend pas que le *pain*,

mais encore *la rupture, la fraction* de ce pain. Le **ceci**, dans la parole de Jésus, c'est le fait de **rompre** ce pain, annonçant le **corps brisé** sur la croix. Quand nous allons vers la table de communion pour la sainte cène, au-delà du geste liturgique de la fraction du pain, il faut avoir le regard porté sur la croix. C'est ce que Paul rappelle expressément : *le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion au corps du Christ?* (1 Co 10:16). Paul ne dit pas : *le pain est la communion...*, mais : le pain *que nous rompons* est la communion au corps du Christ. Combien de personnes voudraient qu'on soit en communion avec son Esprit, avec son âme! Ce serait plus "spirituel". Mais Jésus lie cette communion à son corps, ce corps qui va être pendu, crucifié, à la demande des autorités juives, au nom de leur judaïsme, et par décision de Ponce Pilate, représentant de l'autorité romaine²⁴. Jésus n'est pas un stoïcien; sa mort ne peut pas être comparée à celle de Socrate qui boit la ciguë, impavide. Jésus, lui, est troublé et craintif par ce qui l'attend (Mc 14:33-34). A Gethsémané, il demande à son Père de pouvoir éviter de passer par la croix; il demande aide et soutien à ses plus chers disciples (Mc 14:35-41); sa prière est déjà une agonie. Sur la croix, l'une de ses paroles est le cri d'un désespéré (Mc 15:34). Il accomplit par là le Ps 22, Es 53, pour ne citer que les prophéties les plus importantes. Son supplice met son corps à la rude épreuve de la souffrance (He 5:7-8). Son corps, pendu au bois, signe de malédiction selon la Loi (Dt 21:23), et en même temps signe du Grand Pardon de Dieu, le véritable Yom Kippour (יום כִּפּוּרִים) (Lv 23:28) en faveur de l'humanité entière, du monde entier (Jn 1:29; Rm 8:1,34,35; Ph 2:5-9).

Dans le NT, jamais le mot σωμα ne désigne un cadavre qui traduit πτωμα ou κωλον ; cependant, le mot σωμα est utilisé pour le corps de Jésus descendu de la croix et déposé dans un tombeau (Mt 27:58-59; Lc 23:52-55; Jn 19:38). Selon Marc, Joseph d'Arimatee demande le corps (σωμα) de Jésus (Mc 15:43-45) et Pilate lui accorde le cadavre (πτωμα) de Jésus. Pour Pilate, il ne s'agit que d'un tas d'os et de chair disloqués. Pour les disciples, il s'agit d'une personne²⁵.

Jésus ressuscite avec son corps qui porte les marques de son supplice (στιγματα) selon Ga 6:17, mais τυπον (qu'on pourrait traduire par empreinte ou trace) selon Jn 20:25). Il mange, parle, marche, il n'est pas un fantôme! (Lc 24:36-42). Cependant, il semble bien que le corps du Christ ressuscité, porteur des stigmates, est différent. Jésus ne veut pas que Marie le touche (Jn 20:17); c'est bien Jésus, mais on ne le reconnaît pas à son aspect extérieur: Marie le prend pour le jardinier du cimetière (Jn 20:14-15). Il se présente au milieu de ses disciples toutes portes closes (Jn 20:19,26); il faut qu'il parle (Jn 20:16), qu'il accomplisse la fraction du pain (Lc 24:15-16,30-36) pour être reconnu. C'est bien le Ressuscité corporellement présent, mais son corps est revêtu d'une autre qualité, ce que l'apôtre Paul appellera, dans son grand chapitre 15 de la première lettre aux Corinthiens, un corps spirituel (v 35-44).

L'homme n'est pas une idée. Les auteurs bibliques en général et l'apôtre Paul en particulier ne peuvent imaginer une personne sans son corps, que ce soit dans ce monde-ci, que ce soit dans le monde à venir, dans le Royaume des cieux, d'où la conséquence nécessaire de la résurrection des corps. La notion de corps est donc complexe; il y a le corps naturel, "corps psychique" (σωμα ψυχικον) ou corps animal (σωμα κοιρον), mais appelé à devenir corps "pneumatique", spiri-

²⁴ Donc tous les hommes, les juifs et les païens, l'humanité entière, sont responsables de cette crucifixion.

²⁵ Les évangiles ont été écrits après la résurrection et l'ascension de Jésus. Ils ont donc été écrits à la lumière de l'événement de Pâques. Le vocabulaire utilisé indique que le corps de Jésus n'est pas voué à la corruption selon la prophétie du Ps 16:10, reprise dans la prédication chrétienne (Ac 13:35). C'est pourquoi le vocabulaire est spécifique sous la plume du rédacteur croyant.

tuel (σωμα πνευματικον) (1 Co 15:42-49). L'homme est toujours un corps psychique, naturel, fait de chair et de sang, il est toujours un être corporel, somatique. Mais, dans sa rencontre avec Dieu, en Christ, il est appelé, il devient un être nouveau par la puissance du St Esprit, l'Esprit de Dieu (πνευμα του θεου). Cet être totalement nouveau, "pneumatique" c'est-à-dire spirituel, n'est pas encore réalisé, puisque nous ne vivons pas encore dans le Royaume de Dieu, et cependant, ce corps nouveau est déjà là, si bien que le corps des croyants est déjà aujourd'hui le *Temple du St Esprit* (1 Co 6:19), tout en étant encore maintenant un *corps de péché* (σωμα της αμαρτιας) (Rm 6:6) *et de mort* (σωμα του θανατου) (Rm 7:24).

La responsabilité de l'être humain est mise en évidence par Jésus dans le Sermon sur la montagne. Le corps humain fait partie du plan de salut (Mt 5:30). La géhenne, mot provenant de l'hébreu, était à l'origine une sorte de décharge publique aux portes de Jérusalem, avec toute l'impureté liée à ce lieu. Dans le judaïsme contemporain de Jésus, il signifie le lieu de perdition. Être voué à la géhenne, c'est être rejeté de Dieu, de son Royaume. Le corps n'est donc pas destiné à cela. Il participe au salut en tant que manifestation visible de l'être humain; que celui-ci donc agisse en vue de conserver le salut offert. La même idée se retrouve dans la suite du Sermon (Mt 6:22-23): l'oeil est appelé la lampe du corps; il doit voir, mais aussi conduire son propriétaire sur le bon chemin; alors, tout le corps (= l'être tout entier) est dans la lumière (= dans la vérité, la justice, l'amour), sinon il est dans les ténèbres (= l'erreur, le mensonge, le péché). Les avertissements de Jésus se poursuivent dans un contexte annonçant les persécutions que les disciples subiront de la part des hommes (Mt 10:16 ss). Ceux-ci risquent de beaucoup souffrir, mais Jésus les exhorte à ne pas redouter la mort; les persécutions ne peuvent que faire mourir le corps (σωμα), mais pas l'âme ou mieux et plus littéralement le souffle de vie (ψυχη). Celui qu'il faut craindre, c'est celui qui fait mourir l'être tout entier et l'envoie dans la géhenne (Mt 10:28). Matthieu fait ici une différence entre corps (σωμα) et souffle de vie (âme) (ψυχη)²⁶ que le texte parallèle (Lc 12:4-5) ne fait pas. Jésus veut dire que les persécuteurs, tout en tuant les disciples, ne peuvent les priver du salut et de la communion avec Dieu. Quelqu'un d'autre est beaucoup plus à craindre: celui qui fait mourir totalement et qui est capable de séparer l'homme de son Seigneur en le précipitant dans la perdition. Certains commentateurs pensent qu'il s'agit là du Jugement et de la condamnation de Dieu; d'autres estiment qu'il est ici question de l'Adversaire, Satan, le diable, qui réussit à détourner les disciples du Seigneur et de les capturer dans son royaume de mort. Je pense que la première interprétation est plus juste: Satan ne peut que tuer, Dieu seul pourrait perdre l'homme.

Les exhortations apostoliques vont dans le même sens: *Que le péché ne règne donc pas dans vos corps mortels* (Rm 6:12), autrement dit: *résistez aux convoitises* (fin du v); *le corps n'est pas pour la débauche, mais pour le Seigneur* (1 Co 6:13) avec l'argument suivant pour justifier cette exhortation: *Ne savez-vous pas que vos corps sont les membres du Christ?* (1 Co 6:15). Salir son corps est d'abord une offense à Dieu qui l'a créé; c'est également une rupture de l'alliance, de l'union avec Christ, union manifestée par le baptême (Rm 6:3-5) et scellée par le St Esprit (Rm 8:15-16). Paul conclut ses exhortations par ces mots: *Glorifiez donc Dieu dans votre corps* (1 Co 6:20). Les passages de Rm 6:1-20 et 1 Co 6:12-20 montrent l'importance du corps, c'est-à-dire de la personne tout entière qui réfléchit, pense, agit concrètement et qui, dans sa réflexion et son action, doit se rappeler sa glorieuse destinée en Christ et par conséquent se garder de pécher. Paul applique à lui-même ce qu'il dit à ses correspondants: *Je traite durement mon corps* (1 Co 9:27). L'épître aux Hébreux exhorte à l'amour pour les

²⁶ Il semble bien qu'ici, l'influence de la pensée grecque soit visible- Le monisme biblique cède à une dichotomie (ou dualisme) de l'être humain : le corps et l'âme.

prisonniers, les persécutés, les torturés, les maltraités *puisque*, dit-elle, *vous avez vous aussi un corps* (He 13:3); donc soulagez-les dans leurs souffrances physiques et morales.

La grande parabole du corps et des membres souligne l'importance attachée à cette réalité humaine concrète et conclut: *vous êtes le corps de Christ* (1 Co 12:12-27). Il ne s'agit bien sûr plus du corps physique humain, mais utiliser l'image du corps et de ses membres pour décrire l'Eglise, corps de Christ, montre à quel point le corps et ses membres sont précieux aux yeux du NT (Ep 4:4,12,16; Col 1:18,24).

Paul est tellement persuadé que l'homme ne peut tout simplement pas exister sans corps que la résurrection promise par Jésus (Jn 6:39 ss) ne peut s'effectuer qu'avec un corps, non plus animal (ψυχικον), non plus charnel (σαρκικον) (Col 2:11), ni fait de poussière (עָפָר) (Gn 2:7), mais spirituel (πνευματικον) (1 Co 15:44) et glorieux (Ph 3:21), car *ni la chair ni le sang n'héritent du Royaume de Dieu* (1 Co 15:50; cf. Jn 1:13); il faut *une nouvelle création, naître de nouveau* (2 Co 5:17; Jn 3:3-7). Paul aspire à une communion totale avec le Seigneur et il estime que sa mort terrestre ne peut que hâter sa résurrection; ce serait un bien, s'il pouvait abandonner ce corps terrestre pour revêtir le plus tôt possible le corps céleste (1 Co 15:48-49; 2 Co 5:6-8); mais il reconnaît qu'aujourd'hui il ne peut vivre que dans la foi, la confiance, l'espérance, mais qu'alors il sera dans la présence du Christ et de sa gloire. Ph 1:21-24 montre que ce souhait contredit sa vocation apostolique; les Eglises qu'il a fondées ont encore besoin de lui, de sa présence corporelle.

Il n'y a donc pas d'existence humaine qui ne soit corporelle et cette corporéité comprend aussi bien le domaine de l'esprit (πνευμα) que celui de la chair (σαρξ). L'homme est vivant, il **est** donc une âme (ψυχη), comme il **est** esprit, chair. Si l'homme a un corps (σωμα), il **est** en tant que tel un corps, une personne dans son unité vue sous l'aspect concret de sa corporéité. Ni dans l'AT, ni dans le NT l'homme et son corps ne sont décrits scientifiquement et objectivement, mais toujours dans sa relation avec Dieu. Et c'est ce corps, que l'homme est invité à *offrir à Dieu comme un sacrifice vivant, saint*, joyeux, ce qui sera *le meilleur culte* qu'il puisse célébrer pour la gloire du Seigneur (Rm 12:1).

Le monisme exprimé partout est la conception fondamentale de la Bible concernant l'homme. Quand il est question d'une partie du corps, cette partie est prise très souvent pour le tout (pars pro toto). Quand le psalmiste demande à Dieu d'être *délivré de la main du méchant*, le méchant ne l'a pas empoigné; il lui fait tort de multiples manières. La main du méchant, c'est le méchant en personne (Ps 71:4). Le parallélisme poétique des vers prouve largement cette manière de penser:

*Mon pied allait se tordre,
Mes pas étaient près de glisser,
Car je portais envie aux insensés...* (Ps 73:2,3)

mon pied, mes pas signifient *je*. Un membre du corps peut donc désigner la personne tout entière, sa pensée, sa volonté, son action. Les exemples foisonnent:

*Prête l'oreille à mes discours,
Qu'ils ne s'éloignent pas de tes yeux.
Garde-les au fond de ton cœur...
C'est la santé de toute la chair.* (Pr 4:20-22)

Oreille, yeux, cœur, corps, chair, c'est tout un, qu'on peut traduire par *toi*. Dans la suite du texte (v 23-25), le cœur, la bouche, les lèvres, les yeux, les paupières, le pied ne désignent pas une partie spécifique du corps, mais sont une manière de parler de toute la personne.

Il faut cependant reconnaître que le NT a subi la pensée ambiante de la philosophie grecque et que ce monisme est souvent battu en brèche au profit d'une dichotomie de l'être humain. Le fait-même que le NT est écrit en grec en a aussi été la cause.

L'homme dont parle la Bible connaît son corps, mais ignore tout de son fonctionnement bio-physiologique; les systèmes sanguin, nerveux, respiratoire, etc. lui échappent totalement, mais il constate les conséquences de certains événements: quand le sang s'écoule ou que la respiration s'arrête, la mort s'ensuit. Donc le sang, le souffle, c'est la vie et il sait que la vie appartient à Dieu qui la donne (Gn 2:7) et qui la reprend (Qo 8:8; Ps 104:29-30). C'est pourquoi certaines lois sont édictées: Interdiction de l'assassinat (6^e commandement) (Ex 20 :13) ou du suicide (2 S 17 :23), car Dieu seul est le Maître de la vie et de la mort. L'interdiction de manger le sang va dans le même sens, puisque le sang, c'est la vie, l'âme (שֵׁנָה) (Lv 17 :10-12). La spiritualité biblique s'inscrit dans des réalités très concrètes et matérielles.

Dans les pages suivantes, on passera en revue les différents organes et parties du corps pour en découvrir le sens et la portée, souvent très originaux. Parfois, ces parties du corps désignent effectivement et objectivement ces parties-là; par ex.: l'*oreille* de l'homme, que Pierre coupa avec son épée dans le jardin de Gethsémani (Mt 26:51); mais le plus souvent le membre du corps en question a une signification plus large, symbolique, métaphorique; par ex.: le *cœur* ne désigne jamais l'organe physique que nous avons dans le thorax (Jg 19:3,6,9; Es 15:5; Ps 32:11; Ac 2:37; etc.).

**TEXTES CONTENANT BEAUCOUP DE MEMBRES
DU CORPS**

Pr 6 :12 -14, 16-18	tous les membres de l'homme pervers sont pervertis
Dn 2.32-34	description du rêve du roi expliqué par Daniel
1 Co 12 :14-21	l'Eglise est un corps avec des membres différents et tous nécessaires texte explicité par Ep 4 :4-16 par exemple.
Ct 5 :9-16	la beauté de mon amoureux

PANORAMA DES ORGANES ET DES MEMBRES DU CORPS HUMAIN

Commençons par la vision poétique qu'une jeune fille amoureuse a de son amoureux :

Celui que tu chéris, qu'a-t-il de plus qu'un autre, ô la plus belle des femmes ?

Mon chéri est clair et rose, il est insigne plus que dix mille.

Sa tête est un lingot d'or fin, ses boucles sont des panicules noires comme un corbeau.

Ses yeux sont comme des colombes...ses joues comme un parterre embaumé...

Ses lèvres sont des lis... ses mains, des bracelets d'or...

Son ventre est une plaque d'ivoire... ses jambes, des piliers d'albâtre...

Son visage est comme le Liban, c'est l'élite comme les cèdres,

Son palais est la douceur même... tel est mon chéri, mon compagnon (Ct 5 :9-16)

CŒUR²⁷

Le cœur est la partie du corps la plus citée dans la Bible, mais sans jamais désigner l'organe physique. Le mot est donc toujours employé métaphoriquement, sauf peut-être 2 S 18:14 (Joab tue Ab-salom) et 2 R 9:24 (Jéhu tue Yoram). Un texte intéressant se trouve dans 1 S 25:36-38: Nabal meurt en deux temps. Sorti de son ivresse, il apprend ce qui est arrivé et *son cœur mourut dans sa poitrine et celui-ci devint comme une pierre et environ 10 jours plus tard, l'Eternel frappa Nabal et il mourut*. On pourrait traduire: il eut une attaque cérébrale, il resta dans le coma pendant une dizaine de jours et mourut.

TOB cite ce mot 734 fois. Les deux mots principaux en hébreu sont לֵב (548) et לִבָּב (228) deux mots de même racine et de valeur équivalente; en araméen לֵב (1) et לִבָּב (7); LXX a traduit l'hébreu et l'araméen par καρδία, ce que reprend le NT qui utilise essentiellement ce mot (156). TOB traduit parfois ces mots par esprit, sens, courage, pensée, intention, for intérieur, etc. ce qui va dans le sens de l'interprétation du contexte.

Le cœur a plusieurs fonctions. Contrairement à notre compréhension, le cœur est le lieu de la volonté, de la décision et de la réflexion, avant d'être le centre des sentiments et des émotions.

²⁷ Dans ce chapitre, quelques termes sont commentés au vu de leur importance dans le texte biblique. La nomenclature exhaustive sera donnée plus loin.

Les nombres entre parenthèses indiquent le nombre de fois où le mot est utilisé dans TOB, en hébreu, en araméen et dans le NT.

La raison a son siège dans le cœur qui peut être intelligente. Salomon reconnaît que David son père avait vécu dans *la loyauté, la justice et la droiture de cœur*. Il demande pour lui-même *un cœur intelligent pour gouverner* et l'Eternel lui donne *un cœur sage et perspicace* (1 R 3:6-12). Josué demande aux Israélites de prendre une grande décision, seule intelligente, seule raisonnable: *Reconnaissez de tout votre cœur et de toute votre âme* (= votre être) *qu'aucune de toutes les bonnes paroles de l'Eternel ne sont restées sans effet. Tournez votre cœur vers l'Eternel*. Et le peuple répond: *Nous servirons l'Eternel et nous obéirons à sa voix* (Jos 23:14; 24:23-24). Pas question ici d'un appel sentimental à vivre selon Dieu, mais d'un appel à une décision résultant de l'alliance de Dieu avec son peuple. La décision peut aussi être absurde: *L'insensé dit en son cœur: il n'y a point de Dieu* (Ps 14:1); ce cœur insensé ne peut être que plongé dans les ténèbres (Rm 1:21). Ainsi Dieu aimerait bien que son peuple ait toujours un *cœur décidé* à le respecter (Dt 5:29), mais la maison d'Israël a un *front endurci* et le *cœur obstiné* (Ez 3:7). Le front endurci, comme celui d'une chèvre qui donne des coups de cornes, exprime la rébellion; un cœur obstiné qui *ne veut pas* obéir à Dieu est un *cœur incirconcis* (Jr 9:25; Rm 2:25-29); C'est pourquoi, dit le prophète, *ôte le prépuce de ton cœur* (Jr 4:4), car *la vraie circoncision ne peut être que celle du cœur* (Dt 10:16; Rm 2:29). Voilà deux manières d'exprimer l'attitude du peuple devant son Dieu, dont l'appel prend des formes très diverses. *Ecoutez-moi, cœurs indomptables* (Es 46:12), *génération au cœur endurci* (Ps 78:8). *N'endurcissez pas vos cœurs* (Ps 95:8; 2 Ch 36:13; He 3:8) et *revenez à l'Eternel de tout votre cœur* (1 S 7:3) au lieu de le *détourner* (1 R 11:2-9). La conversion est une décision.

L'Eternel est bien conscient de la situation réelle de l'être humain; *à longueur de journée, le cœur de l'homme n'est porté qu'à concevoir le mal* (Gn 6:5), ce qui conduit l'Eternel à la décision du grand nettoyage de sa création par le Déluge. Mais, même après cette grande lessive, *le cœur des fils d'Adam est rempli de malfaisances* (Qo 8:11; 9:3). Il arrive aussi que Dieu lui-même, dans son jugement, endurecisse le cœur, afin qu'il devienne inflexible; c'est le cas de Pharaon (Ex 4:21; 7:3). Le NT fait la même constatation: *Le cœur de ce peuple s'est épaissi* (Mt 13:15); il est *endurci* (Mc 6:52), *impénitent* (Rm 2:5; Ep 4:18), car *c'est du cœur que viennent les mauvaises intentions* (Mt 15:18-19). Même quand des hommes, des disciples, semblent bien disposés, Jésus constate qu'ils ont *le cœur lent à croire* (Lc 24:25); ils restent des hommes *au cou raide, incirconcis de cœur et d'oreilles* (Ac 7:51).

Des rois cherchent *dans leur cœur* à faire le mal (Dn 11:27). Le cœur est le lieu du raisonnement stratégique qui aboutit à l'action. *Les scribes raisonnaient dans leur cœur* et concluaient que Jésus était un blasphémateur (Mc 2:6).

Les grandes décisions sont élaborées dans le cœur, après mûre réflexion. Ainsi le *père décide dans son cœur* de marier ou non sa fille (1 Co 7:37); on fait un don *comme on l'a résolu dans son cœur* (2 Co 9:7).

La compassion, la générosité et l'amour du prochain passent aussi par le cœur. *Tu n'endurciras pas ton cœur et tu ne fermeras pas ta main à ton frère pauvre* (Dt 15:7). Il faut *avoir un cœur plein de bonnes dispositions* (Ex 35:22 ; Ep 4:32).

Le cœur est aussi le siège de la pensée et de la vie morale. Ce qui plaît à Dieu, c'est *un cœur décidé à lui obéir* (Dt 5:29), à *aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa force* (Dt 6:5). Dans ce fameux texte, les trois mots sont une accumulation insistant sur le fait que l'être tout entier du croyant, sous quelque angle qu'on l'envisage, se doit d'agir pour la gloire de Dieu en l'aimant sans restriction aucune. Dans le rappel du Sommaire dans l'Evangile (Mc 12:33), *cœur, pensée, intelligence, force* sont synonymes, conformément à la pensée de l'AT. Pour croire vraiment, il faut *croire de tout son cœur* (Ac 8:37; Rm 10:9-10; Ep 3:17). Quand Dt 11:18 dit: *Vous mettrez mes paroles dans votre cœur* (cf. He 10:16), il ne suffit pas de les mettre en mémoire comme dans un ordinateur! il s'agit de les mettre en pratique (Dt 4:1,5,6, etc.; 1 Jn 3:7,10). Auparavant, avant la révélation divine, *l'Eternel ne nous avait pas donné un cœur pour reconnaître, des yeux pour voir, ni des oreilles pour entendre* (Dt 29:3); mais maintenant, la Parole de Dieu est mise au plus profond du croyant, *dans son cœur* (Dt 30:11-14; Rm 10:6-10). C'est là l'œuvre d'amour de Dieu; il ne faut surtout pas croire que cette révélation pourrait provenir de l'homme lui-même, de son cœur (1 Co 2:9). La Parole de Dieu entre en Jérémie *comme un feu qui remplit son cœur et brûle dans ses os* (Jr 20:9).

Les Psaumes mentionnent souvent le cœur qui représente la personne tout entière:

- *cœurs droits - cœurs tortueux* (97:11) (101:4)
- *regards hautains et cœurs ambitieux* (101:5)
- *Si tu sondes mon cœur... tu ne trouveras rien, car ma pensée n'est pas autre que ce qui sort de ma bouche.* (17:3)
- *Si une armée se campait contre moi, mon cœur n'aurait aucune crainte...* (27:3).
- *un cœur enflé* est un homme orgueilleux et vaniteux. (Os 13:6; Dn 11:12)

Il faut aussi un peu de sagesse:

- *Si ta fortune augmente, n'y mets pas ton cœur* (Ps 62:11)
- *Ecris "amitié" et "loyauté" sur les tables de ton cœur* (Pr 3:3)
- *Le cœur paisible est vie pour le corps* (Pr 14:30)
- *La sagesse repose dans le cœur intelligent* (Ps 14:33)
- *Un cœur joyeux rend le visage aimable* (Pr 15:13) *...et favorise la guérison* (Pr 17:22)

Qohéleth est moins optimiste et plus grave:

- *Sous un visage en peine, le cœur peut être joyeux; le cœur des sages est dans la maison de deuil, tandis que le cœur des insensés se plaît dans la maison de joie* (7:2-4). Le sage souligne ici que les difficultés de l'existence sont une école qui permet à l'homme de découvrir le vrai bonheur.

Mais il n'invite pas à la tristesse: *Mange ton pain avec joie et bois ton vin de bon cœur!* (9:7); il fait écho aux Psaumes: *Le vin réjouit le cœur de l'homme et le pain reconforte le cœur de l'homme* (Ps 104:15). Les Proverbes ont aussi cet accent: *Huile et parfum mettent le cœur en fête* (Pr 27:9). Dieu lui-même *comble nos cœurs de nourriture et de satisfactions* (Ac 14:17); bien plus encore: *il a mis dans nos cœurs la pensée de l'éternité* (Qo 3:11). Lui et lui seul, *affermit nos cœurs*, afin de nous rendre saints (1 Th 3:13); il *conduit nos cœurs à l'amour de Dieu et à la persévérance de Christ* (2 Th 3:5). Le cœur ne peut être fortifié que par la grâce du Seigneur (He 13:9).

Le cœur peut aussi être le siège des émotions et de la joie. Après qu'Anne eut prononcé sa prière, où elle parlait *dans son cœur* (1 S 1:13), c'est-à-dire en elle-même, elle chante sa joie de l'exaucement:

*Mon cœur se réjouit en l'Eternel
Ma force a été relevée par l'Eternel
Ma bouche s'est ouverte contre mes ennemis
Car je me suis réjouie de ton secours...* (1 S 2:1)

Ces quatre vers sont parfaitement parallèles; cœur, force, bouche sont les trois expressions poétiques pour dire le je du quatrième vers. Il est intéressant de comparer ce cantique à celui de Marie (Lc 1:46 ss) où elle chante:

*Mon âme exalte le Seigneur
Et mon esprit se réjouit à cause de Dieu mon Sauveur...*

Lc 1:46 est un parallèle total de 1 S 2:1; âme et esprit s'identifient à cœur et veulent expressément dire moi.

Citons encore le Ps 16:9-10:

*Mon cœur (לִבִּי) est dans la joie,
Mon esprit (פִּבּוֹדִי littéralement ma gloire) dans l'allégresse
Et mon corps (בְּשָׂרִי = ma chair) repose en sécurité...
Tu n'abandonneras pas mon âme (נַפְשִׁי) au séjour des morts.*

Les quatre membres de ces vers disent tous la même réalité qui me concerne: *moi*, ton fidèle (חֶסֶד); sous quatre formes différentes et non pas successives, ce verset exprime l'identité entre les mots cœur, esprit, corps et âme qui désignent finalement la personne tout entière.

Les disciples d'Emmaüs, tout émus de leur rencontre avec le Ressuscité, se disaient l'un à l'autre: *Notre cœur ne brûlait-il pas quand il nous parlait?* (Lc 24:32). Le cœur, qui représente la personne, est pleinement actif: il se réjouit, il s'attriste, il pleure.

La détresse et l'angoisse ont aussi leur place dans le cœur, c'est-à-dire qu'elles touchent la personne elle-même.

*Eternel, regarde ma détresse...
Mon cœur est bouleversé au-dedans de moi...* (Lm 1:20).

Autrement dit: je suis bouleversé.

Les frères de Joseph sont terrifiés par ce qui leur arrive et *le cœur leur manqua* (Gn 42:28), tandis que *le cœur de Jacob*, incrédule, *reste insensible* (Gn 45:26). Le cœur du prêtre Héli est tout tremblant à cause de l'arche d'alliance (1 S 4:13). Le psalmiste reconnaît ses fautes devant l'Eternel: *Mon cœur gronde... mon cœur palpite, les forces m'abandonnent... Seigneur, ne m'abandonne pas* (Ps 38:9,10,22). Attaqué par ses adversaires et désespéré, il dit à Dieu: *L'insulte m'a brisé le cœur* (Ps 69:21). *Il languit à mourir (à rendre l'âme): mon cœur et ma chair crient vers toi, Dieu vivant* (Ps 84:3).

Le cœur est le lieu du jugement de Dieu. C'est lui qui *examine les cœurs* (Ps 7:10; 26:2). Il ne s'arrête pas à l'apparence, mais *il voit les cœurs*, c'est-à-dire l'être entier (1 S 16:6-7). Salomon le reconnaît bien: *Toi seul connais le cœur de tous les humains* (1 R 8:39); Jn 2:25 dit exactement la même

chose sans la mention du cœur: *Jésus savait ce qu'il y a dans l'homme*. Dieu seul juge *les lèvres flatteuses et le cœur double* (Jc 4:8). Il voit immédiatement ceux dont le *cœur est faux* (Os 10:2; Ps 55:22). Il *pèse les cœurs* (Pr 21:2; 24:12); cette expression fait penser aux peintures égyptiennes où, sur l'un des plateaux de la balance, il y a l'âme du défunt et sur l'autre, une plume en guise de poids. Toute la Bible affirme que *le Seigneur seul connaît les cœurs des hommes* (1 Ch 29:17; 2 Ch 6:30; Rm 8:27; 1 Co 4:5; 1 Th 2:4; He 4:12; Ap 2:23; etc.).

Mais le croyant sait aussi que *Dieu est plus grand que notre cœur* et son pardon nous est acquis (1 Jn 3:19-21). Alors, au lieu que *Satan remplisse le cœur* de l'homme (Ac 5:3), celui-ci, libéré, rend gloire au Seigneur *de tout son cœur* (Ep 5:19; Col 3:16) et *sanctifie le Christ dans son cœur* (1 P 3:15).

Aaron porte *sur son cœur* l'éphod avec le pectoral du jugement où sont gravés les noms des 12 tribus (Ex 28:29-30). Il porte ainsi perpétuellement, en sa qualité de grand prêtre, le jugement de Dieu sur les Israélites ; sur son cœur, lieu symbolique du jugement qui atteint d'abord Aaron lui-même. Le peuple d'Israël pécheur et révolté contre Dieu recevra le pardon divin gratuitement et miséricordieusement: *Je mettrai en vous un cœur neuf et un esprit neuf; j'enlèverai de votre corps le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair* (Ez 36:25-26).

Conclusion

Le cœur dont il est question dans la Bible a donc bien peu de rapport avec la cardiologie. Si, dans quelques cas, il s'agit de l'expression d'une relation humaine (Jg 16:15-18 où Samson ouvre son cœur à Dalila), la plupart des textes exprime une volonté, une décision ferme (Jg 9:3), en bien ou en mal (Pr 4:23). En général, la relation avec Dieu est soulignée: Dieu parle au cœur (Os 2:16) et il juge les cœurs (Mt 5:28), il attend de chacun un cœur pur (Mt 5:8).

Le cœur est synonyme de conscience (Ps 27:8), de mémoire (Lc 2:51). Il est du domaine de tout ce qui est intérieur, qui est le siège de la vie. Il est aussi bien sujet du doute que de la foi (Rm 10:6,10). C'est le lieu des intentions, du vouloir, des aspirations, des désirs, des souhaits (Rm 10:1). Il peut être condamnable, endurci, aveuglé ou corrompu (Mt 9:4; Rm 1:21; 2:5); il doit donc être renouvelé, transformé et éclairé (1 Ch 22:19; 2 Co 4:3-6).

Le cœur désigne le moi de l'homme, l'homme tout entier et souvent le mot *cœur* remplace un pronom personnel (2 Co 1:22; 5:5)

Le cœur n'est pas un principe supérieur en l'homme, mais l'homme lui-même avec ses grandeurs et ses petitesse, tourné vers le bien ou vers le mal. En ce sens, le cœur n'est pas un critère valable en soi; il faut qu'il soit illuminé par le Seigneur (2 P 1:19).

Les mêmes remarques peuvent être faites avec tous les membres du corps qui, chacun à leur manière et dans une perspective particulière, peuvent être considérés comme une expression du corps tout entier, de la personne dans son intégralité.

SANG

TOB (455) traduit deux mots essentiellement:

Hébreu דָּם (358) aussi traduit par sanguinaire, meurtre, crime, etc.

NT αἷμα (94)

Le sang n'est pas seulement le liquide qui coule dans les veines; c'est le siège de la vie, selon l'expérience de l'Israélite. Quand le sang s'écoule d'une blessure, la vie s'en va, l'être vivant expire. Lv 17:14 peut se traduire littéralement: *L'âme* (ou *le souffle*) (שָׁנָף) *de toute chair* (בְּסָר) *c'est son sang* (דָּם) *dans son âme* (ou *dans son souffle*) (שָׁנָף); cela signifie que la vie, le souffle, l'âme de tout être vivant (chair) est le sang qui est en lui (dans son âme). Selon ce vocabulaire, la vie est donc le sang, ou l'âme c'est le sang, ou le sang c'est l'âme, la vie. Ces égalités stylistiques sont de première importance pour comprendre la pensée hébraïque.

L'impureté mensuelle de la femme va donc poser un problème. L'homme ne doit pas s'approcher de sa femme ces jours-là à cause du flux sanguin. Cette impureté a quelque chose de sacré, puisque le sang-vie-âme appartient à Dieu. Cette impureté n'est d'aucune manière quelque chose de sale ou de rebutant, au contraire. Elle est le signe d'une vie qui aurait pu être possible par un accouplement préalable. Les règles féminines sont donc un signe de la grâce surabondante du Dieu créateur (Lv 15:18 ss).

Boire le sang reviendrait donc à boire la vie de l'être dont on a pris le sang; or la vie appartient à Dieu qui l'a donnée; donc, interdiction est faite à l'homme de consommer du sang; d'où les règles rituelles d'abattage des animaux respectées par les juifs et autres religions sémites (Lv 17:11-12). La règle de vie, lors de la création, prévoyait que le sang ne serait jamais versé. La nourriture, selon Gn 1:29-30, était faite de végétaux et *cela était très bien* (v 31). Après que Dieu a constaté la perversion de la conduite des humains (Gn 6:12) et lavé la terre par le Déluge, Dieu bénit Noé et sa famille et leur donne une nouvelle règle alimentaire. Ils pourront manger de la viande, mais précise-t-il *vous ne mangerez pas la chair* (בְּסָר) *avec sa vie* (ou son souffle ou son âme) (שָׁנָף), c'est-à-dire *son sang* (דָּם) (Gn 9:2-4).

Puis vient un règlement pénal: L'animal n'a pas le droit de s'attaquer à l'homme, ni l'homme de s'attaquer à un autre homme: *Qui verse le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé* (Gn 9:5-6)²⁸. Une législation a été mise en place pour éviter la vendetta perpétuelle. Un proche du défunt peut et doit poursuivre le meurtrier; on l'appelle le vengeur du sang (Dt 19:6,12; 2 S 14:11; cf. 2 S 3:27-30). Mais la législation a prévu des villes-refuges où l'homicide ne peut pas être tué à son tour sans jugement (Nb 35:9-34). L'éthique du NT est plus radicale; elle refuse et condamne la vengeance (Rm 12:19).

Et Pourquoi? Parce que *à l'image de Dieu, [Dieu] a fait l'homme* (Gn 9:6), parce que Dieu seul dispose de la vie, du souffle, de l'âme, donc du sang qui est la vie (Gn 9:5; Lv 17:11), d'où l'interdiction de manger le sang (Dt 12:16,23,27, etc.). C'est pourquoi aussi le premier synode à Jérusalem demande aux nouveaux convertis d'origine païenne de s'abstenir du sang (Ac 15:20,29). Il s'ensuit le 6^e commandement du Décalogue: *Tu ne commettras pas de meurtre* (Ex 20:13). Verser le sang innocent, c'est-à-dire tuer quelqu'un, condamner à mort un innocent est absolument proscrit (Dt 19:10; 2

²⁸ A noter : la construction symétrique de cette sentence.

R 21:16; Ps 106:38). C'est ainsi que le sang d'Abel crie (Gn 4:10; He 12:24), tandis que Ruben réussit à épargner Joseph que ses frères voulaient tuer: *Ne touchez pas à sa vie (ou son âme)... ne répandez pas le sang*, deux façons de dire exactement la même chose (Gn 37:21,22,26). Le remords les a longtemps poursuivis et ils en parlaient encore, lors de leur comparution devant Joseph devenu ministre en Egypte (Gn 42:25). La première plaie d'Egypte fut l'eau du fleuve (le Nil) changée en sang, donc imbuvable, intouchable (Ex 4:9; 7:17-25).

Le sang joue un rôle important dans la préparation de la sortie d'Egypte. Le sang de l'agneau de la Pâque, mis sur les portes des Israélites, a été leur salut (Ex 12:6-13,21,22); il a eu un sens prophétique repris par le NT où Jésus est appelé *l'agneau qui ôte le péché du monde*, donc qui sauve (Jn 1:29). *Le sang de l'agneau* (Ap 7:14) justifie le croyant (Rm 5:9); il est le signe du pardon (Ep 1:7); par son sang *versé sur la croix*, le Christ, nous donne la paix (Col 1:20). *Le sang de Jésus... nous purifie de tout péché* (1 Jn 1:7; Ap 1:5; 5:9)²⁹.

L'Eternel avait fait une alliance dont le signe fut, entre autres, le sacrifice offert par les Israélites; avec le sang des taureaux de l'holocauste, Moïse aspergea le peuple en disant: *Voici le sang de l'alliance...* (Ex 24:5-8). Cette alliance a été renouvelée par les sacrifices sanglants offerts selon les règles sacerdotales (Lv 1,4,5,7, etc.). La Cène chrétienne reprend cette problématique en considérant qu'en JC, une nouvelle alliance, scellée par son sang, inaugure une ère nouvelle. *La coupe de bénédiction [de la Cène] est la communion au sang du Christ* (1 Co 10:16)³⁰, puisque Jésus lui-même dit: *cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang* (1 Co 11:25)³¹ avec toute la gravité que comporte ce sacrement. Car, s'en approcher *sans discernement rend coupable envers le corps et le sang du Seigneur* (1 Co 11:27).

Toute l'épître aux Hébreux reprend ce thème, pour démontrer que les sacrifices offerts dans le cadre de l'ancienne alliance mosaïque sont, non seulement devenus caduques, mais qu'ils ne servent à rien (He 9:9-23; 10:4). L'ancienne alliance et les rites mosaïques n'étaient que *l'ombre des choses à venir*, réalisées par la venue de JC (Col 2:17; He 10:1). Cependant, déjà l'AT doutait de la valeur des sacrifices (Ps 50:12-15).

Quand le sang se coagule, il forme des caillots (θρομβος), ce qui arriva à Jésus dans le jardin de Gethsémané, tant sa prière était intense (Lc 22 :44).

L'expression *la chair et le sang* désigne l'homme naturel avec sa raison et sa propre intelligence qui ne peut pas comprendre la volonté de Dieu. Quand Simon Pierre confesse sa foi en disant à Jésus: *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant*, Jésus lui dit: *Ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont fait découvrir cette vérité, mais c'est mon Père...* (Mt 16:16-17; Jn 1:13; 1 Co 15:50).

Cette manière de parler indique que le mot *sang* désigne aussi et souvent la personne tout entière.

²⁹ Bernard Gilliéron. *Il a été crucifié : visages multiples du Nouveau Testament sur la mort de Jésus*. Ed. du Moulin 1998, p. 76. L'auteur présente les différents points de vue en fonction des auteurs bibliques et de l'époque de la rédaction.

³⁰ Il est bien dit que la coupe est la communion au sang; il est faux de dire, comme le prétendent certains, que le vin qui est dans la coupe est le sang du Christ! Il ne faut pas confondre coupe et vin. L'accent porte sur le mot communion et non sur le verbe être.

³¹ C'est le texte et la forme les plus anciens de ce récit.

VENTRE – ENTRAILLES - NOMBRIL

Ventre (60), **Entrailles** (51), c'est la traduction selon TOB de plusieurs mots hébreux et grecs, synonymes, mais avec leur coloration particulière, pouvant aussi désigner la personne tout entière:

Hébreu **קָרֵב** (227) l'intérieur du corps, ventre ; l'intérieur, le cœur, la pensée ; à l'intérieur, au milieu.

בֶּטֶן (71) ventre, corps, entrailles, sein, intérieur, pensée, cœur.

חֶמֶשׁ (4) ventre

מַעֲיִם (32) intérieur, entrailles.

מִשְׁבֵּר (3) col de la matrice. Racine **שָׁבַר** casser, fendre ; Hiph. ouvrir le sein maternel.

רֶחֶם (24) matrice, sein, entrailles (Jr 1 :5 ; Jb 3 :11).

חֹמֶשׁ (4) aine, ventre entrailles, miséricorde.

בֶּרֶשׁ (1) ventre.

Araméen **מַעֲיִן** (1) ventre, abdomen.

NT **κοιλια** (22) ventre, sein de la mère, intérieur de l'homme.

σπλαγχνον (11) entrailles, miséricorde.

σπλαγχνιζομαι (12) avoir des entrailles, d'où avoir pitié.

בֶּתֵן **רֶחֶם** **מַעֲהָ** sont absolument synonymes. C'est le lieu de la conception, de la grossesse ; on dit le sein maternel, le ventre, la matrice.

מִשְׁבֵּר désigne le lieu par où doit passer le bébé, en forçant le passage au moment de l'accouchement. Les trois textes (Es 37 :3 ; 2 R 19 :13 ; Os 13 :13) sont les images des difficultés dans lesquelles se trouve Israël qui n'arrive pas à s'en sortir, qui défaille au moment où il faudrait agir avec détermination. Le terme n'apparaît pas lors de la description d'un accouchement, vraisemblablement pour des raisons de pudeur. Le verbe **שָׁבַר** (fendre) est merveilleusement utilisé dans une parole de l'Eternel qui montre sa sollicitude et son amour ; il préside lui-même à la naissance heureuse et nombreuse en *fendant* pour permettre *d'enfanter* (Es 66 :9) ; en français, on est obligé d'utiliser plusieurs mots pour rendre le texte compréhensible : *j'ouvre un passage pour la vie* ou *ouvrir le sein maternel*.

חֶמֶשׁ est utilisé dans les contextes violents, où l'on transperce l'autre de sa lance ou de son poignard. Ainsi, Abner tua Asahel (2S 2 :23), Joab tua Abner (2S 3 :27), puis Amon (2S 20 :10). Le mot n'apparaît que dans le deuxième livre de Samuel.

קָרֵב signifie d'abord le milieu, entrailles, sein, cœur, intérieur ; il peut être synonyme de **נַפְשׁ**

Mon âme (**נַפְשׁ**), *bénis l'Eternel*

Que tout ce qui est en moi (**קָרֵב**) *bénisse son saint nom* (Ps 103 :1)

Mon âme = tout ce qui est en moi

A l'ouïe de l'annonce des messagers à Abraham qu'il aurait un fils, Sara rit dans son *for intérieur* (קָרֵב) (Gn 18 :12). Dans le songe de Pharaon, les vaches grasses sont entrées à *l'intérieur* (קָרֵב) des vaches maigres et on ne remarquait pas qu'elles étaient dans la *panse* (קָרֵב) des maigres.

Les mots ont un sens physique pour dire non seulement l'intestin, mais tout l'abdomen, le lieu de la conception, de la grossesse; on parle du ventre maternel en Es 49:1 et Rt 1:11 (מַעִים); Jr 1:5 dit מַעִים; Jb 1:21, 3:11.

Dès la sortie du sein (רָחֵם)... *dès le ventre de ma mère* (בְּתֶן) (Ps 22:11)

Ton héritier sortira de tes entrailles (מַעִים) dit l'Eternel à Abraham (Gn 15:4)

Ce sens physique apparaît dans la description de la statue qui a un ventre (מַעֵה) (Dn 2:32); en Jg 3:21-22 où Ehud enfonça son poignard dans le ventre (בְּטֶן) du roi. Job se plaint de ses maux de ventre (Jb 20:14; 30:27); Yoram, roi de Juda, souffrit de maux intestinaux et en mourut (2 Ch 21:15-19). Quand Judas se suicida, *ses entrailles* (σπλαγγνα) *se sont répandues par terre* (Ac 1:18).

Les lois lévitiques ordonnent de laver les entrailles rituellement (Lv 1:9) et de les préparer pour le sacrifice (Lv 4:8-10).

On ne doit pas laisser un affamé le ventre vide (מַעִים) (Es 32:6); *le Seigneur remplit le ventre affamé* (Ps 107:9), ce qui s'accorde bien avec le vers précédent *Il a rassasié l'âme assoiffée*, traduction du mot נֶפֶשׁ qui signifie *gosier, âme*³².

Ezéchiel doit nourrir son ventre (בְּטֶן) du rouleau que l'Eternel lui tend (Ez 3:3); pour Ezéchiel cette nourriture particulière fut douce comme du miel, tandis que pour le presbytre Jean, le livre fut doux à sa bouche, mais amer dans ses entrailles (κοιλια) (Ap 10:9-10). Comment interpréter cette amertume dans les entrailles? Je dirai que, s'il est doux de recevoir, d'écouter la Parole de Dieu, il est autrement plus difficile de la prêcher ensuite; est-ce que le prédicateur est digne d'annoncer la Parole divine? Les mots qu'il va dire sont-ils les bons? Les auditeurs vont-ils accepter ou se moquer du message? Ce genre de questions fait que tous les responsables de la prédication de l'Evangile, non seulement ont le trac, avec les répercussions que cela implique sur le ventre, mais sont inquiets, au fond d'eux-mêmes, à cause de la mission qui leur est confiée, d'où l'expression d'amertume dans Ap 10.

Parmi les malédictions, il est annoncé que le ventre enflera (Nb 5:21,22,27) ou sera stérile (Os 9:14) (רָחֵם), le fruit du ventre (בְּטֶן) mourra (Os 9:16). Nos traductions disent que le serpent fut condamné à marcher sur son ventre (Gn 3:14), mais le texte hébreu dit: *sur ton cou*, ou *sur ton gosier* (גְּרוֹן). S'enfler le ventre (בְּטֶן) de sirocco (littéralement : vent d'Est) (Jb 15:2) c'est parler pour ne rien dire.

Au sens figuré, ces termes décrivent les sentiments, l'émotion :

Les entrailles sont le lieu privilégié des émotions fortes. Joseph, ministre du Pharaon en Egypte, est ému jusqu'aux entrailles (רָחֵם), quand il voit son frère Benjamin et il se retire précipitamment pour pleurer (Gn 43:30). Esaïe a une belle image, celle de la harpe qui vibre, pour exprimer le frémissement des entrailles, l'émotion, la crainte (רָחֵם קָרֵב) (Es 16:11).

³² La traduction *âme* étant abandonnée par TOB, *l'âme* a pratiquement disparu des Psaumes!

*Mon ventre, mon ventre (מַעַיִם)! je souffre dans mon cœur
 Mon cœur bat, je ne peux pas me taire
 Car tu entends, mon âme, le son de la trompette. (Jr 4:19).*

Jérémie est complètement abattu, terrifié à cause de la guerre que la trompette annonce. *Ventre, cœur, âme* et le *je* comme le *tu*, tous ces mots désignent le prophète apeuré. La même idée se retrouve dans Lm 1:20; 2:11 (מַעַיִם). Le psalmiste crie à Dieu sa misère et son chagrin: *Le chagrin me ronge les yeux, la gorge (נִפְעַע) et le ventre (מַעַיִם)* (Ps 31:10). Dans son oracle contre l'Égypte le prophète Esaïe annonce que *le cœur de l'Égypte fond dans ses entrailles (קָרַב)* (Es 19:1), il veut dire que la volonté, le courage, l'esprit de décision des Égyptiens est anéanti par l'épouvante; ils ont "la peur au ventre" (mais dans Ps 22:15, c'est מַעַיִם).

Les entrailles des méchants sont cruelles (Pr 12:10); *Mes entrailles (מַעַיִם) bouillonnent, mon cœur (לֵב) est renversé au-dedans (קָרַב) de moi* (Lm 1 :20 ; 2 :20); Ces mots *entrailles, cœur, dedans de moi* décrivent le même sentiment de détresse de l'écrivain biblique. La pitié de Dieu, sa miséricorde, sa compassion pour son peuple est exprimée par רַחֵם, מַעַיִם (Es 63 :15 ; Ps 79 :8). Il en va de même pour le NT où *Jésus est ému de compassion*, il est *pris aux entrailles (σπλαγχνον)* (Mt 9 :16 ; 14 :14).

TOB a utilisé d'autres traductions pour le mot *entrailles (σπλαγχνον – רַחֵם)*, au sens métaphorique pour dire la miséricorde (חַסְדָּה); par exemple: *la bonté profonde* (Es 63:7; Lc 1:78); par là même, l'image des *entrailles de notre Dieu* a disparu³³. Exprimer *la tendresse* (2 Co 7:15), la pitié, la miséricorde de Dieu (רַחֵם) (σπλαγχνον) pour les siens (Ps 79:8) est une constante dans la Bible. Dieu lui-même *est ému aux entrailles* et *son cœur s'agite en lui* (Os 11:8 ; Ps 103 :4,8,13³⁴). Le Dieu révélé par la Bible n'est ni insensible, ni impitoyable et cela, justement, parce qu'il est Dieu et non pas homme (Os 11:9). *Etre ému de compassion* est la traduction de *être pris aux entrailles (מַעַיִם וְרַחֵם מִיָּדַי σπλαγγιζομαι)* (Es 63:15; Jr 31:20; Mt 18:27; Mc 6:34; etc.). Cette expression est très courante, mais il faut remarquer que seuls Dieu et Jésus sont les sujets de cette expression dans le NT (Ph 1:8).

Le ventre (κοιλια) est cité à propos de Jonas (Mt 12:40; Jon 2:1-2), à propos du métabolisme alimentaire (Mt 15:17; 1 Co 6:13), afin de minimiser l'importance des aliments et de rendre caducs leurs tabous (Ph 3:19).

Nombril (טבור) (2) littéralement : **endroit élevé** ou **milieu**, d'où **nombril**

Le mot n'est jamais mentionné en tant que partie du corps.

Le milieu du monde (Ez 38 :12)

Les gens qui *descendent du côté du Nombril de la terre* (Jg 9 :37) (Segond a une autre traduction).

³³ Est-ce que, de notre temps, on ne supporte plus les anthropomorphismes divins ? on perd par cette disparition, la saveur du texte original et on intellectualise le vocabulaire.

³⁴ Les entrailles (רַחֵם) sont mises en parallèle avec la miséricorde (חַסְדָּה) et la grâce (חַנּוּן). Ce Ps 103 est vraiment le psaume qui chante l'amour de Dieu pour les siens.

Le musée de Delphes présente une pierre sensée être le nombril du monde. Beaucoup d'endroits fameux ont prétendu être le milieu, le nombril du monde : Athènes, la Mecque, par exemple, sans parler de Pompaples (VD) où les eaux se partagent entre les versants de la Méditerranée, via la Venoge, et la Mer du Nord, via le Nozon, le Talent et la Thielle.

REINS - ROGNONS – LOMBES

Reins (56), **Rognons** (17), **Lombes** (5), TOB traduit ainsi plusieurs mots hébreux, araméen et grecs, aux sens variés et qui ont encore d'autres significations (**hanches, ceinture, sentiment, conscience, taille**), tout en étant synonymes:

hébreu **חֲלָצִים** (11) - **בְּטָל** (7) - **בְּלִיָּה** (31) - **מִתְנַיִם** (47)
 araméen **חֲרָץ** (1)
 NT **οσφύς** (8) **νεφρός** (5)

Comme on le dit aussi en français, on met une ceinture autour de ses **reins** en vue d'une marche que l'on facilite en relevant le pan du manteau et en l'attachant à la ceinture. Les poilus de la guerre de 14-18 ouvraient ainsi leur manteau, dont les coins se boutonnaient à des boutons de part et d'autre de la taille. Ainsi agirent les Israélites au moment de quitter l'Égypte (Ex 12:11), ou le serviteur d'Élisée, Guéhazi (2 R 4:29). Jean-Baptiste avait une ceinture autour de ses reins (οσφύς) (Mt 3:4). Ceindre ses reins, c'est prendre une attitude courageuse et décidée (Ex 12:11; 1 R 18:46; 20:31; 2 R 1:8; Jb 38:3; Pr 31:17).

Pour anéantir quelqu'un, on lui brise les reins (**מִתְנַיִם**) (Dt 33:11; Ps 69:24).

Dieu est le créateur de l'homme avec toute sa complexité interne (**בְּטֶן**) (Ps 139:13). Quand l'homme prend de l'embonpoint, on dit que *le lard alourdit ses reins* (**בְּטָל**) (Jb 15:27).

La force virile de l'homme est exprimée par ses reins. Des reins (**חֲלָצִים**) de Jacob est sortie toute une descendance glorieuse, dont il est l'ancêtre (Gn 35:11; 1 R 8:19); l'apôtre Pierre, prêchant à la Pentecôte, rappelle que Dieu avait promis à David une descendance issue de ses reins, littéralement *du fruit de ses reins* (**καρπος της οσφύος**) (Ac 2:30).

L'orgueilleux fils de Salomon, Roboam, perdit la majeure partie du royaume en répondant avec arrogance aux notables du pays: *mon petit doigt est plus gros que les reins* (**מִתְנַיִם**) *de mon père* (1 R 12:10), prétendant par là avoir plus de pouvoir que Salomon.

Les reins sont parfois le lieu de la douleur de l'enfantement et synonyme de bas-ventre.

Les reins sont aussi liés à la vie morale et juste de l'homme. Dieu *sonde les reins* (**בְּלִיָּה**) *et les cœurs* (Ps 7:10; 26:2); la même idée est dans Ap 2:23 (**νεφρός**).

On ne parle jamais des reins physiques, sauf dans les prescriptions rituelles sacrificielles au sujet des **rognons** (Ex 29:13,22; Lv 4:9; 7:4; etc.) et des **lombes** (**בְּלִיָּה**) (Lv 3:4,10,15; etc.).

Les **lombes** (TOB 5) (**בְּטָל**) sont toujours citées avec les rognons dans les textes sacrificiels.

FOIE – FIEL

TOB a traduit par **foie** (13), **fiel** (4) les mots suivants:

Hébreu מְרוֹרָה מְרוֹרָה מְרוֹרִים כְּבֵד NT χολη

Ces mots veulent aussi dire: **amer, venin, lourdeur.**

A part les textes sacrificiels lévitiqes, le **foie** ne joue pas de rôle dans l'AT. Ezéchiel l'utilise une fois, faisant allusion à une séance païenne d'augure et de présage (Ez 21:26). Sur ce point, Israël se distingue nettement des nations avoisinantes en ne pratiquant pas ce genre de divination.

Le cœur de Job souffre d'amertume, de **fiel** (Jb 9:18; 16:13). Fiel est synonyme de péché dans Ac 8:23, d'amertume et de souffrance en général. On offre à Jésus sur la croix un vin mêlé de fiel (Mt 27:34), mais il le refusa, voulant vivre consciemment sa mort. La TOB cite en note un texte du Talmud de Babylone (Sanhédrin 43a) : *Quand un homme doit être exécuté, on lui permet de prendre un grain d'encens dans une coupe de vin, pour perdre connaissance... les dames honorables de Jérusalem se chargent de cette tâche.* Le fiel rend la boisson imbuvable.

Naomi a voulu qu'on l'appelle *Mara* (מָרָא) amertume ou fiel) après la mort des siens (Rt 1:20).

OS, OSSEMENTS

TOB (92)

hébreu עצם (131) os, ossements (avec ses dérivés)

araméen עלע (1) côte

 קטר (3) jointure

NT οστέον (4) os

Les os, architecture du corps, désignent l'être humain dans son entier. Voyant la femme créée par l'Eternel Dieu, Adam s'écrie: *elle est os de mes os, chair de ma chair* (Gn 2:23); chair ou os sont deux manières de dire: elle est comme moi, de même nature que moi, ce qui est une affirmation théologique révolutionnaire, car les religions et les civilisations considèrent la femme comme un être inférieur, et même comme un être à classer parmi les animaux et non les humains. L'égalité des sexes prêchée par l'apôtre Paul (Ga 3:28) trouve là son origine et sa justification. Une expression semblable est utilisée par Laban à l'ouïe du récit de Jacob: *Tu es mon os et ma chair*, lui dit-il. (Gn 29:14; Jg 9:2), donc nous sommes bien de la même famille, nous sommes frères (2 S 19:13).

Les os, c'est toute la personne. Lors de ses dernières volontés, le vieux prophète souhaite que sa dépouille soit enterrée à côté de l'homme de Dieu: *Vous déposerez mes os à côté de ses os* (1 R 13:31), c'est-à-dire vous *me* mettez à côté de *lui*. L'épisode continue en 2 R 23:17-18 où le roi Josias respecte cette tombe devenue un monument. Il semble, selon ce texte, que les os ont une puissance de vie, puisque le vieux prophète tient ainsi à bénéficier des os de l'homme de Dieu. C'est pourquoi les ossements d'Elisée redonnent vie au cadavre qui les a touchés (2 R 13:21).

Par ailleurs brûler des ossements humains profane et souille le lieu du bûcher; le roi Josias agit de cette manière sur les lieux des sacrifices païens (2 R 23:14-20), conformément à ce qui avait été annoncé par un homme de Dieu: l'autel bâti par Jéroboam, premier roi du royaume d'Israël après la séparation d'avec Juda (vers 933 av. JC) fut profané en y brûlant des ossements humains (1 R 13:2). Le geste de Josias est osé. On ne brûle pas des ossements humains (Am 2:1). On les recueille et on les enterre (Ex 13:19 à propos des os de Joseph). On brûle les cadavres de Saül et de Jonathan (1 S 31:12-13), mais David les reprendra pour les déposer dans le tombeau familial (2 S 21:12-14). Les rites funéraires impliquent une mise au tombeau correcte et si possible dans la patrie du défunt. C'est ce que fait Joseph pour son père Jacob mort en Egypte (Gn 50:5). C'est ce qu'il désire aussi pour lui-même (Gn 50:25; He 11:22) et que Moïse et les Israélites après lui exécuteront (Ex 13:19; Jos 24:32).

Au Ps 38:4:

Il n'y a rien de sain dans ma chair à cause de ta colère

Il n'y a rien de sain dans mes os à cause de mon péché.

Mes os, ma chair sont deux termes équivalents et remplacent moi. A force de gémir, le croyant n'a plus *que la peau et les os* (Ps 102:6; Lm 4:8), tandis que les chefs d'Israël pressurent le peuple en *raclant la peau jusqu'aux os* (Mi 3:2-3). Le malade amaigri peut *compter tous ses os* (Ps 22:18; Jb 19:20). Satan prétend que toucher à la personne même de Job le conduira à maudire Dieu: *Touche donc à ses os, à sa chair...* (Jb 2:5). L'orant demande pardon au Seigneur et sait avec certitude qu'il sera pardon-

né: *les os que tu as brisés se réjouiront...* (Ps 51:10). Comme chacun sait, les fantômes n'ont ni chair, ni os (Lc 24:39).

Dans une vision d'Ezéchiel, datant du jour où Jérusalem fut attaquée par les Babyloniens (587-586 av. JC), le prophète ordonne de préparer la marmite avec les meilleurs morceaux et les meilleurs os pour en faire sortir la moelle, mais tout sera brûlé ; c'est l'annonce du jugement de Dieu contre les habitants de Jérusalem (Ez 24:1-10). Sa grande vision met en scène des ossements desséchés qui reprennent vie (Ez 37:1-11), prophétie d'espérance concernant Israël en captivité et libéré 70 ans plus tard (597-537 av. JC³⁵). La prophétie date de 590 environ.

Les soldats romains n'ont pas rompu les jambes de Jésus sur la croix, parce qu'il était déjà mort (c'est l'interprétation des soldats); mais l'Evangile a une autre interprétation: ainsi s'est accomplie une Parole de l'Ecriture: *pas un de ses os ne sera brisé* (Jn 19:32,36; Ps 34:21). De plus, pour l'immolation de l'agneau pascal, on ne doit pas briser ses os (Ex 12:46; Nb 9:12); or Jésus est *l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde* (Jn 1:29).

Tous les membres internes de l'homme, par delà leur éventuelle fonction physique, sont tous une manière de parler de la totalité de l'être humain. Ils ont une signification particulière, dont il faut tenir compte dans notre lecture de la Bible, au risque de passer à côté du sens du texte. Il n'en va pas autrement pour les membres extérieurs, tous étant une manifestation de l'être tout entier, avec également une signification à ne pas négliger.

³⁵ 70 ans est un nombre symbolique d'accomplissement. La période de captivité dura environ 60 ans,

TETE

TOB (429) traduit les mots principaux

hébreu	ראש	(185)	tête, chef
	קֶדְקֹד	(11)	haut de la tête, front, orgueil
	גִּלְגּוּלָה	(21)	crâne
	קַרְחָת	(4)	calvitie
araméen	רש	(14)	tête
NT	κεφαλη	(70)	tête, chef

Ces mots ont donc une large signification: *chef, sommet, premier (ord.), début, crâne, chevelure, front, calvitie, plus, haut* (mais aussi *infidélité, orgueil, effronterie, pouvoir...*). La tête peut ainsi représenter toute la personne.

- Avant de mourir, Jacob bénit ses petits-fils en *posant ses mains sur leur tête* (= sur eux) (Gn 48:14).
- Par contre, lors du non respect d'une promesse, le sang du coupable *retombe sur sa tête* (= sur sa personne) (Jos 2:19; 1 R 2:32-33; Ac 18:6).
- Au Ps 22:8 repris par Mt 27 :39, les accusateurs *hochent la tête*, c'est-à-dire se moquent et ironisent.
- La tête est aussi le commencement. Ainsi le Nouvel An (Ez 40:1) se dit la *tête de l'année* ראש השנה. Le premier mot de la Bible, c'est: בְּרֵאשִׁית *Au commencement* mot qui comprend *tête*. Chouraqui, dans sa traduction si particulière, a eu l'idée de traduire ce mot par *En-tête*.
- La pierre de l'angle, taillée correctement, si importante pour la solidité du bâtiment, se dit *tête d'angle* (ראש פִּנָּה) (Ps 118:22), parole reprise par Jésus (κεφαλη γωνιας) pour se désigner lui-même (Mc 12:10).
- La tête est liée à la notion de chef. Des textes nombreux désignent JC comme la tête de l'Eglise qui est son corps; il en est le chef unique (Ep 1:10; 4:15-16; Col 1:18). Le Grand Prêtre ou Souverain sacrificateur est parfois nommé le prêtre-tête הַכֹּהֵן הָרִאשׁוֹן (Esd 7:5).
- La bienséance veut que l'homme prie la tête nue et que la femme ait la tête couverte (1 Co 11:4-10).

VISAGE – FACE

TOB (visage 150) face (142) traduit principalement:

hébreu פָּנָה (653) présence, façade, figure, regard

aram אַנְי (2) visage

NT προσωπον (59) visage, face

οψις (3) aspect, apparence

Parmi les dérivés de פָּנָה, on notera:

לְפָנַי en présence de, sous les yeux de, devant, avant (Nb 8:22)

פְּנֵי אֵל פְּנֵי אֵל Péniel (= face de Dieu) lieu où Jacob lutta avec Quelqu'un (Gn 32:31).

Le **visage** (mot pluriel en hébreu) est l'expression-même de la personne et dévoile ses sentiments intimes. Changer de visage, c'est devenir quelqu'un d'autre; c'est le cas d'Anne après sa prière à Silo (1 S 1:18); Jacob observe le visage de Laban et constate qu'il n'est plus le même (Gn 31:2,5); la raison de ce changement d'attitude est indiqué au v 1: *Jacob*, disent les fils de Laban, *s'est enrichi aux dépens de notre père*. Quand Nabucadnetsar change de visage, c'est dire qu'il devient furieux au plus profond de lui-même, son sentiment fait volte-face (Dn 3:19). Les traits ou la couleur du visage signalent les sentiments qui animent la personne: les visages s'empourprent ou sont livides et se crispent (Jl 2:6; Na 2:11; Jb 16:16); Daniel lui-même, dans sa frayeur, a son visage qui change de couleur (Dn 10:8). La honte (Ps 44:16), le déshonneur (Ps 69:8), la confusion (Ps 83:17), la tristesse (Ne 2:2-3) ou une lumière nouvelle (Ps 80:4,8), tout cela se lit sur le visage. Du reste, nous continuons à utiliser ces expressions. Le visage est serein quand le cœur est joyeux (Pr 15:13). *Comme une mère aimante et attentive, le Seigneur essuie les larmes de tous les visages* (Es 25:8; cf. Ap 7:17; 21:4).

Le visage est souvent synonyme de la personne: Ezéchiel presse ses compatriotes de *se détourner* de leurs abominations: *Détournez vos visages!* (Ez 14:6). Caïn est irrité et l'Éternel lui dit: *Pourquoi ton visage est-il abattu?* (Gn 4:6). Jacob ne pensait pas qu'il reverrait le visage de son fils Joseph; il le croyait mort depuis longtemps (Gn 48:11).

Le synonyme **face** peut également représenter toute la personne. Pharaon dit à Moïse: *Garde-toi de revoir ma face, car le jour où tu reverras ma face tu mourras*, et Moïse de répondre: *Tu l'as dit, je ne reverrai plus ta face* (Ex 10:28-29). Il s'agit bien de la confrontation de deux personnes et pas seulement de se regarder.

Cette traduction est surtout utilisée pour parler de la face de Dieu qu'on ne peut voir, mais qui suggère sa présence (Dt 16:16). Quand Dieu cache sa face, il devient absent et manifeste ainsi sa colère; alors, l'homme n'a plus d'avenir (Dt 32:20; Ps 104:29; 1 R 9:6-7). Mourir hors de la terre d'Israël, c'est mourir loin de la face de l'Éternel, une malédiction, puisqu'abandonné de Dieu (1 S 26:20). C'est pourquoi le croyant implore: *fais lever sur nous la lumière de ta face* et ce sera le bonheur (Ps 4:7; 16:11; 27:8). Oui, le psalmiste sait qu'en présence de Dieu, il y a de la joie *près de ta face* (Ps 16:11). Chercher Dieu, c'est chercher sa face (Ps 27:8). Cette face divine, l'homme ne peut la voir et vivre

(Ex 33:20), quoique Moïse ait eu le privilège unique de s'entretenir avec Dieu comme un homme parle à son ami, *face à face* (Ex 33:11).

Certains textes traduits en français ne laissent pas soupçonner la présence du mot visage / face. Par exemple: Lc 9:51-53: *Jésus décida fermement...* (littéralement: *il durcit le visage*; cf. Es 50:7), *il envoya des messagers devant lui* (littéralement: devant sa face), *parce qu'il se dirigeait vers Jérusalem...* (littéralement: *parce que sa face était en train de faire route...*). Une traduction littérale rendrait le texte incompréhensible, mais en même temps, la traduction ne permet pas d'apprécier tous les mots de la langue originale. Le même phénomène se reproduit en Mc 1:2: *J'envoie mon messager devant toi...* (littéralement: *devant ta face*, ce qui est un hébraïsme typique et fréquent dans le NT).

Lors de la mort de Lazare, on avait mis un linge sur son visage (ὄψις) (Jn 11 :44).

Dans les visions de l'Apocalypse, les personnages peuvent avoir un *aspect* étonnant, par exemple celui dont *le visage* (ὄψις) *brillait comme l'éclat du soleil en plein midi* (Ap 1 :16).

CHEVEUX - BARBE - MOUSTACHE – POILS

TOB: cheveux (68), cheveux blancs (9), perdre ses cheveux (6), chevelu (2), chevelure (15), barbe (17), moustache (4), chauve (3), calvitie (1). Ces mots traduisent les mots suivants et leurs dérivés:

שֵׁעַר	cheveu, chevelure, chevelu, poil. <u>racine</u> : שֵׁעַר avoir du poil.
שִׁיבָה	cheveux blancs, <u>racine</u> : שָׁבַע être rassasié (de viande ou de pain) (Ex 16:8,12), de jours (1 Ch 23:1).
פְּרַע	chevelure, chevelu (en relation avec la consécration sacerdotale).
מָרַט	perdre ses cheveux, être sans cheveu, glabre (en relation avec la racine polir).
קִדְקוּד	crâne, front, chevelure.
קָרַח	être chauve.
זָקַן	barbe, menton, poil. <u>racine</u> : זָקַן devenir vieux.
שָׁפָם	moustache, barbe.
שֵׁעַר	<u>Araméen</u> chevelure (Dn 3 :27)
θριξ	cheveu, poil (mais il s'agit du vêtement de poil de chameau de Jean-Baptiste).
κομω	avoir les cheveux longs.

Quand Victor Hugo écrivit dans son grand poème *La Conscience* :

*Lorsqu'avec ses enfants, vêtus de peau de bête
Echevelé, livide, au milieu des tempêtes
Caïn se fut enfui de devant Jéhovah...*

il a lié avec raison les cheveux et la tempête, comme la racine du mot שֵׁעַר le laisse entendre, car ce mot veut aussi dire *être épouvanté* (Jr 2:12), *frissonner* (Ez 27:35) et *tempête* (Na 3:1), des peurs qui font se dresser le poil ou les cheveux. La même racine désigne aussi le bouc ou le bélier (שֵׁעִיר = le chevelu) (Gn 37:31) et l'orge (שְׁעוּרָה), dont la graminée est barbue (Es 28:25).

- Le peuple d'Israël intervient pour que Saül, à la suite d'un ordre insensé, ne tue pas son fils Jonathan: *Non, dit le peuple, il ne tombera pas un seul cheveu de sa tête* שֵׁעִירָה (1 S 14:45).
- Dans sa magnanimité, Salomon prononce une sentence semblable à l'égard d'Adonias, qui avait prétendu au trône de Jérusalem שֵׁעִירָה (1 R 1:52).
- Jésus promet aussi à ses disciples maltraités à cause de leur foi qu'ils ne perdront pas un cheveu (θριξ) (Lc 21:18; Ac 27:34).
- Dieu nous connaît parfaitement; il sait même *le nombre de nos cheveux* (Mt 10:30), ce qui est un signe de sa bonté et de sa protection.

Les récits bibliques mettent en scène des personnages étonnants:

- Esau était velu dès sa naissance; il était *comme un manteau de poil* (TOB: comme une fourrure de bête) אֲדָרְתַּי שֵׁעָר (Gn 25:25) ; sa chevelure était rousse, d'où son deuxième nom Edom (אֶדֹם) qui veut dire rouge, le rouquin (Gn 25 :30). David, lui aussi était rouquin (אֶדְמוֹנִי) ; l'auteur biblique ne manque pas de vanter sa beauté ; l'hébreu est plus fort que la traduction de la TOB : *Il avait le teint clair, une jolie figure et une mine agréable* (1 S 16 :12) ; c'est un langage trop efféminé ; l'hébreu signale *une beauté des yeux et un aspect beau / bon / vrai* (טוֹב) (l'hébreu a ces trois sens ; on pourrait traduire en français par *franc*).
- 700 soldats de la tribu de Benjamin étaient si habiles à la fronde, même de la main gauche, *qu'ils réussissaient à atteindre un cheveu* (שֵׁעָרָה) (Jg 20:16).
- Le bel Absalom avait une chevelure magnifique שֵׁעָר qu'il coupait une fois par an; on la pesait, tant elle était extraordinairement lourde (שֵׁעָר) (2 S 14:25-26). Dans sa fuite, Absalom eut la *tête prise dans les branches d'un térébinthe*. Le texte ne parle pas de chevelure (2 S 18:9), mais il peut arriver que le mot *tête* soit mis pour *cheveux*.
- Dans une de ses visions, le prophète Ezéchiel s'est vu *attrapé par les cheveux* et transporté de son lieu de captivité jusqu'à Jérusalem (Ez 8:3)(צִיצַת mèche de cheveu).
- Esdras, accablé par le péché de ses contemporains, *s'arrachait la barbe et les cheveux* dans son accablement (שֵׁעָר) (Esd 9:3).
- Tandis que Néhémie, en colère contre eux, *leur arrachait les cheveux* (Ne 13:25) (מָרַט rendre chauve) ; c'est un véritable scalpel !
- L'amant vraiment amoureux vante *les cheveux* (שֵׁעָר) *de sa bien-aimée* (Ct 4:1).
- Le roi ayant mal agi, fut détrôné et chassé ; *il mangeait de l'herbe... sa chevelure poussa comme des plumes d'aigle et ses ongles comme ceux des oiseaux* (Dn 4 :30).
- Une femme de mauvaise réputation s'était un jour approchée de Jésus, lors d'un repas ; elle avait oint ses pieds de parfum et *les essuyait de ses cheveux* (θριξ) *en pleurant* (Lc 7:38,44).

Il est vrai que l'homme ne peut pas changer la couleur de ses cheveux (θριξ) (Mt 5:36), mais en vieillissant les cheveux blanchissent. Pour désigner un vieillard, on dit *les cheveux blancs* שֵׁבֶה par conséquent, on doit *se lever devant les cheveux blancs* (Lv 19:32) qui, par la grâce de Dieu, peut être *rassasié de jours* (Jb 42:17; 1 Ch 23:1), car l'Éternel l'accompagne et le garde jusqu'à la *blanche vieillesse* (שֵׁבֶה) (Es 46:4).

L'apôtre Paul rappelle quelques règles de conduite à ses correspondants de Corinthe: Il serait honteux pour les femmes d'avoir la *tête rasée, d'être tondues* ; de même, il est inconvenant pour un homme d'avoir des cheveux longs (κομᾶω) ; les femmes doivent avoir les *cheveux longs* et la tête

couverte; les hommes, au contraire, doivent avoir les *cheveux courts* et la tête découverte (1 Co 11:3-15). Ces réflexions sont données à propos du culte et de la place de la femme par rapport à l'homme. La femme doit être couverte et sa chevelure lui sert de voile. L'abus de parures est aussi stigmatisé, même les *tresses* (πλεγμα) (1 Tm 2:9; 1 P 3:3-4), alors qu'aujourd'hui, une coiffure avec tresses est considérée comme particulièrement modeste. Les Eglises chrétiennes ont pratiqué et pratiquent encore ces préceptes. Le voile des confirmandes jusqu'au milieu du XX^e s. était un usage quasi absolu dans les Eglises de la Suisse romande. Aujourd'hui encore, il faut que les dames qui veulent visiter une église en Italie ou en Espagne aient un foulard à se mettre sur la tête. Il faudrait s'en souvenir, quand on juge le port du voile par les musulmanes. Je me souviens qu'en 1944, en France, après la libération, les femmes qui avaient collaboré avec les Allemands furent rasées, signe de punition infamant.

Le naziréat (נָזִיר, séparer, s'abstenir, consacrer) est un acte religieux israélite, repris jusque dans le bas judaïsme. Il s'agit d'un vœu temporaire ou perpétuel. Nb 6 règle les obligations de ce rite: s'abstenir du produit de la vigne, laisser croître les cheveux et tous les poils, s'interdire de toucher un cadavre. Samson en est l'exemple (Jg 13:4-7); lors de ses amours difficiles et quand Dalila lui coupe ses tresses מְחַלְפֹּת, Dieu l'abandonne, il perd sa force... jusqu'à ce que *le poil de sa tête* שְׁעַר רֵאשׁוֹ (ses cheveux) ait repoussé (Jg 16:17,22, 29,30). Il semble bien que Jean-Baptiste fut aussi un nazir dès sa naissance (Lc 1:15). Quant à l'apôtre Paul, il se conforma à une demande assez exigeante de la part de Jacques, le frère de Jésus et chef de l'Eglise de Jérusalem; il accepta d'entrer dans un naziréat temporaire en *se rasant la tête* tout d'abord (acte de purification selon Lv 14:8) et en payant tous les frais du sacrifice pour des judéo-chrétiens encore bien attachés aux traditions juives (Ac 21:23,26); il avait du reste fait lui-même un vœu et s'était déjà rasé la tête. Le naziréat était donc une consécration au service de Dieu. (פָּרַע שְׁעַר רֵאשׁוֹ littéralement la consécration des poils de la tête).

La barbe et la tête rasées sont des signes de deuil (Jr 41:5; 48:37; Jb 1:20). Ces gestes sont interdits aux sacrificateurs, à moins qu'il s'agisse de leur toute proche famille (Lv 21:1-4); mais la règle générale reste que les sacrificateurs ne se fassent aucune *tonsure* sur la tête, ne se rasant ni la barbe, ni les favoris; ils doivent rester purs: *ils ne se raseront pas la tête, ils ne laisseront pas leurs cheveux libres, mais ils en prendront soin* (Lv 21:5-6). Et pourtant, le prophète Ezéchiel, qui est prêtre, doit se raser la tête (= la chevelure) et la barbe, brûler ensuite ces poils en signe prophétique de la destruction de Jérusalem (Ez 5:1-5; 44 :20).

Il est aussi interdit à tout Israélite de se tonsurer *entre les yeux* à l'occasion d'un deuil (Dt 14:1). Ces prescriptions s'inscrivent dans la lutte contre les pratiques païennes des peuples voisins. Il est à noter que ces lois mosaïques doivent être tardives, car, pas plus que Job, Jérémie ne semble pas condamner ces procédés (Jr 41:5). Cette remarque tend à indiquer que la législation du Pentateuque est plus récente que ne le laisse entendre l'ordre canonique. Cela provient sans doute du fait que le judaïsme a déclaré, au niveau doctrinal, que Moïse est le législateur d'Israël; par conséquent, toutes les lois apparues aux cours des siècles furent toutes mises sous l'autorité de Moïse et donc inscrites avant Dt 34, donc avant sa mort, selon le schéma de l'histoire biblique.

Le mot (קָוָה) signifie tout à la fois **barbe, menton, poil et devenir vieux**.

La barbe fait partie intégrante de la personnalité de l'homme. On se salue en saisissant la barbe de son vis-à-vis (2 S 20:9). On fait injure à quelqu'un en lui coupant la barbe; une telle mésaventure arriva aux émissaires de David envoyés porter des condoléances à Hanoun, après la mort de son

père, le roi des Ammonites. Au lieu d'accueillir honnêtement les ambassadeurs de David, Hanoun et ses gens les maltraitèrent en leur rasant la moitié de la barbe et en coupant leurs vêtements à la hauteur des fesses; ceux-ci confus et honteux, n'osant pas se montrer, restèrent à Jéricho jusqu'à ce que leur barbe eût repoussé et ne rentrèrent qu'après à Jérusalem. Cet incident fut vengé par David dans une bataille où les Ammonites furent vaincus (2 S 10:1-14).

Les Israélites doivent se distinguer des autres nations en ne copiant pas leur façon de soigner leur barbe: par conséquent, ils ne l'arrondissent pas et ils laissent pousser les *favoris* (= les côtés de la barbe) (Lv 19:27).

Il est aussi question des *poils des pieds* (Es 7:20; Ez 16:7). Il s'agit d'un euphémisme pour désigner le *pubis* et la touffe de poils qui s'y trouve.

La **moustache** (שֵׁפָתַי) est en liaison avec la **lèvre** (שֵׁפָתָהּ). On se voile la moustache en signe de deuil (Mi 3:7) ou en signe d'impureté (Lv 13:45). Mais le prophète Ezéchiël, lors de la mort brutale de sa femme, reçoit l'ordre de ne pas prendre le deuil: il ne doit pas couvrir sa moustache. Ce geste prophétique signifie que la mort de Jérusalem, sa destruction par les Babyloniens, est l'expression de la volonté de Dieu (Ez 24:17-24).

A cette époque comme aujourd'hui, certaines personnes étaient *chauves* (קָרַח). Cette situation n'est pas considérée comme une maladie (Lv 13:40-41), mais la *calvitie* doit être propre, sans tache maligne, sans pustule, sinon, la personne est déclarée malade, donc impure (Lv 13:42-44).

Elisée le prophète était chauve, ce qui lui a valu les moqueries des gamins de Bethel. Elisée s'en est vengé sans ménagement et en ne respectant pas la "proportionnalité de la peine" considérée aujourd'hui comme essentielle dans tout jugement ; *il les maudit ; alors deux ours survinrent et les déchiquetèrent* (2 R 2:23-24).

BOUCHE - LEVRES - LANGUE – PALAIS

Bouche TOB (302)

hébreu essentiellement פֶּה הָפֶה (497)

aram פִּי (6)

NT essentiellement **στομα** (76)

Lèvres TOB (92)

hébreu essentiellement **הַפֶּה** (178), פֶּה (2)

NT **χειλος** (7), **στομα** (2)

Langue TOB (166)

hébreu essentiellement **לִשׁוֹן** (116)

aram **לִשְׁנָא** (7)

NT **γλωσσα** (50)

Palais TOB (15)

hébreu פֶּה (18)

Les Israélites *lapèrent l'eau en la portant à leur **bouche*** (Jg 7:6); le prêtre *Héli observait la bouche d'Anne* (1 S 1:12); pour redonner vie à un enfant, le prophète Elisée mit *sa bouche sur la bouche de l'enfant* (2 R 4:34); Job ouvrit la bouche, d'où sort un long discours (Jb 3:1); *ce qui entre dans la bouche* (le manger), *ce qui sort de la bouche* (la parole) (Mt 15:11); la bouche du poisson contient une pièce de monnaie (Mt 17:27); *je vais te vomir de ma bouche* (Ap 3:16).

*Les **lèvres** d'Anne remuaient* (1 S 1:13); je mettrai... *un mors à tes lèvres* (2 R 19:28); donner un *baiser sur les lèvres* (Pr 24:26).

La **langue** désigne bien souvent la langue parlée par tel ou tel peuple (Gn 10:5; 11:1-9; Dn 1:4; 3:4; Ac 2:4-11; 1 Co 14:2-39). Elle désigne parfois une forme géographique: la langue de terre qui s'avance dans la Mer Morte dans sa partie sud (Jos 15:2); le muscle physique se rencontre en Jg 7:5; Es 41:17; Ps 22:16; Mc 7:33,35; Jc 3:5,6,8.

Dieu rend muet Ezéchiel en lui collant la langue au **palais** (Ez 3:26); le palais goûte les mets (Jb 12:11).

Ces quatre mots ont, bien sûr, leur sens propre. Cependant, la plupart des textes utilisent ces mots dans un sens symbolique, d'une part, et ils sont très souvent interchangeables, d'autre part.

Le sens de ces mots est en relation directe avec la parole. Au lieu d'utiliser le verbe parler, dire, on utilise ces vocables qui deviennent synonymes. La poésie hébraïque cite volontiers deux d'entre eux, voire plusieurs, dans le parallélisme des vers qui énoncent la même idée sous deux formes différentes. Il ne s'agit donc jamais d'ajouter une idée au premier vers, mais de redire en d'autres termes ce qui a été exprimé premièrement. Ainsi, Moïse prétend avoir *la bouche lourde* et *la langue embarrassée*, pour dire: je ne sais pas bien m'exprimer, je suis embarrassé pour parler; de plus, il prétend être *incirconcis des lèvres* (Ex 6:12,30). Mais Dieu lui rétorque: *Qui a donné une bouche à l'homme? Qui rend muet*

ou sourd, voyant ou aveugle? Je suis avec ta bouche... Alors Aaron, qui parle facilement, sera sa *bouche*, le porte-parole de Moïse (Ex 4:10-16).

Le vrai prophète dit ce que Dieu a mis dans sa bouche (Nb 22:38; 23:5,12,16; Dt 18:18-22; Es 51:16; Jr 1:9; etc.). Il est étonnant de remarquer que Balaam (Nb 22-24) suit exactement la prescription de Moïse (Dt 18) et cependant, la tradition l'a considéré comme un faux prophète (Dt 23:6; 2 P 2:15).

Jos 1:8 dit: *Ce livre de la Loi ne s'éloignera pas de ta bouche*, ce qui veut dire: ne s'éloignera pas de ton cœur, de ta mémoire. Sachons pourtant que la méditation de la sainte Ecriture se faisait à voix basse (Ps 1:2), donc par la bouche et les lèvres (Ps 119:13). Pour le ministère prophétique, la bouche, c'est-à-dire la parole joue un rôle essentiel. La bouche du prophète est pleinement celle de l'Eternel lui-même (Jr 15:19), avec tout ce que cela comporte de responsabilité, de crainte, pour le prophète (Jr 15:18). Avant de parler, il doit écouter ce qui sort de la bouche de l'Eternel (Ez 33:7). Il faut donc aussi savoir se taire, surveiller sa bouche (Pr 13:3; 21:23; Ps 141:3; Jc 3:2-3). Avant la parole, il y a le temps de la méditation, du recueillement, où l'on n'ouvre pas la bouche (Ps 39:10; Am 5:13). Le prédicateur d'aujourd'hui doit être conscient que, par lui aussi, la Parole de Dieu retentit.

La foi n'est pas qu'une affaire personnelle et intérieure; elle doit s'exprimer. La confession, le témoignage passe par la bouche (Rm 10:8-10).

Le **parallélisme** est fréquent entre *bouche et lèvres* (Dt 23:24; 1 S 1:12-13; Ps 51 :17), entre *lèvres et langue* (Ps 34:14; 1P 3 :10). *Bouche et cœur* vont ensemble (Dt 30:14).

La bouche peut proclamer la louange du Seigneur (Ps 63:6) ou être pleine de malédiction, de tromperies et de violence (Ps 10:7; Jc 3:9). La langue est porteuse de ce qui anime le cœur humain et révèle ses desseins. La langue est douceuse (Pr 6:24), perverse (Pr 10:31), douce (Pr 15:4), fausse (Pr 26:28). Elle peut être un feu dévastateur (Es 30:27) ou éclater de joie (Es 35:6). Elle peut tuer (Jr 18:18). Les lèvres sont trompeuses, mensongères (Ps 31:19), perfides (Es 59:3) et le cœur y participe (Jr 9:7). La bouche trompe, la langue ment, le cœur n'est pas ferme (Ps 78:36-37). Garder sa langue et sa bouche protège des angoisses (Pr 21:23). Il faut savoir tenir sa langue (Jb 31:30).

Le psalmiste s'insurge contre les médisants qui estiment être capables de tout, grâce à leur langue :

*Que le Seigneur coupe toutes les langues flattieuses
Et la langue arrogante de ceux qui disent:
Par notre langue nous vaincrons
Nos lèvres sont avec nous; qui sera notre maître?* (Ps 12:3-5)

Ou, au contraire, ces membres du corps célèbrent le Seigneur (Ps 63:4). Ps 51:17 a été repris dans la liturgie d'invocation:

*Seigneur, ouvre mes lèvres
Et ma bouche proclamera ta louange.* (Ps 51 :17)

Celui qui prie ainsi est engagé tout entier dans son oraison; ce n'est évidemment pas qu'une affaire de lèvres et de bouche comme hélas c'est si souvent le cas (Os 14:3; Es 29:13).

Les **lèvres** ont un sens métaphorique tant dans l'AT (Es 6:5-7) que dans le NT (Mt 15:8; He 13:15) et représentent la personne tout entière en tant que locutrice.

La **langue** est un mot très présent qui reflète le fond de la pensée humaine. Elle est identifiée à l'être humain: *Que toute langue confesse que le Seigneur, c'est JC* (Ph 2:11). C'est aussi un mot symbolique (2 S 23:2; Es 32:4; Jr 9:2,4,7): Le St Esprit descend sur les disciples *comme des langues de feu* (Ac 2:3). Il y a la merveilleuse critique, pleine d'humour, de l'épître de Jacques: *la langue est une très petite partie du corps, mais elle peut se vanter d'être la cause d'effets considérables... la langue, nul homme ne peut la dompter, fléau fluctuant, plein de poison mortel!* (3 :5-9).

Le **palais** éprouve bien sûr la douceur du miel (Pr 24:13), mais savoure aussi la Parole de Dieu (Ps 119:103). La bouche, les lèvres et le palais sont une diversité poétique pour exprimer la même idée: le sage en personne a quelque chose à annoncer aux hommes insensés, stupides et sans intelligence (ce qui est également une redondance poétique):

*La parole de mes lèvres est la droiture-même
Où, ma bouche profère la vérité
Car la méchanceté est abominable à mes lèvres
Toutes les paroles de ma bouche sont justes* (Pr 8:6-8).

Cette équivalence apparaît partout:

*Rien dans leur bouche (פֶּה) n'est sûr,
leur cœur (קֶרֶב) est plein de crimes;
leur gosier (גֵּרוֹן) est une tombe béante
et leur langue (לְשׁוֹן) une pente glissante* (Ps 5:10).

Bouche, lèvres, langue... oreille aussi : ces mots interpellent le prédicateur.

Que va proclamer le prédicateur ? qu'est-ce qui va sortir de sa bouche ? des mots, des phrases accompagnées de silence, de ponctuation, de vigueur ou de douceur ? Il sort de sa bouche un discours qu'il a préparé à l'avance. Dans quel but ? pour quoi ?

Le prédicateur n'est pas appelé à faire un discours à partir d'un thème qu'il aurait choisi. Il n'a pas à prononcer une conférence sur un sujet qui devrait passionner ses auditeurs. Sa bouche et ses lèvres n'ont pas à exprimer ce qui lui semble, à lui, opportun pour ses auditeurs.

Le prédicateur doit commencer par se taire, par fermer la bouche et ouvrir les oreilles de son esprit pour écouter, avant de parler. La responsabilité du prédicateur se marque d'abord par le temps qu'il consacre à entendre ce que le saint *Esprit dit aux Eglises* (Ap 2 :7). Il doit faire silence, vivre un silence ouvert, attentif, pour qu'il puisse entendre la Parole qui sort de la bouche d'un Autre (Es 1 :2, 20 ; etc.). Le jeune Samuel ignorait que l'Éternel pouvait parler ; il a fallu qu'on lui apprenne à dire *Parle, Seigneur, ton serviteur écoute* (1 S 3 :6-10).

L'écoute de la Parole de Dieu se fait à travers la sainte Écriture et à la lumière du St Esprit, c'est-à-dire en percevant intérieurement cette action de Dieu qui fait dire au lecteur de la Bible, au prédicateur : C'est vrai ! Voilà la vérité, voilà ce qu'il faut transmettre, voilà ce qu'il faut prêcher.

Alors, mais alors seulement, le prédicateur doit réfléchir à la manière dont il va transmettre cette vérité. Comment s'y prendre, non seulement pour parler d'un sujet, par exemple de Celui qui a dit *Je suis la Vérité*, de Jésus le Christ, du Fils de Dieu, mais pour proclamer ce Jésus-Christ lui-même, dont la personne **est** la vérité. Jésus ne **dit** pas la vérité ; il **est** la vérité. Il ne s'agit pas d'**une** vérité, mais de **la** vérité. La prédication est donc christocentrique : la personne du Christ est le noyau de la prédication, sinon il ne s'agit que d'une dissertation, même si elle est religieuse ou spirituelle.

On peut bien parler de la faim dans le monde ou du projet d'un futur centre paroissial, du bon usage de l'argent ou du Conseil œcuménique des Eglises (COE)... à condition que la Parole et la personne du Christ domine le sujet abordé. Le thème de la prédication n'est pas la faim dans le monde, ni l'argent, ni le COE ; il est toujours Jésus-Christ, Jésus-Christ mort et ressuscité, Jésus-Christ, le Fils envoyé du Père. Le seul moyen d'y arriver, c'est de ne pas partir avec l'idée d'un thème, mais de se fonder sur un texte biblique, sur une pericope plutôt que sur un mot. Un thème va très bien pour une conférence, mais la prédication est tout autre chose. Cela demande une connaissance générale du contenu biblique évidemment, une sérieuse exégèse, une soumission au texte, afin que le prédicateur prêche sur le texte biblique et non pas sur la petite idée personnelle qu'il veut promouvoir ou même imposer ! Comme on le dit pertinemment, le texte biblique ne doit pas être un pré-texte pour développer le parti pris par le prédicateur.

Le prédicateur doit, à la suite du psalmiste, prier : *Ouvre mes lèvres, et ma bouche annoncera ta louange* (Ps 51 :17). Le dialogue de l'Éternel avec Moïse est clair : Moïse ou Aaron n'ont rien d'autre à dire que ce que l'Éternel dira (Ex 4 :10-16, cf. Ex 13 :9). Le prédicateur n'a rien à dire, que *la parole que Dieu met dans sa bouche* (Nb 22 :38. Cf. Nb 23 :5, 12 ; etc. Es 51 :16). On peut dire que le prédicateur est prisonnier de l'Éternel ; l'apôtre Paul disait qu'il était l'esclave (δουλος) du Seigneur. Il est étonnant de constater comment l'Éternel rend muet son prophète, quand il ne veut pas qu'il prêche, et lui rouvre la bouche quand il décide qu'il doit parler (Ez 3 :25-27 ; 33 :22).

D'où le problème qui se pose au prédicateur qui a la responsabilité de prêcher chaque dimanche, à heure fixe. Aura-t-il durant la semaine précédente **entendu** la voix du Seigneur pour effectivement transmettre sa Parole ? Heureusement, il y a des aides. Tout d'abord, le prédicateur lisant la Bible quotidiennement est interpellé plus souvent qu'il ne prêche. D'autre part, l'année liturgique

l'oblige à suivre un certain cheminement spirituel qui a une incidence forte sur le choix des textes en vue de la prédication et de la couleur du culte dans son ensemble. De plus, les livres de liturgie de l'Eglise comprennent des tableaux de lectures bibliques et par conséquent de textes de prédication qui ne dépendent pas de l'humeur du prédicateur, mais qui invitent à prêcher sur ce qui ne viendrait pas à l'esprit du prédicateur. Au temps de la Réforme, les prédicateurs prenaient un livre biblique et en suivaient le déroulement du commencement à la fin, ce qui oblige à prêcher sur des textes qui ne conviennent pas du premier coup au prédicateur : c'est le texte qui commande, non le choix du prédicateur ! La lumière du saint Esprit vient aussi jusqu'à nous par ces moyens-là.

Les oreilles, la bouche, les lèvres, la langue, le cœur, l'intelligence, toute la personne du prédicateur est soumise aux ordres de Dieu, de son Fils Jésus Christ, par le saint Esprit. Le Seigneur attend de lui écoute attentive, joie dans l'annonce, mais aussi courage, car ce n'est pas facile d'être fidèle à la Parole à proclamer. Jérémie avait reçu cette mission : *Voici, je mets mes paroles dans ta bouche. Je t'établis pour... que tu arraches et que tu abattes, pour que tu ruines et que tu détruises, pour que tu bâtisses et que tu plantes.* Oserai-je prêcher la ruine et la destruction ???? Cependant, il y a une promesse : *Ne crains point, car je suis avec toi pour te délivrer, dit l'Eternel* (Jr 1 :8-10). On dira peut-être : Mais, Jérémie, c'est l'Ancien Testament ! C'est vrai ; cependant, peut-on valablement annoncer la grâce si on ignore la condamnation à laquelle on a échappé ? comprend-on la signification du pardon et le prix de la croix du Sauveur si on n'a pas conscience du péché dont nous sommes délivrés ? La Bonne Nouvelle du Nouveau Testament n'est compréhensible qu'à la suite de l'Ancien Testament. Qu'est-ce que le second Adam, si on ne sait qui est le premier ? (1 Co 15 :22,45). L'épître aux Hébreux est une magnifique prédication (en réalité, ce n'est pas une épître, mais effectivement une excellente prédication) ; elle est pétrie de l'Ancien Testament et de textes vétérotestamentaires que nous laissons d'habitude complètement de côté ; et voilà que cette épître est éminemment christocentrique ! Que les prédicateurs d'aujourd'hui s'en inspirent et n'oublient jamais dans les lectures bibliques prévues pour le culte public celles puisées dans l'Ancien Testament, avant les lectures des épîtres et de l'Evangile de Jésus Christ.

J'ai commencé à prêcher en 1952 et jusqu'à cette année encore. Je dois avouer que je n'ai pas suivi toujours ce que j'ai écrit ci-dessus. Que valaient mes prédications ? Toutes les fois que je suis redescendu de la chaire ou du lutrin, j'ai été heureux d'avoir rempli ma mission. Mais l'avais-je réellement remplie ? Ai-je toujours prêché Jésus-Christ ? N'ai-je pas aussi utilisé le texte biblique comme prétexte ? Que Dieu me pardonne mes faiblesses et mon orgueil pour toutes les fois où ma bouche, mes lèvres, ma langue n'ont prononcé que des paroles humaines, parce que mon oreille n'avait pas entendu correctement la Parole du Seigneur.

ŒIL- CILS /PUPILLES/PAUPIERES*

<u>Œil</u>	TOB (750), hébreu (864), aram (5), NT (133) hébreu עין (596) essentiellement Aram עין (5) NT οφθαλμος (99) ενωπιον (94) essentiellement
<u>Cils</u>	hébreu עפעפיים (10) c'est la traduction du dictionnaire.

Au sens physique, les Philistins crevèrent les yeux de Samson (Jg 16:21) et Nabucadnetsar creva ceux de Sédécias (2 R 25:7); le prophète se cache les yeux par stratagème (1 R 20:38,41); la reine Jézabel se farde les yeux (2 R 9:30,32) et d'autres aussi (Jr 4:30; Ez 23:40); le prophète Ahiyya est si vieux... qu'il ne bouge plus les yeux, mais sa clairvoyance reste totale (1 R 14:4-6).

L'expression *entre les yeux* (בין עינים) signifie: sur le front (Dt 6:8) où le juif pieux place quelques versets bibliques, notamment Dt 6:4 ss, enfermé dans une petite boîte; on les appelle des phylactères (ce sont des amulettes). Jésus a critiqué cette pratique, parce qu'elle conduit le fidèle à l'orgueil et à l'hypocrisie (Mt 23:5).

L'œil est une manifestation de la personne tout entière. Le serpent le savait bien quand il susurra à Adam et Eve: *vos yeux s'ouvriront et vous serez comme Dieu* (Gn 3:5). (Vos yeux = vous). Les yeux sont les premiers organes humains cités dans la Bible, dès le récit des origines de l'homme. *Alors leurs yeux s'ouvrirent* (ou "furent ouverts", car l'hébreu emploie le même mode pour la forme nominale et passive) par la puissance du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Cette expression bien / mal n'a pas une connotation morale: Ces deux termes opposés signifient tout. Leurs yeux sont sensés s'ouvrir à une connaissance totale, à une puissance, à une possibilité de dominer toute chose... comme Dieu. Or, et c'est là la tromperie du Tentateur, ils découvrent qu'ils sont nus, ils voient la honte de leur nudité, ils constatent qu'ils n'ont rien! (leurs yeux = ils). Ce n'est pas le Seigneur qui leur a ouvert les yeux, mais le fruit de l'arbre interdit. Leurs yeux s'ouvrent pour leur malheur, mais dans sa miséricorde, Dieu les recouvre d'un vêtement.

Le roi Ezéchias guéri entonne un cantique:

Je gémissais comme une colombe, mes yeux s'élevaient languissants vers le ciel... (Es 38:14).

Le Ps 51:6 de confession des péchés avoue devant Dieu:

*J'ai péché contre toi seul
Et j'ai fait ce qui est mal à tes yeux.*

Une fois de plus, le parallélisme de la poésie hébraïque montre que *tes yeux* sont l'équivalent de *toi*.

Dans d'autres textes, c'est Dieu qui ouvre les yeux de ceux qui ne voient pas. Agar dans le désert, en fuite, perdue, est près de mourir; Dieu lui ouvre les *yeux* et elle *voit* un puits (Gn 21:19); c'est le salut pour elle et pour son fils Ismaël. Balaam, le prophète étonnant (Nb 22-24), ne voit pas pourquoi son ânesse ne lui obéit pas, lui qui se prétend *l'homme qui a l'œil ouvert*. Il faut que Dieu lui

ouvre les yeux et alors Balaam voit l'ange de l'Eternel (Nb 22:31); son ânesse était plus voyante que lui! (Nb 24:3,15). Tant pour Agar que pour Balaam, cette ouverture des yeux leur permet de "voir" ce que l'homme naturel ne peut pas voir. Les visions, nombreuses dans la Bible, sont accordées à certains, mais sont invisibles aux yeux de ceux qui les entourent. Daniel raconte: *Je vis seul la vision et ceux qui étaient avec moi ne la virent pas, mais ils furent saisis d'une grande frayeur et s'enfuirent*. La suite du récit montre que Daniel aussi est effrayé et tremblant (Dn 10:7-11). Lors de l'invasion syrienne ou araméenne (c'est la même chose), Elisée agit pour que son serviteur voie les protections dont ils bénéficient (2 R 6:17); il demande à Dieu d'aveugler les Syriens, puis de leur ouvrir les yeux (2 R 6:18-20).

Certains auteurs bibliques ont été de grands visionnaires :

- le prophète Ezéchiel en est un ; sa vocation est racontée par le moyen d'une grande vision (Ez 1-3) ; ses prophéties ont une forme de visions, par exemple celle de la vallée remplie d'ossements desséchés (Ez 37).

- Esaïe a, lui aussi, reçu sa vocation à travers une vision grandiose (Es 6).

- la seconde partie du livre de Daniel est faite de visions ; celle de Dn 7 :9-14 annonce la venue du Christ, le Fils de l'homme, expression que Jésus a reprise pour se désigner lui-même.

- le livre de l'Apocalypse perdrait toute sa substance si on y enlevait les visions.

Mais l'œil sensible aux visions est tout autre chose que l'organe ophtalmique. C'est l'œil intérieur qui voit ce que l'œil naturel ne voit pas. Très souvent, le verbe *voir* annonce une vision ; il faut y prendre garde et ne pas immédiatement imaginer qu'il s'agit d'un phénomène extérieur, notamment dans les récits qui peuvent sembler, à première vue, historiques. La vision est un des moyens par lequel Dieu s'est fait connaître.

Dans l'ancien Israël, on donnait aux prophètes le nom de voyant (1 S 9:9-19). C'est l'intervention de Dieu qui octroie la vue, la vision ou la cécité; c'est ce que demande le croyant: *Dessille mes yeux et alors je verrai* (dans le sens de comprendre) *les merveilles de ta Loi* (Ps 119:18). Lors de sa conversion, Saül de Tarse devint aveugle à cause de la vision lumineuse qu'il reçut. Par l'imposition des mains d'Ananias, *des sortes d'écailles tombèrent de ses yeux et il recouvra la vue* (Ac 9:8-13). Aux yeux de Dieu, rien ne peut être caché (Jr 16:17; 23:24; 32:19). Cela me rappelle un proverbe que mon grand papa Frédéric Leuenberger prononçait parfois: "Dieu, dans la nuit noire, voit la fourmi noire, sur la pierre noire".

L'œil est donc bien plus que l'organe visuel. Tous ont des yeux, bien sûr, c'est anatomiquement vrai, mais ils ne voient pas pour autant (Jr 5:21; Ez 12:2; Ps 115:5; Rm 11:10). Il s'agit de voir l'invisible, au delà du visible, d'aller vers l'intérieur, au delà de l'extérieur (2 Co 4:17-18). L'œil de Dieu, qui n'est pas un œil de chair (Jb 10:4), est un œil de jugement. Quel être humain oserait dire qu'il est pur aux yeux de Dieu, au tribunal du Seigneur? (Jb 11:4). Les yeux et les oreilles de Dieu témoignent de l'attention qu'il porte aux humains. Les yeux de l'Eternel sont sur chaque homme, sur chaque nation (Dt 11:12; Jr 32:19; Ps 34:16; Pr 5:21; He 4:13; 1 P 3:12)). Il voit donc ceux qui font le mal (Dt 17:2) et ceux qui font le bien (Es 38:3); le livre des Juges est bâti sur ce schéma (Jg 2:11-23), si bien que l'œil de l'Eternel n'a pas compassion des uns (Ez 7:4,9), mais bien des autres (Ez 20:17). Sa compassion dépasse son jugement: *Alors les yeux des aveugles verront, les oreilles des sourds s'ouvriront, la bouche du muet exultera et les boiteux gambaderont* (Es 35:5-6; 29:18). L'Evangile proclame la réalisation de cette prophétie; toutes les guérisons d'aveugles accomplies par Jésus (Mt 9:27-31; 20:29-34; Mc 8:22-26; Jn 9:1-41) et par les disciples (Ac 9:3-19) ne sont, et de loin, pas des actes thérapeutiques charitables, mais le signe qu'un monde nouveau a commencé, que le Royaume de Dieu est en train de s'approcher (Mt 12:28).

Enfin, la lumière de la Parole de Dieu brille au milieu des ténèbres (Gn 1:2-3; 2 Co 4:3-6). Sans cette lumière, (Jn 1:1-14), l'homme reste un aveugle. Sur le chemin d'Emmaüs, les deux disciples voyaient bien physiquement, mais ils étaient en fait aveugles... jusqu'à ce que leurs yeux s'ouvrent: l'inconnu, c'était Jésus le crucifié ressuscité rompant le pain (Lc 24:1-32). L'exhortation du Seigneur reste valable pour tous: *Je te conseille d'acheter chez moi un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies vraiment* (Ap 3:18). Jésus dit à ses disciples: *Heureux vos yeux parce qu'ils voient et vos oreilles parce qu'elles entendent* (Mt 13:16).

On connaît la loi du talion: *œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied* (Ex 21:24). Cette loi a été un progrès énorme, car la manière d'agir précédemment ne respectait pas la proportionnalité dans la réponse à un acte répréhensible. Lamek avait institué cette règle: *J'ai tué un homme pour une blessure... Si Caïn est vengé sept fois, Lamek se vengera septante sept fois* (Gn 4:23-24). La vengeance tribale ne connaissait pas de bornes. Jésus dit tout autre chose: pardonner jusqu'à septante sept fois, c'est-à-dire totalement (Mt 18:21-22), ce que Jésus lui-même mettra en pratique lors de sa crucifixion (Lc 23:34).

L'œil est synonyme de cœur (1 R 9:3), de gorge et de ventre (Ps 31:10).

Il signifie aussi la **source** qui est l'œil de la rivière, comme les larmes coulent des yeux (Gn 24:13-45; Ex 15:27; Jr 8:23). Aïn Roguel (עֵיִן־רוּגֵל) (en traduction : la source du foulon) est une fontaine au sud-ouest de la Jérusalem de David. Plusieurs noms de lieu sont composés avec la racine עֵי Ein-Dor (Ps 83:11; Eïn Guédi (traduction : la source du chevreau), Eïn-Eglaïm (traduction : la source des veaux) (Ez 47:10), etc.

Les **cils** est un mot au duel en hébreu ; il a été traduit dans la TOB par

- **paupières** (4) *L'ombre de la mort est sur mes paupières* (Jb 16 :16),
- **regard** (3) *Du regard, l'Éternel apprécie les humains* (Ps 11 :4),
- **pupilles** (2) *Cette nuit-là... qu'elle ne voie pas les pupilles (les rayons) de l'aurore* (Jb 3 :9 ; 4 :10),
- **œillade** (1) *Que la femme funeste ne te captive pas par ses œillades* (Pr 6 :25)

Jamais la TOB ne traduit par **cils**.

OREILLE

TOB (150)

hébreu 𐤒𐤃 (161)

NT ους (36), ωτιον (3), ακη (24), ωταριον (2)

Au sens propre: Pierre *coupa l'oreille du serviteur du grand prêtre* (Mt 26:51); la parure des femmes comporte les boucles d'oreilles (Gn 35:4; Ex 32:3); le maître poinçonne l'oreille d'un esclave qui veut rester chez lui (Ex 21:6); on met du sang au *lobe de l'oreille* du prêtre lors de sa consécration (Ex 29:20).

Comme l'œil, l'oreille met en communication ceux qui parlent et qui écoutent. *Parler aux oreilles de* quelqu'un, c'est lui faire savoir quelque chose, souvent par personne interposée (Gn 50:4; Ex 17:14). *Faire tinter les oreilles*, c'est annoncer une nouvelle bouleversante (1 S 3:11; 2 R 21:12; Mi 7:16). Le mot *oreille* est souvent explétif: *Nous avons entendu de nos oreilles...* (2 S 7:22) pour: nous avons appris; tandis que Dieu dit à Ezéchiel: *Ecoute de tes oreilles ce que je te dis* (Ez 3:10; 40:4); il insiste donc: *Ecoute bien, c'est important. C'est aussi ce que demande le croyant au Seigneur: Que ton oreille soit attentive, ne te bouche pas les oreilles; prête l'oreille à ma prière, ne sois pas sourd!* (Ps 17:1; 28:1; 130:2; Lm 3:56; Ne 1:6,11; 2 Ch 6:40).

L'oreille représente la personne tout entière et ne concerne pas spécifiquement l'organe de l'audition. Comme le cœur engourdi, l'oreille est *appesantie* (Es 6:10), *endurcie* (Za 7:11), *incirconcise* (Jr 6:10; Ac 7:51). Pour éviter cette surdité récalcitrante, il faut que le Seigneur lui-même ouvre l'oreille (Es 50:5) et alors: *mon oreille l'a entendu* et j'ai compris (Jb 13:1). Il s'agit donc de *tendre l'oreille* (Es 55:3). Dans son grand amour, Dieu affirme que *son oreille n'est pas trop dure* pour entendre la prière des humains (2 S 22:7; Es 59:1; 1 P 3:12), car, Celui qui a *creusé l'oreille* entend mieux que quiconque (Ps 40:7; 94:9). Cependant, l'incompréhension, le refus d'entendre, l'incrédulité l'emporte bien souvent. Mais il ne faut pas désespérer, car un jour viendra où *les sourds entendront, où leurs oreilles s'ouvriront* (Es 29:18; 35:5). Ce jour-là est arrivé, quand Jésus intervint et annonça la venue du Règne de Dieu en guérissant un sourd (Mc 7:32-37; Lc 7:22-23).

Le prédicateur, le héraut du Seigneur annonce avec force: *Cieux, écoutez, terre, prête l'oreille, car l'Eternel parle!* (Es 1:2; Jl 1:2) et Jésus surenchérit: *Que celui qui a des oreilles entende*, c'est-à-dire comprend le message, l'accepte et en vive (Mt 11:15; Ap 2:7,11,17,29, etc.). C'est l'oreille intérieure (non pas l'oreille interne !) qui peut *entendre* le message transmis par l'ambassadeur du Seigneur. C'est cette oreille-là qui doit s'ouvrir quand il est dit : *Ecoute Israël...* (Dt 6 :4) ; *La Parole de l'Eternel me fut adressée en ces mots...* (Jr 1 :4) ; et bien d'autres exemples peuvent être cités dans toute la Bible. Seule l'action mystérieuse du St Esprit permet d'entendre la voix divine par delà les mots humains.

NEZ – NARINES

Nez: (14), narines (12)

נַז (247) essentiellement; אֶפְיִים (duel)

Le mot est absent du NT

Il saute aux yeux, au vu de cette statistique, que le mot hébreu נַז, traduit par nez, au singulier, par narines au duel, et aussi par naseaux (3), apparaît en hébreu beaucoup plus souvent que la traduction ne le laisse entendre.

Au sens propre: en le frappant, on fait saigner le nez (Pr 30:33). C'est l'organe de l'odorat (Am 4:10; Ps 115:6), de la respiration, mais en même temps la désignation de toute la personne: *Laissez donc l'homme, il n'est qu'un souffle (נְשָׁמָה) dans le nez* (Es 2:22). Les femmes le parent d'un anneau (Gn 24:47; Es 3:21). *Dieu insuffla dans les narines de l'homme un souffle de vie* (Gn 2:7).

Le mot est aussi traduit en français par *visage*: Adam devra travailler à la sueur de son nez (Gn 3:19). Loth tombe nez à terre à l'arrivée de ses hôtes (Gn 19:1); on traduit en général par *se prosterner face contre terre* (1 S 24:9).

Mais le nez a une valeur tout autre encore dans la langue hébraïque qui ne possède pas de vocabulaire abstrait. Rien de plus concret que le nez; or ce mot est utilisé pour parler de l'humeur, de la colère ou de la patience. En français, on dit volontiers que "la moutarde vous monte au nez", quand l'impatience ou la colère commence à poindre. L'hébreu, lui, parle du nez qui s'enflamme (תָּרַה). *Son nez s'enflamma* signifie qu'il se mit en colère (Gn 39:19; Ex 4:14; 15:8; 2 S 12:5; Ps 18:8-9). Une expression est souvent utilisée: *l'ardente colère* (Jos 7:26); une colère incandescente, qui est toujours celle de Dieu, se dit exactement: *la rougeur du nez* (תְּרוּן אָף) (Ex 32:12; Jr 4:8; Jb 20:23; Lm 4:11). Autre expression: *Vous avez allumé (יָקַד) un feu dans mon nez* pour dire: vous m'avez mis dans une très grande colère (Jr 15:14; 17:4).

Il se peut que le nez soit court (קָצַר), donc qu'il rougisse, s'enflamme très rapidement et que la colère soit d'autant plus prompte. Ou, au contraire, il est possible que le nez soit long (אָרָךְ), donc qu'il mette très longtemps à rougir et à s'enflammer; c'est ce qu'on appelle *la patience, la longanimité* (Es 48:9; Ps 103:8; Pr 25:15). La patience se dit *le nez long*. Tout croyant espère que le nez du Seigneur Dieu soit très long et il sait qu'il l'est!

COU - NUQUE - DOS - GOSIER – GORGE

TOB (cou 58, nuque 31, dos 36, gosier 15, gorge 12) traduisent les mots suivants, dont le sens premier est indiqué d'abord pour chacun

hébreu	צְוָאר	(41)	cou, (nuque, dos, tête) collier (Ct 4:9)
	עֲרֹף	(27)	nuque, (dos, cou)
	גְּרוֹן	(8)	gosier, (cou)
	גְּרָגְרוֹת	(4)	cou (uniquement dans Pr 1:9; 3:3,22; 6:21) (onomatopée <i>garguerot</i> cf. gargarisme)
	מִפְּרֹקֶת	(1)	nuque
	נֶפֶשׁ	(736)	haleine, souffle, d'où gosier, gorge, d'où âme
	לֹעַץ	(1)	gorge, gosier (racine: avaler לָעַץ)
araméen	צְוָאר	(3)	cou
	גַּב	(2)	dos
NT	τραχελος	(7)	cou, nuque
	λαρυγξ	(1)	gosier, gorge

Le même mot de la langue originale est traduit, selon le contexte de la phrase, de manières différentes et inversement, la traduction française est la même pour des mots différents dans la langue originale. Il est intéressant de noter que le premier sens de **נֶפֶשׁ** est *haleine, souffle*, pour ensuite donner son nom à l'organe ou passe le souffle: le *gosier* ou la *gorge*; ensuite le mot signifie la conséquence du souffle: la *vie*, le *principe vital*, *l'âme*. Par exemple: *Les méchants sont des chiens au gosier vorace* (à la **נֶפֶשׁ** *nèfesh* gloutonne) (Es 56:11); quant au mot *gorge*, il traduit presque toujours ce même mot **נֶפֶשׁ** ex: *un homme épuisé et à la gorge sèche* (Es 29:8). C'est dire la proximité de ces termes et les nuances sur lesquelles l'auteur biblique veut insister en utilisant tel ou tel vocable, ce qui est difficile à rendre en traduction.

Au sens propre: le *cou* (צְוָאר) est orné d'un collier (Gn 41:42; Jg 8:26) et le mot collier (צוּרוֹן) dérive de *cou* comme en français. Joseph se jette au cou de son frère Benjamin (Gn 45:14), comme le fait le père du fils prodigue (Lc 15:20) (Ac 20:37); les vainqueurs posent leur pied sur le cou des vaincus (Jos 10:24); David remercie l'Éternel qui lui a livré la nuque de ses ennemis (2 S 22:41); pour éviter de scandaliser les croyants faibles, Jésus indique qu'il serait préférable d'attacher une meule au cou du provocateur (Lc 17:1-2).

Le législateur mosaïque prévoit de *rompre la nuque* de l'âne premier-né (animal impur, donc impropre au sacrifice), s'il n'est pas remplacé sur l'autel par un mouton (animal pur). L'âne n'est pas égorgé rituellement à cause de son impureté (Ex 34:19-20).

Job, dans sa détresse, se plaint que Dieu l'a *saisi par la nuque* et l'a disloqué (Jb 16:12).

A force de crier, le psalmiste a le *gosier* en feu (Ps 69:4). Jonas risque de se noyer, car l'eau lui arrive à la *gorge* (Jon 2:6).

Le cou, la nuque ne sont pas que les supports de la tête. Le plus souvent, ils sont qualifiés de *raides*, ce qui est la chose la plus dangereuse pour l'homme qui est affecté de cette raideur; il ne peut plus tourner la tête. Toute cette problématique est reprise par la Bible pour démontrer la rébellion de l'homme, du peuple d'Israël contre Dieu. Israël a le cou raide, il est obstiné à faire le mal: *Ils n'ont pas tendu l'oreille, ils ont raidi leur nuque, ils ont fait le mal* (Jr 7:26 ; Ac 7 :51). Ces trois petites propositions forment un crescendo:

- 1° on n'écoute pas la voix de l'Eternel,
- 2° on ne veut pas recevoir l'instruction du Seigneur,
- 3° on commet le mal.

Tout le passage de Jr 7:21-28 est construit sur ce plan. Le malheur d'une telle situation, c'est qu'on ne peut plus tourner la tête vers Dieu; le verbe qu'on traduit par *se repentir* se dit en hébreu *tourner* (שוב), se retourner vers Dieu (1 S 7:3). Comme Israël présente à l'Eternel sa nuque (ou son dos, c'est le même mot) et non sa face, l'Eternel agira de même à l'égard du peuple (Jr 2:27; 18:17). Tourner le dos à Dieu, c'est ne pas l'écouter et encore moins lui obéir; c'est s'enfuir loin de lui. De la part de Dieu, cela veut dire qu'il se taira, qu'il ne regardera plus son peuple; c'est la pire des punitions divines. Dans les textes, on traduit tout aussi exactement par *dos* ou *nuque*.

Ce retour à Dieu est la grande exhortation des prophètes:

*Reviens, infidèle Israël
Je ne jetterai plus sur vous un œil sévère
Car je suis miséricordieux, dit l'Eternel
Je ne garde pas ma colère à toujours
Reconnais seulement ton iniquité.* (Jr 3:12)

*Revenez à moi, oracle de l'Eternel,
Et moi je reviendrai à vous, dit l'Eternel des Armées* (Za 1 :3)

BRAS - EPAULE - FLANC - COTE - MAIN – DOIGT - POUCE

Tout en ayant leur spécificité, ces différentes parties du corps traduisent des mots qui ont aussi leur spécificité, mais qui se chevauchent souvent.

TOB: bras (108), épaule (42), main (1380), doigt (45)

Il ne s'agit pas toujours de l'anatomie humaine; ces mots désignent parfois d'autres réalités, par exemple: un fleuve qui se divise en quatre bras (Gn 2:10); cela est particulièrement marqué pour le mot flanc, qui désigne très souvent une frontière ou une réalité géographique (Jos 15:10,11).

hébreu:	חֵיק	(36)	bras, aussi sein, cœur
	זְרוֹעַ	(91)	bras, aussi épaule
	שֵׁכָם	(26)	épaule, aussi dos, échine
	כַּתֵּף	(16)	côté, aussi flanc, dos, épaule
	צֵד	(33)	coté, flanc, hanche
	צֹלַע	(40)	côte, mais aussi paroi, battant de porte
	יָד	(1401)	main, aussi bras, pouvoir, poignet
	כַּף	(194)	le creux de la main, gobelet, paume
	אֶצְבַּע	(31)	doigt, index, poing
	בְּהוֹן	(16)	pouce
araméen	דְּרַע	(1)	main
	יָד	(17)	main
	אֶצְבַּע	(3)	doigt
	טַפַּר	(2)	ongle
NT	ωμος	(2)	épaule
	βραχιων	(3)	bras
	χειρ	(177)	main, doigt, poing
	δακτυλος	(8)	doigt

Au sens propre: *les bracelets au bras de Rachel* (Gn 24:30), mais on peut traduire tout aussi exactement: *une bague à son doigt* (Est 3:10); dans les deux cas, il s'agit du mot יָד qui signifie d'abord *main*, mais n'exclut ni *doigt*, ni *bras*. Samson rompt les cordes qu'il avait aux bras (Jg 16:12). Selon la parabole de Nathan à David, *la brebis dormait dans ses bras*, exactement, sur son sein (2 S 12:3).

En naissant, Jacob avait sa main agrippée au talon de son frère Esaü (Gn 25:26); Jacob intervertit ses mains pour bénir ses petits enfants (Gn 48:14). Les Israélites *ne portent pas leur main à la bouche*, selon l'ordre du roi Saül (1 S 14:26), donc ils ne mangent rien; Elisée *versait de l'eau sur les mains d'Elie*, geste du serviteur à l'égard de son maître (2 R 3:11); dans sa vision, Ezéchiel voit *une*

forme de main d'homme (Ez 10:8); Jésus touche la main de la belle-mère de Pierre et la guérit (Mt 8:15); personne *ne mit la main sur Jésus* pour l'arrêter (Jn 7:30,44); Jésus ressuscité dit: *regardez mes mains et mes pieds* (Lc 24:39-40); Paul écrit deux mots *de sa propre main* dans la lettre qu'il dicte à ses correspondants (Phm 19; Ga 6:11).

Le bras désigne volontiers la personne, soit pour en montrer la force (Dt 4:34; 1 R 8:42; Es 10:13; Ps 89:11; Lc 1:51; Ac 13:17), soit pour se lamenter de sa faiblesse (Es 13:7; Ez 30:25; Jb 26:2; Dn 11:6). 1 S 2:31 déclare: *Je briserai ton bras et le bras de la maison de ton père*; il ne s'agit pas de casser le bras du prêtre Eli, mais de lui retirer le sacerdoce, et d'éliminer sa famille.

Dans le même sens, la main (citée 15 fois plus que le bras) sous-entend en général l'être tout entier. Jonathan rassure son ami David en lui certifiant que la main de son père Saül (= que Saül) ne l'atteindra pas (1 S 23:17), alors que les gens de Ziph proposent au roi *de livrer David entre ses mains* (= de le lui remettre) (1 S 23:20). David, lui, refuse de *porter la main sur Saül* (= de le tuer), alors qu'il était pourtant entre ses mains (1 S 24:11); on dit aussi *lever la main contre quelqu'un*, ce que fit Jéroboam le premier roi d'Israël (1R 11 :26-17); de même, Jésus fut *livré entre les mains des pécheurs* (Mt 26:45).

Se laver les mains peut être un geste de pureté rituelle (Mt 15:2,20), ou une protestation d'innocence (Mt 27:24).

On *impose les mains* en vue d'une guérison (Mc 6:5; Lc 4:40; Ac 9:12), en vue du don du St Esprit (Ac 19:6), ou dans le cas d'une bénédiction (Mc 10:16; Gn 48 :14-20), d'une consécration à un ministère (Ac 6:6; 13:3; 1 Tm 4:14; 5:22).

Lever la main est le signe d'un serment, comme encore aujourd'hui chez nous³⁶. Abram le fait (Gn 14:22), l'Eternel le fait également (Ex 6:8); l'ange lève même les deux mains pour jurer encore plus solennellement (Dn 12:7).

C'est aussi un signe de bénédiction (Lc 24:50) et de prière (1 Tm 2:8)³⁷.

Etre à *la main droite* de quelqu'un est un privilège et un honneur. Le roi David fait avancer un siège à sa droite pour la reine Bath-Shéba (1 R 2:19). L'Eternel est à la main droite du croyant qui n'a plus rien à craindre (Ps 121:5).

Avoir la main courte veut dire être impuissant (2 R 19:26; Es 37:27). Es 50:2 est la question quelque peu agacée de Dieu, où le parallélisme est évident: *Est-ce que ma main est trop courte pour racheter? N'ai-je pas assez de force pour délivrer?* Puis vient la réponse (Es 59:1) : *Non! la main de l'Eternel n'est pas trop courte pour sauver, ni son oreille trop dure pour entendre*. La main et l'oreille désignent la présence totale de Dieu dans sa patience et sa miséricorde.

En mettant *sa main sur la tête*, Tamar, violée par son frère, exprime sa honte et sa douleur (2 S 13:19).

Job parle bien d'anatomie, mais d'une manière assez symbolique: *Que mon épaule se détache de mon dos et que mon bras se soude au coude* (Jb 31:22).

³⁶ On constate à quel point la lecture biblique a marqué les us et coutumes de notre pays. Quoique sécularisé, le geste se fait encore avec solennité.

³⁷ C'est pourquoi le pasteur lève les mains pour la bénédiction de l'assemblée des fidèles. Alors que nous avons l'habitude de joindre les mains, de fermer les yeux et de baisser la tête en signe d'humilité, d'autres communautés sont habituées à lever les mains et la tête pour la prière. Ces gestes n'ont de sens que dans la mesure où ils correspondent à une attitude intérieure et de communion avec le Seigneur par le St Esprit.

L'Éternel Dieu prit une côte de l'homme (צֶלֶב) et il bâtit la côte qu'il avait prise de l'homme en une femme (Gn 2 :21-22). Le mot appartient au vocabulaire de l'architecture : les parois de l'arche, du tabernacle au désert, du Temple à Jérusalem (Ex 25 :12-14 ; 26 :20,25 ; 1 R 6 : 8,15,16).

Pour la consécration du sacrificateur, on lui mettra du sang sur le pouce droit et sur le pouce du pied droit (Ex 29 :20). On coupa aux vaincus *le pouce droit des mains et des pieds* ; ainsi, il n'est plus possible de tirer à l'arc et il devient difficile de marcher (Jg 1 :6-7).

L'araméen a encore un mot qui n'existe pas en hébreu biblique, חֲדָיָה qui signifie le thorax ou la poitrine, le haut du tronc humain dans la description de la grande statue (Dn 2 :32).

JAMBE - CUISSE – GENOU – TALON – ORTEIL - PIED

TOB: jambe (19), genou (43), pied (296) traduisent les mots suivants:

Hébreu	רָגַל	(249)	pied, jambe
	שׁוֹק	(19)	gigot, cuisse, rarement jambe
	יָרֵךְ	(34)	cuisse
	בְּרֵךְ	(26)	genou
	עָקֵב	(7)	talon
	מִרְגְּלוֹת	(6)	pied, rarement jambe
	בְּהֵזְרָגַל		orteil, littéralement : pouce du pied
araméen	שָׂק	(1)	jambe
	אַרְכָּבָה	(1)	genou
	בְּרֵךְ	(1)	genou
	רָגַל	(8)	pied
	יָרְכָה	(1)	cuisse
NT	σκελος	(3)	jambe
	γονυ	(12)	genou
	πους	(93)	pied, rarement jambe
	πτερνα	(1)	talon
	βασις	(1)	pied

On pourrait sans difficulté supprimer le mot *jambe* de nos traductions, car l'hébreu semble ne pas avoir de mot spécifique pour la *jambe*. En araméen, שָׂק n'apparaît qu'une fois dans la description de la statue qui va de la tête aux pieds: *jambe* est une traduction possible (Dn 2:32), mais le mot *cuisse* serait plus exact. Au moins 9 textes traduisent par *jambe* le mot רָגַל qui veut dire pied. Le NT n'utilise le mot *jambe* (σκελος) que pour parler des jambes des crucifiés (Jn 19:31-33).

שׁוֹק C'est le gigot pour le sacrifice (Ex 29 :22). Parmi les menaces, l'Éternel frappera d'un ulcère mauvais les genoux et les cuisses des pécheurs (Dt 28 :35). Pour tourner la meule, il faut relever son manteau et découvrir sa cuisse (Es 47 :2). Poétique : Les jambes de la bien-aimée sont comme des colonnes de marbre (Ct 5 :15).

יָרָךְ On portait l'épée à la cuisse (Jg 3:16,21). Sortir de la cuisse de quelqu'un, c'est être son descendant (Gn 46:26). Lors d'un serment, l'assermenté devait mettre sa main sous la cuisse de celui à qui il prêtait serment (Gn 24:2,9). Gédéon eut 70 fils *issus de sa cuisse* (Jg 8 :30). Cette manière de parler rappelle l'expression : *Sortir de la cuisse de Jupiter*.

Quelques mots rares: Jacob est touché à la hanche ou au muscle de la cuisse (נִשְׁתָּה) (Gn 32:33). Des hommes sont humiliés: on leur a coupé leurs vêtements à la hauteur des cuisses, plus exactement, à la hauteur des *fesses* (מִפְּשָׁעָה) (1 Ch 19:4).

בְּרַךְ Jacob avait ses petits-enfants sur ses genoux (Gn 48:12; 2 R 4:20). Dans sa vision, Ezéchiel avait de l'eau jusqu'aux genoux (Ez 47:4).

Les genoux représentent quelque chose d'important pour l'adoption d'un enfant à sa naissance. Rachel la stérile veut que Bilha sa servante accouche *sur ses genoux*, c'est-à-dire dans son giron, simulant ainsi son propre accouchement et dépouillant Bilha de sa progéniture (Gn 30:3).

On *fléchit les genoux* devant quelqu'un pour lui témoigner du respect, exprimer sa soumission, sa dévotion (2 R 1:13; Es 45:23; Mc 5:6; Ph 2:10); c'est *l'attitude de la prière* (Mc 1:40; Lc 22:41; Ac 9:40; 20:36). Le verbe bénir (בָּרַךְ) est donc en relation avec le genou.

Les genoux chancelants (He 12:12) manifestent la crainte, mais Dieu intervient:

Fortifiez les mains languissantes

Affermissez les genoux chancelants

Dites à ceux qui ont le cœur troublé:

Prenez courage, ne craignez rien! (Es 35:3-4).

עֲקָב signifie talon, jarret, sabot, trace, mais aussi fourbe. Trois textes sont particulièrement importants : Gn 3 :15 ; Gn 25 :26 ; Ps 41 :10 repris dans Jn 13 :18.

Quand on marche nu-pieds, on risque de se blesser le pied ou d'être attaqué par un animal caché par terre. C'est pourquoi l'Éternel Dieu dit à la femme, au jardin d'Eden : Le serpent qui t'a séduite ne va pas te lâcher de si tôt. Sa morsure venimeuse est mortelle, comme sa parole que tu as écoutée. Calvin commente : *Toutes les fois que la vue des serpents nous fait horreur, la mémoire de notre révolte nous est renouvelée*. Sans doute, l'Éternel Dieu parle au serpent : *Elle te meurtrira la tête et toi tu lui meurtriras le talon* (Gn 3 :15). Calvin remarque que *Dieu n'a pas parlé pour le serpent, mais pour l'homme* ; et il conclut qu'ainsi *Dieu promet aux hommes la victoire sur Satan*³⁸. La rédemption par le Christ est donc déjà prophétisée ici.

Jacob est un prénom formé sur le mot *talon* ; mais le mot hébreu veut aussi dire *être fourbe* ou *supplanter* (Gn 27 :36). Lorsque Rebecca accoucha, Esaü sortit le premier, mais le second bébé tenait le talon de son frère aîné, comme s'il voulait passer le premier, d'où son nom : *Jacob*. Tous les récits de ces deux frères montrent le combat de l'un contre l'autre dès le ventre de leur mère (Gn 25 :21). Ce récit a été largement commenté par l'apôtre Paul (Rm 9 :10-13).

Jésus a accompli l'AT et vécu les Psaumes où il s'est identifié au je du psalmiste. Sachant que Judas allait le trahir, il a cité le Ps 41 :10 : *Celui-là même avec qui j'étais en paix, qui avait ma confiance et qui mangeait mon pain, a levé le talon contre moi*. Il a cité cette parole juste avant de donner à Judas le morceau de pain trempé, lors du dernier repas avant son arrestation (Jn 13 :18,26).

³⁸ Calvin. Commentaire sur le livre de la Genèse. Labor et Fides 1961. p. 81 ss.

רָגַל . Au sens propre, Balaam avait le pied coincé par sa monture (Nb 22:25). Dans cette région où l'on va pieds nus, *mettre ses sandales aux pieds*, c'est se préparer à un voyage important (avec la ceinture aux reins et le bâton à la main) (Ex 12:11). La miséricorde de l'Eternel a été concrète: Israël n'a pas eu *le pied enflé* durant les 40 ans passés au désert (Dt 8:4; Ne 9:21). La plante du pied (כַּף רָגַל), c'est le creux, la paume du pied (Dt 2:5). On pratiquait *l'arrosage avec le pied* en Egypte ; l'eau devait circuler dans des rigoles que l'on ouvrait ou fermait avec le pied. Mais dans la Terre promise, l'eau sera donnée par le ciel (Dt 11:10-12). Pour la consécration sacerdotale, on met du sang sur *le pouce du pied* droite du futur sacrificateur (Lv 8:24). Le prophète est appelé à se tenir sur ses pieds, donc à ne pas craindre et à être attentif (Ez 2:1).

Daniel explique au roi la vision de la statue dont *les pieds sont d'argile* (Dn 2:33) ou de terre cuite (TOB traduit de céramique). Il s'agit d'un royaume futur qui sera faible et vaincu (v 40-45). La vision apocalyptique du fils de l'homme signale ses *pieds de bronze* (Ap 1:15), ceux de l'ange sont semblables à des colonnes de feu (Ap 10:1), sans comparaison avec le statue de Dn 2.

Par métaphore, la ville de Tyr exporte ses marchandises et étend son influence en *portant ses pieds au loin* (Es 23:7). L'Eternel a guéri et fortifié son serviteur: *Tu m'as remis sur pieds* (Ps 40:3; 91:12).

Symboliquement, l'Eternel fait régner l'homme sur toutes ses créatures, *il a tout mis sous ses pieds* (Ps 8:7). L'Evangile en montre l'accomplissement: Dieu fera du Seigneur JC le vainqueur de toutes choses en les mettant sous ses pieds (1 Co 15:25-27; Ep 1:22). La terre est l'escabeau pour les pieds de l'Eternel (Es 66:1). Quand Marie, par déférence et soumission, se tient *aux pieds du Seigneur*, il ne s'agit pas d'une posture, mais d'une attitude intérieure faite d'écoute, de foi, de don de soi (Lc 10:39). De même Paul étudiait consciencieusement *aux pieds de Gamaliel* (Ac 22:3).

La grande parabole du corps et des membres cite aussi les pieds (1 Co 12:12-31); une autre comparaison met en scène les pieds, les chaussures, image de l'élan nécessaire pour annoncer l'Evangile, pour stimuler le zèle du prédicateur (Ep 6:14 ss).

Les pieds sont aussi la manifestation de la personne entière, quand le prophète s'écrie: *Qu'ils sont beaux les pieds de celui qui annonce de bonnes nouvelles* (Es 52:7). Quand Jésus parle *du pied qui entraîne la chute* (non pas tomber par terre, mais pécher) et qu'il vaut mieux le couper, il veut évidemment parler de la personne tout entière tentée par le péché (Mc 9:45).

Nos traductions ne permettent pas d'apprécier tous les textes où telle partie du corps est utilisée pour signifier la personne tout entière ou exprimer une idée; une traduction trop littérale deviendrait incompréhensible. Ainsi 1 S 23:22: Saül souhaite savoir où peut être *le pied de David*, donc où il se cache. Ne pas être ferme dans ses convictions c'est *danser d'un pied sur l'autre* (1 R 18:21). Dans ses reproches aux Israélites pécheurs, Esaïe dit que *leurs pieds courent vers le mal* (Es 59:7; Pr 6:18).

Ils sont parfois un euphémisme pour parler des parties intimes de l'être humain. Dt 28:57 dit que le bébé *sort d'entre les pieds* de sa mère. Il en va de même en 2 S 11:8 où David invite Urie à rentrer chez lui et à se laver les pieds (Segond ; TOB a traduit par jambe). Ce même euphémisme est utilisé quand Saül entre dans une grotte pour se *couvrir les pieds*, c'est-à-dire pour satisfaire un besoin naturel (1 S 24:4; Jg 3:24). Ruth la Moabite fait plus que *découvrir les pieds* de Boaz endormi; le texte use

de l'euphémisme habituel; Ruth provoque d'une certaine manière Boaz, pour qu'il l'épouse selon la loi du lévirat (Rt 3:4 ss; 4:1 ss).

L'évangile selon Jean (13 :5 ss) raconte le lavement des pieds des disciples par Jésus, travail accompli d'ordinaire par un esclave à l'entrée des invités dans la maison de l'invitant. Puis Jésus dit à ses disciples : *Si je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez, vous aussi, vous laver les pieds les uns aux autres* (Jn 13 : 14). La théologie exprimée ici sous la forme d'une narration est redite en langage intellectuel dans Ph 2 :3-11 : *Par humilité, considérez les autres comme supérieurs à vous-mêmes... comportez-vous entre vous comme on le fait en JC, lequel, étant en forme de Dieu... a pris une forme d'esclave...* Comme acte d'accueil et d'humilité, on *lave les pieds* de ses hôtes (Gn 18:4; Jn 13:5 ss). Le lavement des pieds était même devenu un acte liturgique dans la première Eglise (1 Tm 5:10).

Lors de la consécration des sacrificateurs, Moïse doit mettre du sang du sacrifice du bélier sur le gros orteil droit d'Aaron. C'est donc un acte rituel liturgique (Ex 29 :20 et parallèles). La TOB traduit littéralement *le pouce du pied* ; les versions Segond et synodale ont traduit par **orteil**.

SEXE

Les principaux mots employés sont :

אֶשֶׁד	1	testicules
בוש	97	honte (souvent accolé à nudité)
בָּשָׂר	270	chair, corps, membre, organe
זְרָמָה	2	éjaculation
מְבֹשִׁים	1	parties honteuses
מול מוֹלָה	31	circoncision, circoncire
מִתְנַיִם	47	sein, croupe, col de l'utérus
נְחוּשֶׁת	1	sexe féminin, partie basse du ventre
עָרוּהָ עֲרִיָּה	53	nudité, honte, sexe, faiblesse
עָרֶל	2	prépuce (même racine que le précédent)
עָרֶל	35	incirconcis
עָרְלָה	16	prépuce
קְלוּז	17	honte, ignominie
רֶגֶל		pied (euphémisme)
שֶׁפְּכָה	1	verge

απεριτομητος	1	incirconcis
ακροβυστια	20	prépuce ; sens dérivé : incirconcision
περιτεμνω	17	circoncire
περιτομη	36	circoncision;

Les mots relatifs au sexe se répartissent en différentes catégories.

Sens concret

L'accession au sacerdoce n'est possible qu'aux hommes, dont le sexe n'a pas subi de dommages et dont le corps entier est intègre. Il faut que ses organes génitaux fonctionnent correctement, d'où un contrôle des **testicules**, qui ne doivent pas être *écrasés* (Lv 21 :20). Même, l'appartenance à la communauté israélite est impossible pour celui dont la *verge* est coupée ou qui est mutilé (Dt 23 :2), ce qui exclut tout eunuque. Ce rigorisme légal a été, plus tard, considéré comme contraire à la grâce et à la miséricorde de Dieu. Ainsi, le prophète annonce aux eunuques croyants qu'ils auront une place réservée dans la Maison de l'Éternel (Es 56 :3-5). Quand le roi Saül offre sa fille Mical à David, il demande comme dot, 100 **prépuces**. David fait une incursion chez les Philistins, ennemis d'une part et méprisables d'autre part, en tue 200 et rapporte le tout à Saül, qui avait espéré que cette razzia tourne mal pour ce garçon (1S 18 :25-27 ; 2S 3 :14).

Textes rituels

La **circoncision** est un acte essentiel d'appartenance au peuple d'Israël. Le grand récit d'Abraham rapporte l'alliance dont la circoncision est le signe : *Vous aurez la chair de votre prépuce coupée, ce qui deviendra le signe d'alliance entre moi et vous*, avec une sérieuse précision : *le mâle non circoncis de la chair de son prépuce sera retranché d'entre les siens ; il aura rompu mon alliance*. Et Abraham obéit (Gn 17 :11,14,23-26). Luc rapporte la fidélité et la piété de Zacharie et d'Elisabeth qui ont circoncis leur enfant le huitième jour, selon la Loi (Lc 1 :59) ; le même acte de piété a été accompli par les parents de Jésus (Lc 2 :21). Ce jour-là, l'enfant reçoit son nom. Pour Saül de Tarse, son identité comporte sa circoncision le huitième jour (Ph 3 :5).

L'incirconcis est donc rejeté. Il est méprisé. Les Moabites, les Edomites et autres sémites pratiquent la circoncision ; les Philistins, venus de la mer et s'installant sur la côte méditerranéenne, ne le sont pas ; ils sont d'affreux incirconcis voulant, eux aussi, occuper le territoire pris par les Israélites. Quand David va lutter contre Goliath (1S 17 :26, 36), il lutte contre un ennemi, un païen, un *incirconcis*. Traiter quelqu'un d'incirconcis, c'est quasi une injure, c'est le mépriser et manifester toute la distance qui le sépare du vrai croyant, lui, circoncis (Ex 12.48 ; Ez 28 :10 ; 32 :19).

Ce mépris est particulièrement fort au temps de Jésus. Le centenier, dont le serviteur était malade, en est bien conscient. C'est pourquoi, il dit à Jésus : *Je ne suis pas digne que tu entres chez moi*, sous-entendu : je ne suis qu'un vulgaire païen incirconcis à tes yeux de juif (Mt 8 :8). Il en va de même dans toute la problématique de Ac 10-11 : Pierre est forcé par le Seigneur d'entrer chez le païen Cornelius et de manger avec lui. Les judéo-chrétiens, en l'apprenant, scandalisés, lui disent : *Quoi ? tu es entré chez des incirconcis (ακροβυστια) et tu as mangé avec eux !* (Ac 11 ;3).

La position de Paul est diamétralement opposée. Il a compris qu'en Christ il n'y a plus de différence entre les hommes et les femmes (celles-ci ne pouvaient évidemment pas faire partie de l'alliance, ne pouvant être circoncises), entre les juifs et les païens, entre les circoncis et les incirconcis (Ga 3 :28 ; Col 3 :11), car l'amour de Dieu est offert à tous les hommes, puisque Christ est mort pour tous. La circoncision a donc perdu sa valeur ; l'humanité n'est plus divisée en deux, car la mort et la résurrection du Christ a réconcilié les deux peuples (juifs circoncis et païens incirconcis) pour n'en faire qu'un ; *les païens sont admis au même héritage, membres du même corps, associés à la même*

promesse, en Jésus Christ, par le moyen de l'Évangile (2 Co 5 :18-19 ; Ep 2 :11-22 ; 3 :6). La circoncision devient donc parfaitement secondaire. La *circoncision* (περιτομη) *n'est rien, l'incirconcision* (ακροβυστια) *n'est rien, le tout, c'est d'observer les commandements de Dieu... c'est la foi agissante par l'amour* (1Co 7 :18-19 ; Ga 5 :6).

La controverse a été rude au début de l'Église entre les tenants de la circoncision (les judéo-chrétiens essentiellement) et ceux qui ne l'étaient pas (les pagano-chrétiens, essentiellement). L'alliance avec Dieu ne passe plus par cette opération dans la chair masculine, mais par le baptême qui est pour tous, universel, et non lié au sexe.

Textes métaphoriques

Le langage des prophètes est souvent cru. Ils condamnent non seulement l'adultère et la prostitution, mais aussi les cultes de Baal. La représentation divine avait un aspect phallique (Es 57 :8 ; Ez 16 :14). La prostitution sacrée tournait à la débauche totale. Le prophète compare cette pratique à celle des animaux, Dans ce genre de culte, l'homme et la femme se comportent comme des bêtes ; Juda, comme Israël, *multiplie ses débauches... elle montre sa sensualité avec leurs débauchés : leur membre* (euphémisme, littéralement leur chair בְּשָׂרָא) *est un membre d'âne et leur éjaculation, de cheval* (Ez 23 :18-20).

L'exhortation des prophètes reprend les termes de la circoncision comme image de la vraie foi, Il s'agit de circoncire son cœur : *Soyez circoncis pour l'Éternel ; ôtez le prépuce de votre cœur* (Jr 4 :4). Lors du discours d'Étienne qui finira par son supplice, il s'écrie : *Hommes au cou raide, incirconcis* (απεριτομητος) *de cœur et d'oreilles* (Ac 7 :51).

Textes de la pudeur

La Bible est en général très pudique pour évoquer ce qui concerne le sexe.

Un mot revient souvent comme substitut de l'organe lui-même ; c'est le mot **ped**. L'enfant naît *d'entre les pieds* de sa mère (Dt 28 :57). On dira *le poil des pieds* pour désigner le système pileux du pubis (Es 7 :20). Les seraphim de la vision d'Ésaïe ont six ailes, dont *deux leur couvraient les pieds*, c'est-à-dire le sexe (Es 6 :2).

Par contre *l'homme et sa femme étaient tous deux nus et n'en avaient pas honte* au temps du Jardin d'Éden (Gn 2 :25). Mais la honte apparaît après avoir mangé du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal ; la connaissance qu'ils reçoivent, c'est qu'ils sont nus ; alors, de honte, ils se fabriquent un cache-sexe. On appellera donc le sexe : *les parties honteuses* (מְבֹשִׁיִּים) (Dt 25 :11). La nudité (עֲרוּהָ) devient honteuse ; les deux mots sont même liés par un trait d'union dans l'expression nudité-de-honte (עֲרוּהָ-בִשְׁתָּא) (Mi 1 :11). Il est plus qu'honteux qu'une femme *retrousse sa robe et découvre ses cuisses* (euphémisme), signe de sa déchéance (Es 47 :2). Ézéchiël dénonce ces mœurs : *On commet des ordures. Chez toi, on découvre la nudité de son père, on abuse de la femme en état d'impureté...* (Ez 22 :9-10). Et l'Éternel, dans sa colère, va mettre au jour le péché de son peuple :

Moi, je vais retirer ta jupe par-dessus ta figure et on verra ton sexe (קלון) (Jr 13 :26). C'est pourquoi la lettre à l'Eglise de Laodicée exhorte ; *Je te conseille d'acheter de moi... des vêtements blancs pour te couvrir, afin que la honte de ta nudité ne paraisse pas* (αισχυνη της γυμνοτητος σου) (Ap 3 :18). L'amour de Dieu pour son peuple s'est manifesté de la même manière : *tu étais sans vêtements nue... j'ai étendu sur toi mon aile et je t'ai couverte* (Ez 16 :7-8).

Cette pudeur n'a pas été le fait de Cham à l'égard de son père Noé qui s'était enivré. *Sem et Japhet prirent le manteau de leur père et, marchant à reculons, ils couvrirent la nudité de leur père ; tournés de l'autre côté, ils ne virent pas la nudité de leur père* (Gn 9 :23). La codification de cette attitude de respect et de pudeur est donnée dans Lv 18 et 20.

Le mystère du sexe

L'organe masculin est visible. Il est lié à la vie et à sa transmission ; il doit donc être protégé. Il est un organe intime, on ne l'exhibe pas.

L'organe féminin est beaucoup plus secret. Il ne se voit pas. Le sexe féminin se dit נְחֻשֶׁת (Ez 16:36); ce terme n'apparaît qu'ici ; il est donc difficile à définir correctement. Certains pensent qu'il désigne *la partie la plus basse du ventre*. Il faut remarquer que ce mot a la même racine que le mot serpent (שֶׁנָּה), mot plutôt dangereux, évoquant le péché (Gn 3) et la sorcellerie (Ex 7 :10-12). Ce rapprochement sémantique n'est pas favorable au sexe féminin et se ressent encore aujourd'hui dans la manière de traiter la femme dans bien des régions du monde. Il montre aussi que l'être humain reste perplexe face à la question, du flux menstruel, de la génération, de l'engendrement, de la conception, de la naissance. Mais ce processus, qui semble un peu magique, loin d'être l'œuvre du serpent, est le miracle, le cadeau magnifique de Dieu au couple qui devient procréateur.

PRODUCTIONS DU CORPS HUMAIN

Selon la TOB, plusieurs mots traduisent ce que le corps produit. En voici quelques-uns :

sueur : זַעַה זֵעָה יָזַע ιδρωσ

respiration, haleine, souffle נְשָׁמָה πνοη

larmes, pleurs, sanglots בְּכָה בָּכָה בְּכִי δακρυον δακρυ κλαυθμος κλαω

salive, crachat, bave, vomissement רוֹק רוֹק רִיר πτυσμα πτωσ εμπτυω εμεω εξεραμα

urine, excrément שִׁין צָאָה חֲרִים גָּלָל

menstrues, accouchement יָלַד דָּרַךְ נָשִׁים דָּוָה

pertes séminales, écoulements, éjaculation זָרַע זֹב זָרְמָה

Le corps humain sécrète toutes sortes de produits, à commence par la **sueur** due au travail pénible. Il en fut ainsi dès qu'Adam sortit du jardin d'Eden ; à *la transpiration de tes narines, tu mangeras...* (זַעַה) (Gn 3 :19). Cette sueur salit et risque de rendre impur, d'où l'ordre donné aux sacrificateurs de ne pas mettre de ceinture, afin que la transpiration s'évapore rapidement (Ez 44 :18). A Getsémané, la prière de Jésus était si intense qu'il était rempli de sueur (ιδρωσ) (Lc 22 :44).

La fille de l'œil (בַּת־עֵין) pourrait être les **larmes**. On pleure de tristesse et de deuil, comme Joseph à la mort de son père Jacob (Gn 50 :1,3) (בְּכָה) ; comme les pleureuses dans la maison de Jairus (Mc 5 :38) (κλαιω, λαλεω).

Il y a les larmes du désarroi et du sentiment d'abandon exprimé par le psalmiste angoissé (Ps 42 :4) (דִּמְעָה).

L'apôtre Paul a dû écrire une lettre sévère à l'Eglise de Corinthe ; sa déception à l'égard de cette paroisse l'avait rempli d'angoisse et de larmes (2Co 2 :4) (δακρυ).

Les larmes sont le signe de la repentance et de l'amour, ce qui arriva à cette femme venue auprès de Jésus, l'oignant de parfum et de larmes (Lc 7 :38) (δακρυ).

L'émotion provoque aussi des larmes, quand Joseph reçoit ses frères en Egypte (Gn 42 :24 ; 45 :2) (בְּכָה).

Les pleurs, les larmes, les lamentations, les sanglots sont fréquents dans toute la Bible. Ils sont dus à la perturbation des relations entre Dieu et Israël ; ainsi : *Ephraïm se lamente... ma jeunesse a été un scandale et j'en supporte les conséquences... Et pourtant l'Éternel est ému de compassion et déclare... je l'aime !* (Jr 31 :15-20). L'amour et la promesse du Seigneur est encore valable et le prophète annonce : *Il essuiera toutes larmes de leurs yeux* (Ap 21 :4) (δακρυον).

La **salive** est parfois trop abondante (Jb 7 :19) (רוֹק) ; on peut même faire exprès de **baver** (1S 21 :14) (רִיר) comme David en présence d'un roi philistin. La bave n'est pas appétissante, c'est comme une limace (Ps 58 :9). Cependant Jésus l'utilise lors de la guérison d'un aveugle en lui mettant de la salive

sur les yeux (Jn 9 :6) (πτυσμα). Avec mépris, on peut **cracher** sur quelqu'un, ce qui arrive au Serviteur de l'Éternel (Es 50 :6) (רוק) prophétie accomplie par Jésus, une fois condamné (Mc 15 :19) (πτυσμα).

Quand on s'est goinfré, on finit par **vomir**, signe d'un comportement désordonné (Es 28 :8 ; Jr 28 :26) (קיא). C'est aussi l'image du jugement du Seigneur, vomissant ceux qui lui seraient infidèles (Ap 3 :16) (εμεω).

Les besoins naturels ont aussi leur place dans ce livre étonnant qu'est la Bible. Il y a des prescriptions d'hygiène et de pureté à respecter ; on ne fait pas ses besoins n'importe où ; l'Israélite doit avoir un bâton pour faire un trou avant de s'accroupir et ensuite pour *recouvrir ses excréments* (Dt 23 :13-14) (le mot utilisé est un euphémisme : *ce qui est sorti צִאָה*). Le général assyrien prédit aux défenseurs de Jérusalem qu'ils vont être affamés par le siège ; ils seront réduits à manger leurs excréments et boire leur **urine** (2R 18 :27) (שִׁיזוֹן חֲרִימִים)³⁹.

A cela s'ajoute tout ce qui touche au sexe. La femme a ses **règles** qui la rendent impure, quoique cette impureté soit parfaitement naturelle (Lv 15 :13 (דָּוָה)). Un euphémisme est utilisé par Rachel qui, pour s'excuser de ne pouvoir se lever, dit à son père qu'elle a *ce que les femmes ont d'ordinaire* (en hébreu, cela se dit : *le chemin des femmes*) (Gn 31 :35) (דֶּרֶךְ נְשִׁימִים).

Mais il y a bien sûr l'**accouchement** (לֵד) si heureux, mais qui rend aussi impur à cause du sang.

Quant à l'homme, il peut avoir des **écoulements** (זֹב), des **pertes séminales** (זָרַע le mot s'emploie aussi pour les semences végétales) (Lv 15 :2,3,10 ; Jr 31 :27). Le terme d'**éjaculation** n'est cité que dans un contexte péjoratif (Ez 23 :20).

Pour cela, il faut que l'être humain soit vivant, qu'il **respire** ; si le **souffle** lui manque, l'**haleine** ne sort plus de sa poitrine, comme cela arriva au fils de la veuve de Sarepta (1R 17 :179 (נְשָׁמָה) ; l'apôtre Paul rappelle aux Athéniens que Dieu est Celui *qui donne à tous la vie et le souffle et tout le reste* (Ac 17 :19) (πνοη).

³⁹ Le vocabulaire est si crû que les rédacteurs bibliques les ont trouvés incongrus. Ils les ont remplacés par *évacuation* et les *eaux de leurs pieds*.

CONCLUSION

Les mains, les genoux, le cœur, toutes ces expressions s'adressent, magnifiques, à l'homme tout entier. C'est une illustration parfaite que dans l'AT les parties du corps peuvent être considérées comme la manifestation de toute la personne.

On ne peut pas ne pas remarquer que, malgré tous les vocables anatomiques utilisés par la Bible, celle-ci n'est justement pas un document permettant de faire de l'anatomie. Nous avons remarqué que la réalité physique des mots existe effectivement dans un certain nombre de textes, mais toujours dans un sens utilitaire, jamais pour nous en faire une description objective. Cependant, dans la majorité des cas, le sens symbolique ou métaphorique l'emporte largement (le mot cœur en est l'exemple frappant). Le traducteur se trouve donc devant un problème d'interprétation et d'adaptation à la langue dans laquelle il traduit. Faut-il garder l'image ou faut-il en donner la signification, souvent évidente dans le contexte? La première solution est sans doute plus fidèle, mais, à la limite, le texte devient incompréhensible. La seconde solution est plus claire, mais enlève au texte l'image de la langue d'origine (cela est beaucoup plus marqué pour l'hébreu et l'araméen que pour le grec, plus proche de notre pensée), avec, en plus, le danger que le traducteur comprenne mal le texte original et donne par conséquent une traduction, une signification erronée. Darby, au XIX^e siècle, avait opté pour la première solution par esprit de fidélité absolue au texte, qui, pour lui, était inspiré par Dieu jusque dans les lettres des mots hébreux, araméens et grecs; en conséquence de cette conception, la traduction fut incompréhensible et il a fallu qu'il renonce à ce littéralisme total. Ceux qui se sont attelés à une traduction en français fondamental, avec un nombre limité à environ 900 mots se sont heurtés à la difficulté inverse; ils ne pouvaient évidemment pas rendre la finesse, la subtilité du texte, malgré tout l'effort sérieux des traducteurs; on a fini par adopter un vocabulaire de 3000 mots environ. Nos traductions habituelles se situent entre ces deux extrêmes et on ne peut que remercier Dieu de nous avoir donné de si bons traducteurs, humbles serviteurs du texte original à travers lequel Dieu continue à parler à la lumière du St Esprit.

ANATOMIE DU CORPS HUMAIN

Répertoire français alphabétique selon la TOB

La première colonne contient des mots qui traduisent les mots hébreux, araméens de l'AT et grecs du NT. La deuxième colonne indique le nombre de fois où le mot apparaît dans l'ensemble de la Bible. Les trois dernières colonnes contiennent respectivement une référence biblique pour chacune des trois langues de la Bible : hébreu, araméen et NT grec.

		hébreu	araméen	grec
abdomen	1	Ct 7 :3		
arcade sourcilière	1	Lv 14 :9		
aisselle	1	Jr 38 :12		
âme	65	Es 15 :4		1P 1 :22
articulation	3			Ep 4 :16
barbe	17	2S 10 :4-5		
baver	2	1S 21 :14		
bouche	302	Jr 1 :9	Dn 4 :28	Mt 15 :11
bras	108	Ez 20 :33	Dn 2 :32	Lc 1 :51
cadavre	73	1R 22-30		Mt 14 :12
calvitie	1	Lv 11 :42		
carie	3	Pr 12 :4		
cécité	4	Za 12 :4		
cervelle	2	Os 7 :11		
chair	249	Jg 9 :2	Dn 7 :5	Jn 1 :14
chauve	3	Lv 13 :40		
chenu	3	Gn 44 :29,31		
chevelu	2	Ps 68 :27		
chevelure	15	Ct 4 :1	Dn 3 :27	1Co 11 :15
cheveu	28	1S 14 :45		Jn 12 :3
cheveux blancs	9	Lv 19 :32		
perdre ses cheveux	6	Lv 13 :40-41		Lc 2 :18
cheville	5	Ps 18 :37		Ac 3 :7
cœur	685	Jg 16 :18	Dn 5 :20-22	Mc 7 :6
conscience morale	33	Jos 14 :7		1Co 10 :25-29
conscience psychologique	11	Jr 6 :15	Dn 4 :31	
cordon ombilical	1	Ez 16 :4		
corps	218	Ez 36 :26	Dn 3 :27	1Co 12 :12 -27

côte	4	Gn 2 :21-22	Dn 7 :5	
côté		Ez 4 :4		Jn 20 :20
cou	53	Gn 27 :16	Dn 5 :7,16	Lc 15 :20
coude	3	Jb 31 :22		
crachat	2	Es 50 :6		Lc 18 :32
crâne	13	Jr 2.16		Jn 19 :13
cuisse	18	Gn 24 :2	Dn 2 :32	Ap 19 :16
dent	61	Dt 19 :21	Dn 7 :7	Mc 9 :18
doigt	42	Ps 8 :4	Dn 2 :41	Mt 23 :4
petit doigt	3	1R 12 :10		
dos	36	Es 50 :6	Dn 7 :6	Rm 11 :10
écoulement	25	Lv 15 :2		
éjaculation	1	Ez 23 :20		
entrailles	51	Jon 2 :1-2		Ap 10 :9-10
épaule	42	Es 9 :3,5		Lc 15 :5
estomac	4	Es 29 :8		1Tm 5 :23
excrément	5	Dt 23 :14		
face	42	Ex 3 :6	Dn 2 :46	2Th 1 :9
fémur	3	Dn 32 :26,33		
fesse	2	Es 20 :4		
fiel	4	Jb 9 :18		Mt 27 :14
figure	10	1S 17 :42		Rm 5 :14
flanc	18	2S 2 :16		
foie	13	Lv 8 :16		
for intérieur	2	Qo 10 :20		1Co 7 :37
front	52	Ez 3 :8		Ap 7 :3
genou	43	Jg 7 :5	Esd 9 :5	Lc 5 :8
glabre	2	Es 18 :2,7		
gorge	37	Es 29 :8		
gosier	15	Ps 69 :4		Rm 3 :13
haleine	8	Gn 2 :7		
hanche	10	Gn 32 :32		
index	2	Lv 14 :16		
intelligence	77	Dt 32 :28		Rm 1 :28
jambe	19	2S 4 :4	Dn 2 :33	Jn 19 :31
jointure	1		Dn 5 :6	
joue	12	1R 22 :24		Lc 6 :29
langue	150	Es 32 :4		Mc 7 :33
larme	46	Es 25 :8		2Co 2 :4
lèvre	92	Es 6 :5		Mc 7 :6
ligament	1			Col 2 :19
lobe	19	Lv 8 :16		
lombe	5	Lv 3 :4		
mâchoire	12	Es 30 :28		
main	1357	Ez 2 :9	Dn 5 :5	Mc 3 :1
mamelle	7	Jl 2 :16		

membre	66	Jr 23 :9		Rm 6 :13
indisposition mens- truelle	1	Lv 15 :33		
menton	3	Lv 13 :29		
mine	7	Dn 1 :13		Lc 24 :28
moelle	3	Jb 21 :24		He 4 :12
moustache	4	Ez 24 :17		
muscle	4	Gn 32 :33		
narines	12	Gn 2 :7		
nerf	4	Ez 37 :6		
nez	14	2R 19 :28		
nombril	3	Ct 7 :3		
nuque	20	Jb 16 :12		Ac 15 :10
odorat	1			1Co 12 :17
œil	750	Ps 121 :1	Dn 4 :31	Lc 2 :30
ongle	2	Dt 21 :12	Dn 4 :30	
orbite	1	Za 14 :12		
oreille	175	Ez 44 :5		Lc 23 :50
organe	3	Lv 15 :2-3		
os	56	Ps 6 :3		Lc 24 :39
ossement	36	1S 31 :13		Mt 23 :27
ouïe	1			1Co 12 :17
palais	15	Ps 119 :103		
panse	3	Ps 73 :4		Ti 1 :12
parties honteuses	1	Dt 25 :11		
paume	10	Es 59 :3		
paupières	5	Jr 9 :17		
peau	92	Ex 34 :29		Ac 19 :12
pensée	58	Es 55 :8	Dn 2 :29	He 8 :10
pied	298	1S 25 :41	Dn 2 :33	Ac 4 :35
poignet	5	Gn 24 :47		
poil	36	2R 1 :8		Mc 1 :6
poing	9	Nb 25 :31		Mt 22 :13
poitrine	24	Ex 29 :26	Dn 2 :32	Jn 13 :25
pouce	16	Jg 1 :6,7		
prépuce	13	Ex 4 :25		
prunelle	4	Ps 17 :8		
pupille	3	Jb 41 :10		
rein	56	2S 20 :8	Dn 5 :6	Mt 3 :4
ride	2	Jb 16 :8		Ep 5 :27
rognon	17	Lv 3 :4		
salive	3	Jb 7 :19		Jn 9 :6
sang	423	Gn 4 :10		Mt 27 :4
sanglot	9	1S 30 :4		Ac 20 :37
sein (intérieur)	76	Ps 22 :11		Lc 1 :41
sein (poitrine)	24	Ct 1 :13		

semence	36	Jr 31 :27	Dn 2 :43	
perte	4	Lv 15 :16		
sens intelligence	14	Os 4 :11		2 Co 5 :13
sens organe	1	He 5 :14		
sexe	12	Ex 1 :16		
relation sexuelle	3	Lv 15 :18		
souffle	98	Nb 16 :22	Dn 5 :23	Ac 17 :25
sueur	3	Gn 3 :19		Lc 22 :44
taille	18	1S 16 :6		Lc 19 :3
talon	7	Gn 3 :15		Jn 13 :18
tempe	7	Jg 4 :21-22		
tendon	2	Jb 40 :17		
testicules	2	Lv 21 :20		
tête	367	Es 1 :5-6	Dn 7 :6	Mc 15 :19
tonsure	3	Lv 21 :5		
torse	1	Es 63 :1		
tresses	7	Jg 16 :19		1Tm 2:9
tripes	1	So 1 :17		
urine	2	1R 18 :27		
ventre	60	Ps 31 :10	Dn 2 :32	1Co 6 :13
verge	1	Dt 23 :2		
visage	150	Ps 80 :4	Dn 3 :19	: Ga 1 :22
voix	385	Ex 19 :16	Dn 4 :28	Rm 15 :6
vomissement	2	Es 28 :8		2 P 2 :22
vomissure	1	Jr 48 :26		
vue	81	Jb 6 :21	Dn 4 :8	Mt 27 :54

Répertoire hébraïque alphabétique

אָגָרָף	2	poing (2) (Ex 21:18; Es 58:4) très incertain.
אוֹל	1	panse (1) (Ps 73:4) incertain.
אָזֵן	161	oreille (102) partie extérieure (Gn 35:4; Ex21:6; Ps 40:7; 115:6).
אֶזְרוּעַ	2	bras (Jr 32:21; Jb 31:22) <u>racine</u> : זָרוּעַ force.
אָחוּר	33	dos (3) (Ex 33:23) croupe de אָחַר après, derrière.
אִישׁוֹן	5	prunelle de l'oeil (3) (Ps 17:8). diminutif de אִישׁ petit homme, parce qu'on se voit en petit dans la prunelle ; au cœur de (1) ; le milieu (Pr 7:9).
אֵף	247	nez, narines (13) (2 S 22:9,16; Ps 115:6; 2 R 19:28; Es 2:22); narines (12) (duel) (Gn 2:7; 24:47; Nb 11:20; colère, fureur (200) (Dt 11:17; Ez 38:18); אֵף בַּעַל אֵף un homme colérique; בִּזְעַת אֵפֶיךָ Gn 3:19 exactement: la transpiration de ton nez ; חָוָה אֵפִים אֶרְצָה Gn 19:1 se prosterner nez à terre ; נָפַל עַל-אֵף tomber sur le nez (se prosterner) (2S 14 :4).
אֶפְסִים	1	duel de : אֶפֶס fin, extrémité, rien, d'où chevilles (Ez 47:3) trad. conjecturale ; <u>racine</u> : אֶפֶס être épuisé, cesser.
אֶצְבָּע	31	doigt (27) (Ex 8:15; 31:18; 2 S 21:20; Ps 8:4) index (2) (Ex 29:12; Lv 14:16,27); poing (1) (Ps 144:1).
אֶצְבַּע רַגְלִים		doigt de pied, gros orteil (2 S 21:20).
אֶצִּיל יָדַים	1	poignet (1) (Ez 13:18) (litt. jointure des mains) ou aisselle? ou articulation?
אֶצִּילָה	2	aisselle (Jr 38:12). <u>racine</u> : אֶצַּל être de côté.
אֶשְׂדָּי	1	testicules (Lv 21:20).
בָּבָה	1	prunelle (Za 2:12).
בֶּהֶן יָד	16	pouce (Ex 29:20; Lv 8:23; Jg 1:6-7).
בֶּהֶן רַגְלָל		gros orteil (Lv 14:17).
בֶּטֶן	71	intérieur du corps ; ventre (29) (Jg 3:21; Ps 22:10-11) ; entrailles (5) (Es 13:18; Pr 31:2) ; chair (Es 49:5; Mi 6:7); abdomen, sein (23). <u>racine</u> : בֶּטַן être enceinte.

בִּינָה	113	intelligence (39), intelligent (10) (1 S 16:18; Jb 28:12,20,28; Pr 1;2,6); compréhension (Es 29:14) ; <u>racine</u> : בִּינָה remarquer, prendre garde discerner.
בְּכָה בְּכִי	30	larme (19) (Gn 50:1; Esd 10:1 ; Es 15 :3) ; <u>racine</u> : בְּכָה pleurer, se lamenter.
בְּרָךְ	26	genou (23) (Gn 30:3; Jg 7:5-6; Es 45:23) ; jambe (1) (Ps 109:24) ; <u>racine</u> : בְּרָךְ s'agenouiller (sens liturgique), bénir.
בָּשָׂר	270	chair (humaine) (137) (Gn 2:21,23,24; 1 S 17:44); chair, viande (56) (Es 31:3; Ez 11:3); chair en tant qu'être humain, créature (11) dans sa faiblesse et sa finitude (Es 40:5-6; Ps 136:25), homme; corps humain (28) (Nb 8:7; 2 R 4:34) ; peau (3) (1 R 21:27; Ps 102:6) ; membre viril (Ez 16:26; 23:20), organes sexuels (Lv 15:2,3,19) ; synonyme de cœur לֵב , d'âme נַפֶּשׁ (Ps 16:9).
בַּת־עַיִן	1	pupille (litt. fille de l'oeil) (Lm 2:18) à moins qu'il s'agisse de larme.
גֵּב	12	dos (3) (Ps 123:3; Ez 10:12) ; <u>racine</u> : גֵּב être haut.
גֵּב עַיִנַיִם	1	arcade sourcilière (Lv 14:9), de גֵּב dos (Ps 129:3); litt. le haut des yeux.
גִּבְהָה	17	taille, grandeur (1 S 17:4) ; <u>racine</u> : גִּבְהָה être haut.
גִּבְהָה אֶף		orgueilleux (litt. qui a le nez haut).
גִּבְהָה לֵב		s'enorgueillir (litt. qui a le cœur haut).
גִּבְחָה	1	front chauve (Lv 13:41).
גֹּו	7	dos (5) (Es 38:17; 50:6; Pr 26:3). Autre graphie גֹּו.
גֹּוִיהַ	13	corps (7) (Jb 20:25; Gn 47:18) ; peut-être plus précisément: dos. Autre graphie: גֹּוִיהַ.
גּוֹפָה	2	cadavre (1 Ch 10:12), synonyme de נִבְלָה , נִבְלָה.
גִּיד	7	muscle (2) (Gn 32:33) ; nerf (3) (Ez 37:6,8; Jb 10:11) ; tendon (2) (Es 48:4; Ez 37:6).
גִּלְגֹּלֶת	12	crâne (3) (Jg 9:53; 2 R 9:35) ; tête (5) (= une personne) (Ex 16:16).
גָּלָל	3	objet rond, excrément (1 R 14:10; Ez 4:15; So 1:17); ordure (1). <u>racine</u> : גָּלָל être rond.
גְּרָגְרוֹת	4	cou (4) (Pr 1:9; 3:3,22), également collier, parure;

		le cou est secondaire par rapport à collier ; גִּרְגָר graine d'un fruit, baie (Es 17:6) pouvant servir à confectionner un collier.
גֵּרוֹן	8	organe de la parole, gosier (6) (Es 3:16; 58:1; Ps 115:7) ; cou (Es 3:16).
גֵּרֶם	5	os (1) (Pr 25:15); osseux; côte (1) (Jb 40:18); membre (1) (Pr 17:22).
דָּד	4	poitrine féminine (1), sein (3) (Ez 23:3; Pr 5:19), mamelle (Ez 23:21).
דָּוָה	5	menstrue (Lv 15:33), mais aussi être indisposée, malade, triste.
דָּם	358	sang (314) (Gn 9:3-6; Jr 7:6); siège de la vie (Lv 17:14); aussi: crime, meurtre, etc. (24).
דְּמָמָה	3	souffle léger, silence (1 R 19:12 ; Jb 4 :16). <u>racine</u> דְּמַם être muet, se tenir tranquille.
דְּמָעָה	23	larme (19) (2 R 20:5; Ps 42:4), pleurs ; lamentations (Lm 1:2).
הֶבֶל	73	souffle (3) (Es 57:13); vent ; ce qui est passager, sans consistance (Jb 7:16). <i>Vanité des vanités...</i> (Qo 1:2); vapeur, brouillard (Qo 6:4; Ps 62:10); absurde (7); idoles fausses, vaines et néant (Jon 2:9) ; Abel (8) frère de Caïn dont la vie n'a été qu'un souffle.
הַלֵּךְ	1	pied (Jb 29:6). <u>racine</u> : הָלַךְ aller, marcher.
זֵיז	1	mamelle (Es 66:11) incertain.
זָעָה	1	sueur (Gn 3:19).
זָקָן	19	barbe (15) (1 S 21:14; Jr 41:5). On se prend la barbe pour se saluer (2 S 20:9); menton (3) (Lv 13:29); poil.
זְרוּעַ	91	bras (72) (Jg 16:12; Es 40:10-11); force, puissance (2 Ch 6:32; 32:8); protection, assistance (Es 33:2).
זְרָמָה	2	éjaculation (Ez 23:20); <u>racine</u> : זָרַם forte pluie; Es 4:6 où il aussi question de dais nuptial.
זָרַע	226	semence (Jr 31:27) végétale (Gn 1:11,12); mais aussi virile (Nb 5:28); perte séminale (Lv 15:16 ss) considérée comme impureté rituelle; descendance (107), postérité (6) (Gn 3:15; 7:3; etc.); descendant, tribu, race (24) (Esd 2:59).

חור		orbite, cavité de l'oeil (1) (Za 14:12); trou (2 R 12:10), caverne (1 S 14:11); autre graphie : חר; <u>racine</u> : חרר perforer.
חזה	13	poitrine (12) animale pour les sacrifices (Ex 29:26).
חיק	36	poitrine (1) (Rt 4:16), sein (8) (Ex 4:6-7; Nb 11:12; 1 R 3:20); sur le cœur (Dt 28:54,56); dans les bras (4) 2 S 12:3,8); contre soi.
חד	18	palais (14) (Ez 3:26; Jb 12:11; Pr 24:13) ; pour apprécier le goût (Pr 5:3; 8:7) ; pour parler; traduit aussi par bouche (3) (Jb31:30; Pr 8:7).
חלצים	11	reins (8) (Gn 35:11; Es 32:11; Jb 38:3); ventre (1) (Jr 30:6) ; <u>racine</u> : חלץ sortir, délivrer, entourer les reins, se ceindre; le mot est en relation avec le lieu de la douleur de l'enfantement.
חלק	1	imberbe (Gn 27:11) ou chauve. <u>racine</u> : חלק polir, être lisse.
חמש	4	ventre, bas-ventre (2 S 2:23; 3:27), pli de l'aîne; nombre ordinal: 5e (Gn 47:26).
חפן	6	main (3) (Ex 9:8; Ez 10:2) ; s'emploie au duel: les deux mains qu'on remplit; poing, d'où une poignée (Qo 4:6).
חצן	3	seins, bras (1) (Es 49:22); métaphoriquement: le sein d'un habit: la poche(Ne 5:13); brassée (1) (Ps 129:6).
חראים	3	excrément (2) (2 R 18:27; Es 36:12), crotte.
טחוט		ténèbres, intérieur de l'homme, siège de l'âme de l'intelligence (Ps 51:8; Jb 38:36), ce qui est caché. Le français courant traduit: <u>au plus profond de ma conscience</u> (Ps 51:8); TOB: <u>dans ma nuit</u> ; dans Jb 38:36, on traduit par <u>ibis</u> ; un ancien dictionnaire propose <u>reins</u> . sens incertain.
טחנה	1	meule, image pour la dent (Qo 12:4).
יד	1401	main (987) (Gn 25:26; Jr 18:6); les autres sens sont rares: bras (12) (Gn 24:30); poignet (4) (Gn 24:22) ; poing (4) (Nb 35:21); poitrine (Za 13:6); doigt (Est 3:10); petit doigt (Gn 41:44); signe de force et de puissance (Ez 1:3; Dn 8:25); porter la main sur quelqu'un = le tuer (Gn 37:27); la main de Dieu s'étend pour protéger (Esd 7:6) ou pour punir (Ex 7:4); mettre la main sur sa bouche = se taire (Jb 21:5).
מלא את יד		litt. remplir la main = donner l'investiture ; consacrer (Ex 28:41; 29:9; Jg 17:5,12). <u>racine</u> : מלא être plein.

יוֹתֶרֶת	11	membrane autour du foie ou diaphragme ou lobe du foie des sacrifices animaux (Ex 29:13; Lv 9:10).
זֵיעַ	1	sueur (Ez 44:18), ce qui fait transpirer.
יָצְרִים	1	membres du corps (Jb 17:7).
יָרֵךְ	34	cuisse (8) (Gn 24:2,9; Jg 3:16,21) ; hanche (3) (Gn 32:32-33; 47:29; Ct 3:8; 7:2); côté, peut-être fémur? (Gn 32:26,33; 47:29).
כֶּבֶד	14	foie (12) (Pr 7:23; Lm 2:11) ; lobe du foie pour le sacrifice (Ex 29:13) ; <u>racine</u> : כֶּבֶד être lourd.
כְּבוֹד	201	âme (1), esprit (Ps 16:9) ; <u>racine</u> : כֶּבֶד être lourd, avoir du poids, donc de l'autorité, d'où : honneur, gloire (Ps 8:6; 19:2).
כְּלֵיהַ	31	reins (6) (Jr 11:20; Jb 16:13; 19:27); siège des passions examiné par Dieu, d'où d'autres traductions qui vont dans ce sens: cœur (Jr 12:2; Jb 19:27), conscience (Ps 16:7) ; lombes, reins (Ps 38:8; Lv3:4,10), rognons en parlant des sacrifices d'animaux.
כֶּסֶל	7	flanc, reins (Jb 15:27); lombes (5) (Lv 3:4, 10, 15, etc.); <u>racine</u> : כֶּסֶל être gras, épais, boursouflé.
כַּף	194	sens premier: creux, cavité; paume, creux de la main (97) (Gn 40:11; Es 59:3,6; Jb 11:13; Dn 10:10); main (1 S 5:4; 1 R 8:22,24; Ps 128:2; 129:7); creux de la hanche (Gn 32:33), plante du pied (Dt 2:5), autre sens: gobelet (22) ; autres traductions: doigt, bras, poing.
כֶּרֶשׁ	1	ventre (Jr 51:34).
כֶּתֶף	67	épaule (16) (Es 46:7; Ez 12:6,7; Jb 31:22); flanc (8), dos (2) (Es 11:14; 30:6).
לֵב	548	cœur (Gn 8:21; 1 S 25:36-37; Ps 16:9; 84:3); comme synonyme d'âme (נֶפֶשׁ), de chair (בָּשָׂר) ; cœur de pierre, cœur de chair (Ez 11:19); cœur pur (Ps 51:12); cœur corrompu (Ps 101:4), jugement; conscience morale (Jb 33:3) rare; intelligence (10) (Jr 24:7, Pr 17:16); cervelle (Jr 5:21) rare.
לִבָּב	228	cœur (149) même sens que le précédent (Dt 6:5-6; Jos 24:23; Es 7:2; Ps 104:15) ; courage; conscience (Jos 14:7; Jb 22:22).

לֵבָה	1	cœur (Ez 16:30).
לְחוּם	2	ventre, chair, cadavre (So 1:17; Jb 20:23).
לְחִי	20	joue (10) (1 R 22:24; Es 50:6; Lm 1:2) ; mâchoire (9) (Jg 15:15-17; Ez 29:4; Ps 3:8).
לֵעַ	1	gorge, mâchoire (Pr 23:2).
לְשׁוֹן	116	langue (90) (Ex 4:10; Jg 7:5; 2 S 23:2; Jr 9:2, 4,7; Ps 137:6); langage (10) ; bouche (Es 35:6) (secondairement).
מְבֹשִׁים	1	parties honteuses (Dt 25:11); <u>racine</u> : בּוֹשׁ être honteux, avoir honte.
מְדָה	55	haute taille (Nb 13:32; Es 45:14). sens premier : dimension (21), mesurer (9).
מִדְעַע		fort intérieur, connaissance, intelligence (Qo10:20) ; <u>racine</u> : יָדַע connaître.
מֶחַ	1	moelle (Jb 21:24); <u>racine</u> : מָחָה enlever, effacer notamment les fautes (Ps 51:3,11), ce qui provoque le bonheur exprimé par la graisse, la moelle.
מַחְלָפוֹת	2	tresses (Jg 16:13,19).
מִלְקוֹחוֹת	1	mâchoire, palais, intérieur de la bouche (Ps 22:16). <u>racine</u> : לָקַח prendre (saisir les aliments).
מִמְרוֹרִים		fiel (Jb 9:18); sens premier: amertume.
מַעִים	32	ventre (9) (Rt 1:11; Ct 5:14; 2 Ch 21:18,19); entrailles (17) (Gn 15:4; Es 16:11); intestin ; sein (Es 49:1); cœur (Jr 31:20).
מִפְרָקֶת	1	nuque (1 S 4:18), vertèbres du cou; <u>racine</u> : פָּרַק briser, déchirer.
מִפְשָׁעָה	1	cuisse, fesses (1 Ch 19:4). C'est la partie séparant les jambes du bas du tronc; <u>racine</u> : פָּשַׁע marcher sur.
מִצָּח	13	front (12) (Ez 3:7; Es 48:4; Jr 3:3) ; terme péjoratif: front dur, opiniâtre, impudent.
מִקְשָׁה	1	tresse (Es 3:24), arrangement des cheveux, frises, boucles ; mot associé à forger, travail du marteau מִקְשָׁה (Ex 25:18).
מִרְאָה	103	aspect du visage, belle apparence (Ct 2:14; 5:15); unique- ment dans Ct dans ce sens ; miroir (Ex 38:8) ; apparence, figure, vision (Nb 12:6,8; Ez 1:1; 8:3) ; <u>racine</u> : רָאָה voir.

מְרָגְלוֹת	6	l'endroit près des pieds (רָגַל) ; euphémisme (Rt 3:4, 7, 8,14); les pieds (Rt 3:8,14); jambes (Dn 10:6).
מָרַט	14	perdre ses cheveux, être chauve, glabre (Ne 13:25; Es 18:2,7; Ez 29:18); s'arracher les cheveux (Esd 9:3); sens premier: polir, être lisse.
מָרָה מְרָה	1	foie (Jb 20:25); fiel, bile (Jb 16:13), venin; <u>racine</u> : מָרַר être amer ;
מִתְלַעוֹת	4	mâchoires, dents (Jl 1:6; Ps 58:7; Pr 30:14).
מְתַנִּים	47	(duel) hanche (5) (Es 11:5); reins (2) (Ex 12:11; Es 20:2); le mot signale le milieu du corps, la ceinture (Es 21:3).
מִשְׁבֵּר	3	matrice (Es 37 :3 ; Os 13 :13) ; <u>racine</u> שָׁבַר casser, Hiph. : faire un passage en force.
נִבְלָה	48	cadavre (38) (Jos 8:29; 2 R 9:37; Jr 26:23) ; <u>racine</u> : נָבַל se faner, tomber, agir sottement (cf. נִבְּלָה avorton).
נַחֲשֶׁת	140	sexe féminin (1) (Ez 16:36); serpent, divination ; cuivre (1), bronze (131) ou airain ; le sexe féminin où a lieu la conception et la grossesse apparaît comme un sortilège. La femme et le serpent ont une relation ambiguë dès le jardin d'Eden. De plus, le travail de la forge où du fer et du cuivre sont jetés au feu pour donner naissance au bronze était considéré comme quelque chose de magique ; l'alliage des métaux confinait à la sorcellerie (1 Ch 18:8); le processus de gestation était du même ordre. ces différents aspects sont réunis dans la même racine נָרַשׁ (serpent).
נִפְשׁ	736	gorge (9) (Es 29:8; Ps 31:10); gosier (8) (Es 55:2; Ps 107:9); palais (1) (Pr 16:24); souffle, haleine (Jb 41:13) c'est le signe de la vie (164) (humaine et animale) (Gn 35:18; 2 S 1:9); ventre, estomac (Es 29:8; 32:6; Ps 107:9; Pr 6:30; 19:15); coeur (7) surtout dans Job (Jb 7:11); âme (32) au sens de ANIMA - נַפְשׁוֹ (Ps 42:2, 6,7) créée par Dieu, donnée à l'homme qui devient un être vivant (נִפְשׁ חַיָּה) (Jr 38:16) (Gn 2:7). L'âme vit (Ps 119:175) et meurt (Ez 13:19; Jg 16:30). On peut tuer son âme (Nb 31:19); elle peut être affamée (Ps 107:9); elle marche avec vigueur (Jg 5:21).
נִשְׁפָּה	2	cuisse, hanche (Gn 32 :33).

גִּיד הַנָּשָׂה		tendon, nerf ou muscle de la hanche ou de la cuisse (Gn 32 :33).
נְשָׁמָה	24	souffle (6), haleine (3), respiration (1) (Gn2:7; 1 R 17:17) ; esprit humain comme principe intellectuel (Pr 20 :27).
סְנוּרִים	3	cécité, aveuglement (Gn 19:11).
עֶדֶן	3	moelle, considérée comme un mets délicieux (Jr 51:34); volupté, délice, parure; nom du jardin d' <u>Eden</u> , jardin de délices; <u>racine</u> : עֶדֶן se délecter.
עוֹר	99	peau (85) (Ex 22:26; Jr 13:23); aussi: pelage des animaux, cuir (14); la peau des dents (עוֹר שָׁנִים) (Jb 19:20) pour exprimer le dénuement douloureux.
עִוְרוֹן	2	cécité, aveuglement (Dt 28:28; Za 12:4).
עִוְרָת	1	cécité (Lv 22:22).
עֵין	864	oeil (596) (Gn 3:5; Es 5:21; 35:5; Qo 1:8; 2 Ch 16:9); regard (17) (Dt 28:65); <u>עֵין בְּעֵין</u> face à face (litt. les yeux dans les yeux) (Nb 14:14); éclat, couleur (Dn 10:6); source (Gn 16:7; Ex 15:27).
עַפְעָפִים	10	sens premier : cils paupières (4) (Ps 132:4; Jb 16:16); pupilles (2) (Jb 3:9); regard (3).
עֲצָם	126	os (49) (Gn 2:23; Ps 22:18); ossements (33) (Gn 50:25; Ez 37:7); autres traductions selon le contexte: corps (Ps 32:3), membres (Jg 19:29), jambes ; <u>racine</u> : עֲצָם être fort. variante: עוֹצָם (Ps 139:15).
עִקָּב	14	talon (4) (Gn 3:15; 25:26; Ps 41:10). Le nom de Jacob (יעקוב) lui a été donné parce qu'il tenait le talon de son frère né juste avant lui (Gn 25 :26).
עֶרְוָה	53	nudité (44), parties honteuses(2), sexe (1) (Gn 9:22; 1 S 20:30; Os 2:11) ; <u>racine</u> : עָרָה découvrir, mettre à nu.
עֶרְלָה	16	prépuce (12) (Gn 17:11,25; 1 S 18:25-27); prépuce du cœur (Dt 10:16; Jr 4:4) ; <u>racine</u> : עָרַל être impur, être incirconcis, rejeter.
עֶרְף	27	nuque (16) (Gn 49:8; Ex 34:9; Dt 10:16; Jr 2:27); dos (5) (Ex 23:27; Jr 48:39); cou (5) (Ne 9:16; 2 Ch 30:8).
עֶרֶק	2	nerf ou artère (Jb 30:17).

פֶּאֶה	83	tempe (2) (Nb 24:17; Jr 48:45) métaphore d'un mot qui signifie bord, côté.
פֶּגֶר	22	cadavre (19) (Es 14:19; 37:36; Na 3:3).
פֶּה	497	bouche (325) (Ex 4:10-16; 1 R 19:18; Ps 8:3; 51:17; Ct 1:2); langue (2) (Jg 9:38; Pr 10:32); lèvre (2) (Jr 9:7; Mi 7:5).
פֶּחַד	2	cuisse ? testicules? (Jb 40:17) incertain.
פָּנָה	653	visage (112) (Gn 4:5-6; 38:15; Jl 2:6; Dn 1:10); face (121) (Ex 10:28-29; Ps 13:2); figure (3) (Jr 13:26; Na3:5); mine (1) (Gn 40:7); le devant de quelque chose (Jr 1:13), d'où le visage; mais tourner le visage peut aussi dire tourner le dos (Jg 20:42; Jr 49:8); surface (Gn 1:2; 2:6; Jb 38:30) ; litt. le côté qui se tourne vers celui qu'on regarde (10) ; פָּנִי mon visage, moi-même en personne (4) (Ex 33:14); <u>racine:</u> פָּנָה tourner.
פֶּעַם	117	pas (4), pied (9) (Ps 17:5; Ct 7:2).
פְּרַע	4	chevelure, chevelu (Ez 44:20) incertain ; front, honte féminine? (Es 3:17) douteux.
צֵאָה	2	excrément (Dt 23:14; Ez 4:12) ; <u>racine:</u> יָצָא sortir.
צֵד	33	côté (21) (2 S 2:16; Ez 4:4, 6, etc.); hanche (22) (Es 60:4; 66:12); flanc (7) (Nb 33:55; Ez 34:21).
צֹנָאֵר	41	cou (34) (Gn 27:16; Jr 27:2, 8, 11,12) ; nuque (2) (Es 10:27; Ps 75:6; Ct 4:4; Jb 15:26) ; autres traductions: dos (Lm 5:5), tête.
צִוְרוֹנִים	1	ornements du cou: collier (Ct 4:9).
צִלַּע	40	côte (2) (Gn 2:21,22); côté (17); <u>racine:</u> צָלַע pencher d'un côté, boîter.
צִמָּה	4	tresse de cheveux (1) ou voile (1) incertain (Es 47:2; Ct 4:1; 6:7).
צִפְרֹן	2	ongle (1) (Dt 21:12); pointe (1) (Jr 17:1); <u>racine:</u> צָפַר être pointu.
קִדְקוֹד	11	le haut de la tête (4) (2 S 14:25; Ps 68:22); tête (Gn 49:26; Jr 2:7); autres traductions: chevelure, crâne (Jr 2:16), front (Dt 33:16) ; <u>racine:</u> קָדַד s'incliner, se prosterner.
קוֹמָה	46	taille (6), stature (2) (1 S 16:7; 28:20; Ez 13:18) ;

		<u>racine</u> : קוים être haut, se lever.
קָטָן	2	petit doigt (2) (1 R 12:10//2 Ch 10:10). Le mot doigt est sous-entendu. <u>racine</u> : קָטָן être petit
קִיא	3	vomissement (1) (Es 19:14; 28:8), vomissure (1) (Jr 48:26), vomir (1).
קָלוֹן	17	honte (4), infamie (5) (Pr 6:33); parties honteuses, sexe (Jr 13:26).
קִנָּה	62	roseau (12), canne à mesurer (19) valant 6 coudées (Ez 41:8); coude (1) (Jb 31:22).
קָרֵב	227	entrailles, ventre (Gn 25:22; 41:21); l'intérieur, panse (Ps 64:7); cœur (4) (Jr 9:7; Ps 63:11; 103:1); poitrine (3) (1 S 25:37; Ps 39:4; 55:5); <u>racine</u> : קָרֵב s'approcher.
קָרָה	1	accident de la nuit (Dt 23:11) euphémisme pour un écoulement séminal.
קָרַח	3	chauve (1) (Lv 13:40; 2 R 2:23) sur le derrière de la tête ; alors que קָבַח concerne le devant de la tête.
קָרַחָה	11	chauve, calvitie (Lv 13:42; Mi 1:16); crâne (1) (Ez 27:31).
קָרַחַת	4	endroit chauve (Lv 13:42) sur le haut et le derrière de la tête; tête, calvitie; tonsure (2) (Lv 21:5; Dt 14:1); <u>racine</u> : קָרַח raser, tondre, rendre chauve.
קָרְסוֹל	2	cheville (2) (2 S 22:37; Ps 18:37).
רֹאשׁ	581	tête (254) (Gn 3:15; 48:14; Jg 9:53; Ez 5:1) ; cheveu (Lv 13:45; Ez 8:3); chevelure (Lv 19:27; Jg 16:13,19); chef (134) (Jg 11:8; 2 Ch 13:12); שָׁמַר לְרֹאשׁ garde de corps (litt. garde de tête) (1 S 28:2); sommet (59) d'une montagne (Gn 8:5); commencement (Ez 40:1); <i>Au commencement...</i> premier mot de la Bible (בְּרֵאשִׁית).
רֹאֵי	4	mine, apparence (1 S 16:12). Syn. de מְרֹאֵה.
רֶגֶל	249	pied (162) (Gn 18:4; Ex 21:24; Jg 4:15,17; Ez 29:11); pas (22); par extension jambe (9) (Lv 21:19; 2 S 9:3) ; euphémisme pour sexe.
רוּחַ	378	souffle (71) (Nb 16:22; Ps 104:29), haleine (3), respiration (Ps 33:6; Jb 7:7; 9:18; 15:30; 19:17) ; vent (27) (Gn 3:8; Ez 37:9); esprit, principe de vie (Gn 45:27; Ez 20:32; Qo 3:21);

		Esprit (25) de Dieu, Saint Esprit (Gn 1:2; Ps 33:6; 51:13; 143:4,7,10).
רָחֵם	24	entrailles, matrice ventre (Jr 1:5; 20:18; Jb 10:18; 38:8).
רַחֲמִים	40	Plur. du précédent : entrailles (3) (Gn 43:30; 1 R 3:26); cœur (Pr 12:10; Ps 77:10); tendresse (9), amour pour les siens, grâce ; miséricorde (13) (Es 47:6; Dt 13:18).
רִיר	2	salive, bave (1 S 21:14).
רָקַב	5	carie (3) (Os 5:12; Pr 12:4; 14:30) métaphore du sens premier: meule supérieure qui lime la meule inférieure; autre sens: vermoulu, pourriture.
רַק		salive, crachat (Es 50:6; Jb 7:19; 30:10).
רָקָה	5	tempe (Jg 4:22); joue (Ct 4:3); <u>racine</u> . רָקַק aplatis, cracher.
שֵׁיבָה	19	cheveux blancs (9) (Gn 15:15; 42:38; 1 R 2:6,9); vieillesse (4).
שָׁעַר	2	velu (Gn 27:11,23) homonymes : bouc, satyre.
שֵׁעַר	25	poil (18) (Lv 13:3 ss; Jg 16:22); chevelure (2 S 14:26; Ct 4:1; 6:5); chevelu (Ps 68:22); poils des pieds; euphémisme pour nommer le système pileux du pubis (Es 7:20).
שְׁעָרָה	6	fém. du précédent: chevelure (1 S 14:45)
שֶׁפָּה	178	lèvre (81) (Dt 23:24; Es 6:5; Pr 10:18); bouche (2) (Jr 17:16; Ps 89:35); parole (7) (Ps 63:6; 81:6); bord (21), rivage (6), limite (Gn 22:17; 1 R 7:26).
שָׁפָם	5	moustache (4) ; barbe (1) du menton (Lv 13:45; 2 S 19:25; Ez 24:17,22; Mi 3:7) ; on la couvre lors d'un deuil.
שָׂאָר	16	chair (7) (Jr 51:35); viande (2) (Mi 3:3); nourriture (Ex 21:10); consanguin, parent (Lv 18:12).
שֵׁד	21	mamelle (5) (Es 28:9; Ct 4:5); sein (12) (Ez 16:7; Ct 7:4,8,9); poitrine (2) (Ez 23:21; Ps 22:10).
שׁוֹק	19	gigot (11) comme viande, mets; épaule, genou; cuisse (4) (Dt 28:35; Es 47:2); muscle (1) (Ps 147:10); jambe (2) (Pr 26:7; Ct 5:15).
שׁוֹר	3	nombril (1), cordon ombilical (1) (Ez 16:4; Ct 7:3); comment traduire Pr 3:8? -pour tes nerfs, pour ton corps, pour ta santé? homonyme : bœuf.

שָׁכָם	20	épaule (16) (1 S 9:2; Gn 9:23; Es 9:5); dos (Es 9:3; Ps 21:13).
שְׁמֵרָה	1	paupière (Ps 77:5); <u>racine</u> : שָׁמַר garder, veiller sur. La paupière protège l'oeil (cf. Ps 121).
שֵׁן שֵׁן	2	urine (Es 36:12; 2 R 18:27).
שֵׁן	55	dent (44) (Ex 21:24; Ps 35:16; Ct 4:2); ivoire (9).
שַׁעַל	3	creux de la main (Es 40:12), paume, poignée.
שְׁפָכָה	1	verge ou urètre (Dt 23:2).
שְׂרִיר	1	nombril, muscle pour un animal (Jb 40:16).
שֵׁת	2	fesse, anus, derrière (Es 20:4; 2 S 10:4) ; par euphémisme, on dit: le haut des cuisses.
תֶּאֱר	15	forme (2) du corps, apparence (1), aspect (Jg 8:18; Es 52:14; 53:2; Est 2:7).
תְּבוּנָה	42	intelligence (18) (Ex 36:1; Dt 32:28; Es 40:14,28; Jb 32:11); raison (11), raisonnable (5).
תְּנוּדָה	8	lobe de l'oreille (8) (Ex 29:20; Lv 14:14,17,25,28).

Répertoire araméen alphabétique

Tous les mots ont une relation sémantique, plus ou moins proche, avec l'hébreu. Sans la description de la statue vue en vision (Dn 2:30 ss), plusieurs mots n'apparaîtraient pas.

אַנַף	2	visage, face (Dn 2:46; 3:19).
אַצְבַּע	3	doigt (Dn 5:5).
אַצְבַּע רִגְלָא	2	orteil (Dn 2:41,42 ss).
אַרְכָּבָה	1	genou (Dn 5:6).
בְּרִדָּ	1	genou (Dn 6:11).
בֶּשֶׂר	3	chair (Dn 2:11; 7:5) ; autre graphie : בֶּשָׂרָא.
גְּבָה	1	dos (Dn 7:6), côté ou sur. incertain.
גֶּרֶם גֵּב	1	os (Dn 6:25), corps.
גֶּשֶׂם	6	corps (Dn 3:27 ss; 4:30).
דְּרַע	1	bras (Dn 2:32).
זַעֲקָ	1	crier (Dn 6:21).
זֶרַע	1	semence (sexe) (Dn 2:43).
חֲדַי	1	poitrine (Dn 2:32).
חֲרִצָּ	1	reins, bas du dos (Dn 5:6).
טָפֶר	2	ongle (Dn 4:30).
יַד	17	main (Dn 2:34,38).
יָדָא		main (forme emphatique) (Dn 5:5).
יֶרְכָה	1	cuisse ou hanche (Dn 2:32).
לֵב	1	cœur (Dn 7:28).
לֵבָב	7	cœur (Dn 2:30; 4:13).
מֶעוֹ	1	ventre, entrailles (Dn 2:32).

נְשָׁמָה	1	souffle [de vie] (Dn 5:23).
עֵינַן	5	oeil (Dn 4 :31; 7:8,20; Esd 5:5).
עֲלֵעַ	1	côte (Dn 7:5) incertain.
פֶּה	6	bouche (Dn 4:28; 6:23).
צְוֵאר	3	cou (Dn 5:7,16,29).
קָטֵר	3	jointure (Dn 5:6); affaire difficile (Dn 5:12).
קֶל	7	voix (Dn 6:21).
רֵגֶל	8	pied (Dn 2:33 ss).
רֵאשׁ	14	tête (Dn 2:32 ss; 7:6), esprit.
שְׂעָר	3	chevelure (Dn 3:27; 4:30; 7:9).
שֵׁן	5	dent (Dn 7:5,7,19).
שָׁק	1	jambe ou bas de la jambe ou péroné? ou au contraire cuisse? (Dn 2:33).

Répertoire grec alphabétique

D'une manière générale dans le NT, le vocabulaire des membres du corps humain est rarement utilisé dans son sens propre. Le sens symbolique, parabolique ou métaphorique l'emporte largement.

αγκαλη	1	bras (Lc 2:28).
αιμα	94	sang (Mc 5:25; Jn 19:34); sang expiatoire (He 9:7); verser le sang par meurtre (Lc 11:50); sang du Christ (Ep 1:7); sang de l'alliance (Mt 26:28).
αιματεκχυσια	1	effusion de sang (He 9:22) (χεω = verser).
αισθησις	1	intelligence, tact (Ph 1:9).
αισθητηριον	1	les sens (He 5:14).
ακοη	24	oreille (5) (Mc 7:35) ; ouïe (1) (1 Co 12:17); écoute (Rm 10:16) ; ouï-dire (Mc 1:28), rumeur.
αρμος	1	jointure, articulation (He 4:12).
αφη	2	jointure, attache (Ep 4:16; Col 2:19).
αφωνος	4	muet (1 Co 12:2); sans voix, sans langage (1 Co 14:10).
βασις	1	plante du pied, pas (Ac 3:7).
βλεμμα	1	vue (2 P 2:8).
βραχιων	3	bras (Lc 1:51; Jn 12:38).
γαστηρ	2	ventre, estomac (Ti 1:12); giron de la femme (Mt 1:18; Ap 12:2).
γλωσσα	50	langue (organe) (Mc 7:33; Jc 3:5; Rm 3:13); langue (langage) (Ap 5:9); parler en langues (Ac 2:4; 1 Co 14:2 ss).
γονυ	12	genou (He 12:12); plier le genou (Mc 15:19; Ph 2:10).
δακρυ	2	larme (Lc 7:38; 2 Co 2:4).
δακρυον	8	larme (Ac 20:19,31; Ap 7:17).
δακτυλος	8	doigt (Mt 23:4; Lc 11:20).
διανοια	12	pensée (7), intelligence (1), esprit (1) (Mt 22:37; Col 1:21; 1 P 1:13 ; 1 Jn 5:20).
εξεραμα	1	vomissement (2 P 2:22).
ηλικια	8	taille (3), stature (2) (Lc 2:52; 19:3; Ep 4:13); âge (1), durée de vie (2) (Mt 6:27; Jn 9:21).
θριξ	15	cheveu (11) (Mt 5:36; 10:30; Ac 27:34); poil (2) de chameau (Mt 3:4).
ιδρως	1	sueur (Lc 22:44).
καρδια	156	cœur (139). Dans le NT, toujours utilisé comme métaphore et

		<p>jamais au sens anatomique ; siège des appétits physiques (Ac 14:17; Jc 5:5); siège de la volonté (Mt 5:8; Rm 10:9; Ep 6:5); en opposition aux lèvres, signe d'hypocrisie et de mensonge (Mt 15:8); siège de l'intelligence (Mc 3:5; Rm 1:21); sens moral (Ac 8:21; 1 Th 3:13); for intérieur (1 Co 7:37); siège des sentiments (Lc 24:32; Rm 1:24; Ph 1:7); au figuré: le centre, le fond (Mt 12:40).</p>
κεφαλη	70	<p>tête (58) (Mt 5:36; Mc 14:3); chef (pour désigner JC) (Col 1:18; Ep1:22; 4:15); homme (1 Co 11:3; Ep 5:23); sens figuré: pierre d'angle (Mt 21:42).</p>
κοιλια	22	<p>ventre (7) (Mt 15:17; 1 Co 6:13; Ap 10:9-10); sein (8) (maternel) (Mt 19:12; Jn 3:4); entrailles (2); intérieur de l'homme (Jn 7:38).</p>
κομη	1	chevelure (1 Co 11:15).
κρανιον	4	crâne (Mt 27:33) = Golgotha.
λαρυγξ	1	gorge (Rm 3:13).
μαστος	3	mamelle, sein (Lc 11:27); poitrine (Ap 1:13).
μελος	34	<p>membre (32) (Mt 5:29; Rm 6:13; 12:4; 1 Co 12:12,14, 18-20). Le terme est utilisé soit au sens propre, soit au sens figuré (membre de la communauté).</p>
μετωπον	8	front (Ap 7:3).
μηρος	1	cuisse (Ap 19:16).
μητρα	2	utérus, matrice (Lc 2:23; Rm 4:19).
μυελος	1	moelle (He 4:12).
νεφρος	1	reins (Ap 2:23).
νοημα	6	pensée (3), réflexion (2 Co 3:14; 4:4; Ph 4:7).
νοος / νους	24	intelligence (13), raison, entendement ; pensée (3), esprit (3) (Lc 24:45; Rm 1:28; 7:23,25; 12:2).
νωτος	1	dos (Rm 11:10).
οδους	12	dent (Mt 5:38).
οδυρμος	2	lamentation, larme (Mt 2:18; 2 Co 7:7).
ομμα	2	oeil (Mt 20:34; Mc 8:23), de οραω voir.
οστεον	4	os, ossements (Lc 24:39; He 11:22).
οσφρησις	1	odorat (1 Co 12:17).
οσφυς	8	reins, place de la ceinture (Mt 3:4); siège de la génération (Ac 2:30; He 7:5).
ους	36	oreille sens propre (Mt 10:27; 1 Co 12:16; Jc 5:4); sentence: <i>Que celui qui a des oreilles entende!</i> (Lc 8:8; Ap 2:7); sens figuré: (Mt 13:13; Ac 28:27).
οφθαλμος	99	oeil (Rm 11:8; 1 Co 12:16-17).
οπισ	3	apparence (Jn 7:24); visage (Ap 1:16).
πλεγμα	1	tresse (1 Tm 2:9).

πλευρα	5	côté, flanc (Jn 19:34; 20:20,25,27; Ac 12:7).
πνευμα	379	souffle (3) (Jc 2:26; Ap 11:11); vent (Jn 3:8; He 1:7); souffle de vie (Lc 8:55; Ac 7:59); les morts (1 P 3:19); esprit de l'homme (118) (1 Co 5:3,5; 2 Co 7:1; Col 2:5); siège de la vie intérieure de l'être humain (Lc 1:47; Ga 6:18); âme (Ac 17:16) ; Esprit de Dieu, St Esprit (Ac 2 :4 ; Rm 8).
πνοη	2	souffle (Ac 17:25).
πους	93	pied (Jn 13:5; 1 Co 12:21).
προσωπον	59	visage (23), face (7), figure (Mt 6:16; 1 Co 13:12; 2 Th 1:9; He 9:24); personne (subst.) (2 Co 1:11; 4:6); face contre terre (se prosterner) (Mt 17:6; 26:39).
περνα	1	talon (Jn 13:18).
πτυσμα	1	salive (Jn 9:6).
πτωω	3	cracher (2) (Mc 7:33; Jn 9:6); salive (1) (Mc 8:33).
πτωμα	7	cadavre (4), corps (2) (Mt 24:28; Ap 11:8) ; cf. πτεσις chute, ruine, d'où mort.
πυγμη	1	avant-bras, poing, main fermée (Mc 7:3) traduction incertaine.
ρυτις	1	ride (Ep 5:27).
σαρξ	147	chair, viande (Lc 24:39; Jn 6:51; 1 Co 15:39) ; chair, corps (Ac 2:31; Ga 4:14; Col 2:5; He 9:13; 1 P 3:21); chair, homme (Lc 3:6; Jn 1:14); chair, nature humaine (Mt 16:17; Rm 9:8; 11:14; 1 Co 10:18); la chair et le sang (σαρξ και αιμα), c'est l'être humain dans son caractère humain et pécheur, faible et incapable (1 Co 15:50).
σιαγων	2	joue (Mt 5:39).
σκελος	3	cuisse, jambe (Jn 19:31-33).
σκληροτραχηλος	1	nuque raide, donc rebelle (Ac 7:51).
σπλαγχνον	11	entrailles (1) (Ac 1:18) (sens propre); métaphore: miséricorde, émotion (Lc 1:78; Ph 2:1).
σπορα	1	semence (1 P 1:23) sens parabolique.
στηθος	5	poitrine (Lc 18:13; Jn 13:25).
στομα	76	bouche (53) (Mt 12:34; 15:11; Lc 1:64; Rm 10:8-10; 15:6); lèvres (2) (Ep 4:29).
στομαχος	1	estomac (1 Tm 5:23).
συνδεσμος	4	ligaments (Col 2:19), lien (Col 3:14).
συνειδησις	30	conscience morale (27) (Rm 2:15; 2 Co 1:12; 1 P 3:21); conscience de quelque chose (1 Co 8:7; He 10:2; Ac 23:1).
συνεσις	7	intelligence (5), sagesse, perspicacité (Mc 12:33; Lc 2:47; Col 1:9; 2:2).
συσσωμος	1	membre du corps humain (Ep 3:6) image de la communauté chrétienne.
σφυδρον	1	cheville ou talon (Ac 3:7).
σωμα	142	corps (130) (Mt 5:29) vivant ; seule la foi en la résurrection permet d'utiliser ce mot pour un cadavre (Mt 27:58).

		corps, personne, être (Rm 12:1; 2 Co 5:6); corps (sens théologique) (Rm 12:5; 1 Co 12:13).
τραχηλος	7	cou (5), nuque (1) (Mt 18:6; Lc 15:20; Ac 15:10); exposer son cou = risquer sa vie (Rm 16:4).
φρονησις	2	pensée, intelligence, compréhension (Lc 1:17; Ep 1:8).
φρονημος	14	sensé (7), avisé (7), sage (3) (Mt 24:45; Rm 11:25).
φωνη	139	voix (Mt 3:3; Ap 19:5,6).
χειλος	7	lèvres (6) (Mt 15:8; Rm 3:13; He 13:15); rivage, côte (He 11:12).
χειρ	177	main (168) (Mc 3:1; 1 Co 4:12); doigt (1) (Lc 15:22); poing (Mt 22:13).
χολη	2	fiel, bile (Mt 27:34; Ac 8:23).
ψυχη	102	vie (45), existence (Mt 20:28; Rm 11:3); âme (29) siège des désirs, de la personnalité (Mt 10:28; Mc 14:34; Jn 12:27; Rm 2:9); souffle (1) principe de vie (Lc 12:20; Ac 20:10; Ap 8:9); être (3) (1 Co 15:45); cœur (Ph 1:27; Col 3:23).
ωμος	2	épaule (Mt 23:4; Lc 15:5).
ωταριον	2	oreille (Mc 14:47; Jn 18:10).
ωτιον	3	oreille (Mt 26:51).

Conclusion pour comprendre la bonne relation entre l'âme et le corps

Dans une ville d'Asie
 Vivaient deux malheureux
 L'un perclus, l'autre aveugle, et pauvres tous les deux
 ...
 Un jour il arriva
 Que l'aveugle à tâtons, au détour d'une rue,
 Près du malade se trouva
 ...
 « J'ai mes maux, lui dit-il, et vous avez les vôtres
 Unissons-les, mon frère, ils seront moins affreux
 - Hélas, dit le perclus, vous ignorez mon frère,
 Que je ne puis faire un seul pas ;
 Vous-même vous n'y voyez pas :
 A quoi servirait d'unir notre misère ?
 - A quoi ?, répond l'aveugle ; écoutez : à nous deux
 Nous possédons le bien à chacun nécessaire :
 J'ai des jambes et vous des yeux.
 Moi, je vais vous porter, vous, vous serez mon guide ;
 ...
 Qui de nous deux remplit le plus utile emploi ;
 Je marcherai pour vous, vous y verrez pour moi »

L'aveugle et le paralytique ; séparés, ils ne peuvent rien faire, si l'aveugle porte le paralytique, voilà qu'ils peuvent faire quelque chose ; ils forment un tout et peuvent agir, à condition d'être liés, soudés l'un à l'autre. Cette fable de la Fontaine est une excellente image de la relation unissant l'âme et le corps. Sans l'un, l'autre n'est rien. En anthropologie biblique, âme et corps sont inséparables. L'être humain n'est pas fait de morceaux juxtaposés ! L'âme, c'est le corps vivant. Le corps, c'est la manifestation extérieure, visible, de l'âme. Les deux ne font réellement qu'un. Le corps est le mode de présence tangible au monde et aux autres. L'esprit, l'âme et le corps sont trois manières de parler de la personne. On dira que tel objet est rond, qu'il est rouge, qu'il pèse 1 kg⁴⁰ ; voilà trois manières de définir le même objet, mais en se plaçant à différents points de vue.

Dans la philosophie platonicienne, le corps est `matière`, l'âme est `forme`. L'âme et le corps sont assemblage provisoire qui se défait à la mort. Le corps pourrit et l'âme rejoint le royaume des âmes immortelles. Les corps (σωμα) est un signe (σημα) destiné à disparaître dans un tombeau (autre sens du mot σημα). Le dualisme grec a dévalorisé le corps, ce qui a conduit, soit à une ascèse exacerbée, soit à une licence sans borne. Trouver la juste attitude est difficile, mais indispensable.

⁴⁰ Exemple proposé par Antoine Nouïs dans un texte sur la place du corps dans l'être humain (Réforme N° 3369).